HISTOIRE
DE
L'ARIANISME
DEPUIS SA NAISSANCE
JUSQU'A SA FIN:
AVEC
L'ORIGINE ET LE PROGRE'S
DE L'HERESIE
DES SOCINIENS.

Par le P. Louïs MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

SECOND TOME.

TROISIE'ME EDITION.

BIBLIOTECA NAZ. ROM. VITTORIO EM.

Sur l'Imprimé

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXVIII.
Avec Approbation & Privilege.

23.

TABLE
ET SOMMAIRE
DES LIVRES.

LIVRE CINQVIE'ME.

IVlien renonce publiquement au Chriſtianiſme. Sa conduite envers les Catholiques & les Ariens, & ſa bizarre maniere de vivre. Perſecution ſanglante contre les Chreſtiens. La fin tragique de George faux Patriarche d'Alexandrie. Retour de Saint Athanaſe, & ſon Concile, où il accorde les Grecs & les Latins. Schiſme d'Antioche, & celuy de Lucifer de Cagliari. Saint Athanaſe banny par Iulien. L'hiſtoire de l'expedition de Iulien contre les Perſes, & de ſa mort, qui fut prédite par Saint

Athanaſe. Le Portrait de ce Prince, & ſes bonnes & méchantes qualitez. Le regne de Iovien. Sa conference avec Saint Athanaſe au ſujet des Ariens, & ſa mort. L'élection de Valentinien, qui aſſocie à l'Empire ſon frere Valens. Conciliabule de Lãpſaque par les Semi-Ariens, la tromperie qu'ils firent au Pape Liberius. Tirannie de Procope, & ſa fin funeſte. Valens ſeduit par ſa femme, ſe fait baptiſer par Eudoxius Arien, & profeſſe l'Arianiſme. Conciliabules des purs Ariens contre les Semi-Ariens. Valentinien ſe laiſſe ſurprendre à Auxentius, qu'il croit Catholique, & que le Pape Damaſe condamne à Rome dans un Concile. Edit de Valens contre les Catholiques. Banniſſement, & retour de S. Athanaſe, & ſa mort. L'hiſtoire de la perſecution de Valens. Les quatre-vingts Députez de Conſtantinople brûlez par ſon ordre dans un Vaiſſeau. Son demêlé avec S. Baſile. Son malheureux traitté avec les Gots, qu'il fait Arien. L'origine de ces Peuples, celle de tous les autres qui ont fait irruption dans l'Em-

pire, & dont la pluſpart embraſſerent l'Arianiſme. II. Tome, pag. 1.

LIVRE SIXIE'ME.

L'Hiſtoire de la perſecution de Valens en Syrie. Celle de l'horrible tirannie exercée par Lucius Evêque Arien, contre ceux d'Alexandrie, & contre les Moines de Thebaïde. L'origine, l'eſtabliſſement, & le progrés de l'état Monaſtique & Religieux. Hiſtoire de Mauvie Reine des Sarazins & du Solitaire Moïſe, qu'elle voulut avoir pour Evéque. S. Ambroiſe eſt élû Eveſque aprés la mort d'Auxentius. Celle du grãd Valentinien, ſon Eloge, ſa Défenſe, & ſon Portrait. Gratien & Valentinien II. Empereurs. La guerre de Valens contre les Gots. Sa ſanglãte défaite à la bataille d'Andrinople, & ſa mort funeſte, par les mains de ceux qu'il avoit rendu Ariens. Ses qualitez, & ſon portrait. Gratien aſſocie le grand Theodoſe à l'Empire. La predictiõ étrãge de ſa fortune. Il rétablit les affaires par ſes victoires. Suite

du Schiſme d'Antioche, où l'on tient encore un Concile, qui envoye Saint Gregoire de Nazianze à Cõſtantinople. Les travaux de ce Saint dans cette Ville, & ce qu'il y ſouffrit des Ariens, & de Maxime le Cynique, qui s'y fit ordonner Evêque. Les Edits de Theodoſe contre les Ariens. Son entrée à Conſtantinople, d'où il chaſſe Démophile Eveſque des Ariens, & met S. Gregoire en poſſeſſion des Egliſes. Artifice des Ariens, pour donner vogue à Eunomius. Le zele de l'Imperatrice Ælia Flaccilla empêche qu'il ne ſurprenne Theodoſe. Les efforts de Iuſtine en Occident, pour eſtablir l'Arianiſme, auſquels S. Ambroiſe s'oppoſe. Athanaric Roy des Oſtrogots, s'étant retiré vers Theodoſe, meurt à Conſtãtinople. L'hiſtoire du ſecond Concile Oecumenique tenu dans cette Ville-là, & la retraite de S. Gregoire, qui ſe démet de ſon Evêché. Le Concile d'Aquilée. Secõde & troiſiéme Aſſemblées des Peres à Conſtantinople, où Theodoſe acheve de ruiner l'Arianiſme en Orient 11. Tome, page 149.

LIVRE SEPTIE'ME.

LA tirannie de Maximes qui s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre, s'empare des Gaules. Gratien miſerablement abandonné des ſiẽs, eſt tué à Lion par la trahiſon d'Andragatius. L'Eloge & le Portrait de ce Prince. Maxime tente en vain Theodoſe, qui acheve de ruiner les Ariẽs en Oriẽt. La mort de l'Imperatrice Flaccilla, & ſon Eloge. L'hiſtoire de la perſecution de Iuſtine Princeſſe Arienne, & de ſes démelez avec S. Ambroiſe. La fermeté heroïque de ce grand S. Ses Ambaſſades vers Maxime. La fuite de Iuſtine, & de Valentinien. La guerre de Theodoſe contre Maxime. L'entrée de Theodoſe à Rome. L'orgueil & la révolte d'Arbogaſte. La tirannie d'Eugene. La mort de Valentinien, ſon Eloge, ſon Portrait, & ſes funerailles faites par S. Ambroiſe. La guerre de Theodoſe cõtre Eugene & Arbogaſte. La bataille des Alpes, où la perte tomba ſur les Ariens. La mort du grand

Theodoſe ; ſon Eloge, & ſon Portrait. L'ambition de Ruffin & de Stilicon donne l'entrée aux Barbares Ariens dans les deux Empires. La fin tragique de Ruffin, & d'Eutropius. Les deſordres que font les Gots ſous Alaric & Gaïnas Ariens. L'inſolence de celuy-cy reprimée par S. Iean Chryſoſtome. Sa revolte contre l'Empereur Arcadius. Maſſacre des Ariens à Conſtantinople. La défaite de Gaïnas, & ſa mort. II. Tome, pag. 351.

LIVRE HVITIESME.

L'Entrée d'Alaric en Italie. La bataille de Pollentia, où il eſt vaincu par Stilicon, qui traite ſecretement avec luy, & le laiſſe échapper. La prodigieuſe défaite de Rhadagaiſe, qui marchoit contre Rome, avec une puiſſante armée de plus de deux cens mille hommes, partie Payens, & partie Ariens. L'entrée des Vandales, Alains, & Sueves dans les Gaules, & dans l'Eſpagne, & les effroyables ravages qu'ils y font. La tirannie de Conſtantin en Angleterre, & dans les Gaules, où il défait une

partie de ces Barbares. La trahiſon de Stilicon découverte, & ſa fin tragique. La ſeconde entrée d'Alaric en Italie. Stupidité de l'Empereur Honorius, qui refuſe ſes offres. L'état de Rome en ce tems-là. L'hiſtoire du ſiege de cette grande Ville, & de ſa priſe. La mort d'Alaric. Ataulphe ſon ſucceſſeur épouſe la Princeſſe Placidia, traite avec Honorius, & ſauve l'Empire. Les Explois de Conſtantius, qui fut aſſocié à l'Empire. L'établiſſement du Royaume des Viſigots Ariens, dans les Gaules, & dans l'Eſpagne, ſous Ataulphe, Sigeric, Vallia, & Theodoric, qui défait l'armée de Littorius. L'hiſtoire d'Aëtius, & du Comte Boniface, qui a des Ariens dans ſon armée, contre leſquels Saint Auguſtin eut à combatre. Ce Comte appelle les Vandales, qui paſſent de l'Eſpagne en Afrique ſous leur Roy Giſeric. La rupture du Comte avec Giſeric, qui le défait, & ſe rend Maître de l'Afrique. L'hiſtoire de la premiere perſecution Vandalique. II. Tome, pag. 487.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 24. Decembre 1671. signées GUITONNEAU, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere LOUIS MAIMBOURG, Religieux de la Compagnie de IESUS, de faire imprimer par tel des Imprimeurs par Sa Majesté reservez qu'il agréra, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *L'Histoire de l'Arianisme*, & qui a esté veû, leû, & approuvé par le sieur MOREL, Docteur en la Faculté de Theologie, & ce durant le temps & espace de dix années. Avec defenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre sans le consentement dudit Pere, sous les peines portées par lesdites Lettres.

Et ledit R. P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-dessus au sieur SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. Iuillet 1672. Signé, D. THIERRY, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Novembre 1672.

PERMISSION du R. P. Provincial.

IE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere LOUIS MAIMBOURG, de noſtre Compagnie, de faire imprimer *l'Hiſtoire de l'Arianiſme*, compoſée par luy, & approuvée par trois Theologiens de la méme Compagnie. Fait à Caën le 30. Octobre 1672.

Signé, IEAN PINETTE.

HISTOIRE

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE CINQVIE'ME.

AUSSI-TÔT que Iulien se vit paisible posſeſſeur de l'Empire à Conſtantinople, où il fut receû l'onziéme de Décembre, avec de grandes acclamations de tous les Ordres comme il n'avoit plus rien à craindre, ni du côté de Conſtantinople, ni de l'armée qu'il avoit amenée des Gaules, & dont la pluſpart des ſoldats étoient Chrétiens, mais qui dépendoient pour lors abſolument de lui, il déclara publiquement qu'il avoit abjuré la Religion

An de I. C. 361.
Amm. l. 22. Socr. lib. 3. cap. 1. Sozom. l. 5. c. 2.

Chrétienne, & embraſsé le Paga-
361. niſme. Il ſe fit même laver en pu-
Gregor. Naz. blic du ſang des victimes immo-
lées aux idoles, pour effacer, par
cette execrable cerémonie, les
Iulia. Epiſt. ad Alex. marques du Baptême, auquel il
avoit déja renoncé en particulier
dix ans auparavant. En ſuite il fit
tout ſon poſſible pour rétablir le
culte des faux Dieux, & pour abo-
lir le Chriſtianiſme, ſans emploïer
néanmoins d'abord contre les
Chrétiens, qu'il appelloit Gali-
léens, les armes de la cruauté des
Tirans ſes prédeceſſeurs, comme il
fit aprés. Il crût qu'il en viendroit
plus aiſément à bout par la dou-
ceur, en tâchant de les attirer à ſoi
par toutes ſortes d'artifices, & ſur
tout, en les éloignant des charges,
& des honneurs, & des graces,
qu'il ne diſtribuoit qu'à ceux qui
rentroient dans le Paganiſme. Il
défendit même, par Edit, qu'on ne
leur fît aucune violence, & il rap-
pella de l'exil tous les Evêques que
Conſtantius avoit bannis, auſſi-
bien les Semi-Ariens, que les

Catholiques, les exhortant malicieuſement à vivre en bonne intelligence, en ſuivant ſon opinion : car il croyoit, que comme il étoit aſſeûré qu'ils ſe feroient toûjours la guerre, il ſe ſerviroit auſſi d'eux utilement, pour ruiner les uns par les autres. Les Ariens furent cependant les plus maltraitez. Car comme ils avoient eû le plus de pouvoir auprés de Conſtantius, dont la memoire étoit tres-odieuſe, pour ſes exactions inſupportables, & pour l'avarice de ces Miniſtres, il les voulut ſacrifier à la haine publique, & à ſa vengeance particuliere, en s'acquerant, par leur ſupplice, l'affection des peuples, ſes nouveaux Sujets. *An de I.C 362. Amm.*

Il fit donc faire le procés aux principaux Miniſtres de ce Prince, dont les uns furent condamnez à l'exil, comme Taurus, qui avoit obtenu le Conſulat, pour récompenſe des violences qu'il avoit faites au Concile de Rimini, les autres à la mort, comme le méchant Eunuque Euſebe, le plus grand protecteur de

l'Arianisme, & à qui Iulien en
362. vouloit particulierement, parce qu'il avoit procuré la mort de Gallus son frere, & qu'il lui en auroit fait autant à lui même, si l'Imperatrice Eusebia, sa Protectrice, ne lui eût sauvé la vie. En même tems il chassa du Palais toute cette canaille d'Eunuques, qui gouvernoient auparavant, & les Baigneurs, les Perfumeurs, les Cuisiniers, & tous les autres Officiers, qui servoient aux voluptez de ces effeminez, disant qu'il n'en falloit qu'un seul de chaque Office, pour fournir à tout le Palais, où il vouloit que l'on vécut en Philosophe comme lui.

Socr. lib. 3. c. 1. Mais en évitant une extremité, il donna dans l'autre. Car au lieu de cette Royale magnificẽce, qui éclatoit par tout à la Cour de Constantius, on ne vit à la sienne que des Pedans, des Rheteurs, & des Philosophes, de ces sots animaux de gloire, qui y accouroient de toutes les Provinces, couverts de vermine, & de leur manteau Philosophique,

tout percé: de ſorte qu'on ne voyoit rien ni dans ſon Palais, ni dans ſa perſonne qui reſſentît la Majeſté de l'Empire, ce qui le rendoit mépriſable, & beaucoup plus cette infame troupe de femmes proſtitués, de Bardaches, & deffeminez, dont on le voyoit quelquefois environné par les ruës au lieu de Gardes, ſous pretexte de rétablir le culte de Venus, & d'Adonis, & les miniſtres de leurs Sacrifices, qu'il vouloit remettre en honneur. Il traita néanmoins favorablement Aëtius, le plus déteſtable de tous les Ariens, qu'il fit revenir, en lui écriuant une lettre tres-obligeante, parce qu'il s'étoit hautement déclaré pour Gallus, & qu'il eſperoit qu'il ſeroit plus propre à ruiner la Religion Chrétienne, que les Payens mêmes. 362.

Chryſo. Or. adv. Gent.

Iul. Ep ſt. ad Aët.

Il receut auſſi honorablement Ecebolius grand Rheteur, & encore plus grand fourbe, qui étoit toûjours de la Religion du Prince: car de Païen qu'il étoit il devint Arien, pour plaire à Conſtantius; & d'A-

Socr. lib. 3. c. p. 11 Iul. Ep. ad Ecebol.

rien, il ſe fit de nouveau Païen
362. tres-zelé, pour entrer dans les bonnes graces de Iulien, aprés la mort duquel, quand il vit le Chriſtianiſme ſur le Trône, avec l'Empereur Jovien, il ſe déclara Catholique penitent; & ſe jettant par terre devant la porte de l'Egliſe, il crioit d'une voix lamentable, qu'on le foulât aux pieds, comme le ſel pourri qu'on jette, ſelon l'Evangile, pour être foulé. Il ne fut pas néanmoins ſi Païen durant la vie de Iulien, qu'il oubliât ſes bons & ſes anciens amis les Ariens. Car comme il ſe vit aſſez bien dans l'eſprit du Prince, il lui écriuit en faveur de Ariens d'Edeſſe, dont cét Empereur avoit fait ſaiſir tous les biens, parce que, ſelon leur coûtume, ils avoient commis de grandes inſolences contre d'autres Héretiques, qu'ils avoient dépoüillez. Mais ce Prince lui récrivit en ſe moquant d'eux, & de lui, que la Loi des Chrétiens leur commandant de ſe défaire de leurs biens,

pour entrer plus facilement dans le Royaume des Cieux, il leur avoit voulu rendre ce bon office; afin de les aider en cela, en les déchargeant des grandes richeſſes qui les embarraſſoient, & qui les mettoient en grand danger d'être privez de ce Royaume, qu'aſſeûrement elles ne ſeroient pas ſi incommodes à ſes ſoldats, auſquels il avoit commandé qu'on les diſtribuât. 362.

Il ſe moqua d'une maniere encore plus impie de Maris de Calcedoine, qui fut toûjours Arien obſtiné, & le grand confident d'Euſebe de Nicomedie, & qui fit pourtant, en cette rencontre, une action tres-glorieuſe. Il étoit devenu aveugle de vieilleſſe; & comme il eût appris l'impieté de Julien, lequel il avoit veû ſi ſouvent dans les exercices de la Religion Chrétienne, il ſe fit mener à Conſtantinople, où, comme l'Empereur ſacrifioit un jour publiquement à la Fortune, il lui fit auſſi, devant tout le monde, de ſanglants reproches de ſon idolatrie, *Socr. lib. 3. c. 10 Sozom. l. cap. 4.*

l'appeliant Impie, Athée, & Apo-
362. ſtat. Ce fut apparemment la premiere fois que cét infame ſurnom luy fut donné qui flêtrit encore, & qui flêtrira ſans doute éternellement ſa memoire. Iulien ſe trouvant ce jour là d'humeur à faire le Philoſophe, affecta de faire paroître, ſans s'émouvoir, un genereux mépris de ces injures; & ajoûtant le blaſphême à une mauvaiſe raillerie qu'il fit: *Ton Galiléen pourtant*; lui dit il, *ne te rendra pas l'uſage des yeux. Mais c'eſt de cela même*, répantit ſur le champ Maris, *que je lui rends grace de tout mon cœur, m'eſtimant heureux d'être aveugle, pour n'être pas obligé de te voir, toi qui as malheureuſement abandonnée le culte du vrai Dieu, pour celui des Démons.* A quoi Iulien lui tournant le dos, ne répondit rien, ſoit par honte, ſoit par engagement, ayant commencé à tourner la choſe en raillerie, & à ſe faire honneur d'une patience Philoſophique, avec laquelle il n'eſtoit pas toûjours trop bien d'accord. Car il s'empor-

Gregor. Naz. Orat. 1. & 2. in Iul.

toit quelquefois furieuſement, quand ſa colere avoit prévenu la Philoſophie, qui venoit un peu tard pour l'arrêter.

Mais quoique Iulien dans les commencemens de ſon Empire ne voulût pas, ou feignît de ne vouloir pas qu'on versât le ſang des Chrêtiés, ſoit qu'il en redoutât la multitude, ſoit qu'il ne pût ſouffrir qu'ils euſſent la gloire du Martyre, ou qu'il eût appris que leur ſang avoit une merveilleuſe fecondité, pour en faire naître beaucoup plus que les ſupplices n'en pouvoient faire mourir, ou qu'enfin il voulût s'aquerir la réputation de Prince clement & moderé: quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que, nonobſtant cette conduite, il ſe fit par tout l'Orient un horrible maſſacre de Chrêtiens, par les Gentils, qui prirent cette occaſion de ſe vanger de la démolition de leurs Temples, & du renverſement de leurs Idoles. Et comme ils confondoiét les Ariens avec les Catholiques, dans la qualité de Chrétiens, qui étoit commune aux uns & *Theod. l. 3. c. 6.*

aux autres, il y en eût beaucoup de
362. tourmentez, & de maſſacrez dans cette furieuſe perſecution, & deux entre autres, dont la mort tragique fut tres celebre en ce tems-là, mais en deux manieres bien differentes.

Le premier, fut Marc Evêque d'Aréthuſe en Syrie, aſſez connu dans cette Hiſtoire, par la premiere, & par la troiſiéme Formule de Sirmium, dont il fut l'Auteur avec les autres Semi-Ariens, qui prévaloient en ce temps-là. Et aprés les loüanges qu'on luy donne pour ſon inſigne pieté, & l'éloge que Saint Gregoire de Nazianze en fait, il y a lieu de croire, que comme il approchoit déja bien fort des Catholiques, il ſe rangea tout-à-fait avec eux, quand il vit l'effroïable confuſion où ſon parti s'eſtoit jetté, par ce changement continuel, & par ce flus & reflus de differentes Formules de Foi. Il étoit alors parvenu à l'extrême vieilleſſe, qui le rendoit encore plus venerable par ſes excellentes vertus, que par ſes chevaux blancs; & les Païens

Soz. l. 5. cap. 9 Gregor. Naz. o. 1. in Iul

le haïſſoient mortellement, tant parce qu'il en avoit converti un fort grand nombre à la Foi, que pour ce qu'il avoit fait mettre par terre le magnifique Temple qu'ils avoient dans Aréthuſe. Comme il ſe vit pourſuivi de ces furieux, qui l'avoient fait condamner par Iulien, ou à rétablir le Temple comme il étoit, ou à donner autant d'argent qu'il en falloit pour le rétablir; ne pouvant, & ne voulant faire ni l'un ni l'autre, à cauſe de ſa pauvreté, & pour ne pas contribuer à l'idolatrie, il prit le parti de ſe retirer, & de ſe cacher pour ſe mettre à couvert de cette perſecution qu'on lui faiſoit. Mais comme il eût appris qu'on s'en prenoit à ſes amis, qui étoient en danger pour luy, il ſe vint preſenter lui-même à ce peuple barbare & irrité, qui ſe jettant ſur lui avec une fureur inconcevable, tant les hommes, que les femmes, & même les petits enfans indifféremment, aprés lui avoir fait une infinité d'outrages, & l'avoir dechiré en toutes 362.

les parties de ſon corps, avec les
362. dents, & les ongles, & à coups de
foûëts, & de ſtilets, dont les enfans
ſe ſervoient pour écrire, ils le
froterent de miel, & en cét état l'é-
leverent dans un panier de jonc
en l'air, d'où pendant que les
mouches le perçoient de toutes
parts, & lui ſuçoient ce peu qui
lui reſtoit de ſang, il regardoit,
diſoit-il, de haut en bas, com-
me un triomphateur, ces cruels,
& ces lâches qui le tourmen-
toient, & il leur prédiſoit les
maux qu'ils devoient ſouffrir un
jour en punition de leur crime.
Et quoi qu'on lui criât, que pour
peu qu'il voulût donner, ſeule-
ment pour la forme, & que plu-
ſieurs même s'offriſſent à donner
pour lui ce peu qu'on lui demen-
doit, il ne voulut jamais ploïer, &
aima mieux ſouffrir juſqu'à la mort
cét horrible tourment, que de don-
ner, ou de conſentir qu'on donnât
un ſeul denier en ſon nom, pour
contribuer à rebâtir un Temple des
Idoles. A la verité cette action eſt

tres-glorieuſe, parce qu'elle eſt d'un homme tres-vertueux, qui ſouffrit les choſes du monde les plus terribles, avec une conſtance de heros, & qu'il les ſouffrit uniquement pour une belle cauſe. 3 21.

Il n'en eſt pas ainſi de la mort funeſte de l'autre, qui fut cét impie Georges, que les Ariens établirent, avec tant de fureur & de cruauté ſur le trône de Saint Athanaſe dans Alexandrie. Il n'y avoit ſorte de violence que ce faux Evêque n'eût exercée ſur le peuple, ſans diſtinction de Chrétien, & de Païen, pour ſatisfaire ſon inſatiable avarice. Il prenoit le bien des pupilles, lequel il ſe faiſoit attribuër, ſous de faux prétextes, par quelques Officiers de Conſtantius, avec leſquels il s'entendoit. Il s'étoit rendu Maître des partis du ſel, du lin, du papier, du ſalpêtre, & des autres denrées dont il ſe faiſoit grand trafic en Egypte; & pour y faire des gains exceſſifs, il faiſoit d'horribles exactions ſur tout, juſques là qu'il avoit inventé *Epiph. hæ.*

362. une certaine eſpece de bierre & de cer cueïl, qu'il mettoit à un prix exorbitant, & ſans laquelle il n'étoit pas permis de porter les morts en terre. Il en vit même juſqu'à perſuader à Conſtantius, qui cherchoit par tout de l'argent, que toutes les maiſons d'Alexandrie ayant été bâtie par Alexandre; au droit duquel il avoit ſuccedé, elles lui appartenoient; & que les habitans n'étant que ſes locataires, en devoient le revenu à ſon Epargne. De ſorte que tout le monde étoit furieuſement irrité contre lui; mais ſur tout les Païens, parce qu'outre ces injures communes, il leur en avoit fait de particulieres, en pillant leurs Temples, ſous prétexte de pieté. Et ce qui les mit au deſeſpoir, c'eſt qu'ayant découvert un lieu fort ſecret, où ils avoient coûtume de ſacrifier de nuit à Mithras des victimes humaines, il mit en veûë de tout le monde cette abomination, en expoſant publiquement, comme il le devoit faire, les crânes des hommes, des femmes, &

Amm. l. 22.

Socr. l. 5. cap. 2.

des enfans, qu'on avoit trouvez dans ces lieux ſoûterrains deſtinez à cette déteſtable idolatrie. Cela mit tellement les Païens en furie, qu'ils firent une horrible ſédition, dans laquelle il y eût beaucoup de Chrêtiens maſſacrez, & qui ne ceſſa point, juſqu'à ce que l'on eût ceſſé de foüiller dans ce lieu abominable. *Ammi.* § 62.

Mais dés qu'ils eurent appris la nouvelle de la mort d'Artemius, excellent Chrétien, qui commandoit les troupes de l'Egypte, & que Julien, auquel il reprocha ſon impieté, avoit fait décapiter à Antioche: alors étant délivré de la crainte de ce Géneral, qu'ils redoutoient extrémement, & reſolu de ſe venger de toutes les injures publiques & particulieres qu'ils avoient receûës de Georges, ils ſe jetterent furieuſement ſur lui, ſur Dracontius Maîtres des Monnoyes, & ſur un autre Officier établi par Conſtantius; & les ayant foulez aux pieds, traînez par les ruës, aſſommez de coups de bâtons, & dechirez en mille pié-

Theod. lib. 3. cap. 17. Martyr. Rom. 20 Oct.

Ammi. lib. 22.

Socr. lib 3. cap. 2

Sozom. l. 5. cap. 7

ces, ils les lierent ſur des cha-
362. meaux, qu'ils brûlerent avec leurs corps, dont ils jetterent les cendres dans la mer, les Chrétiens qui euſſent bien pû s'oppoſer à
Ammi. lib. 22 cette horrible violence, regardant ce ſpectacle ſans s'émouvoir, non plus que les Gentils, parce que le malheureux George étoit en exécration, également à tout le monde, à cauſe de ſes brigandages.

Iulien témoigna d'abord qu'il en étoit fort en colere; mais comme il n'étoit pas trop marri que l'on ſe défît des Chrétiens, il ſe contenta de reprendre aſſez legeremẽt ceux d'Alexandrie, par une lettre qu'il
Socr. l. 3. leur écrivit, dans laquelle il dit
cap. 3. pourtant qu'il leur pardonne, pour l'amour de ſon oncle Iulien, qui avoit été autrefois leur Gouverneur, & en conſideration de leur Dieu Serapis, auquel il confeſſe être redevable de l'Empire. Ce fut pour lors que S. Athanaſe n'ayant plus d'obſtacle, qui l'empêchat de rentrer dãs ſon Siege revint, aprés ſix ans d'abſence, dans Alexandrie,

où il fut receû de ſon peuple comme en triomphe, avec le plus grand concours qu'on eût jamais veû, avec les applaudiſſemens, & les acclamations de tous les Ordres, les lumieres, les feux, & toutes les autres marques les plus éclatantes de la joye publique, que l'on fait paroître aux entrées ſolennelles des plus grands Princes de la terre. 366

Hier. Dialog. adv. Lucif. Gregor. Nazian. Orat. in laud. Athanaſ.

Cependant Lucifer de Cagliari, & Euſebe de Vercelle, que Conſtantius avoit réleguez dans la Thebaïde, aprés qu'on eût changé pluſieurs fois le lieu de leur exil, ſe voyant enfin libres par l'Edit de Iulien, réſolurent de s'employer, & de s'appliquer de toutes leurs forces, à réparer les pertes de l'Egliſe en Orient, avant que de retourner à leurs propres Egliſes, en Occident. Pour cét effet Euſebe ſe rendit à Alexandrie, pour y aſſiſter au Concile que Saint Athanaſe y alloit tenir, & Lucifer prit le chemin d'Antioche, pour y pacifier les troubles, dont cette Egliſe

Socr. lib. 3. cap. 4.

Ruff. lib. 1. c. 28. Athan. Epiſt. ad Antioch. Gregor. Nazian. or. in laud. Athanaſ.

362. étoit agité depuis quelque tems. Les choſes ſe paſſerent fort heureuſement au Concile d'Alexandrie, où il fut arrêté qu'on recevroit, & qu'on rétabliroit dans leur dignité les Evêques, qui auroient communiqué, par foibleſſe, ou par ſurpriſe, avec les Ariens, pourveu qu'ils profanaſſent la Foi de Nicée, mais qu'on ne recevroit qu'à la Communion Laïque ceux qui auroient été auteurs où défenſeurs opiniâtres d'hereſies. Cela fut approuvé par toute l'Egliſe Occidentale, laquelle receût les Evêques qui proteſterent qu'on les avoit ſurpris à Rimini, & qu'ils en deteſtoient les derniers actes, On définit auſſi dans ce Concile la Divinité du Saint Eſprit, que les Semi Ariens commençoient à nier. On y condamna leur Formule de Sardique; & Saint Athanaſe y accorda les Latins & les Grecs ſur le terme d'*Hypoſtaſe*, que ceux ci prenoient pour *la perſonne*, & ceux là pour *la ſubſtance*. Il leur fit voir qu'ils diſoient tous la mé-

Hieron. adv. Lucif. Epiſt lib. ad Ep. Ital. apud Hilar in frag. lib. 1.

me choſe, en ſe ſervant d'un même mot, auquel ils donnoient deux ſens tres-differens ; car les Grecs vouloient qu'il y eût en Dieu trois Hypoſtaſes, c'eſt à dire ſelon eux, trois perſonnes, dans une eſſence ; & les Latins, qu'il n'y eût qu'une Hypoſtaſe, c'eſt à dire, comme ils l'entendoient, q'une Subſtance en trois Perſonnes, ce qui eſt des deux côtez la même choſe. Aprés cela le Concile écrivit au Pape Liberius, qui en confirma les Actes, & Euſebe de Vercelle porta la lettre du méme Concile à Lucifer, qui travailloit à Antioche, où les choſes étoient fort troublées. 362.

Epiſt. ad Ruffin. Ex Conc Nicen. a Act. 1.

Il y avoit déja long-tems que les Chreſtiens de cette grande Ville étoient diviſez en trois partis, des Ariens, qui avoient pour Evêque Euzoïus ; de ceux d'entre les Catholiques qui reconnoiſſoient Meletius, depuis qu'ayant renoncé à l'Arianiſme, il avoit ſoûtenu ſi hautement la Conſubſtantialité, qu'il

tant, & d'une vertu consommée, que le grand Eustathius avoit fait Prêtre. Les Eustathiens le reçûrent avec grand applaudissement, & à l'instant même, pour se mettre authentiquement en possession de sa nouvelle dignité, il envoya deux de ses Diacres Maximus & Calimerus, au Concile d'Alexandrie, auquel ils souscrivirent de sa part, & par là ce Concile approuva son élection. Mais les partisans de Meletius, soit pour l'affection extraordinaire qu'ils lui portoient, ou part dépit de ce qu'on avoit fait la chose sans eux, & qu'on avoit choisi le Chefs du parti des Eustathiens, ne voulurent pas reconnoître Paulin, & s'attacherent à Meletius, avec plus d'ardeur que jamais, faisant à part leur assemblée, sous l'autorité de ce dernier, & le sollicitant sans cesse de venir, comme il ne manqua pas de faire, quelque tems aprés. De-sorte qu'au lieu de deux Evêques qu'il y avoit auparavant à Antioche, il y en eût

362.

Epist. Athanas. ad Antioch.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

trois ; Euzoïus qui occupoit preſ-
362. que toutes les Egliſes ; Paulin , à
Socr. lib. qui cét Arien en avoit laiſſé une
3. c. 7. par pitié, & par reſpect qu'il avoit pour ce ſaint Viellard ; & Meletius, qui à ſon retour s'alla mettre à la teſte des ſiens , dans une Egliſe du Fauxbourg, Euzoïus ne voulant pas lui en ceder aucune
Socr. ibi dans la Ville. Ainſi bien loin d'é-
Sozom. l. teindre le Schiſme dans Anti-
5. cap. 12 oche, Lucifer le rendit & plus formé,
Ruff. lib. & plus opiniâtre que jamais par cet-
1. ca. 30 te election précipitée.
Theod.
lib. 3. c. 5 Euſebe étant arrivé la-deſſus avec les lettres du Concile , fut extrémement ſurpris , non pas que Paulin fût Evêque, car il avoit appris , & approuvé comme les autres ſon élection dans le Concile , mais de ce que cette élection aïant été faite précipitamment, & à contre tems, elle eût cauſé ce deſordre irremediable. Il diſſimula pourtant ſon chagrin, pour ne pas offenſer Luciſer, pour lequel il avoit beaucoup de reſpect & d'amitié , & ſe con-

tenta de luy dire, en partant, qu'on prendroit les voyes de pacifier tous ces troubles dans un Concile. Mais il ne pût si bien cacher l'extrême douleur dont il étoit vivement penetré, que Lucifer ne s'en apperçeût. 362.

Il faut avoüer que c'étoit un homme d'une force extraordinaire, & qui avoit fait de glorieuses actions pour la gloire de la Foi, contre toutes les forces de l'Arianisme, & de Constantius, qu'il traita de haut en bas, d'une étrange maniere, & même un peu audelà de ce que la fermeté Sacerdotale demandoit de lui. Mais je crois qu'il me sera permis, en cette rencontre, de dire qu'il agissoit assez par l'impetuosité de son temperament ardent & mélancolique. Et certes, comme il le rendoit genereux, constant, & inébranlable dans le bien qu'il avoit entrepris de faire, il le faisoit aussi être opiniâtre, dur & inflexible dans le mal, quand il s'y étoit engagé. De plus, l'autorité

qui s'étoit acquiſe, & la grandeur
362. de ſon ame lui faiſoient croire aiſément qu'on devoit ſuivre tous ſes ſentimens, & admirer tout ce qu'il faiſoit. Enfin, les belles choſes qu'il avoit faites, & celles qu'il avoit ſouffertes pour la Confeſſion de la Divinité de IESUS-CHRIST, l'enfloit tellemenent, & avoient ſi fort accrü ſa fierté naturelle, qu'il mépriſoit étrangement, & ne pouvoit ſouffrir ceux qui n'avoient pas eû autant de courage & de force que luy. Ce furent là les principes de ſon malheur & de ſa chûte déplorable, dans laquelle aprés avoir été, par ſa précipitation, l'occaſion de l'accroiſſement du Schiſme d'Antioche, il devint, par la fierté, la cauſe, & l'Auteur de celui qui ſe forma en méme tems, & ſous ſon nom, dans l'Egliſe. Car il conceût tãt de dépit de voir qu'Euſebe ne trouvoit pas bon ce qu'il avoit fait, qu'il rompit dés-là méme toute communication avec lui, & avec tous ceux qui recevoient

voient les Evêques penitens, selon le Decret du Concile d'Alexandrie, qu'il ne voulut jamais recevoir, quoi-que ses Diacres l'eussent signé pour lui, & que toute l'Eglise le receût. De sorte qu'il se sepera de sa Communion, ne soûtenant au reste nulle erreur; & aprés avoir laissé en Orient quelques Sectateurs de son Schisme, il s'en retourna en Sardaigne, où il mourut quelque tems aprés, toûjours inflexible dans sa dureté, si nous en voulons croire les Anciens, sans nous arrêter à la créance de ceux de son Isle qui le tiennent pour Saint. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il laissa des disciples encore plus dangereux que lui, qui furent appellez de son nom Luciferiens, & qui eûrent l'effronterie de dire, que l'Eglise, en recevant, & en rétablissant ces Evêques penitens, étoit changée en un lieu infame, & tout rempli de personnes prostituées; comme si l'on disoit qu'une riviére, dont l'eau étoit fort claire, & toute pu-

362. *Severus. l. 2. Ambros. Orat. in San. Fr. Hier. adv. Lucif. Aug. de ag. Christ. c. 30. Ruff. lib. 1. cap. 30 Hier. adv. Lucifer.*

re, eſt changée en une eau ſale & bourbeuſe, qui a ſuccedé tout à-
362. coup à la premiere. Voilà juſqu'où la préſomption & l'orgueil portent les faux ſeveres, qui oſent condamner l'uſage, & l'indulgence de l'Egliſe, de laquelle ils ne ſont pas moins ſeparez par une conduite, & par des ſentimens qui lui ſont ſi oppoſez, que s'ils s'en retiroient avec éclat, en renonçant publiquement à ſa Communion.

Cependant Euſebe de Vercelle parcourut, avec une incroïable ardeur, les Provinces de l'Orient, la Thrace même, & l'Illirie, ré-
Socr. lib 3. cap. 7. duiſant les Evêques dévoïez à la Communion de l'Egliſe, fortifiant les foibles, & inſtruiſant par tout les peuples avec un admirable fruit, Tandis que Saint Hilaire, dans les Gaules, agiſſant avec le même eſprit, réconcilioit ceux qui s'étoient laiſſé ſurprendre à Rimini, & réparoit les pertes de l'E-
Sever. lib. 2. Hilar. l. b. 2. gliſe, dans pluſieurs Conciles, particulierement dans celui qui fut tenu à Paris, d'où l'on écri-

vit une excellente Lettre Sinodale aux Evêques de l'Orient, pour l'éclaircissment solide de la vraye Foi de Nicée, que l'on professoit dans les Gaules d'un commun consentement, malgré tous les efforts de Saturnin d'Arles & de Paternus de Perigueux, qui vouloient soûtenir l'Arianisme. Et pour cette cause, outre leur vie scandaleuse & débordée, Saint Hilaire les fit excommunier, & chasser de leurs Evêchez, en rendant sa premiere splendeur à l'Eglise Gallicane. Aprés quoi ces deux merveilleux hommes étant passez presque en même tems dans l'Italie, ils y travaillerent de concert, avec le même succés, à rétablir dans la Communion de l'Eglise ceux qui s'en étoient separez par foiblesse, & à remettre chacun dans son ordre, conformément à ce que le Pape Liberius en avoit écrit aux Evêques d'Italie. Desorte que l'Arianisme fut presque entierement éteint dans toutes les Provinces d'Occident.

362.

Ruff lib. 1. cap. 30. 31.

Hilar. frag. l. 1.

Mais les Ariens, toûjours enne-
362. mis irréconciliables de Saint Athanaſe, ne pûrent ſouffrir plus longtems qu'il agît avec autant de gloire que de fruit dans l'Egypte, & dans Alexandrie, où il réduiſoit à l'Egliſe Catholique, non ſeulement les héretiques, mais auſſi pluſieurs du Paganiſme, entre leſquels il y eût des Dames de qualité, qu'il baptiza publique-
Ruff. lib. 2. c. 34. ment. Ces furieux ennemis furent aſſez lâches pour animer les Païens
Sozom, l. 5. c. 14. à ſa ruine; & ceux-ci ayant envoyé vers Julien, des Sacrificateurs, des Aruſpices, des Augeres, & des Magiciens, ſe plaindre d'Athanaſe, qui entreprenoit d'abolir le culte des Dieux, n'eûrent pas grand' peine à irriter ſi fort contre
Jul. Ep. 27. lui cét Apoſtat, qu'il fit publier un Edit, par lequel il le banniſſoit, ordonnant qu'il ſortit promptement d'Alexandrie, ſous peine d'un châtiment tres-rigoureux, pour avoir eû l'audace, diſoit-il, de ſe rétablir dans ſon Siege, de ſon autorité particuliere; ce qu'il n'enten-

doit pas qui fût permis aux Evêques qu'il avoit rappellez de leur exil, voulant bien souffrir qu'ils rentrassent dans leur Patrie, mais nullement dans leur Eglise. Il en écrivit aussi en termes tres-forts au Préfet d'Egypte, & jura par le grand Serapis, qu'il lui feroit payer, & à sa Compagnie de Gendarmes, une grosse amende de cent livres d'or, si cét ennemi des Dieux, Athanase, n'étoit avant le premier de Décembre hors de l'Egypte. Il se mocqua du Senat, & du peuple d'Alexandrie, qui lui avoit écrit, pour lui demander tres-instamment le rétablissement de son Pasteur; & pour se délivrer au plûtôt de cette importunité, il donna des ordres secrets de le tuer: ce que les Ariens avoient souhaité si ardemment, & tâché tant de fois d'exécuter.

Iul. Epist. 6.

Theod. l. 3 c. 5. Ruff. lib. 1. c. 34. Socr. lib. 3. cap. 12.

Alors Athanase qui en eût l'avis, fût obligé par les siens mémes de se jetter dans une barque sur le Nil, pour se retirer dans la Thebaïde, aprés avoir consolé les Chrétiens,

me il venoit de le prédire. Sur quoi je crois que l'on trouvera bon, que 362.
je m'étende un peu sur les circonstances de cette mort, afin qu'on voye la difference qu'il y a de la Prophetie de S. Athanase, si cruellement persecuté de Iulien, à ces fausses prédictions des Aurusices, des Augures des Magiciens, des Philosophes, & des Oracles des Démons, qui tromperent ce miserable Prince.

Il avoit passé l'hiver à Antioche, où il s'emploïoit le jour à faire ses préparatifs pour la guerre contre les Perses, & la pluspart de la nuit à écrire ses Livres contre la Religion Chrétienne qui furēt son dernier ouvrage, & dont nous avons les fragmens, avec leur réfutation dans S. Cyrille d'Alexandrie, qui y a répondu tres-fortement. Il avoit fait consulter les Oracles de l'Asie, & de la Grece, particulierement ceux de Delphes, de Delos & de Dodone, qui lui promirent la victoire. Les Philosophes qui faisoient la plus nombreuse partie de sa Cour,

Liban. Sophist. apud. Socr. l. 3. cap. 19.

Hieron. Ep. 84. Theod. lib. 3. cap. 18.

toit beaucoup plus, puis qu'il avoit promis ſolennellement à ſes Dieux de les leur ſacrifier, en ruinant leur Religion. Il refuſa même les ſecours tres-conſidérables que ſes Alliez lui venoient offrir de toutes parts, tant il ſe tenoit aſſeûré, & ne voulut de troupes auxiliaires, que celles qu'il commanda au Roi d'Armenie Arſaces, de lui envoyer : ce qu'il fit ſi ſuperbement, parce que ce Prince étoit Chrétien, qui lui écrivit, que s'il ne venoit ſe joindre à lui, au tems qu'il lui marqueroit, & avec le nombre de troupes qu'il lui preſcriroit, il l'iroit perdre à ſon retour, & que le Dieu qu'il adoroit ne ſeroit pas aſſez puiſſant pour le tirer d'entre ſes mains. Cela fait, il ſortit d'Antioche le cinquiéme de Mars, répondant durement au peuple, qui le conduiſoit en foule avec de grandes acclamations, & qui le ſuplioit de le traiter plus doucement à l'avenir : car en ſortant, il proteſta qu'il ne reviendroit plus à Antioche, qui l'a-

362. *Sozom. l. 6. c. 1.* *Amm. l. 23.*

362. voit trop offensé par ses insolentes railleries, & qu'à son retour il iroit à Tarse, qu'il avoit choisi pour sa demeure. Ce fut une prédiction bien plus veritable que celle de ses Dieux; car ce fut-là que l'on porta son corps aprés sa mort.

Zosim. lib. 3. Amm. ibid.

Ensuite il alla joindre son armée à Hierapolis; & ayant passé l'Euphrate sur un pont de batteaux, il entra dans la Mesopotamie, & s'alla rendre à Carres, ayant toûjours eû par tout son chemin, comme il l'écrivit à Libanius de nouvelles asseûrances d'un heureux succés, par les sacrifices qu'il faisoit tous les jours aux Dieux, & par les présages, qui bien qu'ils fussent souvent tres-fâcheux, selon les regles de la superstition Payenne, étoient néanmoins toûjours détournez dans une autre signification tres-favorable par ses Philosophes & ses Magiciens, qui étoient ses oracles. Il fit encore dans une Caverne, auprés de cette Ville-là, un sacrifice abominable d'une femme, pour trouver dans son foye com-

Julia. Ep. 28.

Amm. lib. 23.

Cedren.

me il le crût, des préſages de ſa victoire ; & aprés ſa mort l'on trouva dans la Caverne, qu'il avoit fait fermer cette miſerable qui étoit penduë par les cheveux, ayant les bras étendus, & le ventre ouvert. 362.

Aprés avoir pris ces précautions, & ſes aſſeûrances par de ſi exécrables moyens de s'éclaircir de l'avenir, il envoya ſon parent Procope à Niſibe, avec vingt à trente mille hommes pour garder les paſſages du Tigre de ce côté-là, contre les courſes, & la diviſion que les Perſes pouvoient faire ſur les terres de l'Empire, & lui, avec le reſte de l'armée d'environ ſoixante mille hommes, entra dans l'Aſſyrie, côtoyant l'Euphrate, ſur lequel il avoit plus de mille barques, qui portoient les munitions & les machines, outre cinquante vaiſſeaux de guerre, & autant de grands batteaux pour conſtruire des Ponts. Avec ces forces il commença la guerre le plus heureuſement du monde, & avec beaucoup de gloire. Il prit les Châteaux, & *Zoſim.* *Zoſim. lib. 3. Amm. l. 24.*

les Villes le long de l'Euphrate,
362. partie par compoſition, partie par force. Il battit les Perſes dans toutes les rencontres. Il ſe rendit Maître de tout le Païs juſqu'au Tigre. Il paſſa méme, à la veuë de l'ennemi, le grand Canal qui joint ces deux grandes rivieres; & l'ayant fait nettoyer, il fit paſſer ſon Armée Navale dans le Tigre, qu'il fit traverſer à ſon armée, malgré toute la reſiſtance de celle des Perſes, commandée par les deux fils du Roi Sapor. Il la combattit aprés ſon paſſage auprés de Creſiphonte, la mit en déroute, & il s'en fallut peu, que ſes ſoldats n'entraſſent dans la Ville avec les fuïars.

Il ſemble juſqu'à maintenant que la Prophetie de S. Athanaſe devoit étre fauſſe, & que les Oracles rendus à Iulien, alloient ſe trouver veritables. Mais ce fut ici le commencement de ſon malheur, qui verifia bientôt la Prophetie du Saint. Car il fut tellement perſuadé, par le bonheur de ſes premiers exploits, que les Oracles l'appelloient à la

Amm. l. 25. Zoſim. l. 3.

conqueſte de la Perſe, que par une eſpece de folie, & par la plus grande temerité qui fut jamais, contre l'avis de tous ſes Capitaines, il fit mettre le feu à ſa flotte, comme n'en ayant plus beſoin. Aprés quoi il quitta les rives du fleuve, laiſſant l'entrepriſe de Creſiphonte, & s'engagea dans le païs, tirant vers la Medie, comme s'il eût été certain d'entrer en triomphe dans Ecbatane, ſans rencontrer aucun obſtacle. Il fit bien davantage: car ſans ſe ſouvenir de la malheureuſe fortune de Craſſus, de Carus, & de Valerien, dont les funeſtes exemples étoient capables de rendre ſages les plus étourdis, il s'abandonna lui-méme, & toute l'armée, qui fremiſſoit d'indignation contre lui, à la diſcretion d'un tranſuge Perſe, qui le trahit, & qui, au lieu de le conduire par un païs abondant en toutes choſes, comme il l'avoit promis, l'alla livrer aux ennemis dãs des détroits, & des deſerts, où le peu qu'õ y pouvoit trouver pour les hommes, & pour les

3 6 2. *Gregor. Naz. in Iul. Chryſ. adv. Gent. Socr. l. 3. cap. 18.*

animaux, avoit été brûlé par les
362. Perſes, qui faiſoient par tout le dégât: de ſorte qu'il ſe trouva bientôt réduit à la derniere extrémité, ſans pain, ſans fourrage, & ſans eau, & ſans preſque pouvoir ni reculer, ni avâncer.

Alors condamnant lui-méme ſon imprudence, & ſon entrepriſe ſimal concertée, il voulut prendre a gauche pour gagner le Tigre, & pour rentrer ſur les terres des Romains. Mais il étoit à tous momens arreté par l'armée des Perſes, qui le cotoyoit, & qui le harceloit ſans ceſſe, par de petits combats, où il eût pourtant toûjours de l'avantage, payant bravement de ſa perſonne, & animant ſes gens par ſon exemple, particulierement le vingt deuxiéme de Juin que les Perſes l'ayant attaqué en raſe campagne, avec toutes leurs forces, & leurs Elephans; comme ne doutant point de la victoire, contre des gens qu'ils croyoient demi mort de faim, furent repouſſez avec grand carnage. Aprés un repos de trois jours, qu'il

fut contraint de donner à l'armée, reduite à vivre de ſes propres che- 362.
vaux, comme il marchoit en bataille, à la teſte de ſes troupes, malgré les mauvais préſages qu'il avoit eûs & les prédictions de ſes Devins: qu'il commençoit à mépriſer, on luy vint dire que les Perſes, qui avoient paru tout le jour ſur les hauteurs, étoient venus fondre ſur l'arriere garde. Alors ſans ſe donner loiſir de prendre ſa cuiraſſe, il courut, l'épée à la main, aux ennemis, qui en même tems attaquerent l'avantgarde, où il courut avec la même ardeur, pour y donner ſes ordres; & comme un moment aprés on lui eût dit qu'un gros de Parthes armez de toutes pieces avec les Elephans, avoit pris ſa bataille en flanc, s'étant mis lui-même à la teſte de la Cavalerie, il leur alla donner à dos avec tant de furie, & ſi a propos, tandis que les Legionnaires, qui avoient repris cœur, commmençoient à les repouſſer, qu'ayant mis en deſordre & les Cavaliers, & les Elephans, tout plia

de ce côté là, & ſe mit en fuite. Ce
362. fut pour lors que levant le bras vers ſes gens, & que criant à haute voix, *ils ſont à nous*, il ſe ſentit tout à coup frapé d'une javeline, qui luy ayant effleûré le bras droit, luy perça le côté juſques au foye. Comme il la voulut arracher, il ſe coupa les doigts, & en méme tems tombant de cheval il fut recueïlli per ſes gens, qui le porterent dans la tente. Le combat néanmoins continua toûjours juſqu'à la nuit, avec le deſavantage des Perſes, qui outre un tres-grand nombre de ſoldats, perdirent avec le champ de bataille, cinquante Satrapes, & Mereres méme General de leur Armée.

Cependant Iulien, qui auſſi tôt qu'on lui eût mis le premier appareil, vouloit retourner au combat, ſe ſentat affoiblir par la perte de ſon ſang, qu'on avoit peine d'arréter, demanda comment s'appelloit le lieu où il étoit; & ayant appris que ſon nom étoit Phrygie, il ſe crût mort, parce qu'un de ces Ma-

giciens, qu'il consultoit éternelle- 362.
ment, lui avoit prédit qu'il mourroit en Phrygie, & par le fer. Il laissa libre à son armée de lui choisir un Successeur, quoi qu'étant à Carres, il eût dit en particulier à Procope son parent, qu'il laissa à Nisibe avec une Armée, que s'il entendoit dire qu'il fût mort en cette guerre, il ne manquât pas de prendre la pourpre. Aprés quoi, comme c'étoit un grand parleur, n'ayant pû s'empêcher de discourir assez-long-tems de sa Philosophie, avec Maximus & Priscus, sa playe se r'ouvrit; & ayant demandé un peu d'eau qu'il anala, il expira sur la minuit, en vrai Philosophe Païen, la trente-uniéme de son âge, & le second de son Empire.

On n'a jamais bien scen de quelle main il avoit été frappé. Ie ne parlerai pas des visions, qui veulent que S. Mercure & S. Anthime Martyrs soient les Auteurs de ce coup qui vint du Ciel, puisque les Peres qui ont vécu de son tems, & qui certainement ne l'ont point du

Damas. de imm. Or. 1. Sozom. l. 6. cap 2, Nic. l. 10 cap. 35.

362. *Sozom. l. 6. cap. 2. Theod. l. 3. c. 20. Nic. l. 10 cap. 35.*

tout épargné n'en ont rien dit; non plus que du sang, que quelques-uns disent qu'il tira de sa playe, le jettant en l'air contre le Soleil, en lui reprochant de l'avoir abandonné, ou contre IESUS-CHRIST, en disant, *Tu as vaincu Galiléen* Ie ne vois pas pourquoi ces Peres auroient ignoré en ce tems-là des choses d'un si grand éclat, & qu'on les eût appriſes dans un autre siécle. Ie ne prétends pas néanmoins les rejetter, & je laisse à chacun la liberté d'é croire ce qu'il luy plaira? Ie dirai seulement qu'il y a bien de l'apparence, que dans la chaleur & le tumulte du combat, il fut blessé par quelqu'un de ses soldats mémes, soit que ce fut sans y penser en voulant lancer son javelot contre les Ennemis, soit que ce fût de dessein formé, de dépit, & de rage, de ce qu'il avoit reduit tant de braves hommes aux dernieres extrémitez, & dans un danger si manifeste de perir. Car il est certain que les Perses méme réprochoient aux Romains d'avoir assassiné leur

Ammi.

Empereur, lequel ils avoient appris des tranfuges avoir été bleſſé d'une de leurs armes. Ce qu'il y a de fort aſsûré, c'eſt que comme S. Athanaſe, inſpiré de Dieu, avoit prédit fort veritablement ſa mort, Dieu voulut auſſi qu'il ſçeût le jour même de la mort de ce mal heureux Prince que ſa prédiction n'étoit pas vaine. Car un de ſes Eccleſiaſtiques, nommé Didyme, grand homme de bien, priant Dieu ſelon ſa coûtume, qu'il delivrât l'Egliſe de la tirannie de cét Apoſtat, & s'étant endormi durant la priere, vit en ſonge des Cavaliers qui couroient par l'air, & s'entre-diſoient : *Avertiſſez Didyme, que Iulien vient d'être tué, & qu'il aille dire cette nouvelle à Athanaſe.* Il le fit, étant l'un de ceux qui ſçavoient le lieu de la retraite du ſaint Patriarche ; & l'évenement fit voir, qu'en effet il étoit mort à la même heure. 362.

Pallad. in Lauſ. Sozom. l. 6. cap. 2.

Certainement l'on ne peut diſconvenir que ce Prince n'ait eû de belles qualitez ; de l'eſprit autant

362. qu'on en peut avoir, comme il paroît par ſes ouvrages ; du ſçavoir & de l'éloquence, de l'enjoûëment delicat & ſpirituel, & beaucoup de vivacité: qu'il n'ait été brave, intrepide, victorieux dans pluſieurs combats liberal, chaſte, temperant, laborieux, rendant la juſtice par lui-méme, épargnant le peuple, & exigeant peu, vivant & ſouffrant à la guerre comme le moindre des ſoldats, & mépriſant durant la paix toutes les voluptez & les delices de la Cour. Mais on ne peut auſſi nier qu'il n'ait eu de tres grands défauts, qui lui ont juſtement ravi toute la gloire qu'il ut pû meriter d'ailleurs. Car pour ne point parler ici de ſon infame Apoſtaſie, qui lui fit quitter la Religion Chrétienne dans laquelle il avoit vécu prés de vingt ans, ni de ſa lâche hipocriſie, qui lui fit profaner, plus de dix ans, la ſainteté de nos Myſteres, par ſon idolatrie ſecrette; ceux-mémes qui en ont voulu faire un Heros, pour l'interét du Paganiſme, n'ont pas,

Ammi. lib. 25.

pû diſſimuler, quoi qu'ils s'en
ſoient expliquez en termes plus 362.
doux, qu'il avoit dans l'eſprit un
fonds inépuiſable de legereté, qui
paroiſſoit en toute ſa perſonne, par
les mouvemens bizarres & irregu-
liers de ſon corps, & qui lui fai-
ſoit faire, à tout propos des actions
indignes, non ſeulement d'un Prin-
ce; mais auſſi d'un homme de ſens
raſſis; ce qui me feroit croire, qu'il
y avoit aſsurément parmi beau-
coup d'impieté, un peu de folie
dans cét eſprit.

Il étoit vain, ambitieux, inſa-
tiable de loüanges, ne pouvant
ſouffrir celles de ſes prédeceſ-
ſeurs, qu'il dechiroit, & voul-
lant pour les moindres choſes
qu'on lui donnât autant d'encens,
qu'il en donnoit à ſes Idoles. Il
étoit ſçavant à la verité, mais au-
delà de ce qu'il eſt permis à un
grand Prince de ſçavoir. Car il étoit
Rheteur, & Sophiſte, juſqu'au
Pedantiſme touſiours entouré de
Pedans deguiſez en Philoſophes,
& ſur tout enteſté de Libanius, &

de Maxime, qui corrompit le pré-
462. mier ſon eſprit & que Valens fit depuis mourir pour le crime de magie; au reſte ſuperſtitieux juſqu'à la folie, au dire même des Gentils, & *Ammi.* juſqu'à dépeupler les païs de moutons, & de bœufs : pour ſes Hecatombes ; impetueux, peu prudent, temeraire à toute extrémité, incapable de ſe taire, populaire d'une maniere baſſe & mépriſable, & ſur tout affectant toûjours ſottement de paroître Philoſophe juſqu'à nourrir une grande barbe, épaiſſe & en pointe, qui jointe à la petiteſſe de ſa taille, au tour exorbitant de ſa bouche; à un nez fort long, à des yeux toûjours égarez, & aux traits d'un viſage aſſez mal fait, comme il l'avoûë lui-même, le rendoit ridicule, particuliérement à ceux *In Miſopog.* qui ſe remettoient la Majeſté de Conſtantin, la gravité de Conſtantius, & la magnificence & la ſplendeur de la Cour de l'un & de l'autre.

Mais ce qui a dû rendre exécrable ſa memoire aux Chrétiens, &

aux Payens mémes, ſont ces abominables Sacrifices de victimes humaines qu'il faiſoit en cachette, avec ſes Philoſophes, ſes Arupices, & ſes Magiciens, en ouvrant les entrailles à des garçons, & à de jeunes filles, à des hommes, & des femmes, pour évoquer les Manes & les Démons, & pour apprendre d'eux ce qui lui devoit arriver. Et l'on ne peut pas dire que ce ſoient-là des calomnies inventées par les Chrétiens, pour le rendre odieux : car aprés ſa mort on trouva dans Antioche des coffres, des cabinets, des caves, & des puits, remplis des pitoyables reſtes de ces malheureuſes victimes, qui découvrirent le crime execrable de cét impie, & qui le firent accabler des maledictions de tout le monde. C'eſt ainſi que c'eſt Empereur Apoſtat mourut dans l'opprobre, en laiſſant la victoire à Iesus-Christ, auquel il tâcha, par toute les voyes, de ravir la Divinité, en retabliſſant l'Idolatrie, au méme tems que les

362. *Grégor. Naz. Or. 1. Chryſoſt Or. cont. Gent.*

Theod. l. 3. cap. 22.

Ariens faiſoient de leur côté tout
362. leur poſſible pour la lui ôter, en établiſſant leur hereſie. J'ay crû être obligé de dire ainſi avec beaucoup de ſincerité, le bien & le mal de ce Prince, comme j'ay fait, afin de deſabuſer ceux qui n'aimant pas les invectives que l'on a faite contre lui ce ſont jettez dans l'autre extremité, par les loüanges exceſſives qu'ils lui ont données.

Comme l'armée Romaine étoit reduite à la derniere extremité, environnée d'ennemis, au milieu d'un Païs deſert & inconnu, ſans vivres, & ſans munition, elle ne pouvoit être ſans chef: C'eſt pourquoi ſi tôt que le jour parut, tous les Officiers s'aſſemblerent, pour élire un Empereur. C'eſt en cette rencontre qu'il parut que tous les efforts qu'avoit faits Julien, pour éteindre le Chriſtianiſme, avoient été fort inutiles. Car aprés que les Chef, tant ceux de l'ancienne Cour de Conſtantius, que les Etrangers qui étoient venus des Gaules avec Iulien, eûrent propoſé

Amm. l. 25.

posé quelques-uns chacun de son côté, dont ils ne pouvoient demeurer d'accord, toute l'armée, à la réserve de peu de Païens s'estant mis à crier, JOVIEN, le plus ardent & le plus zelé de tous les Chrestiens; Iovien, du commun consentement de tous les Chefs, fut proclamé sur le champ, Empereur. 362.

C'estoit un homme de grande qualité, fils du Comte Vetranion, de Singidon, dans la Pannonie, & qui possedoit alors la premiere Charge de la maison de l'Empereur. Il estoit âgé de trente trois ans, admirablement bien fait, de bonne mine, d'une taille majestueuse, & d'un tres-grand cœur, & qui s'estoit fort signalé dans toutes les occasions, particulierement en cette guerre. Cõme il commandoit une Legion, Iulien, qui mouroit d'envie de l'attirer au culte des Idoles, luy donna un jour brusquement le choix de quitter ou l'épée, ou la Religion Chrêtienne. Mais luy, sans balancer un seul moment sur le parti qu'il de- *Theod. l. 4. c. 1.*

voit prendre, luy rendit l'épée tout
362. prêt à ſe retirer, l'ors que ce Prince, qui ne vouloit pas ſe défaire
Socr. lib. 4. cap. 1. d'un homme de ſi grand ſervice, ſur le point qu'il étoit d'aller à la guerre contre les Perſes, luy commanda de le ſervir à l'ordinaire, ſans luy plus parler de changer de Religion. Auſſi conſerva-t-il toûjours ſa liberté, déteſtant publiquement l'impieté, & faiſant hautemét profeſſion d'être Chreſtien; & néanmoiens toute l'armée le mit en la place de Iulien: & ce qu'il y eût encore de plus admirable, c'eſt que, comme on luy preſenta la pourpre, & qu'on le vouiut élever ſur un tribunal, qu'on avoit dreſſé à la hâte, il proteſta qu'eſtant Chrêtien, il
Theod. ibid. Sozom. l. 6. c. 3. ne vouloit point de l'Empire, pour commander à des Païens. Alors tous les ſoldats s'écrieren tout d'une voix, qu'ils eſtoient Chrêtiens, tels qu'ils avoient toûjours eſté, les vieux ſous Conſtantin, les jeunes ſous Conſtantius, & que le peu de temps de l'Empire de Iulien n'avoit pas eſté capable de faire prendre

racine à l'impieté dans leurs cœurs. Sur quoy il accepte l'Empire, & se met à la teste de l'armée, pour continuër la marche vers le Tigre. 362.

Mais les Perses continuant de tirer avantage de la temerité de Iulien, se trouvant par tout, à tous les passages qu'ils fermoient, & n'en venant jamais à la bataille, les choses estoient réduites à un si pitoyable êtat, malgré toute l'adresse, & toute la valeur de Iovien, & des Romains, qu'il falloit enfin necessairement, ou perir de faim, ou se rendre, lors que Sapor, qui êtoit venu à son Armée, pour avoir le plaisir de recueillir le fruit de sa victoire sans combat, changeant tout d'un coup de dessein, envoya des Ambassadeurs à Iovien, pour traiter de la paix, soit que ce Roy craignit quelque effort extraordinaire de braves gens desesperez, ou que l'Armée de la Mesopotamie ne vint au secours, pour les degager; soit, comme il estoit politique, qu'il crust, ce qui estoit tres-verita-

Amm. l. 25. Zosim. lib. 3. Gregor. Naz. Orat. 2. in Iul. Chryso. Or. adv. Gent. Ruffin. l. 2. c. 1.

An de I. C. 363.

ble, qu'en faiſant la paix à certaines conditions qu'on ſeroit encore bien aiſe d'accepter en une conjoncture ſi fâcheuſe il gagneroit, par un traité, ce que la perte de toute l'armée ne luy donneroit pas. Quoy qu'il en ſoit, il preſenta la paix, qui fut acceptée par Arintheus & par Saluſte Préfet du Prétoire, Deputez de Iovien, à des conditions veritablement honteuſes, puis que l'on quittoit Niſibe & Singara, les deux Clefs de l'Empire de ce côté-là, & cinq petites Provinces au delà du Tigre, que Sapor diſoit luy appartenir: mais il étoit abſolument neceſſaire d'accepter ces conditions, puis qu'il n'y avoit plus d'autre moyen de ſe tirer de la derniere extremité, où l'imprudence, & la temerité de Iulien les avoit angagez. Cela étant arrêté de la ſorte, & la treve concluë pour trente ans, Sapor, ſuivant le traité, qui fut executé de part & d'autre, donna paſſage, & des vivres à l'Armée que Iovien ramena dans Antioche, d'où il fit porter à Tar-

ſe le corps de ſon prédeceſſeur.

La premiere choſe que fit Iovien à ſon arivée, fut d'abolir tout ce que Iulien avoit fait contre les Chreſtiens, de reparer les ruines de l'Egliſe par de nouveaux Edits, & de rappeller les bannis, commençant par S. Athanaſe, auquel, pour ſe garentir de toute ſurpriſe, il demanda une regle certaine de la vraye créance. Le Patriarche ayant aſſemblé pour cela le plus d'Eveſques qu'il pût de ſon Patriarcat, la luy envoya, conformément au Symbole de Nicée, le ſuppliant de s'y attacher inviolablement, ſans y rien changer, comme à la vraye Foy Catholique, tenuë par toutes les Egliſes d'Italie, d'Eſpagne, des Gaules, d'Angleterre, de la Macedoine, de toute la Grece, & de l'Afrique, de la Dacie, de la Myſie, de Sardaigne, de Cypre, de Candie, de l'Egypte, de la Libye, de la Pamphylie, de l'Iſaurie de la Lycie, du Pont, de la Cappadoce, & de tout l'Orient; à la reſerve de tres-peu, qui ſont infectées de l'hereſie

364. *Socr. lib. 3. c. 27. Sozom. l. 5. cap. 3. Gregor. Naz. Or. in laud. Ath. Ap. Ath. Theod. lib. 4. c. 3.*

d'Arius, & dont le petit nombre,
363. quelque opiniâtre qu'il ſoit, ne peut nullement préjudicier à la Foy de toute la terre. Car il aſſeûre qu'il a les Lettres, & les Confeſſions de Foy de toutes ces Egliſes, qu'il luy marque, & de beaucoup d'autres encore plus éloignées. Et non content de luy avoir écrit cette excellente lettre au nom de tout le Synode, il alla luy-méme le trouver à Antioche, comme ce Prince luy avoit témoigné le deſirer, afin de conferer avec luy, ſur les affaires de la Foy.

Epiph. hæreſ. 68. Sozom. l. 6. cap. 5.

Ces Lettres, & cette Conference le confirmerent tellement dans la créance Orthodoxe, de laquelle il avoit toûjours fait profeſſion, qu'ils fut toûjours inébranlable, & à l'épreuve de tous les artifices des Eveſques Ariens, qui tâcherent de le gagner, & ſur tout Baſile d'Ancyre, & ſes autres Semi Ariens, & Macedoniens, qui luy preſenterent une requeſte, par laquelle ils demandoient, qu'attendu qu'ils ſoutenoient la parfaite reſſemblance

ſubſtantielle du Verbe avec Dieu ſon Pere, on leur donnât les Evéchez des Acaciens, qui oſoient dire, par un effroyable blaſphême, qu'il luy eſtoit diſſemblable. Mais Iovien conſultant d'une part ſa regle, & de l'autre l'eſtat preſent de ſes affaires, qui ne vouloit pas qu'on fiſt violence à perſonne, ſans répondre preciſement à leur requeſtes, fit ſeulement entendre ces trois choſes, dans leſquelles il demeura ferme. La premiere, qu'il ſe tiendroit toûjours inviolablement attaché à la Foy de Nicée, laquelle il préfereroit éternellement à toutes les autres Confeſſions; la ſeconde, qu'il haïſſoit mortellement, ceux qui aimoient à conteſter, & qu'il aimoit de tout ſon cœur ceux qui cherchoiẽt vraimẽt la paix; & la troiſiéme, qu'il ne vouloit violenter perſõne en ſa créance, mais qu'il feroit grãde conſideratiõ de ceux qui cõtribuëroient à la paix, & à l'union de l'Egliſe. Et pour Euzoïus, & Lucius, dont ce dernier avoit eſté envoïé par les Ariens d'Alexandrie,

363. *Socr. li. 3. cap. 20. 21.*

& qui eſtoit le chef depuis la mort
363. tragique de George, comme ils
Sozom. l. vinrent l'importuner, en renouvel-
6. cap. 5. lant toutes les vieilles calomnies contre S. Athanaſe, il les traita rudement, & ſur tout ce Prêtre d'Alexandrie, & les Eunuques du Palais, qui s'entendoient avec Euzoïus, les menaçant de les punir, s'ils oſoient jamais luy parler de cette affaire.

Ce procedé de l'Empereur, & ſes réponſes firent ſi bien connoître à tout le monde, que la Foy de Nicée alloit eſtre la dominante à la Cour,
Socr. l. 3. que les Ariens mêmes, qui s'étoient
cap. 21. le plus déchaînés contre elle, en fi-
Sozom. l. rent hautement profeſſion. Car cõ-
6. cap. 4. me l'Evêque Meletius, qui eſtoit reconnu dans Antioche par la pluſpart des Catholiques, tint en même tems un Synodo, où le Symbole de Nicée fut ſolemnellement reçû. Acacius même, & Maris de Calcedoine qui y aſſiſterent, ne firẽt point de difficulté d'y ſouſcrire, ou de bonne foi, ou peut-être par un motif de politique, qui eſtoit aſſez la

maniere des Ariens, comme le Philosophe Themistius le leur reprocha peu de jours apres dans son Oraison Consulaire, qu'il recita devant l'Empereur, & où il dit que ces gens là n'adoroient pas Dieu, mais la pourpre Imperiale, & que comme l'Euripe ils se jettoient tantost d'un costé, & tantost de l'autre tout opposé, selon la créance du Prince, qui étoit la regle de la leur. Il en pouvoit dire presque autant des Philosophes ses confreres. Car dés qu'ils virent qu'on refermoit les Temples des Idoles, & qu'õ avoit en exécration les Philosophes seducteurs de Iulien, & complices de ses abominations, ils quitterent là le manteau Philosophique, & pour n'estre pas reconnus, ils s'habillerent comme les autres hommes. 363. *Soc. ibid.* *Theod. l. 3 cap. 12* *Soc. l. 3. cap. 22.* *Sozom. l. 6. cap. 27*

Cependant le Schisme d'Antioche, commencé sous Iulien par la précipitation de Lucifer, entre Meletius & Paulin bien loin de s'éteindre, s'accrût par un tiers parti, que forma le Prestre Vitalis qui tenoit à la verité pour la Consubstan-

tialité, mais qui par dépit de ce
363. qu'on luy preferoit Flavien en toutes les occaſions, ſe jetta du coſté des Apollinariſtes, qui le firent leur Eveſque. Comme il s'étoit aquis tres-grande réputation dans Antioche, pour la ſainteté apparente de ſa vie, il acrût ſon parti de pluſieurs perſonnes, qu'il retira de celuy de Paulin, qu'il accuſoit de Sa
Epiph. hæreſ. 77. bellianiſme. Celuy cy pourtant ſe purgea fort bien de cette calomnie, & donna ſa profeſſion de Foy à S. Athanaſe, qui en fut tres-ſatisfait, & qui le receût à la Communion. Mais voyant que c'eſtoit en vain qu'il travailloit à reünir ces partis trop échauffez les uns contre les autres, il reprit le chemin d'Ale-
Soz. lib. 6. cap. 5. xandrie, ayant obtenu tout ce qu'il voulut de Iovien, pour le gouvernement de ſon Egliſe.

Aprés cela l'Empereur voulant donner ordre aux affaires de l'Occident, comme il avoit fait à celles de l'Orient, durant ſon ſejour d'Antioche, il en partit au mois de Décembre pour Conſtantinople, re-

glant toûjours ſur ſon paſſage les affaires des Provinces, de l'Aſie. Il prit poſſeſſion du Conſulat à Ancire, le premier jour de l'an, nommant pour ſon Collegue Varronien ſon fils, qui eſtoit encore au berceau ; mais la pompe de cette feſte fut bien-toſt ſuivie de celle de ſes funerailles. Car comme il fut arrivé à Dadaſtane, petite Ville qui ſepare la Galatia d'avec la Bithynie, & où il entendit l'Oraiſon Conſulaire de Themiſtius à ſa loüange, on le trouva mort dans ſon lit le matin du dixſeptiéme de Fevrier, ayant eſté etouffé la nuit, par la vapeur des charbons allumez, que l'on avoit mis dans ſa chambre pour ſécher les murailles nouvellement enduites. On ſçait aſſez, que cét accident eſt ſouvent arrivé ; & ſans en chercher plus loin des exemples, Iulien ſon predeceſſeur, dans une de ſes harangues, dit qu'il en penſa mourir à Paris durant un hiver, que s'étant obſtiné, contre la rigueur extraordinaire du froit qui avoit gelé la Sei-

An. de I. C. 364.

Ammi. lib. 25. Socr. lib. 3. cap. 22

Ammi. 16. Hiero. Epiſt. ad Hel. Socr lib. 3. c. 21. Soz. l. 6. cap 6.

Eutrop. Miſopog.

ne, à ne vouloir point de feu dans
364. ſa chambre, il s'eſtoit fait apporter du charbon pour l'échauffer; ce qui luy eût couſté la vie, ſi on ne l'eût promtement ſecouru, en le retirant de là demi étouffé. Tant les penſées de Dieu ſont differentes de celles des hommes, & tant il y a de temerité à vouloir juger de ſes deſſeins par les évenemens. Celuy qui eſtoit déja Apoſtat dans ſon cœur, & qui devoit faire tant de mal au Chriſtianiſme, échappe; & celuy qui rétabliſſoit avec tant de zele la Religion, & qui apparemment l'alloit faire fleurir par tout, perit dans le meſme danger, ſans qu'on s'aviſe de le ſecourir. Mais c'eſt que l'on doit adorer les jugemens de Dieu avec une profonde humilité, ſans entreprendre de les penetrer avec préſomption, ni de les interpreter ſelon ſon propre ſens, ou meſme, comme il arrive quelquefois, ſelon ſa paſſion.

Aprés la mort de Iovien, l'armée s'étant avancée juſques à Nicée, s'aſſembla pour élire un Empereur,

& apres qu'on en eût rejetté deux ou trois qui furent proposez, mais qui ne plaisoient pas à tout le monde, Salluste, Préfet du Prétoire, ayant proposé VALENTINIEN, il fust aussi-tost choisi d'un commun consentement, & l'on envoya promptement l'avertir de son élection à Ancyre, où Jovien l'avoit laissé avec ses soldats pour y commander. C'estoit un homme de quarante trois ans, illustre par son propre merite, & par celuy de son pere Gratien, qui avoit fait luy-même sa Noblesse par sa vertu, malgré sa naissance, qui fut assez basse dans une Bourgade de la Pannonie, & que ses grandes qualitez de corps & d'esprit, mais sur tout sa valeur, & sa conduite, avoient tellement élevé, en le faisant passer par toutes les charges de la milice, que de simple soldats, il devint enfin General, & commanda les armées Romaines en Afrique & en Angleterre. Mais comme il eût esté disgracié & dépoüillé de tous ses biens par Constantius,

364.

Ammian. lib. 26.

Ammian. ibid.

364. irrité de ce qu'il avoit manifiquement traitté, dans ſa maiſon, Magnentius, il fallut que Valentinien fiſt auſſi ſa fortune par ſa vertu, qui l'éleva, comme ſon pere, de degré en degré, avec tant d'applaudiſſement des gens de guerre, qu'on diſoit toûjours qu'il meritoit plus que ce qu'on luy donnoit. Mais ce qui le rendoit encore imcomparablement plus illuſtre, & plus digne de l'Empire, eſtoit la glorieuſe qualité de Confeſſeur de JESUS-CHRIST. Car comme en faiſant ſa Charge de Tribun des Joviens, qui eſtoient des Gardes de l'Empereur, il marchoit un jour devant Julien qui entroit au Temple de la Fortune, & qu'un des Miniſtres du Sacrifice eût laiſſé tomber ſur luy quelques gouttes de cette eau conſacrée aux Idoles, dont il prétendoit expier les aſſiſtans, ce genereux Chreſtien luy déchargea un grand ſoufflet, en preſence de l'Empereur; & apres avoir ſecoûé cette eau profane qui eſtoit tombée ſur ſa main gauche, il coupa de

Soc. l. 4. c. 1.

Theod. lib. 3. cap. 5.

Sozom. l. 6. c. 6.

plus la piece de ſon manteau qui en avoit été ſoüillée. Julien ne pût ſouffrir cette inſulte ; & fremiſſant de colere & de dépit, malgré toute ſa Philoſophie, il le chaſſa de la Cour, & l'envoya meſme en exil à Melitine d'Arménie, avec ſon frere Valens, qui eſtoit un des ordinaires chargez de la garde du Prince, & qui aima mieux quitter le baudrier, & toute ſa fortune, que de renoncer à la Foy. Cette glorieuſe confeſſion fut recompenſée de l'Empire dans les deux freres. Car Valentinien, qui ſceût d'abord agir en Maître, & ſe faire obeïr, eſtant allé à Conſtantinople, y aſſocia à l'Empire ſon frere âgé de trente-cinq ans, & il luy laiſſa l'Orient à gouverner, prenant pour ſoy l'Occident, où il alla au commencement de l'année ſuivante. 364.

Cependant les Evêques Macedoniens & Semi-Ariens, qui avoient eſté rebutez de Jovien, & qui viſoïét toûjours à ruiner Eudoxius & les purs Ariés, dont ils craignoient

la violence, qu'ils avoient déja tant
364. de fois experimentée, envoyerent
Soz. l. 6. des Députez à Valentinien, lors
c. 7. qu'il eſtoit en chemin, par la Thrace, avec ſon frere qui le conduiſoit juſques à Sirmium. Ils le ſupplierent tres humblement de trouver bon qu'ils travaillaſſent à rétablir la pureté de la Foy, contre les erreurs qui l'avoient corrompuë. A quoy ce Prince répondit, que n'étant que Laïque, il ne pouvoit, ni ne vouloit nullement ſe mêler de ces ſortes d'affaires Eccleſiaſtiques, & qu'ils s'aſſemblaſſent, comme ils voudroient, pour en traiter entre eux. Ce n'eſt pas qu'il n'eût droit de regler le tems & le lieu des aſſemblées, qu'on ne peut tenir ſans l'autorité du Prince; mais c'eſt que, par une politique qu'il jugeoit bonne, & meſme neceſſaire en ce tems-là, il eſtoit reſolu de donner liberté de conſcience, & de n'inquiéter perſonne ſur la Religion qu'on voudroit ſuivre, quoy-qu'il fût toûjours conſtamment attaché à la Catholique, à laquelle il ju-

geoit qu'il falloit attirer les gens par la douceur, plûtoſt que de les y entraîner à vive force. Les Eveſques ayant donc la permiſſion qu'ils demandoient, & que Valens, qui eſtoit encore Catholique, leur confirma bien-toſt apres, à ſon retour à Conſtantinople, ils s'aſſemblerent à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, où ils caſſerent tous les actes du Conciliabule de Conſtantinople ſous Eudoxius, lequel ils condamnerent, & Acacius ſon collegue en impieté. Ils abolirent auſſi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçûë à Conſtantinople; ils approuverent & rétablirent celle de Seléucie, & la premiere d'Antioche; & enfin, comme le Concile eſtoit rempli de Macedoniens, ils y ajoûterent l'horrible blaſphême contre le Saint Eſprit, en niant ſa Divinité plus ouvertement encore qu'on n'avoit jamais fait auparavant; ce qu'ils eûrent ſoin de faire approuver par d'autres Eveſques de leur parti,

364.

An de I. C. 365.

Soer. lib. 4. cap. 2. Baſil. ep. 72. & 82.

Soer. lib. 4. cap. 4. Baſil. ep. 82.

365. qui s'étoient aſſemblez en divers lieux.

Mais ce qui rend ce Concile plus infame que les autres, c'eſt la honteuſe lâcheté qu'ils firent, & la fourberie groſſiere dont ils ſe ſervirent pour ſurprendre le Pape. Car afin de pouvoir obtenir la Communion de Liberius, & enſuite celle de toute l'Egliſe Occidentale, ils luy envoyerent des Députez, dont le chef eſtoit Euſtathius de Sebaſte en Armenie, homme ſans honneur, & ſans foy, & qui changeant ſans peine de parti, ſelon que le tems & ſans interêt le conſeilloient, avoir eſté pluſieurs fois dépoſé tant par les uns que par les autres. Ils donnerent donc charge à ceux-ci de s'accorder en tout avec le Pape, & de luy donner toutes les ſeûretez qu'il demanderoit, pour le bien perſuader qu'ils n'avoient point d'autre créance que la ſienne. Euſtathius, qui eſtoit un fourbe déterminé, ne manqua pas de s'acquiter parfaitement de ſa commiſſion; & preſentant les let-

Soer. lib. 4. cap. 11 Baſil. ep. 74. 82.

tres du Synode à Liberius, il l'aſſûra qu'ils n'avoient point d'autre Foy que celle de l'Egliſe Romaine. Mais Liberius rejetta ces lettres, & luy dit que s'étant ſi ſouvent declaré pour les Ariens contre la doctrine du ſaint Concile de Nicée, il ne les pouvoit recevoir à ſa Communion. Les Députez répondent qu'il eſt vray qu'ils ont eſté engagez dans l'erreur, mais qu'ayant reconnu la verité, ils l'avoient embraſſée; & que confeſſant, comme ils faiſoient contre les Ariens, que le Fils de Dieu eſtoit en toutes choſes ſemblable à ſon Pere, ils entendoient par là ſoûtenir la Conſubſtantialité, ſelon le Symbole de Nicée. Liberius ne ſe contentant pas de ces ptoteſtations, demanda qu'ils luy donnaſſent par écrit leur confeſſion, où le Symbole de Nicée fût contenu, avec le terme de *Conſubſtantiel*. Ils le firent ſans heſiter, & ils la luy donnerent plus ample encore qu'il ne la leur avoit demandée, & la ſignerent, tant en leur nom, qu'en 365.

celuy de tout le Synode de Lamp-
365. ſaque, anathematiſant toutes les erreurs contraires, & ſingulierement ce qui s'étoit fait dans le faux Concile de Rimini. Apres quoy le Pape ayant lieu d'une part de croire qu'ils eſtoient revenus de bonne foy, & de l'autre, tenant en main de quoy les convaincre de fourberie, & de juſtifier la conduite de l'Egliſe, s'ils oſoient jamais ſe dédire, il ordonna qu'ils fuſſent rétablis, & leur donna des lettres pacifiques, par leſquelles il ſe réjoüiſſoit de voir cette belle reünion des Egliſes Orientales avec celles de l'Occident, qui avoient toutes condamné la Formule de Rimini, qu'on avoit tirée des Eveſques par force, & par ſurpriſe. Il écrivit auſſi par tout la meſme choſe; & les Legats chargez de ces lettres & de celles des Evêques de Sicile, & du Synode de l'Illyrie, & meſme de l'Empereur Valens, qui reçût à Conſtantinople les decrets de ce Synode, & de celuy de Lampſaque, ils s'en alle-

Theod. l. 4. cap. 6. Sozom. l. 6. cap. 12.

rent à Tyane en Cappadoce, où les Evêques Ortodoxes estoient assemblez. Là ils presenterent les lettres de Liberius & leur profession de Foy, qui furent leûës. On envoya des copies de ces lettres, & de celles des Evesques d'Occident, à tous ceux de l'Orient, leur faisant remarquer que leur nombre surpassoit de beaucoup celuy des Evesques de Rimini, & on les pria de s'assembler tous, à certain jour, à Tarse, en Cilicie, où les Occidentaux se devoient aussi trouver, afin de signer tous la mesme chose, & de rendre ainsi la reünion generale. Cela fait, Eustathius de Sebaste, & tous les autres qu'on avoit deposez, furent rétablis dans leur dignité. 365. *Socr. lib. 4. cap. 11.*

Voila ce que ces fourbes demandoient, & de se venger ainsi d'Eudoxius, sans qu'ils changeassent pour cela de sentiment. Car comme ils avoient dit au Pape, que par le terme de *semblable en substance*, ils entendoient la mesme chose qu'exprimoit celuy de *Consubstantiel*; ils se

reſervoient à dire, quand il leur
365. plairoit, que par ce terme de *Conſubſtantiel*, , auquel ils avoient ſouſcrits, ils n'entendoient que ce qui eſtoit exprimé par celuy de *ſemblable en ſubſtance* : ce qui leur donnoit lieu de ſoûtenir toûjours l'Arianiſme, comme ils firent apres, avec d'autant plus de danger, que l'on ſe défioit moins d'eux, apres que l'Egliſe les eût receûs. Ainſi le plus grand mal qui puiſſe arriver à l'Egliſe, n'eſt pas qu'elle ait des enfans revoltez, qui combatant ſa doctrine par l'hereſie, ſont ſeparez d'elle par l'anatheme, qu'elle eſt obligée de lancer contre-eux ; mais c'eſt qu'elle ait des enfans fourbes, qui la trompant ſous la belle apparence d'une feinte ſoûmiſſion, demeurent dans ſon ſein, pour luy déchirer les entrailles.

Synod. Illyr. ap. Theod. l. 4. cap. 6. Baſil. ep. 87. Epiph. hareſ. 75

Cependant Eudoxius, contre lequel on avoit agi ſi fortement à Lampſaque, ne manquoit pas auſſi de ſon coſté, ſelon l'eſprit des Ariés, de faire un puiſſant parti à la Cour,

où il avoit gagné l'Imperatrice Dominica, qui estoit entrée bien avant dans ses sentimens, & dans ses interêts. Mais il falloit pourtant dissimuler, & differer la vengeance qu'il meditoit, en attendant l'issuë de la guerre civile que Valens avoit sur les bras. Car comme il fut passé dans l'Asie, pour aller à Antioche, sur la crainte que l'on avoit de quelque nouvelle entrepriſe du côté des Perſes, Procope parent de Iulien, apres avoir pris fort secrettement des liaisons avec quelques Officiers, parut tout-à-coup à Constantinople le vingt-huitiéme de Septembre, suivi de tres-peu de personnes, qui le proclamerent Empereur. Le petit peuple se joignit bien-tost à luy; & peu de tems apres ayant gagné les soldats de la Thrace, & fait alliance avec les Gots, qui luy promirent du secours, il se mit en campagne, défit quelques troupes de l'Empereur, se rendit Maître de la Bithynie, & fit un si puissant parti, que Valens, qui apprit ces fâcheuses 363.

An de I. C. 366. Ammi. l. 26. Hier. Chron. Idat.

nouvelles dans la Cappadoce, deſeſpera preſque de ſon ſalut, & délibera s'il cederoit l'Empire à ſon Rival. Mais ſes amis l'encourageant, luy firent tourner teſte contre luy dans la Phrygie; où, apres avoir aſſemblé ſes forces durant l'hiver, & donné quelques legers combats au commencement de la campagne, comme les deux armées furent en preſence, Arbetion, l'un des plus vieux Officiers de l'Empire, & qui avoit eſté Conſul, parla ſi fortement, & avec tant d'autorité, aux Soldats de Procope, qu'ils paſſerent tous du coſté de Valens. Le miſerable ſe voyant abandonné, ſe voulut ſauver dans un bois, mais il fut ramené le lendemain par deux des ſiens, & livré à Valens, qui à l'inſtant meſme luy fit trancher la teſte, laquelle il envoya à VALENTINIEN, qui la reçût à Paris, en meſme temps qu'il y recevoit en triomphe Jovinus General de la Cavalerie, apres une glorieuſe victoire remportée ſur les Allemans: Marcellus couſin de Procope

Procope eût encore l'audace apres cela, de se porter pour Empereur, esperant qu'il attireroit à soy les Gots, qui venoient au secours de Procope, mais il fut prévenu par les Soldats de l'Empereur, qui l'ayant pris le firent miserablement perir dans les tourmens. 366.

L'heureuse fin de cette guerre fut le commencement d'une autre tres-funeste à la Religion, pour les suites qu'elle eût apres par tout le monde, & pour le changement de Valens, dont elle fut en ce tems-là l'occasion. Etant de retour à Constantinople, fort resolu de tirer raison des Gots, & de se faire baptiser avant que d'entreprendre cette guerre, il se laissa tellement seduire à sa femme, qu'Eudoxius avoit fait Arienne, qu'il se mit, comme elle, sous sa conduite, & voulut recevoir le Baptême de ses mains. Cét homme, qui estoit méchant, mais adroit, & grand hipocrite, & secondé des artifices de l'Imperatrice, qui s'estoit dévoüée à son parti, sceût si-bien *Theod. l. 4. c. 11.*

566. s'emparer de l'eſprit de ce pauvre Prince, qu'il luy fit avaler, comme il voulut, tout le venin du pur Arianiſme, iuſques-là méme, qu'en lui conferant le Baptême, il l'engagea, par un ſerment ſolennel, à perſeverer eternellement dans cette creance, à l'eſtablir autant qu'il pourroit dans tout ſon Empire, & à chaſſer de leurs Egliſes tous les Eveſques qui entreprendroient de la combatre. De-ſorte que, comme Conſtantia fut la Protectrice des Ariens ſous le grand Conſtantin, & Euſebia ſous le Regne de Conſtantius, cette imperatrice le fut auſſi dans la Cour de Valens, dont elle pervertit l'eſprit, luy inſpirant la haine de la vraye doctrine, l'amour de l'hereſie, & la cruauté, pour maintenir l'une, & pour abolir l'autre, comme s'il eſtoit fatal au ſerpent de ne pouvoir perſuader l'erreur, que par le moyen d'une femme, ni tromper un Adam que par une Eve. A la verité, Valens ne commança pas dés lors à perſecuter tout ouvertement les

Socr. lib. 4. cap. 3. Sozom. l. 6. cap. 7. Oroſ. lib. 7. cap 32 Hieron. in chron.

Catholiques, de peur de déplaire à 366.
ſon frere Valentinien, pour lequel il avoit autant de reſpect & de déference, que s'il n'euſt eſté que ſon Lieutenant, plûtôt que ſon Collegue : mais il laiſſa faire à Eudoxius tout ce qu'il voulut.

Celuy-ci ſe ſervant de tout ſon pouvoir, avec inſolence, maltraitoit les Catholiques à Conſtantinople; & pour ſe vanger du Concile tenu contre luy par les Semi-Ariens à Lampſaque, il empêcha celuy qu'on avoit convoqué à Tarſe, & fit aſſembler les Evéques de ſon parti à Nicomédie, où il rendit la pareille à ſes ennemis. Eleuſius méme de Cizique, qui avoit eſté l'un des plus ardens contre lui, n'euſt pas le courage de reſiſter à ſon credit, & aux menaces de Valens, & ſigna tout ce qu'on voulut. Mais il eut tant de honte de ſa lâcheté, qu'étant retourné à Cizique, il confeſſa publiquement ſa faute, devant tout ſon peuple, le ſuppliant de faire élection d'un autre Evéque, qui *Socr. lib. 4. cap. 6 & ſeq.*

399. eût plus de force que luy ; mais le peuple, dont il êtoit paſſionnement aimé, ne le voulut iamais. Alors Eudoxius ſe ſervant de l'occaſion, qu'il avoit belle, pour avancer Eunomius, le plus impie des diſciples d'Aétius, ne manqua pas de le faire choiſir par l'Empereur à la place d'Eleuſius. Il n'y fut pas pourtant long-tems : car comme il avoit beaucoup de hardieſſe & d'impudence, avec tres-peu de ſçavoir, ne ſçachant preſque rien que l'art de faire des Sophiſmes, il prêcha d'abord des blaſphêmes ſi horribles, ſans avoir l'eſprit de les déguiſer, que ceux de Cizique ne le pouvant ſouffrir, le chaſſerent honteuſement de leur Ville. Il ſe retira bien de là vers Eudoxius ſon Patron ; mais celuy-ci plus habile, & moins emporté que luy, n'oſa pour lors entreprendre de le rétablir, de peur de ſe ruiner luy-même, s'il ſouſtenoit tant de blaſphêmes. En même-tems Vrſacius & Valens agiſſant de concert avec luy dont ils eſtoient les

Hilair. frag. lib. 1.

deux plus grands confidens, apres Acacius de Caſarée, qui venoit de mourir, firent auſſi à Singidon une aſſemblée de leurs purs Ariens, où ils confirmerent, contre les Semi-Ariens, la Formule de Rimini, de laquelle ils êtoient les Auteurs. Ils en écrivirent à Germinus de Sirmium, pour le faire rentrer dans leur parti; ce que celuy-ci refuſa, proteſtant qu'il ſe tiendroit touſiours à la troiſiéme Formule de Sirmium, laquelle ils avoient ſignée tous enſemble, en preſence de l'Empereur Conſtantius. 366.

Tandis que l'Arianiſme commençoit ainſi à prendre le deſſus en Orient par la violence d'Eudoxius, appuyée de la faveur & de l'autorité de Valens, Damaſe, qui avoit ſuccedé au Pape Liberius, malgré le furieux Schiſme d'Vrſicinus, agiſſoit avec toute la force digne d'un auſſi grand homme qu'il a été pour en éteindre en Occident les reſtes, qu'Auxentius Eveſque de Milan tâhoit de reſtablir avec adreſſe. *An de I. C.* 367.

An de I. C. 368. l'Empereur Valentinien, apres avoir heureuſement achevé la guerre contre les Allemens, eſtant de retour à Milan, s'eſtoit laiſſé un peu facilement ſurprendre aux artifices, de ce fourbe, qui faiſoit ſẽblant d'eſtre Catholique, en ſe ſervant, ſelon la coûtume des Ariens, de certains termes équivoques, qui ſembloient tres-avantageux à la Divinité du Verbe, & qu'on pouvoit aiſément détourner dans un ſens general, qui convenoit aux Anges, & aux hommes iuſtes. Le Prince, qui aimoit la paix, voulut bien ſe perſuader, qu'il agiſſoit de bonne foy; & là-deſſus, ſans examiner plus avant la choſe, qu'il n'euſt pas voulu méme découvrir, de peur d'y trouver un obſtacle à la paix qu'il ſouhaitoit avec paſſion, il fit vn Edit en faveur d'Auxentius, voulant que tout le monde le tint pour Ortodoxe, ſans lui plus faire de querelle ſur ſa foy, qu'on communiquât avec lui, & qu'on le reconnut pour Paſteur, comme il fit luy-meſme le premier:

Saint Hilaire, qui eſtoit perſuadé de la malice de cét Arien, ne put ſouffrir une ſurpriſe, qui eſtoit ſi pernicieuſe à l'Egliſe; & voyant que ni Euſebe de Vercelle, ni Philagrius de Breſſe, qui avoient ſouvent entrepris de découvrir les artifices de cét heretique, n'eſtoient plus écoutez, tant cette ſpecieuſe apparence de paix avoit abuſé l'Empereur, il vint luy meſme à Milan ſe rendre dénonciateur contre Auxentius, & proteſter que c'eſtoit une fourbe, qui tenoit tout le contraire de ce qu'il avoit fait ſemblant de confeſſer. L'Empereur, ſurpris de cette action, nomma dix Eveſques, & deux de ſes Officiers, pour écouter ſur cette conteſtation Saint Hilaire & Auxentius. D'abord celuy-ci voulut reculer, en diſant qu'on ne devoit pas recevoir en iugement un homme, qui avoit eſté condamné, & dépoſé par Saturnin: mais il fut obligé par les Iuges de paſſer outre, & de ſe iuſtifier, puiſqu'il ne s'agiſſoit ici que de la qualité de ſa

368. *Hier. contr. Auxen.*

An de I. C. 369.

369. creance, dont l'Empereur vouloit eſtre informé. Alors Auxentius, preſſé de dire nettemẽt s'il croyoit que IESUS-CHRIST fut vrai Dieu, de la même ſubſtãce que ſon Pere, comme il l'avoit dit à l'Empereur fut obligé, de-peur d'eſtre convaincu ſur le champ d'avoir trompé le Prince, de dire hardiment qu'il le croyoit, ce qu'il fallut neceſſairement qu'il ſignât. Mais en mêmetems, pour avoir de-quoi ſe dédire quand il voudroit, il preſenta à Valentinié une Requête tres-artificieuſe, par laquelle il ſe plaignoit premierement de la cruelle perſecution que luy faiſoient Hilaire & Euſebe, par leurs calomnies; & puis, en proteſtant qu'il tenoit la Foi des Saints Conciles, & qu'il n'étoit point Arien, ni ne cõnoiſſoit Arius, il expoſoit ſa Foi en des termes ſi ambigus, qu'ils pouvoient étre détournez dans le ſens de l'Arianiſme. Mais parce qu'il avoit proteſté devant les Eveſques, qu'il croyoit JESUS-CHRIST vray Dieu, & que ſa Requête le

ſembloit dire par ſes équivoques, 369.
Valentinié, qui étoit preoccupé de cette paix prétenduë de l'Egliſe,& tout le peuple, qui ſuit aiſément l'exemple du Prince, prirent Auxétius pour Orthodoxe, & S. Hilaire pour un calomniateur, pour un eſprit turbulent & broüillon;& nonobſtant toutes ſes proteſtations, on le fit ſortir de Milan, comme perturbateur du repos public, & de la paix de l'Egliſe. Ainſi une paix faite à contre-tems, eſt plus funeſte que la guerre, en deſarmant les défenſeurs de la verité Catholique, & en faiſant recevoir l'ennemi caché, qui la combat apres ſans reſiſtance. S. Hilaire ne laiſſa pas pourtant d'agir touſiours avec la méme force pour la défenſe de l'Egliſe;& n'ayant plus d'accés auprés de Valentinien, il s'adreſſa, par un écrit, à tous les Eveſques des deux Empires, & à tous les fidelles, auſquels il fit une exacte relation de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans cette Conference de Milan,& leur découvrit clairement toute la

369. fourberie d'Auxentius, & le venin de l'Arianiſme, caché ſous les termes trompeurs de ſa requête, par la quelle il avoit ſurpris l'Empereur, & abuſé toute la Cour. Apres quoy ce grand defenſeur de la Divinité de JESUS-CHRIST alla recevoir dans le Ciel la Couronne qui eſtoit deûë à tant de glorieux combats, qu'il avoit rendus ſur la terre. Auxentius auſſi de ſon côté ne manqua pas de travailler, pour tirer avantage de ſon faux triomphe, & voyant que ſes artifices lui avoient ſi-bien réüſſi auprés de Valentinien, & du peuple tres-Catholique de Milan, qui le croyoit bien converti, il entreprit de publier la formule de Rimini, & de Nicée en Thrace, laquelle fut receûë de quelques Evéques de l'Illirie, que ce fourbe trompa comme les autres.

Il n'en fut pas ainſi du Pape Damaſe, qui avoit trop de lumiere, pour être trompé dans un affaire de cette importance, & trop de fermeté, pour ne pas s'oppoſer aux

entrepriſes de cét impoſteur, quoy- 369.
qu'il fut ſouſtenu de la protection
de l'Empereur, qui s'eſtoit laiſſé ſi *Athan.*
facilement ſurprendre, Ce Pape *ep. ad.*
avoit déja condamné Valens & *Afric.*
Vrſacius, les deux plus anciens &
plus dangereux Ariens qui fuſſent
dans l'Occident. S. Athanaſe, & les
Evéques d'Egypte & d'Afrique aſ-
ſemblez en un Synode; l'avoient
prié tres inſtamment de foudroyer
cét uſurpateur de la Chaire de Mi-
lan, qui non ſeulement étoit Arien
de notorieté publique, mais auſſi
complice de tous les crimes de
Gregoire intrus dans Alexandrie,
qui l'avoit fait Preſtre. Et neanmoins Damaſe avoit touſiours differé, parce qu'Auxentius faiſant ſemblant d'eſtre Catholique, pour étre protegé de l'Empereur, on vouloit encore éprouver ſi ſon changement étoit veritable. Mais quand il eut preſenté ſa Requête, conte- *Theod. l.*
nant l'Arianiſme déguiſé, qu'il *2. c. 22.*
faiſoit paſſer pour la Vraye Foy; *Sozom. l.*
alors Damaſe ayant aſſemblé à Ro- *6. c. 23.*
: un Concile de quatre-vingts-

369. dix Evêques de l'Italie, & des Gaules, cét impoſteur y fut ſolennellement condamné, & frapé d'anathême. L'on y abolit de nouueau les reſtes du Concile de Rimini. L'on y declara que l'unique Foy Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie, & l'on envoya ces deciſions dans une Epitre Synodale aux Evéques de l'Illirie, qui s'eſtoient laiſſé tromper par Auxentius. Ce jugement fut auſſi-tôt ſuivi de toutes les Egliſes d'Italie, des Gaules, & d'Eſpagne, qui condamnerent auſſi dans leurs Synodes ces quatre ou cinq Ariens qui reſtoient encore dans l'Occident, où l'on fut ainſi delivré heureuſement de cette peſte, qui venoit d'y faire tant de ravage.

Athanaſ. ep. ad Epict

Mais cependant l'Egliſe Orientale bien loin de joüir de ce calme, fut plus agitée que iamais, par la tempeſte d'une horrible perſecutiõ excitée par Valens. Cét Empereur n'étãt plus empéché ni par la guerre des Gots, qui fut terminée ſans aucun combat memorable, par la

paix qu'ils lui demanderent, ni par 369.
la crainte de ſon frere, qui avoit un peu trop molli dans l'affaire d'Auxentius, ſe réſolut enfin d'exécuter ouvertement ce qu'il avoit promis par ſerment à Eudoxius, & pour cela il fit publier un Edit, qu'il envoya à tous les Magiſtrats, par lequel il ordonnoit que tous les Evêques qui avoient eſté bannis par Conſtantius, & reſtablis par Iulien, fuſſent chaſſez de leurs Egliſe. C'eſtoit déclarer tout ouvertement la guerre aux Catholiques, & entreprendre hautement de remettre l'Arianiſme dans la pluſpart des Egliſes d'Orient, en y eſtabliſſant des Ariens en la place des Ortodoxes. Le Préfet de l'Egypte intimidé par les peines portées contre les Magiſtrats qui manqueroient d'obeïr promptement à cét ordre de l'Empereur, voulut d'arbord exécuter l'Edit, & chaſſer Saint Athanaſe de ſon Siége, mais le Peuple d'Alexandrie s'y oppoſa, lui remontrant que le Patriarche n'eſtoit nullement com-

Sozom. lib. 6, cap. 12.

369. pris dans l'Edit, puis qu'il êtoit ſorti volontairement ſous le Regne de Conſtantius, & que Iulien, bien-loin de le reſtablir, l'avoit voulu faire mourir. Comme nonobſtant ſa remontrance le Gouverneur perſiſtoit dans ſa réſolution, il ſe fit un ſi grand tumulte dans toute la Ville qui proteſta que tout periroit avant qu'on laiſsât entrer S. Athanaſe; que le Préfet n'ayât pas aſſez de force pour ſe faire obeïr, & craignât une ſedition generale en écrivit à l'Empereur, & n'oſa paſſer outre. Cependant, comme quelques jours apres le tumulte s'appaiſa, S. Athanaſe, qui ne vouloit pas qu'il arrivât quelque deſordre à ſon occaſion, s'échappa auſſi bien de ſes amis, que de ſes ennemis, durant la nuit, & s'alla cacher dans un lieu deſert, ou même comme quelques-uns l'ont aſsûré, dãs le tombeau de ſon Pere, où il demeura caché quatre mois, ne pouvant trouver de retraite plus aſsurée, dans une occaſiõ où il falloit procurer, par ſa fuite, le repos de ſon peuple plûtôt que le ſien.

Il parut bien que ce deſſein luy 369.
fut inſpiré fort à propos par la Providence divine. Car cette même nuit de ſa retraite, le Gouverneur, qui crût que le trouble eſtãt appaiſé, il ſe ſaiſiroit ſans bruit d'Athanaſe, inveſtit ſon logis, & l'ayant inutilement cherché par toutes les chambres, il fut enfin obligé de ſe retirer avãt le iour, bien marri d'avoir manqué ſon coup. Mais cette bouraſque ne dura pas, & le calme revint bien-tôt aprés, lors que toute la Ville eſtoit plongée dans la triſteſſe & dans le deſeſpoir, pour la perte qu'elle avoit faite. Car ſoit que l'Empereur eût quelque hõte d'attaquer un homme d'une ſi grãde reputation, & qui étoit ſorti de tous ſes combats avec tant de gloire, ou qu'il craignît une révolté generale dans Alexandrie, qui s'eſtoit déclarée avec tant de chaleur pour ſon Patriarche qui lui eſtoit ſi cher, ou meſme que les Ariens, par une aſſez fine politique, l'aimaſſent biẽ mieux dans Alexandrie le reſte de ſa vie, qui ne pouvoit eſtre fort

369. longue, que s'il eſtoit contraint en eſtant chaſſé, de recouvrir à Valentinien, & même à Valens qu'il eut pû deſabuſer : quoy qu'il en ſoit, l'Empereur récrivit au Gouverneur qu'il le laiſsât paiſible dans ſon Siége, & qu'il n'entendoit pas qu'on le comprit dans ſon Edit. De ſorte qu'étant rentré dans Alexandrie, où il fut receû avec l'applaudiſſement general de toute l'Egliſe, il gouverna touſiours depuis fort paiſiblement ſon Dioceſe. Et peu de tems aprés, ayant appris que le ſaint Eveque de Vercelle Euſebe, compagnon de ſes travaux, eſtoit déia couronné dans le Ciel, il mourut comme luy, chargé d'années & de merite dans un parfait repos, aprés avoir paſſé toute ſa vie dans des combats continuels pour la défenſe de la Foy. Toute la Ville fut en deuïl & en larmes pour ſon trépas, & elle ne put ſoulager ſa douleur que par les honneurs extraordinaires, qu'elle voulut rendre à ſa memiore, en lui faiſant de magnifiques funerail-

An. de I. C. 371.

Socr. lib. 4.

Gregor. Naz. in Laud. Athana

les, qui ſurpaſſoient encore l'é- 371.
clat des triomphes dont on celebra ſes victoires, quand il retourna dans Alexandrie. Les belles actions qu'on lui à veû faire durant ſa vie. & dans cette hiſtoire, les furieuſes perſecutions qu'il a ſouffertes avec un courage invincible, les beaux éloges qu'en ont fait les plus éloquents des Peres, & les admirables ouvrages qu'il a laiſſé à la poſterité, nous donnent une ſi haute idée de la grandeur de ſon ame & de ſon eſprit, que ie n'oſe entreprendre de faire un autre portrait de cét homme incomparable, de peur qu'il ne ſe trouve fort au deſſous d'un ſi excellent original.

Mais pendant que l'Egliſe d'Alexandrie jouïſſoit du calme, par le retour de ſon Saint Patriarche, tout l'Orient êtoit dans une terrible agitation, par la violence & par la cruauté des Ariens. On chaſſoit de leurs Siéges les Eveſques Catholiques, on les rélegnoit parmi les Barbares, on mettoit par force

371. en leurs places des héretiques, & l'on employoit Pour les maintenir, les ſupplices les plus cruels contre ceux qui s'y oppoſoient. Pelage Eveſque de Laodicée, homme d'une vertu tres-éclatante, & qui défendoit la verité avec un zele Apſtolique, fut exilé en Arabie. Saint Gregoire de Nyſſe, qui ne pouvoit eſtre compris dans l'Edit de l'Empereur, puis qu'il étoit nouvellement Evéque, ne laiſſa pas d'être chaſſé par un Synode que les Ariens tinrent en Galatie, pour exterminer ceux que Valens avoit épargnez, par des reſtrictions qu'il ne fut pas marri qu'on rendît inutiles dans ces ſortes de jugemens, que ſes Evéques, qu'il laiſſoit agir, rendoient contre les Orthodoxes & Euſebe de Samoſate, l'un des plus redoutables adverſaires que les Ariens euſſent dans tout l'Orient, fut rélegué aux extrémitez de la Thrace ſur les rivages du Danube.

Theod. lib. 4. cap. 12.

Theod. l. 4. c. 13

Il n'y a rien de plus admirable que la conduite de ce grand hom-

me dans cette rencontre, & l'on 371.
ne vit iamais mieux accorder ce que l'on eſt obligé de rendre à Ceſar, avec ce que l'on doit à Dieu. Celuy qui luy apportoit l'ordre de l'Empereur étant arrivé ſur le ſoir, il l'avertit de n'en rien dire, s'il aimoit ſa vie, parce que du moment qu'on le ſçauroit, le peuple ne manqueroit pas de le jetter dans la reviére. Mais il lui dit qu'il ſe tint touſiours aupres de lui, & qu'il luy répondit que ſon ordre ſeroit executé ſans qu'il courut aucun danger. Aprés cela le Saint ayant aſſiſté à l'Office, ſuivant ſa couſtume, pour ne donner aucun ſoupçon de ce qui ſe paſſoit, ſortit la nuit avec un ſeul ſerviteur qui portoit ſa Bible; & s'eſtant mis ſur l'Euprate, qui paſſe le long des murailles de Samoſate, il ſe ſauva le plus vîte qu'il puſt. Mais comme on eut appris ſa fuite, par quelqu'un des ſiens qui s'en apperceuſt, tõute la Ville courut aprés lui; & l'ayant atteint à Zeugma, au bas de la

371. Riviere, on ſe mit à le conjurer, de la maniere du monde la plus touchante, de n'avoir pas la dureté, en cette occaſion, d'abandonner ſon troupeau aux loups Ariens, qui eſtoient tout prêts de le devorer. Le ſaint Eveſque demeurant ferme dans ſa reſolution, leur répondit par les paroles de Saint Paul, qui nous commandent d'obeïr à nos Princes ; & aprés les avoir fortifiés par ſes puiſſantes exhortations, ſans vouloir rien prendre de l'or ni de l'argent, que chacun lui offroit avec ardeur, il s'alla rendre au lieu de ſon exil, & ceux de Samoſate s'en retournerent à leur Ville, fort reſolus de n'avoir jamais aucun commerce avec les Ariens. En effet, comme ils y eûrent mis un Eveſque de leur faction, il eût le chagrin de ſe voir abandonné de tout le monde qui l'avoit en horreur, iuſques-là qu'on ne vouloit pas entrer dans le bain public où il s'eſtoit lavé, que l'eau n'en fuſt changée ; ce que celui-ci ne pou-

vant ſupporter,& jugeant bien qu'il ne gagneroit auſſi jamais ce peuple par violence, il prit le parti de ſe retirer. 371.

Celui qu'on lui donna pour ſucceſſeur n'en vſa pas de la ſorte: car voyant qu'il étoit ſi fort en exécration, que des enfans mêmes joüant par les ruës, avoient fait paſſer par le feu une de leurs bales qui avoit touché le pied de ſa mule, il ſe mit à perſecuter ſon peuple par les Officiers de l'Empereur, qui bannirent les principaux du Clergé, & entre autres Antiochus neveu d'Euſebe, ſans que neanmoins on pût ébranler la Foy & la conſtance de ce peuple, que la ſeule idée de ſon ſaint Eveſque, qu'il avoit touſiours preſente à l'eſprit; maintenoit dans ſa fermeté. Cependant, cét homme admirable, aprés avoir rendu, par ſon obïſſance, à Ceſar ce qu'il lui devoit, voulut s'aquiter envers Dieu de ce qu'il demandoit de luy: car ayant appris l'extreme danger où ſe trouverent pluſieurs Egliſes de *Theod. cap.* 12.

371. La Syrie, de la Phœnicie & de la Paleſtine, qui n'avoient plus ni Preſtres, ni Paſteurs, il ſe traveſtit en ſoldat & parcourut en ſeureté toutes les Provinces, à la faveur de ce déguiſement, ordonnant par tout des Diacres, & des Prétres, & faiſant indifferemment, dans tous les Dioceſes, toutes les fonctions Epiſcopales, quoy-que les Canons le défendent. Car comme il avoit l'onctiõ de l'eſprit Divin, qui l'enſeignoit interieurement il crût fermement, ſans aucun ſcrupule, que la neceſſité ſpirituelle du prochain & la charité qu'on luy doit, eſtoient les premieres Loix du Chriſtianiſme, & qui ne dépendent nullement de la ſageſſe & de la volonté des Legiſlateurs, & en ſuite qu'elles devoient l'emporter dans ces occaſions preſentes par deſſus les Loix de l'Egliſe, que les hommes ont établies ſans préiudice de ce droit.

Baron. ad ann. 370. n. 14.

Au reſte il y eut pluſieurs Villes dans tout l'Orient qui ſignalerent leur conſtãce, avec autant de gloi-

re ; comme entre plusieurs autres la Ville de Nicopolis en Arménie. Les Ariens voyant que ni le Clergé, ni le peuple, aprés la mort de leur Evêque Theodore, n'en vouloient recevoir aucun de leur parti, ils s'aviserent de les vouloir tromper par une insigne fourberie, tout-à-fait indigne de gens d'honneur, & que le seul esprit de l'heresie peut inspirer. Car ils subornerent un scelerat, appellé Phortanus, qui contrefit durant quelque tems le Catholique fort zelé, & ils firent semblant de consentir enfin, quoy qu'avec peine, & comme vaincus par leur constance, qu'il fût leur Evesque. Mais comme ils eurent découvert la trahison, & que ce méchant homme avoit vendu son ame & sa Foy pour les trahir, ils ne voulurent iamais le reconnoistre; & quoy que le Gouverneur Arien les eut tous mis hors de la Ville, & qu'on en vint même iusques aux coups, & aux tourmens ils demeurerent pourtant tousiours fermes, & auſſi

371. *Basil. Epist.* 10. 11 *ex add.*

371. touſiours maltraitez, iuſqu'à ce qu'Arintheus, General de l'armée contre les Perſes, à la ſollicitation de Terentius, l'un des principaux Officiers, grand ami de Saint Baſile, les reſtablit de ſon autorité, & leur laiſſa l'entiere liberté de choiſir un Evêque Catholique.

Theod. l.4.c.28 Ce fut cét illuſtre Terentius, qui fit encore une action de generoſité Chrétienne, qui doit ſervir de modelle à tous ceux, qui en ſervant les Princes, veulent préferer le ſoin qu'ils doivent avoir des intereſts de Dieu, à celuy qu'ils prennent de leur fortune. Aprés avoir fait pluſieurs belles actions, & remporté de grands avantages dans l'Arménie contre les Perſes, Valens qui le receût avec de grãds temoignages d'eſtime, de reconnoiſſance, & d'affection, luy commanda de luy demander hardiment ce qu'il voudroit pour récompenſe de tant de glorieux travaux. Alors ce genereux Chreſtien luy preſantant une Requête, qu'il avoit préparée

parée pour cette occaſion: *Seigneur* 371.
lui-dit-il, *ſi i'ai merité quelque choſe en ſervant voſtre Maieſté, & qu'elle daigne m'accorder la grace que ie lui demande par cét écrit, ie n'ai plus rien à ſouhaiter, & ie ſeray touſiours trop ſatisfait de ma fortune.* Valens ayant leû la Requête, y trouva que Terentius ne lui demandoit ni richeſſes, ni dignitez, ni Gouvernemens de Provinces, mais ſeulemcnt qu'il donnât une Egliſe à ceux qui meritoient ſeuls de les avoir toutes, & que ceux-là eſtoient les Catholiques qui s'expoſoient tous les iours à tant de dangers, pour la défenſe de la pure doctrine des Apôtres. L'Empereur fort ſurpris de cette demande à laquelle il ne s'attendoit pas, ne pût eſtre maître de ſon reſſentiment & de ſa colere, qu'il fit éclater ſur le champ, en mettant la Requête en piéces, qu'il ietta fiérement par terre. Il commanda néanmoins à Terentius de lui demãder une gratification d'autre nature, parce qu'il avoit réſolu de ſe faire honneur de

371. cette action, en faiſant voir aux gens de guerre qu'il ſçavoit reconnoiſtre, & récompenſer le merite. Mais Terentius ayant ramaſſé froidement toutes les piéces de ſa Requête dechirée, lui dit ſans s'émouvoir: *Voilà, Seigneur, le don que i'ay receu de voſtre Maieſté, & ie n'ẽ veux point d'autre, êtant plainement ſatisfait de celuy-cy: car i'eſpere qu'en la preſentant à Dieu, qui connoit nos intentions, & qui ſçait que ie n'ai point eû d'autre but que ſa gloire, il me donnera la ſienne pour recompenſe.* Certe récompẽſe donna beaucoup de chagrin à Valens, mais il fallut diſſimuler, parce qu'il ne vouloit pas ſe priver d'un homme de ſi grand ſervice.

Partie de la Bulgarie entre Derbent & les bouches du Danube.

Il n'eût pas plus de ſatisfaction, lors qu'étãt allé dans la petite Scythie, qui eſt entre le Danube & le Pon-Euxin, il entreprit d'y eſtablir l'Arianiſme. Quoy-qu'il y eût pluſieurs Villes dans cette Province, il n'y avoit pourtant qu'un Eveſque qui tenoit ſa reſidence à Tomes, grande Ville ſur la mer, & fort peu-

plée. Valens y eſtant arrivé, voulut aller en céremonie à la grande Egliſe, où le peuple s'eſtoit rendu en foule partie pour ſatisfaire le deſir qu'on avoit de voir l'Empereur, partie parce qu'on apprehendoit, que, ſelon ſa couſtume, il ne voulut entreprẽdre de changer l'eſtat de la Religion. En effet, auſſi-toſt qu'il y fut, il fit tous ſes efforts auprés de l'Evéque Bretannio, pour lui perſuader de communiquer avec les Evéques Ariens, & de ſe conformer à leur ſentiment, afin qu'il n'y eut plus qu'une méme créance dans tout ſon Empire. Mais ce S. Prelat répondit à l'Empereur avec une invincible fermeté, que quand tout l'Orient deſerteroit, lui & ſon peuple demeureroient touſiours inviolablement attachez à la Foy du ſaint Concile de Nicée, qui eſtoit celle des Apôtres. Et comme il le preſſoit trop vivement, il crût qu'il luy falloit repliquer d'une maniere plus forte par les effets, que par des paroles, qui ne feroient aucune im- 371. *Tomiſvuar.* *Sozom. l. 6. c. 20.*

371. preſſion ſur un eſprit auſſi opiniâtre que le ſien. C'eſt pourquoy, ſans plus conteſter, il ſortit de ſon Egliſe & alla ſe rendre à une autre, où il fut auſſi-tôt ſuivi de tout le peuple, qui laiſſa Valens tout ſeul, avec ſes Ariens dans une extrême colere de ſe voir ainſi abandonné, croyant qu'une action ſi genereuſe fût le plus ſenſible affront qu'il put recevoir de ſes Sujets. Sur quoi, ſe retirant tout en fureur, il commanda qu'on allât prendre ſur le champ le ſaint Evéque, & qu'on le menât en exil. Mais quelque tems aprés la crainte l'emporta ſur la colere. Car Valens ayant fait reflexion ſur ce qu'il avoit fait, eût peur que ce peuple irrité de ce qu'õ lui avoit ôté ſon Evêque, ne s'en reſſentît, & qu'au lieu de défendre les paſſages du Danube contre les Barbares, comme il avoit fait iuſques alors avec autant de courage & de bon ſuccés, que de fidelité, il ne ſe ioignît à eux pour ſe végerde cette violence, en attaquant l'Empire durant ſon abſence. Enſuite il

fit rappeller Bretannio de ſon exil, 371.
d'où il rentra, comme en triomphe, en ſon Egliſe, & dépuis ce tems là les Scythes ne furent plus inquietez par les Ariens, ſur le point de la Religion.

Mais l'effroyable perſecution qu'on fit en même tems aux Catholiques de Conſtantinople, n'eût pas une fin ſi heureuſe, par la cruauté de Valens, qui n'avoit pas le méme ſuiet de les craindre.

Eudoxius Evéque de Conſtantinople étant mort un peu apres que l'Empereur fut parti pour Antioche, les Ariẽs eleûrent en ſa place auſſitôt Démophilus, ancié & fameux Arien; & les Catholiques prenant l'occaſion de l'abſence de Valens, éleûrẽt auſſi de leur côté Evagrius, qu'un Eveſque Orthodoxe, qui ſe trouva lors à Conſtantinople, conſacra ſur le champ. Cela ne manqua pas d'exciter beaucoup du tumulte dans cette grande Ville, parce que les Ariens ne pouvãt ſouffrir cette actiõ en un tems où ils avoiẽt tout pouvoir, voulurent entreprẽdre de

Socr. l. 4. cap. 13. Sozom. l. 6. c. 13. 14.

371. maltraiter les Catholiques ; & ceux-ci qui eſtoient encore aſſez puiſſans, & qui eſtoient plus retenus par la preſence de Valens, n'eſtoient pas réſolus de s'abandonner au beſoin. L'Empereur, qui apprit ces nouvelles à Nicomédie, s'y arreſta, pour donner ordre à cette affaire, qui jugeoit de grande importance, pour maintenir ſon autorité, & renvoya à Conſtantinople un grand corps de troupes, avec ordre à ſes Officier d'envoyer en exil Evagrius, & cét Evéque, qui avoit entrepris de l'ordonner. Cela enfla tellement le courage aux Ariens, & les rendit ſi inſolens, qu'il n'y a point de maux, ni d'indignitez qu'ils ne fiſſent ſouffrir aux Catholiques, en leur honneur, en leurs biens, en leurs corps, & en tout ce qu'ils avoiẽt de plus ſacré, qu'ils profanoient par d'effroyables ſacrileges, juſques à renverſer les Autels, & à méler le ſang des Prétres avec celui de JESUS-CHRIST dãs les ſaints Myſteres qu'ils ſoüilloient d'une horrible maniére, par

Gregor. Naz. Orat. adv. Arian.

des meurtres, & par mille abomi- 271.
nations qu'ils commettoient même ſur les Autels.

Les Catholiques de Conſtantinople ne pouvant plus ſouffrir une tirannie ſi inſupportable, firent une grande & celebre députation de quatre-vingts des principaux de leur Clergé à l'Empereur, qui étoit encore à Nicomédie, pour luy porter leurs plaintes, & pour le conjurer d'apporter quelque remede à des maux ſi extrêmes. Ils demanderent audiance; & quoy-que l'Empereur euſt du chagrin de voir des gens qu'il n'aimoit pas, & qui luy venoient demander, avec tant d'éclat, une choſe qui étoit ſi juſte, & qu'il n'avoit pas envie d'accorder, il ne puſt pas néanmoins la leur refuſer, parce qu'il ne vouloit pas agir tout ouvertement en Tiran. Ils furent donc introduits devant lui; & l'on dit que Theodore, l'un des Chefs des Deputez, homme venerable pour ſon âge, & pour ſa vertu, luy parla de cette ſorte: *Seigneur, s'il ne s'agiſſoit que des*

371. *maux que nous ſouffrons, quelque extrêmes qu'ils ſoient, bien loin de porter nos plaintes aux pieds de Vôtre Majeſté, nous ferions éclater la joye que nous avons de les ſouffrir. Car nous avons appris des paroles, & des exemples de* JESUS-CHRIST *noſtre Maiſtre & noſtre vray Dieu, que plus un Chreſtien ſouffre pour les intereſts de la Religion, & pour la gloire de celuy qui en eſt l'Auteur, plus il a de bonheur en cette vie, & plus il eſt aſſuré d'en avoir en l'autre. Mais, Seigneur, il s'agit de voſtre gloire, & de celle de Dieu, qui vous eſt encore ſans doute incomparablement plus chere que la voſtre. Quand on entend par tout, avec horreur, que nos Citoïens mêmes dans la Ville Imperiale exercent contre nous de plus horribles violences, que les Barbares ne feroiẽt s'ils l'avoient priſe pour la ſaccager; quand on dit qu'ils nous pillent, qu'ils nous frappent, qu'ils nous outragent, qu'ils nous chaſſent de nos maiſons, qu'ils tuënt, qu'ils violent, qu'ils brûlent, qu'ils ſaccagent nos*

Egliſes, & qu'ils commettent tous les jours les inſolences les plus exécrables juſques dans les lieux Saints, pour inſulter à nos Myſteres : on demande auſſi-toſt pourquoy, & quel effroyable crime nous avons commis, pour lequel on nous abandonne de la ſorte à la licence effrenée des particuliers, ſans l'autorité des Loix ny des Magiſtrats ; & l'on apprend en meſme tems, que c'eſt d'autant que nous tenons la Foy, qui nous eſt venuë des Apôtres par le canal des Saints Evêques Ortodoxes leurs ſucceſſeurs, juſques à ces célebres trois cens dix-huit, qui l'ont ſi ſolemnellement confirmée dans Nicée en preſence du Grand Conſtantin. On ne dit point d'autre raiſon des maux que nous ſouffrons, & du cruel traitement qu'on nous fait, que celle qui a fait & tant de Tirans, & tant de Martyrs ; cette raiſon, dis-je, qui a ſi cruellement armé la fureur & l'impieté des Diocletians, des Maximiens, & des Nerons, contre le Seigneur, & contre ſon Chriſt, & qui a rendu d'au- 371.

371. *tre part invincibles tant de Heros du Chriſtianiſme, qui ont ſi glorieuſement triomphé de toute leur puiſſance & de leur rage au milieu des tourmens. En un mot, on eſt obligé de dire que nous ſouffrons, comme eux pour la défenſe de la Divinité de* JESVS-CHRIST, *que ces Tirans ne vouloient pas qu'on adoraſt, & que les Martyrs confeſſoient comme vray Dieu, en unité d'eſſence & de nature avec le Pere & le Saint Eſprit.*

Voilà, Seigneur, tout le crime qu'on nous impute, & pour lequel on renouvelle contre nous toutes les plus cruelles perſecutions des Païens. S'il nous eſt glorieux de ſouffrir comme les Martyrs, il nous paroît inſupportable, que ſous un Empereur Chrétien des particuliers entreprennent d'abolir la Foy des Martyrs, & que pour le faire ils employent les armes mémes des Tirans, en abuſant de vôtre autorité. Nous ſommes trop jaloux de voſtre gloire, pour ſouffrir, ſans éclater, que l'on en terniſſe l'éclat par une ſi honteuſe flétriſſûre. La

plus auguſte qualité que vous poſſe- 371.
dez aujourdhy, & qui l'emporte infiniment, même par deſſus la Maieſté Imperiale, c'eſt celle de Confeſſeur de IESUS-CHRIST. *Oüi, Seigneur, ie le dis à voſtre gloire, & à celle de* IESUS-CHRIST, *qui vous inſpira cette force & ce courage digne d'un Heros Chrétien. Vous avez confeſſé ſa Divinité devant Iulien; vous avez eû la gloire, avec voſtre Auguſte Frere, de ſoûtenir, à la confuſion du Paganiſme, & iuſques dans ſon fort, que celuy-là même que cét Apoſtat appelloit le Galiléen, étoit le ſeul Dieu qu'on doit adorer. L'Epée & la Charge que vous quittâtes, & l'exil où vous ſouffrîtes qu'on vous releguât plûtôt que de renoncer à cette créance, ſont des marques d'honneur plus glorieuſes à Vôtre Maieſté, que la pourpre, & le Diadême, & que le Trône Imperial, qui ſont l'illuſtre récompenſe que* IESUS-CHRIST *vous a donnée dés cette vie, pour une ſi belle & ſi glorieuſe Confeſſion. Pourroit-on maintenant*

ſouffrir que l'on vous ravît cette gloi-
371. *re, en diſant par toute la terre, que vous ſouffrez qu'on perſecute ceux qui tâchent de vous imiter dans la plus belle de vos actions, & en confeſſant* JESUS-CHRIST *comme vous avez fait ? Iulien même tout deſerteur de la Religion Chrétienne, & tout Apoſtat qu'il étoit, n'entreprit pas de les perſecuter ouvertement : Comment un Empereur Chrétien, & Confeſſeur de* JESUS-CHRIST, *ſe pourroit-il réſoudre à l'entreprendre ?*

Non, Seigneur, nous ſçavons que Vôſtre Majeſté n'eſt pas capable de cette violence, qui vient de ceux qui abuſent de leur pouvoir ; & nous croyons que c'eſt aſſez, pour la faire ceſſer, que de la luy repreſenter ſimplement comme nous faiſons. Nous ne venons pas même icy pour demander vengeance de tant d'excés ſi horribles, que nos perſecuteurs ont commis contre nous. Nous la laiſſons à Dieu, en même temps que nous ſollicitons ſa miſericorde pour eux. Ce que nous deman-

dans de vôtre juſtice, c'eſt ſeulement qu'elle leur ôte la liberté de nous opprimer ſi cruellement, & qu'elle nous laiſſe celle qui nous eſt aquiſe par vos Edits, d'être Chrétiens en eſprit & en verité, adorant IESUS-CHRIST *comme vray Dieu. Nous demandons qu'on les garde en nôtre faveur, comme ils ſont obſervez par tout l'Empire, pour les Ariens, & pour les Payens mêmes. L'Empereur Valentinien, qui fit cét Edit avec V. M. pour la paix de l'Empire, ne jugeant pas qu'on dût alors inquiéter perſonne ſur le point de la Religion, les laiſſe vivre ſelon leur créance, dans tout l'Occident. Nous eſperons que V. M. qui agit dans le meſme eſprit, & qui eſt auſſi équitable, ne ſouffrira pas qu'on nous empéche de vivre de même dans tous les lieux de ſon obeïſſance, & particulierement dans Conſtantinople, qui doit conſerver la Foy du Grand Conſtantin, auſſi precieuſement du moins qu'elle fait ſon Nom, ſa Memoire, & ſon Corps.* 371.

Ce diſcours prononcé avec beau-
371. coup de force & de reſpect, fut écouté de l'Empereur, auec un extréme dépit, qu'il diſſimula neanmoins, juſques à ce qu'il euſt reſolu avec le Préfet du Prétoire ce qu'il avoit à faire là-deſſus. Comme il ſe fut retiré en particulier avec ce confident de ſes ſecrets, & qu'il voulut ſe décharger, il ne fut plus maiſtre de ſa colere : car éclatant comme un tonnerre, & ſe répandant tout d'un coup comme un furieux torrent long-tems retenu, elle luy fit donner ordre, ſur le champ, à cét Officier de ſe ſaiſir de ces quatre-vingts Députez, & de les faire tous mourir. Le Préfet, qui étoit un homme cruel, & qui ſuivoit aſſez les inclinations de ſon Maiſtre, ne tâcha pas de l'adoucir. Il luy remontra ſeulement, que ſi on les faiſoit executer publiquement, il y avoit danger que ce ſpectacle, irritant le peuple, il ne ſe fît quelque ſedition, qui pourroit avoir de fâcheuſes ſuites. Sur quoy, apres

avoir examiné la choſe, il prit une 371.
barbare reſolution, qui fut encore plus barbarement executée qu'elle n'avoit eſté conceuë. Car le Préfet eſtant allé trouver les Députez qui attendoient la réponſe de l'empereur, il leur dit, que puis que s'étant chargez d'une commiſſion ſi odieuſe, ils s'étoient declarez les chefs de ceux qui choquoient le parti & la Religion du Prince, il avoit ordre de les envoyer en exil. A quoy les Députez répondirent tous d'un grand cœur, qu'ils s'eſtimoient heureux d'être mis au nombre des Confeſſeurs de IESUS-CHRIST, & qu'ils eſtoient tous prêts de ſouffrir & l'exil, & la mort même, pour une ſi glorieuſe cauſe. Apres quoy Modeſtus ayant donné ſecrettement ſes ordres à ceux qui qui les devoient conduire, les fit monter tous enſemble dans un Vaiſſeau, comme pour les mener dans le lieu de leur banniſſement. Mais comme ils furent en pleine mer, s'offrant tousjours à Dieu en ſacrifice, ils luy en firent un beau-

371. coup plus grand, & bien plus proptement qu'ils ne croyoient. Car les ſoldats & les Mariniers ayant mis tout-à-coup le feu en pluſieurs endroits du Navire, ſe jetterent dans les Eſquifs, & le Vaiſſeau tout en feu, & pouſſé par un vent impetueux, qui fit croître la flamme, donna durant quelque tems ſur la Mer un ſpectacle d'horreur à la terre, & d'allegreſſe & de triomphe au Ciel, qui recevoit ces victimes plus embrazées du feu de leur amour pour IESUS-CHRIST, qu'elles ne l'étoient de ces flammes, & vint enfin porter leurs ſacrées cendres, avec ſes reſtes fumans, dans un port de la Bythinie.

Apres une action ſi barbare, & qui fut deteſtée de ceux mêmes qui furent les miniſtres de ſa cruauté, Valens pourſuivant ſon chemin vers Antioche, vint à Ceſarée Capitale de la Cappadoce, pour ſe venger de l'affront que les Ariens avoient receû dans l'élection de S. Baſile, & pour le chaſſer de ſon

Siége, s'il ne se rendoit à ses volõtés. Cét homme admirable, qui quelque tems auparavant s'étoit retiré dans la solitude de Pont, étant revenu à Cesarée, pour s'opposer aux Ariens, avoit été élû Evêque, d'un commun consentement, apres la mort d'Eusebe son predecesseur, malgré tous les efforts des Ariens, qui vouloient faire un Evêque de leur parti. S. Gregoire de Nazianze, son intime ami, qui n'étoit pas encore Evêque, l'avoit obligé d'accepter cette charge, & s'étoit attaché auprés de lui, pour le servir dans la guerre qu'il fit à l'heresie, avec tant de succés, qu'il l'extermina de son Dioceſe. Il étendoit même ses soins par tout l'Orient, écrivant aux Catholiques, pour les confirmer, & les encourager dans cette persécution, comme s'il eût été l'Evêque de toutes les Eglises opprimées, & privées de leurs Pasteurs. Valens, qui avoit grande envie de se l'aquerir, donna ordre à Modestus de travailler de son mieux à cette conquête; & celui-ci

Greg. Nazor. in Laud. Basil. Sozom. l. 6. c. 15.

371. n'oublia rien de tout ce qu'il pût faire, par prieres, & par menaces, pour le gagner, ou pour l'intimider, & pour l'entraîner dans le parti de l'Empereur. Mais il trouva toûjours un homme, qui par la grandeur de ſon ame, & par le genereux mépris qu'ils fit paroître de tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus horrible dans le monde, le mit à bout, & l'obligea de s'écrier, qu'il n'avoit jamais rencontré perſonne qui eût oſé luy parler de la ſorte. A quoy le Saint lui repliqua, ſans s'émouvoir, qu'il y avoit donc apparence qu'il n'avoit encore eû affaire à pas un Eveſque, parce que s'il en eût rencontré quelqu'un dans une pareille occaſion, il l'eût aſſurement traitté de la maniere. Sur quoy le Préfet ayant épuiſé tous ſes artifices, & ſa patience, fut trouver bruſquement l'Empereur, & luy fit entendre qu'il falloit ſe reſoudre, ou à ſouffrir la honte d'avoir eſté vaincus par un homme qui alloit triompher de toute la puiſſance Imperiale, ou à

l'opprimer par la violence, pour s'en défaire. Mais soit que l'Empereur craignît une sedition generale dans Cesarée, ou qu'il fut touché du merite & de la reputation d'un si grand homme, ou qu'il voulut dissimuler en cette occasion, pour reietter sur Modestus toute la honte de l'horrible cruauté qu'on venoit d'exercer à Nicomedie sur les quatre-vingts Députez, quoy-qu'il en soit, il rejetta méme avec reproche, la propositiõ de Modestus; & non-seulement il lui défendit de faire aucune violence à Basile, mais il affecta méme de luy rendre beaucoup d'honneur. 372.

Car le iour de l'Epiphanie il vint à l'Eglise en cerémonie avec ses Gardes, & accompagné de toute la Cour, pour faire voir par cét éclatãt temoignage qu'il n'avoit nulle aigreur cõtre Saint Basile, & nulle part à ce qui s'étoit passé entre luy & Modestus. Mais soit qu'il agît avec artifice, ou qu'il fît cette actiõ de bonne foi, il est certain qu'il fut *An de I. C.* 372

372. tellement touché de la devotion d'une infinité de peuple qui rempliſſoit l'Egliſe, de la Majeſté du ſervice, & de celle du ſaint Evéque, qui à ſon entrée, qui ſe fit avec beaucoup de bruit & de tumulte, demeura touſiours ſur ſon Thrône immobile comme une ſtatuë, qu'il luy prit une eſpece d'ébloüiſſement, De ſorte que, comme il vint à l'offrande, il fallut que les prêtres qui aſſiſtoient à l'Autel, le receuſſent entre leurs bras, pour empêcher qu'il ne tombât. Cela fit croiſtre l'eſtime & la veneration qu'il avoit pour S. Baſile, avec lequel il eût un autre iour dans l'Egliſe même, & dans l'enclos du S. Autel, une longue conférence, dans laquelle il laiſſa à ce grand homme toute la liberté de luy dire, comme il fit, les choſes du monde les plus touchantes, & les plus fortes, pour le retirer de l'abiſme où le méchant Eudoxius l'avoit ſi malheureuſement precipité. Mais quoiqu'il lui amollît le cœur, & qu'il l'obligeât à lui rendre le reſpect

Greg. Naz. or. in Laud. Baſil.

qu'il pouvoit attendre d'un Empereur ; ce cœur fut neanmoins tousiours comme le fer, que le feu amollit pour quelque tems, mais qu'il ne fait pas pour cela changer de nature. 372.

En effet, l'Empereur ne laiſſa pas d'eſtre Arien, & reprit méme quelque tems apres ſa premiere dureté. Car les Evêques Ariens qui l'obſedoient eternellement, firent tant, qu'ils l'obligerent enfin à commander que l'on dreſſât l'Arreſt du banniſſement de Saint Baſile. On avoit pris toutes les précautions neceſſaires, pour empêcher qu'il n'y eut du trouble dans la Ville. On devoit l'enlever la nuit, & le chariot eſtoit déia preſt, avec les ſoldats commandez pour le conduire. Il ne falloit plus que ſigner l'Arreſt, pour le donner à l'Officier qui l'alloit executer, lors que Dieu, par deux accidens extraordinaires, qui furent deux coups de ſa toute puiſſance, empêcha tout d'un coup l'executiõ de de cette iniuſtice. Car on dit que

372. *Ephr. Or. in Laud. Baſil. Theodor l.4.c.17.*

comme Valens voulut ſigner l'Arreſt, il ne puſt jamis former une ſeule lettre, & que ſa plume ſe rompit entre ſes mains; que cela eſtant arrivé iuſques à trois fois, comme il voulut s'opiniâtrer la quatriéme, ſa main commença à trembler; ce qui l'épouvanta ſi fort, que crainte de pis, il dechira ſur le champ ſon Arrêt. Lautre accident qui l'affligea ſenſiblement, fut que Galates ſon fils unique, & petit enfant fut frappé en méme-tems d'une maladie, qui fit auſſitôt deſeſperer de ſon ſalut, Valens, qui avoit quelque honte de s'adreſſer à Saint Baſile qu'il avoit maltraité, & qui d'ailleurs eſperoit qu'il pourroit guerir ſon fils par ſes prieres, le fit prier ſous main par quelqu'un de ſes Officiers, cõme agiſſant de lui-méme, de viſiter le petit Prince, & de demander à Dieu ſa gueriſon. Il ne manqua pas de le faire; & dés qu'il fut entré, l'enfant commança à ſe mieux porter; ce qui continua ſi-bien, que Valens eſpera qu'il gueriroit.

Mais comme enſuite de cette eſperance, il le fit baptiſer par un de ſes Evéques Ariens, malgré toutes les proteſtations de Saint Baſile; ce pauvre petit Prince retombant dans la premiere extremité de ſon mal, mourut bien-tôt apres. Il n'en fut pas ainſi de Modeſtus, qui ſe ſentant frappé d'une maladie mortelle, ſe ietta uniquement entre les bras de Saint Baſile, en confeſſant ſon crime, & en criant d'une voix lamentable : *Vous devez étre ſatifait de ce chatiment que i'ay merité, ſauvez-moy donc la vie.* Le Saint le fit, comme le Préfet meſme l'avoûa, proteſtant qui la luy devoit, & ne parlant de ce grand homme, depuis ce tems-la, qu'avec éloge, & admiration de ſes vertus. 372. *Ephar. Diac. Edeſſ. Or. in Laud. Baſil. Socr. lib. 4. c. 21. Theodor. l. 4. c 17. Sozom. l 6. c. 15. Greg. Naz. or. in Laud Baſil.*

L'Empereur eſtonné de ces merveilles, n'oſa plus rien entreprẽdre contre S. Baſile; & le laiſſant paiſible dãs ſon Dioceſe, il s'en alla décharger ſa colere dans la Syrie. La crainte qu'il avoit des Perſes l'y avoit attiré; mais trouvant que tout

372. *Soc. l. 4. cap. 14. Soz. l. 6. c. 17.*

eſtoit fort paiſible de ce côté-la, il eût toute la liberté qu'il ſouhaitoit d'y faire une cruelle guerre aux Catholiques. On ne peut dire avec combien de fureur & de cruauté il la leur fit, par toute la Syrie, & principalement dans Antioche, où il en fit mourir pluſieurs, les uns dans les tourmens, & les autres qu'il faiſoit ietter dans l'Oronte. Il fit auſſi mener en exil l'Evéque Melitius, qui pour ſon extrême bonté étoit ſi paſſionnement aimé de cette partie de Catholiques qui tenoit ſon parti, qu'on faiſoit porter ſon nom à tous les enfans, & que chacun vouloit avoir ſon image dans ſa maiſon. Auſſi fit-il bien paroiſtre en cette rencontre, qu'il eſtoit tres-digne de cét amour univerſel qu'on lui portoit. Car comme le peuple irrité de ce qu'on luy raviſſoit ſon Paſteur, pourſuivoit à grands coups de pierres l'Officier qui l'enlevoit, & lequel on alloit infailliblement aſſommer; ce Saint homme le couvrant de ſon manteau, ſe jetta ſur lui, pour le garantir,

garantir, par ſon propre peril, dont la veuë deſarma le peuple, qui eût peur d'offenſer celuy, qui en ſauvant ainſi la vie à ſon perſecuteur, luy donnoit lieu d'executer l'injuſte Arrêt de ſon exil. Les Saints Solitaires qui habitoient les montagnes circonvoiſines, quitterent leurs Grottes en cette occaſion, pour venir au ſecours des Catholiques durant la tempête de cette horrible perſecution, & ſeconder les genereux efforts de Flavien & de Diodore, qui prirent le ſoin du troupeau de Meletius. 372. *Chryſoſt. hom. de S. Melet. & ap. Nicen. Conc. 2. Act. 4. Theod. l. 4 c. 23. 24.*

Aphraates, l'un des plus celebres d'entre ces Solitaires, & qui étoit en haute reputation dans Antioche, pour les grandes merveilles que Dieu operoit ſouvent par ſon miniſtere, ſe vint ranger auprés de ces deux Prêtres, pour encourager le peuple: & comme l'Empereur luy eût aigrement reproché, qu'il avoit quitté ſa Cellule contre la diſcipline Monaſtique; il luy repartit genereuſement, que la loy de Dieu l'obligeoit de la

quitter, pour veni éteindre le feu
372. qu'on avoit mis dans la maiſon de Dieu. Il arriva même une choſe qui étonna extrêmement Valens, & qui l'empêcha de maltraiter le ſerviteur de Dieu. Car un de ſes valets de chambre s'étant donné la liberté, en ſa preſence, d'outrager de paroles le S. Solitaire, comme un moment aprés cét inſolent alla preparer le bain pour ſon Maître, il fut ſaiſi d'une ſoudaine phreneſie, qui fit qu'il ſe precipita luy-même dans une chaudiere d'eau bouïllante, où il fut bientôt miſerablement conſumé.

Au reſte, pour avoir encore plus de force, Apharaates fit ſortir de ſa caverne ce grand Julien Sabas, autre Anacorete, & homme tout miraculeux, que les Ariens publioient par tout eſtre de leur party. Ce fut une des plus fortes raiſons qui le tirerent de ſon deſert, pour venir promptemét à Antioche, où tout le peuple, qui ſortit à la campagne, laiſſant l'Empereur avec ſes ſeuls Ariens, le receut comme en triom-

phe, & où en ſuite il dit, & fit tant de choſes miraculeuſes pour confondre ces calomniateurs avec l'Arianiſme, que Valens fut enfin contraint d'abandonner ſon entrepriſe, & de laiſſer en paix les Catholiques d'Antioche. Ainſi le ſaint homme victorieux de l'hereſie, retourna dans la ſolitude, & pour couronner ſa victoire par un coup extraordinaire, il abbattit encore en paſſant par Cyre, petite Ville de Syrie, le plus grand blaſphemateur du nom de JESUS CHRIST qui fut jamais, & qui eſtoit comme le Goliath des Ariens. C'eſtoit ce malheureux Sophiſte Aſterius, qui d'apoſtat de la Religion Chrêtienne, s'êtoit fait Arien, pour être l'inſtrument d'Euſebe de Nicomedie, & qui avoit enfin receu un Eveſché pour recompenſe. Les habitans Catholiques de cette Ville-là vinrent fort affligez dire au Saint, qu'ils eſtoient au deſeſpoir de ce que ce Sophiſte, grand harangueur, & tres-ſubtil, & fort diſert, devoit le lendemain, jour d'une feſte ſolem- 372. *Athan. de Synod.*

nelle, faire une celebre action en
372. faveur de l'Arianiſme,& qu'ils crai-
Theod. in Philoth. gnoient êtrangement qu'il ne ſeduiſiſt quelques-uns du peuple par ſes fauſſes ſubtilitez, ſoûtenuës d'une eloquence fort artificieuſe, car c'eſtoit pour cela que toute la Cabale Arienne l'avoit fait venir. Alors le ſaint homme les conſolant, leur dit,qu'ils priſſent courage, & qu'ils s'adreſſaſſent à Dieu par une fervente priere, accompagnée de penitence. Ils le firent, & le jour ſuivant lors qu'Aſterius ſe preparoit à monter en Chaire, il ſe ſentit ſoudainement frappé d'une maladie ſi violente,que dans vingt-quatre heures elle le mit au tombeau.

Mais d'autre part, ſi l'Empereur ne pût faire dans la Syrie tout le mal qu'il pretendoit,il ne manqua pas à l'occaſiõ qui ſe preſenta malheureuſement en même temps d'en faire un,qui fut la ſource d'une infinité d'autres, qui furent apres un épouvantable ravage dans le monde,& principalement en Occident;

& ce mal déplorable, qui par un juſte Jugement de Dieu fut enfin tres-funeſte à ſon Auteur, fut qu'il trouva moyen d'engager la Nation des Gots dans l'Arianiſme. Or parce que cet évenement eſt la cauſe du prodigieux changement qui ſe vit apres dans l'Egliſe, & dans l'Empire, par les furieuſes inondations, & par les conquêtes de ces peuples, & de beaucoup d'autres qui les ſuivirent; je crois qu'avant que de paſſer outre, il eſt à propos que je dreſſe le plan de leur origine, & de leurs Païs, dans la verité, ſans y rien mêler de fabuleux, afin que quand il faudra parler d'eux dans cette Hiſtoire, on les connoiſſe d'abord, ſans qu'il ſoit beſoin d'en interrompre trop ſouvent le cours, pour faire ſçavoir d'où ils viennent. 372.

L'Europe, qui eſt compoſée de tant d'Etats, & de tãt de Royaumes differens, ſe pouvoit aiſément partager, du temps des Empereurs Romains, en deux parties, dont l'une

comprend tout leur empire, en
372. Occident, à la reſerve de l'Afrique, & l'autre ce qui n'en eſt pas. La premiere eſt bornée de la mer Mediterranée, depuis l'Archipel juſques au détroit de Gibraltar, de l'Ocean Occidental, du Rhin & du Danube, juſques à ſon embouchеure. La ſeconde comprend cette grande & vaſte étenduë de Païs, qui s'eſtend depuis le Rhin à l'Occident, au travers de l'Allemagne, de la Pologne, de la Lithuanie, & de la Moſcovie, juſques aux Palus Méotides, & au fleuve Tanaïs à l'Orient, entre le Dannbe & le Pont-Euxin, du coſté du Midy, & la grande Mer Septentrionale.

La premiere eſtoit cultivée, belle, riche, remplie des plus belles Villes du monde, & abondante en toutes ſortes de biens & de delices, particulierement depuis que les Romains, devenus voluptueux, s'en étoient rendus Maîtres. La ſeconde tout au contraire étoit toute en friche, affreuſe, remplie de

forests, sans beauté, sans culture, n'ayant rien que ce que la nature fournissoit d'elle-même aux hommes, sans qu'ils y contribuassent presque rien, que par la chasse, ou par la pesche. D'ailleurs, les peuples y multiplioient extrêmement, soit par la qualité du climat froid, qui resserroit la chaleur au dedans, soit par la licence qui n'étoit reprimée par aucunes Loix, ny reglée dans les justes bornes d'un legitime mariage. Et comme ils étoient vaillans, intrepides, feroces même, temeraires, & sans autre crainte que celle de paroître en avoir, ce là vient que ne pouvant vivre resserrez dans leurs Païs, ils en alloient chercher d'autres plus heureux, où ils pussent se faire une nouvelle patrie à force d'armes. 372.

Lors que la Mer est agitée d'une violente tempête, on voit les vagues se precipiter les unes sur les autres, & s'entrepousser, jusques à ce qu'elles viennent donner, avec un effroyable bruit, contre les di-

que l'on a levées pour les repouſ-
372. ſer, & où elles ſe trompent, en écumant, & en ſe retirant avec la même precipitation, juſques au lieu d'où elles étoient venuës. Mais quãd la foibleſſe des digues ne peut plus tenir contre l'horrible impetuoſité de ces vagues, enflées d'une maniere extraordinaire, par la pleine Lune, durant l'Equinoxe : alors tous ces obſtacles étant renverſez, & les digues percées, ou éboulées, ces vagues ſuivies d'une infinité d'autres, qui ne trouvent plus de reſiſtance, ſe répandent ſur les campagnes, & font une épouvantable inondation, qui abîme les Villes entieres, & noye tout un Païs, qui change de nature, & qui de terre qu'il etoit auparavant, devint une partie de l'Oceã. C'eſt ainſi que ces peuples, dans cette immenſe étenduë de païs ſauvages, & peu cultivez, étant pouſſez par la neceſſité qui les tiroit hors de leurs limites, & par leur ferocité naturelle, qui les faiſoit entreprendre ſur

leurs voiſins, s'entrejettoient les uns ſur les autres, & s'entrechaſſoient, en s'avançant toûjours, juſques à ce qu'étant arrivez ſur les rives du Rhin, & du Danube, qui étoient comme les deux digues, & les barrieres de l'Empire, ils trouvoient les Romains: qui les repouſſoient bié ſouvent, avec grand carnage, dans leurs Païs. Mais lorſque ſous Honorius, & ſous Valentinien Troiſiéme l'Empire tomba tout-à-fait en décadence, & que la vertu Romaine s'abatardit ſi fort, qu'elle ne pût reſiſter à la force de ces Barbares, qui devinrent enfin & plus vaillans, & plus adroits que leurs anciens vainqueurs: alors tous ces peuples ayant franchi ces barrieres en differens endroits, & paſſé ces deux fleuves, ſe répandirent en victorieux dãs toutes les Provinces de l'Empire, dont ils ſe rendirent Maîtres, apres les avoir ravagées. 372.

Les Cimbres, peuples les plus Septentrionaux de l'Allemagne, qui habitent cette peninſule, qu'on ap-

pelle aujourd'huy le Jutland,& qui
372. eſt du Royaume de Dannemarck, furent les premiers qui traverſerent toute l'Allemagne, & ſe vinrent jetter ſur les terres des Romains, où ils furent entierement défaits par Marius. Les Anciens Saxons eſtoient leurs voiſins, & tenoient tout le païs d'Holſace. Apres eux vinrent les Saxons Anglois, qui occupoient ce petit eſpace qui eſt entre l'Elbe & la Mer Baltique, depuis Hambourg & Lubeck, juſques à Mecklebourg. Une partie de ces deux peuples s'étendant apres juſqu'à l'éboucheure du Rhin, paſſa dans la grand'Bretagne, y étant appellez au ſecours de ceux qui en furent opprimez, & l'autre partie ſe rendit depuis tres-redoutable au deçà; & au delà de l'Elbe, juſques à ce qu'ayant eſté domtée par les François ſous Charlemagne, elle s'alla jetter dans la Dacie, & dans la Pannonie, où avec les reſtes des Huns, elle forma le Royaume de Hongrie.

Tous les peuples qui habitoient entre le Rhin, l'Iſel, & l'Elbe, la Saale & le Mein, juſques à la Mer, aprés avoir été ſouvent mal-traitez par les Romains, qui ſe ſervirent même de quelques-uns d'entre eux pour battre les autres, ſe liguerent enfin ſucceſſivement tous enſemble, & prirent nom de Frãcs, environ vers le temps de l'Empire de Galien, pour marquer la genereuſe reſolution qu'ils avoient priſe, de maintenir par les armes, leur liberté, contre l'oppreſſion de leurs Tyrans, qu'ils chaſſerent des Gaules, dont ils eurent enfin l'Empire. 372.

Les Marcomans, qui tenoient autrefois tout le Païs qui eſt depuis le Mein juſqu'à la ſource du Danube, n'eſtant pas ſatisfaits de leur partage, s'allerent emparer de la Boheme. Les Quades occupoient la Moravie, & les Allemans, peuples mélez de toutes ſortes de Nations Gauloiſes, aprés avoir long-temps occupé les terres que les Marcomans avoient

laiſſées, repaſſerent le Rhin, fi-
372. rent la guerre aux Romains, dans les Gaules, dont ils étoient ſortis, & s'emparerent du Païs qu'occupent maintenant les Griſons.

Les Bourguignons, qui habitoient une partie de la grande Pologne, entre l'Oder & la Viſtule, vinrent prendre la place de ces Allemans, dans le Virtemberg, & le Briſgau, d'où s'étant jettez dans les Gaules, preſque en même-temps que les François, ils y fonderent le Royaume de Bourgogne.

Les Lombards leur étoient voiſins, l'Oder entre deux, & occupoient entre ce fleuve & l'Elbe, les terres qui font aujourd'huy une grande partie du Marquiſat de Brandebourg. Tous les peuples qui habitoient cette vaſte étenduë de Pays qui eſt entre l'Elbe & la Saxe à l'Occident; & la Viſtule à l'Orient, depuis la Mer juſqu'au Danube, étoient autrefois compris
Vid. Cluver. l. 3, c. 28. ſous le nom cõmun de Suéves. Mais depuis que s'étant fait connoître

sous leurs noms particuliers, ils firent la guerre aux Romains ; ceux-cy n'appellerent plus de ce nom que les seuls Hermandures, dont le Païs étoit entre l'Elbe, la Saale, la Forêt de Boheme, & le Mein, en tirant de part & d'autre une ligne droite jusques au Danube, où sont aujourd'huy situées la Misnie deça l'Elbe, la Principauté d'Anhalt, la Voitlande, & une partie du Haut Palatinat. Mais ils s'étendirent depuis au delà du Danube jusqu'au Lac de Constance, dans cette Province qui retient encore aujourd'huy leur nom. Ce sont ceux-là qu'on appelle Suéves dans l'Histoire, quand on les distingue des Gots, des Vandales, des Bourguignons, & des Lombards. 372.

Les parties Septentrionales, le long de la Mer Baltique jusques à la Vistule, & bien avant dans les terres, étoient habitées par les Nations Vandaliques, dont la plus Orientale étoit celle des Gothons, qu'on a depuis appellez Gots, & *Tacit. de Germ. Plin. lib. 37. c. 2.*

qui habitoient le long de la Viſtule
372. jusques à ſon embouchûre, dans
Vid. Philip. Cluver. lib. 3. *c.* 34. le Païs que l'on appelle maintenant la Pomerelle, où eſt ſituée la celebre Ville de Dantzic, ſur la petite Riviere de Rodaune, à l'endroit où elle entre dans la Viſtule, & qui là-même, eſt ce fameux Eridan des anciens, où l'on recueïlloit l'ambre, comme on fait encore aujourd'huy.

Je ne veux rien decider ici touchant l'origine de ces Gots, laquelle eſt conteſtée comme celle de beaucoup d'autres peuples qui ſe ſont rendus celebres dans le monde, & dont, pour l'ordinaire, par une conduite aſſez bizarre, on rend la naiſſance incertaine & obſcure, en voulant leur faire honneur. On eſt aſſez preoccupé de cette opinion commune, qui les fait venir de la partie Meridionale de la Suéde, où Jornandes & Joannes Magnus leur donnent des Rois dés avant la guerre de Troye, & les temps d'Hercule, par des natrations ſans preuve, qui ont certai-

nement un peu de l'air de ce que l'on appelle fable. Mais soit qu'ils en viennent, comme il a plû à ces Auteurs de nous en assurer, ou qu'ils n'en viennent pas, comme le soûtient fortement le sçavant Geographe Cluverius qui veut absolument qu'ils soient originaires de ce Païs même qu'ils ont tenu aux environs de la Vistule: ce qu'il y a de bien certain, & dont les uns & les autres demeurent d'accord, c'est que cette vaillante Nation s'étant étenduë par les armes jusques au delà de l'Oder, s'associa par ses conquestes les Erules, qui occupoient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques autres peuples Vandaliques, qui tenoient la Pomeranie, avec quelques parties de la nouvelle Marche; qu'ils ne firent plus tous ensemble qu'un peuple, sous le nom de Gots, que les autres Nations de la Vandalie, dans le Mecklebourg, & dans quelques Païs circonvoisins, retinrent le nom de Vandales, sous lequel ils firent

372.

Lib. 3. cap. 24.

aprés de grandes conquêtes dans
372. l'Eſpagne & dans l'Afrique ; & que les Gots auſſi de leur côté, s'étant fortifiez de tant de peuples qu'ils avoient adoptez, & ſe trouvant trop reſſerrez dans les bornes de ce petit Pays qu'ils occupoient dans la Germanie, entre l'Oder & la Viſtule, en ſortirent enfin pour aller à la conquête d'autres terres.

Ce fut donc ſous l'Empire de Marc Aurele que ces peuples aſſemblez ſe diviſerent en deux parties, la moindre demeura dans le Pays, & principalement dans les Iſles Electrides, qui ſont à l'embouchûre de la Viſtule; & ce ſont ceux-là qui furent appellez Gépides, d'un nom Gotique, qui ſignifie pareſſe, parce qu'ils ſortirent les derniers, & qu'ils ne ſuivirent que long-temps aprés les premiers Conquerans. L'autre partie, compoſée des plus reſolus, & des plus braves, paſſa la Viſtule, ſous la conduite de leur Roy Filimer ; & aprés avoir traverſé toute la Sarmatie, ou la Lituanie & la

Moſcovie juſques aux Palus Méotides, ces Guerriers ne trouverent pas où s'établir commodément parmi des Barbares, qui étoient pour le moins auſſi méchãs qu'eux: car c'eſt de-là que ſont venus les Alains & les Huns, peuples Scythes, qui habitoient entre le Boriſtene, le Tanaïs, & la Cherſoneſe Taurique, où ſont aujourd'huy les petit Tartares, & les Moſcovites. Les Gots, n'ayant donc pas trouvé leur compte dans des Païs auſſi ſauvages que ceux-là, tournerent du côté de l'Occident, paſſerent le Boriſtene, ou le Niéper, & s'étant accrûs par la jonction de pluſieurs Baſtarnes, qui ſont les peuples de la petite Pologne, de la Ruſſie Noire, & de la Podolie, ils vinrent occuper la Dacie, ou le Païs des Daces & des Getes, qui comprend la Moldavie, la Valachie, la Tranſilvanie, & une partie de la Haute Hongrie; & c'eſt pour cela qu'ils ſont confondus par les Hiſtoriens, & par les Poëtes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec

372. *Jorn. de reb. Get. Paulus Diac. in Miſc. l. 11. c. 2.*

les Daces ou les Getes, comme les
372. Grecs les nomment. Et comme ceux-cy n'eſtoient diſtinguez des Daces, que parce qu'ils étoient plus vers l'Orient ; auſſi les Gots, ſuivant cét exemple, ſe partagerent icy en deux Nations. Ceux qui habitoient les parties les plus Orientales vers le Pont-Euxin, juſqu'au fleuve Tyras, furent les Oſtrogots, ou les Gots Orientaux, gouvernez par les Princes de la Maiſon des Amales ; & les autres, qui demeuroient vers l'Occident juſqu'au fleuve Tibiſcus ou Tiſſa, s'appellerent les Viſigots, ou les Gots Occidentaux, commandez par ceux qui étoient de la race des Balthes.

Ils furent les uns & les autres, durant quelque temps, aſſez fidelles aux Romains, qu'ils ſervirent même utilement dans les guerres contre les peuples de Germanie : mais comme il étoit aſſez difficile, que des gens auſſi feroces que ceux-cy, fuſſent long-temps paiſibles, ſans rien entreprendre, ils paſſerent ſou-

vent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres des Romains. Ils assiegerent mesme Martianopoli, en Thrace sous l'Empire de Claudius, prés de cent ans aprés leur arrivée dans la Dacie; & ce fut lors que les Gespides sortans de leurs Isles, sous le Roy Fastida, vinrent sur les pas des Gots leurs parens, & s'emparerent de la Transilvanie : de sorte qu'ils ne firent plus avec eux qu'un seul peuple, dans le mesme païs de la Dacie, qui n'estoit separé des terres de l'Empire que par le Danube. Ils continuerent à le passer, en faisant de grandes excursions dans la Thrace, dans l'Illirie, & dans la Pannonie, quelquefois vainqueurs, plus souvent battus, & repoussez, jusques à ce que le Grand Constantin les ayant domtez, ils demeurerent paisibles dans leurs limites. 372. *Zosim. lib. 1.*

Ce fut environ ce temps-là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, plusieurs d'entr'eux renonçant aux Idoles, embrasserent

la Religion Chrétienne. Ils eurent
372. même Theophile leur Evêque, qui ſe trouve ſouſcrit au grand Concile de Nicée : mais peu de tems aprés, la Religion Chrétienne, qu'ils avoient recevë toute pure, fut alterée chez eux par l'Héreſiarque Audæus. C'étoit un homme de vie exemplaire, & d'une vertu fort ſevere, mais qui avoit auſſi beaucoup d'orgueil & d'amour propre;
Epiph. hæreſ. 70. C'eſt pourquoy ne pouvãt ſouffrir le mauvais traitement qu'il recevoit des Eccleſiaſtiques, dont il reprenoit les vices avec aigreur, il en conceût, tant de dépit, qu'il ſe ſepara de l'Egliſe, & ſoûtint en ſuite beaucoup d'erreurs, dont la principale & la plus groſſiere êtoit qu'il vouloit que Dieu, qui avoit fait l'homme à ſon image, eut auſſi la figure humaine, ce qu'on appelle l'Héreſie des Antromorphites. Cét Heretique ayãt été banni par l'Empereur Conſtantius, ſe retira parmi les Gots, où il ſe mit à prêcher l'Evangile aux Payens, dont il réduiſit au Chriſtianiſme un

tres-grand nombre. Il entreprit même d'y consacrer des Evêques; & comme il retenoit toûjours les anciens principes de sa vertu austere, il erigea quantité de Monasteres, où l'on vivoit d'une maniere tres-exacte, & tres-rigoureuse, & tres-conforme à la vie Monastique, excepté que l'on y estoit mal-heureusement infecté de ses erreurs. 372.

Quelque temps apres Ulphilas Evesque des Visigots, estant à la Cour de Constantius, où il estoit allé traiter quelques affaires pour sa Nation, signa par complaisance, le Conciliabule Arien de Constantinople, comme nous l'avons dit. Mais comme il ne l'avoit fait que pour obtenir, par la faveur d'Eudoxius, ce qu'il pretendoit de l'Empereur, & qu'on l'asseuroit qu'on ne changeoit rien de la substance du Concile de Nicée, cela n'eut aucune mauvaise suite dans sa Nation, où il ne changea rien pour lors dans la créance Catholique. Il n'en fut pas de

même sous l'Empire de Valens, qui
372. employa de plus fortes machines pour le pevertir avec son peuple. Comme apres ces trois ans de guerre qu'il leur fit avec avantage, il leur eût accordé la paix qu'ils demandoient, il proposa, par le
Theod. conseil d'Eudoxius, à leurs Depu-
l.4.c.32. tez Catholiques, du nombre desquels estoit Ulphilas, de suivre sa Communion, afin qu'estant tous unis dans les mêmes sentimens sur le point de la Religion, leur amitié & l'alliance qu'ils renouvelloient en fust plus ferme. ils répondirent tous d'abord genereusement qu'ils n'en feroient rien, & qu'ils ne souffriroient jamais qu'on altérât l'ancienne Foy Catholique, qu'ils avoient receuë, & laquelle ils estoient resolus de garder inviolablement jusques à la mort. Mais Eudoxius sceut si bien ménager l'esprit d'Ulphilas, en luy protestãt qu'il ne s'agissoit d'aucun changement essentiel à la Religion; mais seulement de la maniere d'exprimer les mêmes veritez en d'autres

termes, que cét Evéque, soit qu'il crût ce que disoit cét imposteur, ou qu'il se fût laissé gagner par ses flateries, & par ses presens, dit à ses Gots, qui le croyoient comme un Oracle qu'on devoit communiquer avec l'Empereur, dont la Foy, qu'il avoit examinée, estoit toute pure, & toute Ortodoxe. De sorte que ces Gots étoient encore jusques-là Catholiques, & dans la bonne Foy, quoy qu'Ulphilas, qui pouvoit assez découvrir l'artifice des Ariens, n'y fût pas trop, & qu'il commençât déslors à biaiser du côté de l'Arianisme. 372.

Sur cela l'Empereur, qui étoit assez satisfait d'un si heureux commencement, fit son voïage d'Oriét, durãt lequel la division se mit tellement entre les Goths, que l'on en vint à une guerre ouverte. Fritigernes, qui commandoit aux Visigots, ayant perdu la bataille cõtre Athanaric Roy des Ostrogots, envoya promptement l'Evéque Ulphilas à l'Empereur, pour luy demander du

ſecours. Valens ravy d'une ſi belle occaſion d'achever ſon ouvrage, ne manqua pas d'en profiter. Il reçoit donc Ulphilas auſſi favorablement que celuy-cy le pouvoit eſperer. Il luy octroïe tout ce qu'il veut, & le renvoye avec des ordres tres-exprez à ceux qui commandoient l'armée de ſuivre, avec toutes leurs forces, Ulphilas au delà du Danube, & de ſe joindre aux troupes de Fritigernes; & en le renvoyant de la ſorte comblé de joye, il luy fit ſi bien entendre qu'il attendoit, qu'en reconnoiſſance d'un ſi grand bien-fait on embraſsât publiquement ſa creance & ſa Communion, qu'il ne douta point que cét Evéque, qu'il avoit gagné, & le Roy qui craindroit d'irriter un ſi puiſſant Prince, qui pourroit le perdre, en faiſant pour ſon ennemy ce qu'il faiſoit pour luy, ne fiſſent tous deux ce qu'il voudroit. Il ne fut pas trompé dans ſon attente. Fritigernes, fortifié d'un ſi puiſſant ſecours, défit l'armée d'Athanaric; &

372. *Soz. l.4 c.27. Sozom. l.6.c.37.*

pour

pour obliger l'Empereur, dont il avoit eu un secours si necessaire, 372. non seulement il persuada à ceux de ses Sujets qui estoient encore Payens, d'embrasser le Christianisme ; mais il luy demanda aussi des Evéques, qui les instruisissent dans la creance qu'on devoit tenir, & Valens luy en envoya des plus obstinez dans l'Arianisme. *Oros l.7.c 32.*

Mais cependant Dieu voulut recueïllir des fruits de cette Nation avant qu'elle fût pervertie : car Athanaric qui estoit Païen, irrité de ce que son ennemy ne l'avoit vaincu que par les armes des Chrêtiẽs, déchargea toute sa fureur contre ceux qui l'étoiẽt dans ses Etats, où il fit une infinité de Martyrs, par sa cruauté, avant que les Evéques de Valens en pussent faire des ennemis de JESUS-CHRIST, par l'heresie. En effet, ces Evéques s'étant venu joindre à Ulphilas, infecterent bien-tôt de l'Arianisme les Visigots, qui, selon la coûtume des Peuples Septentrionaux, se *Hieron. in Chron. Aug. de Civ. Dei, l.18.c.52.*

resolurent assez facilement à suivre la Religion du Prince. Et comme quelque temps aprés les deux Rois eurent fait la paix, ceux des Ostrogots, qui étoient Chrêtiens, n'eurent pas grand' peine à se laisser insensiblement attirer à cét exemple, par les soins & par l'adresse d'Ulphilas. Car ce Prélat, dont la doctrine & la vertu étoient en veneration parmy ces peuples, & qui avoit invité le premier les Lettres Gotiques, & traduit la Bible en sa langue, s'étoit aquis tant de credit, qu'on l'écoutoit comme l'Apôtre de la Nation : de sorte que ceux qu'il avoit déja convertis au Christianisme, & ceux qu'il y convertissoit encore tous les jours recevant de luy l'heresie Arienne, qu'il deguisoit sous de belles & specieuses apparences, ne doutoient point du tout qu'ils ne receussent toute la pureté de la doctrine Evangelique. Ainsi la Nation des Gots, ayant avalé le poison de l'Arianisme, sans y penser, par la trahison d'Ulphilas, que

372.

Socr. l. 4. c. 27.

Sozom. l. 6. c. 37.

Valens avoit corrompu, elle le retint aprés par opiniâtreté, & le répandit, en faiſant couler des ruiſſeaux de ſang par tout où elle pouſſa ſes funeſtes conquêtes dans les terres de l'Empire. Ce qu'il y eût de plus déplorable en cela, eſt que comme la peſte, aprés que quelques-uns en ſont frappez, ſe communique, par contagion, à la pluſpart de ceux qui s'approchent de ces dangereux malades : ainſi cette Hereſie, dont les Gots furent infectez, ne corrompit pas ſeulement ce Peuple ; mais, par le commerce que les autres Nations venuës du Nord eurent avec eux, elle s'étendit encore parmy les Vandales, & les Sueves, les Bourguignons & les Lombards, qui établirent auſſi leur domination dans l'Italie, dans les Gaules, dans l'Eſpagne, & dans l'Afrique. Tant le mal eſt contagieux de ſa nature, tant l'erreur a de facilité à s'introduire par tout où à la verité ne peut penetrer qu'avec d'extrêmes 372.

difficultez ! Mais comme ces cho-
372. ſes ſe verront mieux dans le temps qu'elles s'executerent, il faut reprendre maintenant le fil de nôtre Hiſtoire.

HISTOIRE
DE
L'ARIANISME.

LIVRE SIXIE'ME.

TAndis que les Evéques de Valens travailloient avec Ulphilas en Occident, pour rendre les Gots Ariens ; l'Empereur agiſſoit auſſi de ſon côté en Orient, pour y faire regner ſon hereſie, quoyqu'il n'y eût pas le même ſuccés. Il venoit de l'experimeter à Antioche, & il l'apprit encore plus particulierement à Edeſſe, avec autant de gloire pour les Catholiques, que de chagrin, & de honte pour luy. Aprés avoir chaſſé de cette Ville, Barſes Evéque Catholique, *An de J. C. 372.* *Theod. l. 4. c. 15. & 16.*

difficultez ! Mais comme ces cho-
372. ſes ſe verront mieux dans le temps qu'elles s'executerent, il faut reprendre maintenant le fil de nôtre Hiſtoire.

HISTOIRE
DE
L'ARIANISME.

LIVRE SIXIE'ME.

TAndis que les Evéques de Valens travailloient avec Ulphilas en Occident, pour rendre les Gots Ariens ; l'Empereur agiſſoit auſſi de ſon côté en Orient, pour y faire regner ſon hereſie, quoyqu'il n'y eût pas le même ſuccés. Il venoit de l'experimẽter à Antioche, & il l'apprit encore plus particulierement à Edeſſe, avec autant de gloire pour les Catholiques, que de chagrin, & de honte pour luy. Aprés avoir chaſſé de cette Ville, Barſes Evéque Catholique, *An de J. C. 372.*

Theod. l. 4. c. 15. & 16.

& homme d'une éminente sainteté,
372. qu'il relegua dans le fond de l'Egypte, il fit occuper son Siege par un Arien, & donna ordre au Prefet Modestus d'obliger le peuple à le reconnoître, & à communiquer avec lui. Mais comme quelque tẽps aprés il vint luy-même à Edesse, pour y voir le magnifique Temple de S. Thomas qu'on alloit visiter de toute l'Asie; il fut extrémement surpris, en approchant de la Ville, de voir une multitude infinie de peuple qui s'étoit assemblée à la campagne, pour y celebrer les Divins Offices laissant l'Evéque tout seul en possession de toutes les Eglises qui étoient vuides. Valens à ce spectacle, entra dans une si furieuse colere, que n'étant plus maître de soy, il s'emporta jusques à frapper le Prefet en luy reprochant le peu de soin qu'il avoit eu de faire executer ses ordres; & luy commanda de prendre tout ce qu'il avoit pour lors de soldats, de se jetter sur le peuple, s'il avoit encore l'audace de s'assembler le len-

Socr l 4. c. 14. Soz m. l. 6. c. 17.

demain, & de n'épargner ni les verges, ni les bâtons, ni les épées, pour chaſſer, pour frapper, & pour maſſacrer même indifferemment ceux qu'il trouveroit. 372.

Modeſtus, qui tout Arien, & tout cruel qu'il eſtoit, avoit encore l'ame bien moins feroce que ſon Maiſtre, fit avertir ſecrettement les principaux de la Ville, & leur fit dire qu'ils empêchaſſent que le peuple ne s'aſſemblât le jour ſuivant; qu'autrement il ſeroit contraint de faire main baſſe ſur tous ceux qui ſeroient à l'Aſſemblée. Mais ceux d'Edeſſe l'ayant ſçeu, bien loin de s'effrayer de cet avis, coururent de grand matin, en plus grand nombre que jamais, hors de la Ville, dans le champ où ils avoient accoûtumé de s'aſſembler pour faire la priere. Alors le Prefet ne pouvant plus diſſimuler, fut contraint de partir avec ſes gens de guerre, pour executer les ordres de l'Empereur. Mais une ſimple femme, par une action heroïque, arrêta tout

d'un coup la fureur de cet Holo-
372. pherne, avec autant de force & de courage que Iudith, quoyque d'une maniere bien plus douce.

Comme il paſſoit au travers de la grande place, cette femme negligemment veſtuë & demi-voilée, tenant un petit enfant par la main, & courant le plus vîte qu'elle pouvoit, ſe vint jetter avec precipitation, au travers d'une compagnie de ſoldats qui marchoient devant Modeſtus, & faiſant effort pour paſſer, & pour les devancer, elle ſe fit faire place, par l'admiration que l'on eut de ſa hardieſſe. Le Préfet ſurpris de cette action, commande qu'on le luy amene; ce qu'on eut de la peine à faire, parce qu'elle s'eſtoit déja fort avancée. Comme elle fut en ſa preſence, il luy demande où elle couroit avec tant de precipitation: *A l'aſſemblée des Catholiques*, luy dit-elle: *où j'ay grand peur d'arriver trop tard. Mais ne ſçavez-vous pas*, dit Modeſtus, *que le Préfet s'y doit bien toſt rendre, pour faire paſſer ou*

fil de l'épée tous ceux qu'il y rencontrera ? Ouy, Seigneur, repart l'Amazonne, d'un air intrépide ; *& c'eſt pour cela même que j'y cours, craignant de n'y eſtre que la derniere, & de manquer au martyre par ma pareſſe. Mais que voulez-vous faire,* luy dit-il, *de ce petit enfant que vous trainez apres vous, & qui n'en peut plus ? J'en veux faire un petit Martyr,* repliqua t'elle, *& je ne veux pas, moy, qui ſuis ſa Mere, luy envier la poſſeſſion du plus grand de tous les biens, en luy laiſſant perdre l'occaſion de mourir auſſi-bien que moy, pour la défenſe de la Divinité de* JESUS-CHRIST. Le Prefet eſtonné de cette grandeur de courage dans une femme, & jugeant par là de la reſolution de tout le reſte de la Ville, retourna ſur le champ vers l'Empereur ; & apres luy avoir raconté la choſe, il luy fit ſi bien comprendre, qu'il n'y avoit rien à gagner pour luy que de la honte, dans une entrepriſe qui feroit inutilement un horrible bruit par toute la terre, qu'il 372.

l'abandonna, ſe contentant d'en-
372. voyer en exil les principaux Eccle-
ſiaſtiques, & entre autres Eulo-
Theod. l.4 c.16. gius & Protogenes, deux admira-
bles ſerviteurs de Dieu, que le
ſaint Evêque Barſes avoit laiſſez en
ſa place, pour gouverner ſon peu-
ple en ſon abſence. Ainſi Edeſſe
triompha de ſon Empereur, par la
generoſité d'une femme, qui arrê-
ta elle ſeule par ſon courage, le
cours de cet impetueux torrent de
colere, qui alloit inonder de ſang
toute la Ville.

Il n'en fut pas de même de l'ef-
froyable perſecution que l'on fai-
ſoit en même tẽps aux Catholiques
en Egypte, & que rien ne pût ar-
rêter. Apres la mort du grand Atha-
naſe, le peuple & le Clergé, d'un
commun conſentement, avoient
élevé ſur le Trône Patriarcal, Pierre
Preſtre d'Alexandrie, lequel avoit
toûjours été compagnon inſepara-
ble des travaux de ſon Patriarche,
qui en mourant l'avoit auſſi deſi-
gné ſon ſucceſſeur, & les Evêques
circonvoiſins l'avoient conſacré,

avec l'applaudiſſement general de tous les Catholiques. Mais les Ariens, quoy qu'ils fuſſent en petit nombre dans Alexandrie, ne purent ſouffrir, que ſous un Empereur qui profeſſoit ouvertement l'Arianiſme, & qui entreprenoit de l'établir dans ſon Empire, ils perdiſſent, apres la mort d'Athanaſe, un Siege qu'ils avoient occupé deux fois durant ſa vie. Ils s'adreſſent donc à Valens, & ſe plaignent de ce qu'Athanaſe, leur ennemi mortel, avoit voulu rendre immortelle ſa haine & ſon inimitié, en ſe nommant luy-même un ſucceſſeur dans lequel il vivoit, & agiſſoit encore apres ſa mort, plus fierement & plus determinément que jamais, pour triompher tout enſemble & de la Religion, & de l'autorité du Souverain, comme il avoit fait juſqu'alors. Valens, qui avoit déja l'eſprit irrité de la reſiſtance qu'il trouvoit par tout où il alloit pour établir des Evêques de ſon parti, s'emporta furieuſement à cete nouvelle; & prenant une cruelle ré-

372. *Theod. l.4 c.18. 19. Socr. l.4. cap.16. Sozom. l.6.c.18 Soc.c.17.*

ſolution de porter les choſes à
372. l'extremité, pour ſe faire obeïr, & il écrivit à Palladius Gouverneur d'Egypte, qu'il chaſsât Pierre de ſon Siege, & qu'il n'épargnât nullement ceux qui eſtoient de ſon parti; & en même temps il envoye Euzoïus ſon faux Eveſque d'Antioche, accompagné de Magnus Treſorier general, & de bonnes troupes, avec ordre à luy, & au Gouverneur, d'établir Lucius chef des Ariens d'Alexandrie dans la Chaire Patriarcale, de maltraiter, & de bannir ceux qui ne voudroient pas le reconnoître, & de perſecuter à outrance tous ceux que le nouveau perſonnage leur nommeroit.

Socr. & Sozom. ibid.

Palladius eſtoit Payen; & outre qu'il eſtoit encore naturellement brutal, & cruel, il y avoit long-tés qu'il cherchoit une occaſion favorable de ſe venger ſur les Chrétiés, de la ruine du Paganiſme, & de leur faire tous les maux qu'il pourroit, ſans qu'il parût rien faire contre le ſervice de ſon Maître. Il crut,

ayant receu les premiers ordres de Valens, qu'il n'en trouveroit jamais une plus belle pour satisfaire pleinement sa passion, sous pretexte d'obeïr exactement à l'Empereur. Il prit donc tout ce qu'il avoit de soldats dans Alexandrie ; & ayant fait investir l'Eglise, où le peuple étoit assemblé avec le nouveau Patriarche, il y entra avec tout ce qu'il pût trouver de Juifs & de Payens, qui y commirent des cruautez, & des abominations, encore au de-là de ce que l'on y avoi fait, lors que Gregoire & George s'en emparerent. Car ils y entrerent comme en triomphe, en chantant les loüanges de leurs Idoles, & en blasphemant horriblement le nom de JESUS-CHRIST; & apres avoir renversé, foulé aux pieds, blessé, & massacré indifferemment tous ceux qu'ils voulurent ; apres avoir profané tout ce qu'il y avoit de saint & de sacré, ils en vinrent jusques à ce point d'abomination, qu'ils dépouillerent, & violerent, jusques dans 372.

le Sanctuaire, les Vierges ſacrées,
372. dont il y en eut, qui, pour ſe ſauver des mains de ces impies, ſe jetterent par les feneſtres, & d'autres qui ſe precipiterent dans un puits qui eſtoit au fond de l'Egliſe. Ils firent même danſer ſur l'Autel, avec mille poſtures execrables, un infame habillé en fille, & proſtitué aux plus honteuſes voluptez, & mirent dans la Chaire un Comedien tout nud, qui prêcha avec une impudance de Demon; tous les vices les plus abominables, pour les oppoſer aux maximes, & aux vertus de l'Evangile. Enfin, il n'y eut point d'opprobres que ces Juifs, & ces Payens, conduits par les Ariens, ne fiſſent, en leur preſence, à la Religion Chreſtienne; en ſorte qu'on ne vit jamais mieux, qu'en cette occaſion, ce que l'experience de tous les ſiecles a montré, que l'hereſie n'eſtant qu'une impieté déguiſée, ruine inſenſiblement tous les ſentimens de Religion dans un homme, & le reduit enfin à n'en avoir plus,

non pas même celle qu'il profeſſoit. 372.

Dans cet effroyable tumulte, le Patriarche ayant trouvé moyen de s'évader, monta ſur un Vaiſſeau, & à l'exemple de ſaint Athanaſe ſon predeceſſeur, il s'alla rendre à Rome, pour implorer le ſecours du Pape Damaſe dans cette horrible perſecution. Mais elle devint encore plus furieuſe qu'auparavant, par l'arrivée de Lucius, accompagné d'Euzoïus, & du Comte Magnus. Celui-ci eſtoit un grand ſcelerat, qui ne connoiſſant point d'autre Divinité que ſa fortune, & n'ayant aucune Religion, êtoit toûjours, en apparence, de celle du Prince qui regnoit, & duquel il avoit le plus ou à eſperer, ou à craindre. Sous Julien il fut Payen; & pour ſignaler ſon zele contre les Chrêtiens, il brûla leur magnifique Egliſe de Beryte en Phœnicie. Cette impieté luy penſa coûter la vie ſous Jovien, mais à la priere de ſes amis, il en fut quitte pour la faire rebâtir à ſes dépens. Les choſes

Theod. l. 4. c. 18 Epiſt. Pet. Ap. Theod. l. 5. c. 20.

ayant changé de face ſous Valens,
371. il ſe fit Arien, & en ſuite il entra ſi avant dans les bonnes graces de ce Prince qu'il eut une des plus belles Charges de l'Empire. Comme il étoit tres-fier, & tres-cruel, & qu'il agiſſoit par tout en Tiran, il fut choiſi pour faire reconnoître Lucius dans Alexandrie, où Euzoïus le devoit inſtaller ſur le Siege Patriacal, que ce méchant Prêtre avoit obtenu de l'Empereur, non-ſeulement pour ſon impieté, mais encore pour ſon argent. Dés qu'il fut entré dans Alexandrie, Palladius & ſes Payens ſe joignirent aux
Epiſt. Petr. ap. Theod. Troupes de Magnus; & faiſant de grandes conjouïſſances à Lucius, ils eurent l'impudence de luy dire, ce qu'il receut avec une pareille effronterie, qu'ils avoient le plus grand plaiſir du monde de le voir Evêque, puis qu'il ne connoiſſoit pas le Dieu des Chreſtiens, en niant la Divinité de JESUS-CHRIST, & qu'aſſeurément il étoit cheri de Serapis (c'étoit le Dieu des Egyptiens) qui l'avoit amené dans cette Ville,

Apres cet effroyable compliment fait à un Evêque, Euzoïus l'établit sur la Chaire de S. Athanase, & le mit en possession de toutes les Eglises d'Alexandrie, en commandant à tout le peuple de le reconnoître & de cõmuniquer avec luy. Mais comme, bien loin de le recevoir, on témoigna publiquement l'horreur qu'on en avoit, & qu'on cessa de s'assembler dans les Eglises : alors ces furieux portant les choses aux dernieres extremitez, il n'y eut sorte de cruautez qu'ils n'exerçassent indifféremment sur toutes les personnes de toute sorte de condition, sans distinction ni d'age, ni de sexe, ni de qualité. 372.

Lucius suivi d'une troupe de Satellites Payens couroit par tous les quartiers de la Ville, faisant empriſonner, gêner, fustiger, brûler, & assommer ceux qui refusoient de luy obeïr. Magnus se saisit des Chefs du Clergé, & des principaux Ecclesiastiques : & comme il ne put leur persuader par ses brutales exhortations de faire profes-

ſion de l'Arianiſme, à l'exemple
372. de Lucius, il leur fit ſouffrir tous les tourmens dont il pût s'aviſer, pour vaincre leur conſtance, qui fut toûjours inébranlable. Enfin, n'en pouvant plus luy-même, laſſé de les tourmenter inutilement, il les fit tous jetter dans un Navire, où il n'y avoit de proviſion que pour les Matelots, qui les menerent demy-morts de faim à Heliopolis, Ville de Phœnicie, qui n'eſtoit habitée que de Payens.

Palladius de ſon côté encheriſſoit encore ſur la cruauté de Lucius & de Magnus: car voyant que toute la Ville êtoit en pleurs, pour ſe voir privée de ſes Paſteurs, il fit publier brutalement une Ordonnance, par laquelle il eſtoit défendu à toutes ſortes de perſonnes de pleurer, ni de témoigner de l'affliction; & ſous pretexte que l'on avoit contrevenu à ſes ordres, il en fit prendre un tres-grand nombre, qu'il envoya chargez de fers aux mines apres les avoir fait déchi-

rer cruellement à coups de foüets. Un Diacre même, que le Pape Damase avoit envoyé depuis peu au nouveau Patriarche Pierre, fut encore plus maltraité, que les autres, avec vingt-trois Anacoretes, lesquels ayant quitté leur solitude en cette occasion, étoient venus encourager le peuple à demeurer ferme & inébranlable dans la Foy de Nicée. Il y en eût même plusieurs qui moururent dans les tourmens, & sur tout de petits innocens, dont ce Barbare ne voulut pas permettre qu'on ensevelît les corps, faisant mourir, par une extrême barbarie, les peres & les meres, qui voulurent rendre les derniers devoirs à leurs enfans, soit pour honorer les sacrées reliques de ces petits Martyrs de JESUS-CHRIST, soit pour soulager leur propre douleur, & pour s'aquiter d'un devoir si legitime. 372.

Apres avoir remply de sang & de larmes toute la Ville, Lucius poussa sa fureur dans tout le reste de l'Egypte, où il exerça de pareil-

les inhumanitez contre les Catho-
372. liques. Il en voulut ſur tout aux Evéques, croyant que pour mettre en deſordre le troupeau, il falloit fraper le Paſteur. Mais il n'en pût prendre qu'onze, les autres étant échapez, par la pieté des Fidelles, qui les avoient cachez. Il mit ceux-cy entre les mains de Magnus, qui, apres leur avoir fait ſouffrir mille indignitez, les fit mener en exil à Dioceſarée, où il n'y avoit que des Juifs, afin de leur faire trouver un ſupplice continuel dans une ſi fâcheuſe compagnie, parmy les ennemis implacables de JESUS-CHRIST. Or comme tous ces Evéques avoient eſté tirez de ces celebres Monaſteres de la Thebaïde, où ils étoient parvenus à une éminente Sainteté, ſous la diſcipline du grand Antoine, Lucius s'alla mettre dans l'eſprit qu'il falloit attaquer ces Solitaires, ne doutant point, s'il en pouvoit venir à bout, comme il l'eſperoit, en y employant la force & les tourmens, que le peuple, qui les avoit

en ſinguliere veneration, ne ſuivît leur exemple Mais pour mieux comprendre la guerre qu'on leur fit en cette occaſion, il eſt à propos, ce me ſemble, que je faſſe connoître en peu de mots qui étoient ces gens là, quelle a eſté leur origine, & quelle eſtoit alors leur police, leur conduite, & leur forme de vivre. 372.

Il eſt certain qu'il y a eû, dés le commencement de l'Egliſe, des gens qui ont fait profeſſion d'une vie plus ſevere, que celle du commun des Chrêtiens, & qui fut conforme non ſeulement aux preceptes, mais auſſi aux Conſeils de l'Evangile, ſoit en communauté, comme ces premiers diſciples de Saint Marc à Alexandrie, ſoit en particulier dans les lieux deſerts, comme ceux dont parle Saint Paul, qui ſe retiroient dans les Solitudes & les Cavernes, éloignez du commerce du monde, qui n'eſtoit pas digne de les avoir. Mais ce premier genre de vie n'ayant pû ſubſiſter durant *Heb.* 11.

la fureur des perſecutions, l'autre
372. s'accrût extrêmement par la furie de pluſieurs Chrêtiens, qui pour éviter la rage des Tyrans, & la cruauté des ſupplices, ſe retirerent dans les lieux les plus écartez; où ils chargeoient le Martyre du ſang en celuy de la penitence. Enfin les perſecutions étant ceſſées par la défaite des Tyrans, comme la renommée, qui publioit par tout les merveilles du grand Antoine, luy attiroit de toutes parts une infinité de perſonnes, il en toucha un ſi grand nombre du deſir de l'imiter, qu'il bâtit bientôt pluſieurs Monaſteres dans les montagnes du Pays, qui eſt aux environs de Thebes en Egypte, où, avec les anciens Solitaires qui s'y rendirent, il les faiſoit vivre en commun, ſelon la regle qu'il leur preſcrivit.

Athan. in vit. Ant.

Peu de temps apres il y eut de ſes diſciples, qui animez de ſon eſprit, bâtirent, comme luy, des Monaſteres pour l'un & pour l'autre ſexe, non ſeulement en Egypte, mais

aussi par tout l'Orient, où ils s'établirent bientôt dans la Palestine, dans la Syrie, dans toutes les Provinces de l'Asie Mineure, dans l'Armenie, la Mesopotamie, la Perse, dans les Indes mêmes, & parmy les Scythes. Et Saint Athanase dans le premier voyage qu'il fit à Rome, y ayant mené les deux celebres disciples de Saint Antoine, Isidore & Ammonius, le même genre de vie y fut aussi-tôt embrassé avec ardeur par les hommes & par les femmes, d'où il se répandit peu de temps aprés par tout l'Occident.

372. *Hier. Ep. Ep 7. Paulin. Carm. de red. Nicet.*

Au commencement, la plus part de ces Solitaires étoient laïques, comme le fut même S. Antoine: mais apres qu'il les eût assemblez dans des Monasteres, il y en eût plusieurs qui prirent les Ordres sacrez, & furent élevez au Sacerdoce, pour administrer aux autres les Sacremens. Il y en eût même qui joignirent la vie Monastique avec la Clericature, comme Saint Basile en Orient, Eusebe de Vercel-

August. de Mor. Ecc.

Ambr. ad. Vercell Ep. 82.

le en Italie, Saint Martin dans les
372. Gaules, & Saint Auguſtin dans l'Afrique. Enfin Saint Athanaſe conſiderant que ces premiers Moines de l'Egypte étoient les plus ardens défenſeurs de la verité Catholique contre les Ariens, & de l'unité de l'Egliſe contre le Schiſme des Meletiens, tâcha, ſur toutes choſes, de tirer de leurs Monaſteres les plus ſaints & les plus habiles d'entre eux, pour les faire Evéques; & il le fit avec tant d'ardeur, que de ſon temps la pluſpart des Egliſes de l'Egypte furent confiées à ces Moines, comme il l'écrit à Dracontius, qui ne vouloit pas abandonner la ſolitude de ſon Monaſtere, pour l'Epiſcopat, auquel il l'appella; & il l'y exhorte, en luy propoſant, entre autres raiſons, qu'il pourroit mener une vie auſſi auſtere eſtant Evéque, qu'il feroit eſtant Moine. Et l'on ſe trouva ſi bien dans l'Egypte de cette conduite du grand Athanaſe, qu'elle fut depuis ſuivie par tout l'Orient, où l'état Monaſtique devint

vint enfin le ſeminaire des Evêques, comme il l'eſt encore aujourd'huy. 372.

Au reſte, quoy-que Saint Antoine eût reduit en communauté ces Solitaires, qui veſcurent apres en Orient & en Occident, ſelon les regles qui leur furent preſcrites par Saint Pacôme, par Saint Baſile, par Saint Benoiſt, & par quantité d'autres ſaints inſtituteurs de divers Ordres, il y euſt neanmoins toûjours des Moines, qui veſcurent en ſolitude, dans les hermitages particuliers : les uns ſous l'obeïſſance des Superieurs & des Abbez des Monaſteres, dont ils dépendoient ; & les autres indépendans, & ſuivans les Loix d'une vie plus ou moins rigoureuſe, qu'ils ſe preſcrivoient à eux-mêmes. *Hier. Ep. 22.*

Or comme ce genre de vie avoit commencé dans l'Egypte, c'eſtoit-là principalemẽt qu'il floriſſoit, particulierement en ce temps, qu'il étoit encore dans la ferveur de ſes commencemens. Les ſolitudes de la *Sozom. l. 6. c. 29 30. 31.*

372. Thebaïde, celles de Scetis, & de la montagne de Nitrie, eſtoient remplies de Monaſteres; & l'on voyoit au delà de Nitrie un grand deſert tout couvert de Cellules, qui luy firent donner le nom de Cellie. C'eſtoit dans ces Cellules, & dans ces Monaſteres, qu'une infinité de Moines & de Solitaires détachez du monde, éloignez du commerce des hommes, menoient ſur la terre une vie celeſte, occupez dans les exercices continuels de l'oraiſon, de la lecture, de la pſalmodie, du travail des mains, des conferences ſpirituelles, & de la penitence, par les veilles, par le ſilence, par les gemiſſemens & par les larmes, & ſur tout par l'auſterité d'un jeune, qui ne ſemble pas ſupportable à la Nature. Ce n'eſt pas que, comme il n'y a rien de parfait en ce monde, il n'y euſt quelquefois de grands défauts dans pluſieurs de ces Moines, qui ſe laiſſoient ſurprendre par l'illuſion, ou emporter par l'orgueil & la vanité, & par un at-

tachement opiniaſtre & preſom- 372.
ptueux à leur propre ſens. Il y en eut meſme qui ſuivirent le parti de Meletius, & d'autres qui donnerent malheureuſement dans les erreurs d'Origene, par la communication qu'ils eûrent avec Didyme, qui ſe laiſſa ſeduire à la paſſion qu'il avoit pour cét Auteur. Mais ils eſtoient tous fort zelez pour la défenſe de la Divinité de JESUS-CHRIST, contre les Ariens, & la pluſpart eſtoient de tres-grands Saints, ſur tout les fameux diſciples de Saint Antoine, Iſidore & Ammonius, les deux Macaires, Heraclides, les Abbez Paphnuce & Pampo, & quelques autres, qui gouvernoient les Monaſteres, & les Solitaires d'Egypte, lors que l'impie Lucius entreprit de leur faire la guerre. *Ruff. lib 1. c. 3. 4. Pallad. Lauſ. cap. 33.*

Celui-ci donc s'eſtant abſolument reſolu, ou de faire entrer ces moines dans ſon parti, pour attirer le peuple qui ſuivoit leur exemple ou bien de les exterminer, pour s'aquerir de l'autorité par la crain- *Sozom. l 6. cap. 19*

371. te, apres un coup de ſi grand éclat, ſe mit à la teſte des troupes de Palladius & de Magnus, & s'en vint, comme en bataille, contre les Cellules & contre les Monaſteres des Solitaires. Mais ceux-ci, ſur le bruit de l'appareil de guerre qu'on faiſoit contre eux dans Alexandrie, bien-loin de ſe mettre en défenſe, ſe preparoient, par un redoublement d'oraiſons & de penitence, à recevoir la grace du Martyre, qu'ils attendoient avec joye, comme la glorieuſe recompenſe de leurs travaux au ſervice de Dieu, dans les exercices laborieux de la vie Monaſtique. On dit même, que comme les ſaints Abbez qui gouvernoient les ſolitaires, les diſpoſoient à cette derniere action, & les encourageoient à ce combat, en attendant la venuë de leurs perſecuteurs, on leur amena un homme perclus de tous ſes membres, pour recevoir la grace de la gueriſon par leurs prieres; & qu'alors prenant cette occaſion de confirmer la Foy de la Divinité

de Jesus-Christ, ils dirent 372.
au Paralitique, avec une genereuſe confiance en Dieu : *Au nom de Jeſus-Chriſt, qui eſt perſecuté par Lucius, leve-toy, & retourne en ta maiſon* ; & qu'à l'inſtant même cét homme ſe leva parfaitement gueri, & s'en retourna, publiant par tout, que Dieu, par cette gueriſon, avoit confondu les erreurs & les blaſphêmes de l'Arianiſme. Rufin, qui ſe trouvoit en ce temps-là parmi ces ſaints Moines, rapporte cét évenement miraculeux, qu'il pouvoit luy-même avoir veû ; & l'on ne peut pas raiſonnablement preſumer qu'on euſt oſé ſi hardiment aſſurer une fauſſeté, dont on pouvoit ſi facilement eſtre convaincu par une infinité de témoignages, avec un eternel opprobre.

Vn ſi grand coup de la main de Dieu n'arreſta pas cependant la fureur de Lucius ; car voyant qu'on eſtoit reſolu, plus que jamais, d'abhorrer ſa communion, il parcourut,

372. comme une furie déchaînée, tous les Monaſteres de la Thebaïde & de Nitrie, portant par tout la deſolation. Il ſe ſaiſit de pluſieurs Solitaires, qui n'attendoient que le Martyre; on en dechiroit inhumainement quelques-uns à grands coups de fouëts; on en condamnoit d'autres à tirer les mines. Il y en eut de maſſacrez, & tous les autres furent diſperſez, eſtant obligez de prendre la fuite, pour ne ſe mettre pas en danger de ſuccomber, & de ſe rendre enfin à la cruauté de ces Barbares. Ce fut en cette occaſion que Malanie, petite fille du Conſul Marcellin, fit éclater admirablement ſa vertu. Cette illuſtre Dame Romaine ayant renoncé à toutes les grandeurs du monde, & s'eſtant reſervé beaucoup de biens pour faire de grandes aumônes, eſtoit venuë peu auparavant en Egypte, avec ſon Directeur Rufin, pour y viſiter ces ſaints Solitaires, & de-là paſſer dans la Paleſtine, à la viſite des Saints lieux. Comme elle vit

Paul. Ep. 10.

cette effroyable perſecution, elle 372.
en voulut profiter, comme elle fit, en exerçant les actions du monde les plus heroïques. Elle n'épargna ni peine, ni argent, ni office de charité, pour mettre à couvert de la fureur de ces Barbares, ceux qui eſtoient ſi furieuſement perſecutez. Elle les recueïllit, elle les partagea, elle leur donna dequoy ſubſiſter, juſqu'à nourrir trois jours durant cinq mille de ces Solitaires, qui s'eſtoient cachez en divers lieux; & cependant elle s'alla preſenter devant le Tribunal du Gouverneur Palladius, reſoluë de mourir pour la défenſe de la verité, ou d'arreſter la fureur de cét homme. Ce Gouverneur fut ſi ſurpris de cette genereuſe audace, & de ce courage invincible d'une Dame, dont il ne ſçavoit pas encore la qualité, qu'ayant un extrême reſpect pour elle, auſſitoſt qu'il l'eut appriſe, il n'oſa paſſer outre, & laiſſa ces Moines en paix. De ſorte que la victoire qu'elle remporta ſur l'impieté,

372. en cette rencontre, eſtant complete, euſt merité le plus beau Triomphe qui fut jamais, ſi eſtant victorieuſe d'une part, elle ne ſe fût laiſſé vaincre de l'autre, en tombant, par la faute de ſon Directeur, dans l'hereſie d'Origene, à l'exemple de quelques-uns de ces Solitaires perſecutez, que l'aveugle Didyme avoit ſéduits. Ainſi, quand toutes les vertus s'accorderoient à former dans une ame la ſainteté la plus parfaite dont on puiſſe eſtre capable en ce monde, ſi l'on manque dans un ſeul point, pour vouloir ſuivre ſon ſens particulier, ou s'attacher aveuglément à un parti, qui entreprend de ſouſtenir une erreur, il n'y a plus que des vertus ſans ame, & qu'une ſainteté d'illuſion.

Mais quoi-qu'on déſiſtât de pourſuivre ces Solitaires, qui eſtoient comme de pauvres brebis errantes dans les deſerts, Lucius neanmoins voulut qu'on leur oſtat leurs Paſteurs, eſperant toûjours qu'en leur abſẽce il trouveroit quelque moyẽ

d'entrer dans le Troupeau. Lors donc qu'on croyoit que les choſes fuſſent adoucies ; il fit enlever de nuit ces ſaints & venerables Abbez, qui eſtoient les Peres de tãt de Moines, & ils les fit conduire dans une Iſle, qui eſt au milieu des Marais d'Egypte, & où il ſçavoit bien qu'il n'y avoit que des Payens, afin que ces ſaints Vieillards n'euſſent pas la conſolation d'y pouvoir vivre librement dans les exercices du Chriſtianiſme. Mais ce qu'il faiſoit pour les perdre, fut le moyen dont Dieu ſe ſervit pour les rétablir : car comme le petit Vaiſſeau qui les portoit aborda dans cette Iſle, la fille du Sacrificateur, devenuë tout-à-coup poſſedée d'une legion de ces diables qu'on y adoroit, ſortant du Temple, les cheveux eſpars, hurlant effroyablement, & fendant la foule du peuple qui accouroit de toutes parts à un ſi eſtrangé accident, ſe vint jetter aux pieds des Saints Abbez, criant d'une voix lamentable : *Pourquoy, ô Serviteurs du grand Dieu,* 372.

Sozom. l. 6. cap. 9

372. *êtes-vous venus nous chaſſer de nos anciennes demeures ? Nous enviez-vous ce petit coin de terre, où nous croyons eſtre à couvert de vos inſultes, & en ſeureté, apres que l'on nous a chaſſez du reſte du monde, par l'établiſſement de la veritable Religion? Venez, nous vous cedons la place, puis que nous y ſommes contraints. Prenez paiſiblement poſſeſſion de cette Iſle, & de ces peuples que nous vous quittons.* Apres cela les Abbez commandans au nom de JESUS-CHRIST vray Fils de Dieu, à ces demons de ſortir du corps de la fille, elle fut auſſi-toſt delivrée. Les Saints prirent occaſion de-là de preſcher la Divinité de JESUS-CHRIST; ce qu'ils firent avec tant de force, que tous les Habitans de l'Iſle, perſuadez par les belles choſes qu'ils entendoient, apres ce qu'ils venoient de voir, ſe rendirent Chreſtiens, & abbatirent eux-mêmes le Temple où ils avoient ſacrifié à leurs Idoles, pour eſlever ſur les ruines une Egliſe, où ils ſacrifierent au vray

Dieu. Vne choſe ſi merveilleuſe, & qu'il eſtoit impoſſible de cacher par aucun artifice, fit un ſi grand bruit par toute l'Egypte, & particulierement dans Alexandrie, que Lucius craignant que les ſiens mêmes ne l'abandonnaſſent, comme un homme qui faiſoit la guerre à des gens pour qui Dieu ſe declaroit par de ſi grands miracles, fut obligé de donner ordre qu'on les ramenât ſans bruit, dans leurs Monaſteres. Mais le Gouverneur ne pouvant ſouffrir qu'ils triomphaſſent ſi glorieuſement de luy dans l'Egypte, les fit conduire, avec plus de cent autres, à Dioceſarée, où il avoit relegué les Eveſques, & où Melanie les ſuivit, pour leur rendre, comme elle fit, tous les offices d'une charité tres-fervente, juſqu'à ſe déguiſer en ſervante, pour les ſervir. 372. *Pallad. in Lauſ. c. 33.*

Ce ne fut pas ici la fin des malheureux ſuccés de Lucius, & des affronts ſignalez qu'il receût : car il en ſouffrit peu de temps apres un autre beaucoup plus ſanglant, dont

372. toutes les forces de Palladius & de Magnus ne pûrent pas le garantir. Apres la mort du Roy des Sarraſins, qui ſont les Arabes deſcendus d'Iſmaël, & qui, pour couvrir la honte de leur origine, ſe firent appeller du nom de Sara femme d'Abraham; la Reine Mauvia, Princeſſe de beaucoup d'eſprit, & d'un cœur heroïque, rompant l'alliance que ſon Mary avoit faite avec les Romains, leur fit la guerre avec de grands avantages, dans la Paleſtine & la Phœnicie, & dans cette partie de l'Egypte, qui eſt entre le Nil & la Mer Rouge. Le Gouverneur de Phœnicie avoit eſté ſouvent fort mal mené; & Victor meſme General des Armées en Orient, qui ſe moquant de ce Gouverneur, luy avoit défendu de combattre, croyant qu'il alloit défaire tout ſeul cét ennemi, qu'il mépriſoit, venoit de perdre la bataille, avec un extrême danger de perdre encore les Provinces qui confinent avec l'Arabie. Valens, qui craignoit alors

Ruff. l. 6. cap. 6. Socr. l. 4. cap. 29. Theod. l. 4. c. 21 Sozom. l. 6. c. 38

d'avoir ſur les bras une dangereuſe guerre contre les Gots, & qui ne vouloit pas avoir à dos un ennemi victorieux, donna ordre à Victor de traiter avec la Reine, & de faire en ſorte qu'il en obtint la paix, à quelque prix que ce puſt eſtre. Ce General, qui eſtoit adroit, ſceût ſi bien ménager l'eſprit de cette Princeſſe, en luy demandant tout à la fois & la paix & ſa fille en mariage, qu'il obtint l'une & l'autre. Mais entre les autres conditions qui eſtoient fort douces; elle declara que la principale eſtoit qu'on fiſt au plutôt Evêque de ſa Nation, un de ſes Sujets appellé Moïſe, qui s'eſtoit fait Solitaire en Egypte, & dont Dieu faiſoit éclater la ſainteté par des merveilles extraordinaires. Au reſte, elle vouloit abſolument cette condition, parce qu'elle avoit embraſſé depuis peu la Religion Chreſtienne, avec pluſieurs de ſes Sujets, qui s'eſtoient convertis par les ſoins de quelques-uns de cette Nation, qui avoient 372. *Socr.*

372. fait profeſſion de la vie Monaſtique dans les ſolitudes d'Egypte. On dit meſme que Saint Hilarion preſcha l'Evangile à ce peuple ; & qu'en ayant gagné pluſieurs à Jeſus-Chriſt, il commença ce que Moïſe acheva quand il fut Eveſque. Valens, qui avoit beſoin de toutes ſes troupes, ne manqua pas d'accepter toutes ces conditions, & de ratifier le Traité, donnant ordre à ſes Lieutenans de faire conduire promptement le Solitaire Moïſe à Alexandrie, pour y eſtre ordonné Eveſque par le Patriarche.

Comme il fut devant Lucius, qui ſe diſpoſoit à luy impoſer les mains en céremonie, avec grand appareil, il l'arreſta tout court, en preſence de tout le monde, luy diſant, avec un certain air d'autorité que la ſainteté donne, quand il faut agir contre les ennemis de Dieu : *Ie me reconnois à la verité tres-indigne du Sacerdoce, & du ſaint caractere d'Evêque ; mais puiſqu'il faut le recevoir, pour obeïr aux ordres de*

la Providence Divine, à Dieu ne 372.
plaiſe que je ſois aſſez lâche, pour ſouffrir que ce ſoit par l'impoſition de vos mains, qui ne feroient jamais deſcendre ſur moy le Saint Eſprit. Lucius eſtonné de ce compliment qu'il n'attendoit pas, luy répondit, qu'il avoit tort de juger de luy par les choſes que ſes ennemis diſoient, qu'il prît la peine ſeulement d'écouter, & d'apprendre de luy-même quelle eſtoit ſa foi, & qu'il en porteroit aprés cela un jugement plus équitable. Mais Moyſe portant plus loin la generoſité de ſon zele luy repartit, ſans luy donner le loiſir de s'expliquer : *N'entreprenez pas inutilement de me tromper par des paroles pleines d'artifices. Vos mains, qui ſont enſanglantées du ſang de tant de ſerviteurs de Dieu, que vous avez inhumainement maſſacrez, me parlent bien plus clairement que voſtre langue, pour m'aprendre quelle eſt voſtre créance. Les Solitaire, les Diacres, les Preſtres, les Evêques empriſonnez, chargez de chaînes,*

372. *releguez, condamnez aux mines, dechirez de coups, expoſez aux bêtes, jettez au feu, pour la Confeſſion de la Divinité de* JESUS-CHRIST, *ne diſent-ils pas aſſez hautement par leur Martyre, & par de ſi ſanglans effets de voſtre cruauté que vous croyez tout le contraire ? Pour moy, ie ſuis perſuadé qu'un homme qui agit comme vous avez fait, n'eſt pas Chreſtien, & que l'on eſt bien plus certain de la créance d'un homme, quand on le voit dans ce qu'il fait, que quand on l'entend en ce qu'il nous dit.* Apres quoy, comme il eût juré par le Dieu vivant qu'il ne ſeroit jamais Eveſque par le miniſtre de cét impie, les Lieutenans de l'Empereur, qui avoient un ordre abſolu de le faire ordonner, furent contraints, en laiſſant le miſerable Lucius deſeſperé de cét affront, de mener le ſaint Solitaire à des Evêques Orthodoxes, qu'on avoit releguez dans les montagnes. Ainſi ayant eſté ſacré de la maniere qu'il l'avoit voulu en deteſtant l'Arianiſme,

il fut mis entre les mains des Ambaſſadeurs de la Reine Mauvia, qui le conduiſirent en leur Païs, & par la benediction que Dieu donna à ſes ſoins & à ſes travaux, il tira bien-toſt ſes compatriotes de leurs erreurs, qui eſtoient meſlées du Judaïſme, & de l'Idolatrie, à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, qu'ils adorerent en eſprit, & en verité. Mais ceci que je viens de raconter à l'occaſion de Lucius, n'arriva que quelque-temps aprés, lors que Valens eſtant obligé de faire la guerre en Thrace, la perſecution ſe ralentit en Orient par ſon abſence. 372.

Car tandis qu'il y demeura, elle y fut toujours ſi ardente & ſi furieuſe, que le Philoſophe Themiſtius, tout Gentil qu'il eſtoit, eſtant touché de compaſſion de tant de miſeres que l'on faiſoit ſouffrir indignement aux Catholiques, fit un beau Livre qu'il luy preſenta, pour luy perſuader de les laiſſer vivre en repos; & quoy-qu'il paruſt un peu moins feroce, aprés avoir leû le diſ- *Sozom. l. 6. c. 36. & 37.*

372. cours de cét homme rare, pour lequel il avoit beaucoup d'eſtime, auſſi-bien que ſes prédeceſſeurs, il ne relâcha rien pourtant de ſa rigueur contre les Eccleſiaſtiques, & principalement contre les Moines, qu'il perſecutoit toûjours à outrance : juſques-là qu'aprés avoir ordonné au Préfet du Prétoire Modeſtus, que l'on tiraſt des Monaſteres ceux qui avoient quitté les Villes, pour ſe conſacrer à Dieu parmi les Solitaires, & qu'on mit ceux-ci à la taille, il fit enfin un Edit, par lequel il commanda que tous les Moines allaſſent à la guerre, & qu'on aſſommât à coups de baſton ceux qui refuſeroient de s'enrôller. De ſorte qu'on recommença la perſecution plus cruelle qu'auparavant, par tous les Monaſteres de la Thebaïde & de Nitrie, où les Tribuns & les Soldats couroient les Celles, pour enlever les Moines, & pour maſſacrer impitoyablement ceux qui vouloient ſe défendre de cette violence.

Hieron. Chron. Oroſ. l. 7 cap. 33.

An. de I. C. 374.

C'eſtoit-là l'état pitoyable de 374.
l'Egliſe Orientale, tandis que la veritable Religion floriſſoit plus que jamais en Occident ſous Valentinien : car de ce peu d'Evêques Occidentaux, qui trahiſſant leur honneur & leur conſcience, s'eſtoient faits vraiment Ariens, ſous l'Empire de Conſtantius, il n'y avoit plus que le meſchant Auxentius Evêque de Milan, lequel éteignit enfin par ſa mort, qui arriva en meſme tems, les reſtes de l'Arianiſme. En effet, tout le mal qu'il avoit fait durant ſa vie, fut bientôt réparé par S. Ambroiſe, qui de Gouverneur de la Ligurie, & de Milan, en fut fait Evêque par une voye toute extraordinaire, & qui fit bien voir que ſon élection venoit de Dieu. Comme ceux qui eſtoient du parti d'Auxentius cauſoient du trouble dans l'Egliſe, où le Clergé & le peuple eſtoient aſſéblez pour élire un Eveſque, Ambroiſe y étant allé, pour empeſcher le deſordre par ſa preſence, & par ſes remontrances, un enfant s'écria

Theod. lib 4. cap. 5.

74. tout-à-coup : *Ambroiſe Evêque*; & tout le peuple ayant jetté ſoudain, & tout d'une voix le même cri, comme par inſpiration divine, il ne puſt jamais empêcher, quelque reſiſtance qu'il fiſt, & de quelque artifice qu'il ſe ſerviſt, qu'on ne le mît enfin ſur le Trône Epiſcopal, auquel Dieu l'avoit deſtiné, pour purifier cette grande Ville, qui eſtoit alors le Siege de l'Empire, de ce qui y reſtoit encore de l'impieté Arienne.

L'Empereur Valentinien, ſans le conſentement duquel on ne pouvoit recevoir un de ſes Officiers dans le Clergé, fut tres-aiſe d'apprendre que celuy qu'il avoit fait Gouverneur de Province, & de la Ville Imperiale, fut trouvé ſi homme de bien, qu'on voulut l'avoir pour Eveſque. Il conſentit tres-volontiers à cette élection, dont il avoit laiſſé la liberté aux Evêques, & au peuple. Il voulut honorer de ſa preſence la ceremonie de ſon Sacre; & quand elle fut achevée, on dit que levant les yeux & les mains

lib. 3. de Epiſ. & Cler. Cod. Theod. Paul. in vit. Ambroſ Theod. l. 4. c. 6.

au ciel, & s'adreſſant à JESUS-CHRIST, il s'écria comblé de joye. *Ie vous rends graces, Seigneur Dieu tout-puiſſant, & Sauveur du monde, de ce que vous avez confirmé mon choix par le voſtre, en commettant la charge de nos Ames à celuy-là meſme que j'avois choiſi pour gouverner mes peuples.* Il fit plus : car quelques jours aprés le nouvel Eveſque l'eſtant allé trouver, pour lui remontrer, cõme il fit, avec une liberté reſpectueuſe, quelques abus que ſes Officiers commettoient cõtre le ſervice de Dieu; ce Prince, vraiment tres-Chreſtien, & tres-Catholique, lui répondit : *Il y a long-tems que ie ſçai que vous faites profeſſion de dire libremẽt les choſes, que vous croyez devoir étre repreſentées ſans les diſſimuler par crainte, ni les déguiſer par complaiſance, ou par flaterie. Bien-loin que cette connoiſſãce m'ait empêché de conſentir à votre élection, c'eſt cela même qui a fait que ie l'ai approuvée de tout mõ cœur & confirmée par mon ſuffrage. Vſez donc hardiment de cette liberté pour* 374.

374. *noſtre bien. Nous ſommes les malades,& vous êtes le Medecin; ne flattez pas nos maux; mais apportez-y les remedes,ſelon que la Loy de Dieu vous l'ordonne.* Ainſi le S. Evêque euſt toute le protection qu'il luy falloit de la part de Valentinien, pour arracher tout ce que le meſchant Auxentius avoit laiſſé d'Arianiſme, qui fut enſuite preſque entierement deraciné, par les ſoins d'un ſi excellent homme, appuyé de l'autorité de l'Empereur.

An de I. C. 375. Mais ce Prince ne veſcut pas lõgtẽs aprés une ſi belle action. Comme l'année d'apres,au mois de Novembre, il eut fait paſſer ſon armée au delà du Danube cõtre les Quades, qui avoient violé la paix, en faiſant de grands ravages dans la Pannonie;ces Barbares eſtonnez de ſa preſence,& plus encore de la deſolation de leur Pays, où l'on mettoit à feu & à ſang, & n'ayant pas des forces pour luy reſiſter, luy envoyerent demander la paix,en lui offrant de le ſervir comme il le voudroit, pour le ſatisfaire. Mais

comme ils ſe furent mis, quoi-qu'en tremblant, ſur des excuſes qui dépleûrent à l'Empereur, il ſe mit ſi fort en colere, en leur reprochant leur ingratitude & leur perfidie, que s'eſtant rompu les veines, par la violence de cette action, il tomba entre les mains de ſes Officiers demi-mort, en jettant le ſang par la bouche, & mourut quelques heures aprés dans un Château de la Pannonie appellé Bergition, en la cinquante-cinquieme année de ſon âge, & dans la douziéme de ſon Empire. 375. *Ammi. Marc. lib. 30. Socr. lib. 4. c. 26.*

Ce fut un des Princes du monde le plus accompli, en quelque maniere qu'on le conſidere, ſoit par les qualitez de l'ame, ſoit par celles de ſon eſprit. Il avoit la taille majeſtueuſe, le corps extrêmement bien-fait, robuſte, & capable de reſiſter à toutes les fatigues de la guerre, qu'il ſupportoit comme le moindre des Soldats, le tour & les traits du viſage admirablement beau, les cheveux blonds, & les yeux bleus, mais *Ammi.*

§ 75. brillans d'un certain feu, qui imprimoit de la terreur par un regard naturellement fier & menaçant. Auſſi n'y euſt-il jamais Prince ſi exact, & ſi ſevere qu'il le fut à faire obſerver la Juſtice, & à punir juſques aux moindres fautes, pour leſquelles il a toûjours eſté inéxorable. En quoy l'on ne ſçauroit nier qu'il n'ait merité plus de blâme que de loüange, par une trop grande ſeverité, qu'on pouvoit croire qui venoit beaucoup plus de ſon temperament melancolique & bilieux, que de l'amour qu'il eût pour la Juſtice : outre que le Prince qui réſigne ſa qualité de Juge entre les mains des Officiers qu'il eſtablit pour exercer la Juſtice contre les criminels, ſe doit toûjours reſerver la bonté de Pere, pour adoucir, de temps en temps, par des actions de clemence, la rigueur que les Iuges doivent toujours avoir ſelon les Loix.

Au reſte quoi-qu'il aimât l'argent plus qu'il n'eſt permis à un Prince de l'aimer, & qu'il tâchât de profiter

siter baſſement des moindres occa- 375
ſions, & même des confiſcations, des miſerables, pour en amaſſer; il eût neamoins touſiours tres-grand ſoin de ſoulager le peuple; & bien-loin d'augmenter les tributs, ſous pretexte des guerres, & des neceſſitez de l'Etat, comme ſes prédeceſſeurs avoient fait, il diminua ceux qui étoient déja établis quoyqu'il fût touſiours à la guerre contre les Barbares, tout le temps de ſon regne. Ce fut en ces occaſions qu'il aquit toute la gloire des plus celebres Empereurs : car comme il étoit tres grand Capitaine, brave, prudent, & tres-adroit; qu'il avoit de bons Officiers faits de ſa main; qu'il faiſoit tres-exactement garder la diſcipline militaire, payant auſſi de ſa perſonne, & commandant par ſon exemple : il fut tres-heureux par luy-même, & par ſes Lieutenans, & gagna ſouvent de grandes battailles, contre les Allemans, les Saxons, les Quades, & des Sarmates, qui entreprirent

de ſon tems, mais innutilement,
375 d'envahir les terres de l'empire.
Enfin, il avoit l'eſprit beau, ſubtil, tres-capable des beaux Arts, dont il eſtoit bien plus inſtruit que ne le ſont ordinairement les Princes. Enſuitte il fut propre & poli dans ſa table, dans ſes habits, dans ſon équipage, dans ſa maiſon, paroiſſant par tout magnifique ſans profuſion, & ce qui releva infiniment toutes ces belles qualitez, fut ſon incomparable chaſteté, à laquelle ni la plus noire médiſance, ni le ſupçon le plus leger, ne donnerent jamais aucune atteinte. Car ce que Socrate, & aprés luy, quelques autres ont écrit, que pour épouſer Iuſtine, du vivant de l'Imperatrice Severa, il avoit fait une Loy, par laquelle il étoit permis d'épouſſer deux femmes, eſt une fable remplie de menſõges ſi groſſiers, & ſi contraires à ce que les Hiſtoriens contemporains, & les Payens mêmes temoignent de cet Empereur Chrêtien, qu'elle ne vaut

Socr. l. 4. cap. 16. Paul, Diac. Zonar Niceph.

pas la paine que l'Annaliſte de l'Egliſe s'eſt donnée de la réfuter. 375.

Mais ſur tout on ne peut aſſez le louër, de ce qu'il garda toûjours inuiolablement cette Foy Catholique, qu'il avoit ſi glorieuſement confeſſée devant Iulien. En quoy je ne puis me reſoudre à pardonner à l'un de nos Hiſtoriens cette eſpouvantable mépriſe, qui luy a fait prendre Valentinien pour un Empereur Arien, contre la Foy de tous les Ecrivains, & contre les lumieres le plus communes de l'Hiſtoire. Et ce qu'il y a d'étonnant, eſt que pour appuïer cette erreur, il produit Sozomene, qui dans l'endroit meſme qu'il cite, dit poſitivement deux fois, que Valentinien, tout au contraire de ſon Frere, tenoit pour la Foy du Concile de Nicée, & qu'il eſtoit de la meſme creance que Saint Athanaſe. Vne pareille béveuë, dans un point de cette importance, mérite bien ſans douter de la poſterité du moins cette legere punition, pour apprendre

Baron. ad ann. 370. *n.* 125

Dupleix Mem. des Gaules, Livre 7. chap. 13

*Sozom. l.6.c.*12

375 aux Hiſtoriens à reſpecter un peu plus la verité, ſur tout quand il s'agit des Princes, dont on ne peut deshonnorer la memoire par de faux crimes qu'on leur attribuë, ſans ſe rendre en quelque façon coupable de celuy de leze-Majeſté, fût-ce plus de mille ans apres leur mort. Il eſt vray que ce Prince ayant trouvé à ſon êvenement à l'Empire, que l'eſtat des choſes ne permettoit pas que l'on inquietât perſonne ſur le point de la Religion, il crût qu'il failloit laiſſer à tous ſes Sujets la liberté de vivre ſelon la creance dont chacun faiſoit profeſſion, comme Jovien même l'avoit fait. On reconnoît qu'en ſuite il ne fit pas trop de ſcrupule, apres la mort de Severa, d'eſpouſer Iuſtine femme Arienne & veuve du Tiran Magnentius. Il eſt auſſi veritable qu'il ſe laiſſa tromper par l'hipocriſie d'Auxentius, qui, pour demeurer dans ſon Evêché, lui proteſta qu'il eſtoit Catholique. Mais pour cela perſonne ne s'eſt aviſé de douter

Socr. l. 4. cap. 1. Sozom. l. 6. c. 6.

Zoſim. l. 4.

Socr. & Sozom. ibid.

ſeulement s'il y avoit jamais eû la 375.
moindre apparence qu'il eût approché de l'Arianiſme, luy qui a fait toute ſa vie profeſſion publique de la Foy Ortodoxe de Nicée, & qui loüant avec tant de zele & de generoſité la liberté de Saint Ambroiſe, le pria de s'en ſervir dans toutes les occaſions pour le reprendre luy-même, & tous ſes Sujets, & pour les ramener dans le bon chemin, s'il arrivoit jamais qu'ils s'en êcartaſſent, ou pour les mœurs, ou pour la Foy.

Aprés ſa mort, on luy rendit tous les honneurs que méritoit un ſi grand Empereur, & l'on porta ſon corps avec une pompe digne de luy dans le ſepulcre du Grand Conſtantin. Quand tout fut achevé, Ceréalis frere de l'Imperatrice Iuſtine, ayant gagné les hauts Officiers de l'armée, y mena ſon neveu Valentinien le Ieune, qui n'avoit que quatre ans, & le fit ſolennellement proclamer Empereur, ſans la participation de Gratien,

375 que ſon Pere avoit aſſocié à l'Empire ſept ans auparavant, & qui eſtoit pour lors à Tréves. Mais ce Prince eût tant de bonté, que bien-loin de s'en offenſer, il en temoigna de la ioye, & prit vn ſoin particulier de ce petit Prince, qu'il accepta tres volontiers pour ſon Collegue, ſe contentant des Païs qui ſont au-deça des Alpes, & lui laiſſant, ou plûtôt à ceux qui le gouvernoient, l'Italie, l'Afrique, & l'Illirie.

Cependant l'Empereur Valens n'eſtant plus du tout retenu par le reſpect qu'il avoit pour ſon frere, continuoit en Orient à perſecuter plus terriblement, que jamais les Ortodoxes, ſur tout les Eccleſiaſtiques, & les Solitaires, lors que Dieu, par un juſte Jugement, le punit par ſon propre crime, en le faiſant perir par les armes de ceux-mémes qu'il avoit malheureuſement engagez dans l'Arianiſme. Il faut maintenant faire voir la cauſe, la ſuite, & tout le détail d'u-

ne choſe ſi importante ; & comme Dieu, par un marveilleux coup de ſa Juſtice, & de ſa ſageſſe infinie, ſe ſervit de ces Barbares Ariens, pour abatre l'Arianiſme en Orient, en meſme tems qu'étant arrivé au plus haut point de ſa puiſſance, il y exerçoit impitoyablement la plus cruelle tirannie qui fut jamais. 375.

Les Gots aïant receu l'Arianiſme de la maniere que nous l'avons dit, vivoient dans le Païs de leur conquête, avec une aſſez grande tranquillité, lors qu'ils ſe virent accueillis tout-à-coup d'une furieuſe tempête par une horrible inondation de nouveaux Barbares inconnus juſques alors à l'Empire Romain, & qui ne ſe firent que trop connoiſtre un peu aprés ſous le terrible nom de Huns. Ceux-ci habitoient ces vaſtes Païs qui ſont au deſſus des Palus Méotides, entre le Tanaïs & la Mer Glaciale, partie en Europe au-deça, & partie en Aſie, au-de là du même Fleuve, juſ- *An de I. C.* 376

Amm. l. 31. Zoſim. l. 4. Hieron. ad Oceanum.

376. ques au mont Caucaſe, ce qui eſt aujourd'huy compris dans l'Empire des Moſcovites. Etant ſortis de leur Pays avec une multitude innõbrable de Cavalerie pour chercher de nouvelles terres, ils attaquerent d'abord les Alains, qui ſont maintenant les petits Tartares, & les peuples les plus Occidentaux de la Ruſſie Blanche : mais comme ils furent repouſſez par des gens qui eſtoient du moins auſſi feroces qu'eux & ſur leurs gardes, ils détournerent ſur la gauche, & paſſant le Boriſthene, ils s'allerent ietter ſur la Dacie, habitée par les Goths. Athanaric qui cõmandoit, dans la partie la plus Orientale, aux Oſtrogots ayant eſté le premier attaqué par ces Barbares perdit la battaille avec un horrible carnage de ſes gens, & fut contraint de ſe ſauver dans les montagnes. Aprés cela les Huns victorieux s'eſtant étendus par tout le Pays, s'en rendirent bien-tôt Maiſtres, & pouſſerent ſi vivement les Goths, qui

n'avoient pas de-quoy reſiſter à cét effroiable nombre de cavalerie qui les accabloit de toutes parts, qu'Alaric & Fritigernes Rois des Viſigots, & apres eux enfin Athanaric avec le reſte de ſes Oſtrogots, abandonnerent leur Pais à ces fiers ennemis, & paſſerent au-delà du Danube, apres que, par l'entremiſe & par l'adreſſe d'Vlphilas leur Evêque ils eurent obtenu de Valens des terres dans la Thrace, & dans la Mœſie, promettant de défendre les limites de l'Empire, & de ſervir dans toutes les occaſions, avec avtant de fidelité que s'ils étoient Romains. 376.

Ce fut ici que l'imprudence, & l'avarice de Valens lui firent commettre une faute irreparable, qui fut la cauſe de ſa ruine, & la iuſte punition de ſon impieté. Il crut qu'aiant les Gots de ſon côté, il n'y avoit plus rien à craindre, qu'il étoit trop fort, & qu'il n'avoit plus beſoin de lever des Soldats Romains. C'eſt pourquoy, au lieu de *Socr. l. 4. cap. 28.*

376 ceux ci dont les Provinces devoient fournir un certain nombre, pour faire des recrûës, & pour en remplir les legions, il les taxa à une groſſe ſomme d'argent, ſur le pied de quatre vingts écus par Soldat, & mépriſa meſme les vieux Legionaires qui avoient rendu des grands ſervices à L'Empire; de-ſorte que les Armées ſe trouverent en peu de temps fort affoiblies, & compoſées de mêcontens. Enſuite l'Empereur apprit bien-toſt, que par une fort méchante politique, il s'étoit deſarmé, en meſme tems qu'il fortifioit des ennemis cõtre lui-même, dans ſon propre Païs. Car les Gots furieuſemẽt irritez de ce qu'on leur refuſoit par tout des vivres, & que Lupicinus & Maximus Lieutenant de Valens en Thrace, les réduiſoient à cette extrémité, par une execrable avarice, pour les obliger à vendre leurs gens, ils ſe reünirent tous enſemble, & aïant d'abord dégagé leurs Rois, que Lupicinus, par une infame trahiſon, avoit ar-

Amm. l. 31. *Zozim. l.* 4.

rêtez dans un feſtin, où il les avoit invitez, ils agirent ouvertement en ennemis, & firent par toute la Thrace un épouvantable ravage. Ils s'avancerent méme juſques à neuf milles de Conſtantinople, pour aller audevant de Lupicinus, qui marchoit contre eux avec l'armée de Thrace, croïant avoir bon marché d'une multitude de Barbares ſans ordre, & preſque ſans armes. Mais ils ſe jetterent ſur lui avec tant de courage, & de conduite, qu'ils lui tailerent en pieces ſon armée. Aprés quoi aïãt pris les armes des vaincus, ils ſe rendirent Maiſtres, non ſeulement de la campagne, mais auſſi des Villes, & oſerent méme aſſiéger la Ville Imperiale, qu'ils rédniſirent à de grande extrémitez. Mais de peur de ſe conſumer eux-meſmes par un ſiége qui pouvoit tirer en longueur, ils le changerent en un blocus, afin de pouſſer plus avant leurs conquétes, comme ils firent, en ſe répandant dans les Provinces voiſines juſques dans la Macedoine, & la Theſſalie. *An de J. C* 377.

377. Ces nouvelles venuës à Antioche, où Valens s'occupoit toûjours à perſecuter cruellement les Ortodoxes, le ſurprirent d'une étrange maniere, parce qu'il ſe trouvoit déja d'ailleurs dans un tres-fâcheux embaras. Les Arabes êtoient entrez dans l'Egypte, & dans la Paleſtine, où, apres avoir défait les troupes Romaines commandées par Victor Lieutenant General en Orient, ils ne trouvoient plus rien qui fût capable de leur réſiſter. Les Perſes d'un autre côté avoient une puiſſante armée, qui menaçoit l'Empire. Quelques Provinces s'étoient revoltées, & tous les peuples generalement par tout l'Orient étoient mecontans de cette impitoyable perſecutiõ que l'on faiſoit aux Catholiques. Cependant il falloit aller promtement à Conſtãtinople, pour remedier au mal qui preſſoit le plus en attaquant la teſte. C'eſt pourquoy apres avoir obligé Victor à faire la paix avec les Saraſins Arabes de la maniere que nous avons dit, il l'envoya traiter

Amm.

avec les Perſes, en les ſatisfaiſant ſur le differend qui étoit entre les deux Empires touchant l'Arménie. Et pour pacifier promtement les choſes en Orient, & appaiſer les eſprits irritez il fit ceſſer la perſecution, & rapella les Evêques de leur exil, ſans toutefois les rétablir: ce qui donna lieu à Pierre de retourner à ſon peuple d'Alexandrie, qui ſe ſervant de cette occaſion favorable, de l'embarras où ſe trouvoit Valens, chaſſa Lucius, & remit le ligitime Paſteur dans ſon Siege. Cela fait; l'Empereur, apres avoir encore eû le déplaiſir de voir mourir en ce même tems l'impie Euzoïus Patriarche des Ariens, partit d'Antioche, pour aller à grandes journées, avec toutes ſes forces ramaſſées, au ſecours de Conſtantinople, que les Gots apres avoir ravagé les Provinces, avoiét inveſtie de nouveau, s'étant avancez méme iuſque aux Fauxbourgs. Comme il y fut arrivé à la fin de Mars, il trouva cette grande Ville dans une étrange

377

Socr l. 4. cap. 28. Hier. in Chron. Oroſ. l. 7 cap. 33.

Socr. ib.

Socr. l. 4. cap. 31, Sozom l. 6. cap. 39.

378. *Socr. ib. Amm. l.* 31.

conſternation: car Trajan, Collonel de l'Infanterie, qu'il avoit envoyé devant avec une partie de l'armée, s'étant joint avec quelques troupes, que Ricomer avoit amenées de l'armée de Gratien, qui ſe preparoit à venir lui-meſme au ſecours de ſon Oncle, en êtoit venu aux mains avec les Barbares, qu'il avoit déja repouſſez juſques aux pieds du Mont Hœmus, dans les détroits duquel il croyoit les pouvoir engager; & quoi-qu'il eût vaillamment combatu juſques bien avant dans la nuit, le petit nombre fut enfin contraint de ceder à la multitude infinie des ennemis, & de leur laiſſer la campagne libre par ſa retraite, aprés une perte conſiderable des plus vaillans hommes.

Valens trouvant ſes affaires en ſi mauvais eſtat, & toute la Ville en tumulte pour un ſi fâcheux accident, ſe mit furieuſement en colere contre Trajan, juſques à luy dire les injures les plus inſupportables à un homme de ſa qualité, & à luy

Theod. l. 4. cap. 29.

reprocher de s'eſtre lachement laiſſé battre, faute de cœur. Mais Trajan, qui avoit fait avoir dans toutes les occaſions qu'il avoit du cœur autant que l'on en peut avoir, le fit bien paroiſtre, en luy repondant avec toute la generoſité d'un Héros Chreſtien ſans perdre pourtant le reſpect : *Ce neſt pas moy, Seigneur, qui ſuis vaincu, mais c'eſt vous-meſme qui nous arrachez des mains la victoire, pour la donner aux Barbares, dans le parti deſquels vous avez fait entrer Dieu meſme, à qui vous ne ceſſez point de faire la guerre. La victoire lui obeït par tout, & ſe déclare aſſûrément toûjours pour ceux qu'il conduit inviſiblement au combat contre ſes ennemis. Si vous ignorez encore que vous le ſoyez, vous n'avez qu'à conter combien de ſaints Evêques vous avez chaſſez de leurs Egliſes & qu'à voir qui ſont ceux que vous avez mis en leur place.* L'Empereur ſurpris d'un diſcours ſi libre, alloit éclater : mais Arintheus & Victor Generaux de ſon Armée, firent 378.

378. ſi-bien, qu'ils l'appaiſerent, en luy remontrant doucement, qu'il ne devoit point du tout trouver mauvais, que le zele que l'on avoit pour ſon ſervice, fît qu'on luy dît librement ce que l'on penſoit ſur une affaire de cette importance, & qu'il pourroit bien eſtre quelque choſe de ce *Ammiã* que Trajan venoit de luy dire. Ces remontrances de deux hommes ſi neceſſaires en ce tems-là, empeſcherent bien que Valens ne fît violence à Trajan, mais non pas qu'il ne lui ôtât ſa Charge, laquelle il fit donner à Sebaſtien grand Capitaine, qu'il avoit fait venir de l'Italie par la permiſſion de ſon Neveu.

Cependant l'armée groſſiſſoit, & Valens la tenoit toûjours à Conſtãtinople, tandis que les Gots continuoient impunément leurs courſes, en faiſant d'horribles ravages *Soc l. 4. cap. 31.* juſqu'aux portes de la Ville. Cela *Sozom. l. 6. cap. 39.* mit en furie le peuple, qui ne pouvoit ſouffrir de ſe voir malheureuſement conſumé au dedans, & au de-

hors, par les armes, & par les enne- 378
mis. On disoit par tout que Valens avoit mis les Barbares jusques dans le cœur de l'Empire; qu'il ne restoit plus qu'à les mettre dans la Ville où luy-même étoit assiége avec son Armée ; & que n'aïant pas assez de courage pour les combattre, il vouloit prendre le parti de la prudence, pour tirer la guerre en longueur. On en vint même jusques-là, que, comme il assistoit au spectacle des Courses de chevaux, on se mit à crier insolemment par tout le Cirque : *Qu'on nous donne des armes : nous irons combatre les ennemis, tandis que vous verrez les Ieux.* Ces paroles le penetrerent jusqu'au vif. Il en conceût une furieuse indignation contre ceux de Constantinople: mais comme il n'étoit pas alors en état de s'en venger, il sortit enfin de la Ville, l'onziéme de Iuin, avec une fort belle Armée, protestant qu'apres cette guerre, il renverseroit tellement Constantinople, pour la punir de son insolence, & de ce que

378. ſon avenement à l'Empire elle avoit receû le tiran Procope, que l'on n'en verroit pas meſme les ruines, & qu'il en feroit un champ labourable.

Theod. l. 4. cap. 30. Il arriva méme une choſe qui pouſſa ſon dépit à bout. Car comme il ſortoit de la Ville, le ſaint Solitaire Iſaac, de qui l'hermitage n'étoit pas êloigné des Fauxbourgs, ſe vint preſenter à luy : en criant de toute ſa force : *Où allez-vous, ô Empereur, vous qui êtes abandonné du ſecours de Dieu, dans la guerre que vous allez faire ? Vous avez armé contre luy l'impiété Arienne, pour vomir une infinité de blaſphêmes execrables contre ſon Fils. Vous avez chaſſé des Egliſes les ſaints Evêques, qui faiſoient celebrer ſon ſaint Nom, par les loüanges des fidelles ; & pour cela, Dieu le iuſte vengeur des crimes, & le Zelateur de ſa gloire, arme contre vous les Barbares, pour tirer raiſon des outrages que vous luy avez fait. Ceſſez de luy faire la guerre, ſi vous voulez qu'il ceſſe de*

vous pourſuivre par les armes de ceux qu'il envoye contre vous, pour vous châtier de voſtre révolte. Si vous deſirez qu'il vous donne la victoire, rendez-lui les Paſteurs que vous avez ravis à ſes Egliſes. Que ſi mépriſant ces avis, vous pretendez pourſuivre cette guerre en vous appüiant ſur les forces de cette Armée, ie vous déclare que vous la perdrez, & que vous perirez vous-meſme meſerablement avec elle, ſans qu'il y ait lieu d'eſperer que vous en reveniez iamais. Et moy ie te déclare, répondit fierement Valens, d'un ton meſlé de colere & de mépris, *que ie reviendray punir ton audace; & qu'apres avoir convaincu de fauſſeté, par mon retour, cette folle prédiction, ie te puniray comme un faux Prophete, en te faiſant mourir. C'eſt à quoy ie conſens de tout mon cœur, ſi vous retournez*, repliqua, ſans s'étonner, le Solitaire; *mais ie ne ſuis que trop en aſſûrance de ce côté là.* Aïant dit cela, on le mit en priſon, par le commandement de Valens, lequel mépriſant 378

378. un ſi ſalutaire avis, qui lui fut donné, coup ſur coup, par des perſonnes de ſi differente condition, s'alla loger à Melanthias, petite Ville, & Maiſon Imperiale, à quelque milles de Conſtantinople, les Gots, qui couroient la campagne, s'étant retirez juſques au-delà d'Andrinople, pour ramaſſer toutes leurs forces.

Ce fut en cette Maiſon de plaiſance, que tandis qu'il faiſoit la reveûë de ſon Armée, qui ſe fortifioit tous les jours de nouvelles troupes, qui ſe venoient rendre à ſon Camp, il receût la nouvelle, que Gratien, apres une grande victoire qu'il avoit remportée ſur les Allemans, venoit à ſon ſecours contre les Gots, avec toutes les forces d'Occident. En effet, ce Prince aïant appris l'extrémité où la Thrace, & la Ville Imperiale étoient reduites, aprés la défaite de Lupicinus, ſe préparoit dans les Gaules à venir joindre ſon Oncle, qui l'en avoit ſolicité, lors qu'il étoit encore à Antioche; & pour agir d'une maniere toute contraire à celle

Ammiã

de cét Empereur Arien, en mettant Dieu de ſon côté, il avoit prié Saint Ambroiſe de luy envoyer un petit traité de la vraye Foy qu'il falloit ſuivre. Ce ſaint Prélat ne manqua pas de ſatisfaire à ſon deſir, en luy adreſſant ſes deux excellens Livres de la Foy, où, apres les belles inſtructions qu'il luy donne ſur ce ſuiet, il lui promet une glorieuſe victoire, ſelon l'Oracle méme d'une Prophetie d'Ezechiel, qu'il lui explique à ſon avantage contre les Gots, comme ſi le Prophete les avoit déſignez en parlant de *Gog*, dont il prédit la deſtruction & la ruine, apres qu'eſtant ſorti des extrémitez du Septétrion, avec une effroyable multitude de gens à cheval, il aura deſolé les terres du peuple de Dieu. Il l'aſſure enſuite que cette horrible deſolation de la Thrace, & de la Capitale de l'Empire d'Orient, eſt un effet de la Iuſtice de Dieu puniſſant l'impieté des Ariens, par les Ariens mêmes, qu'il eſtoit juſte que la foy promiſſe à l'Empire Romain lui

587. *Amb. de fid. ad. Grat. init. l. 1. & ſub fin. lib. 2*

Ezech. 38.

378 fût premieremẽt fauſſée par les Barbares, au méme lieu où l'on avoit ſacrilegement violé, par l'Arianiſme, celle qu'on doit à Dieu. Que les cruautez exercées contre tant d'Evêques & des Prêtres Ortodoxes, & le ſang de tant de Martyrs, ſi ſouvent répendu pour la défenſe de la Divinité de JESUS-CHRIST, avoit juſtement attiré la vengeance de Dieu, pour répandre celuy de leurs impies perſecuteurs, par les armes des Gots, qu'eux meſmes avoient receûs pour les défendre, ſans ſçavoir qu'ils venoient comme les miniſtres de la juſtice Divine, pour executer ſes arreſts contre eux. Puis s'adreſſant à JESUS-CHRIST, il le conjura de rendre Gratien victorieux de ces fiers ennemis, puis que combatant à la teſte d'une armeé de Catholiques, où l'on voit ſon ſaint Nom briller, au lieu d'Aigles, ſur les drapaux, il le reconnoît pour vray Dieu, tout-puiſſant, éternel, & qu'il a en horreur l'extrême impieté de

ceux qui le mettant au rang des créatures. 378.

Cette priere & cette prophetie du ſaint Prelat ne fut pas vaine, quelque interpretation differente de la ſienne qu'on puiſſe donner à l'Oracle du prophete Ezechiel. Car toute la gloire de cette guerre, & de la delivrance de l'Empire, fut réſervée à Gratien, apres que la Juſtice Divine ſe fut ſatisfaite dãs la punition de l'Arien, de la maniere que je m'en vais dire.

Comme Gratian étoit ſur le point de partir pour la Thrace, aïant déja fait avancer la plus grande partie de ſon Armée dans l'Illirie, les Allemans, qui l'apprirent par un des leurs, qui étoit des Gardes de l'Empereur, voulant profiter de l'occaſion, en violant la paix, paſſerent le Rhin ſur la glace, au deſſus de Conſtance, au mois de Février, avec une Armée de plus de quarante mille hommes & commencerent à ravager les terres de l'Empire. Mais ce jeune Prince, ſans s'étonner de cette *Amm. l.* 31.

378. ſurpriſe, ayant rappellé promtement ſes troupes, & ramaſſé avec une incroyable diligence celles qu'il avoit dans les Gaules, les vint attaquer avec tant de reſolution & de conduite, qu'il le defit entierement, & en tua trente-cinq mille ſur la place. Le reſte qui s'eſtoit ſauvé de la bataille, & ceux qui étoient encore dans le Pays, s'étant fortifiez dans les montagnes, il les y pourſuivit avec tant d'ardeur & de courage, qu'aprés pluſieurs petits combats, ils furent enfin obligez de luy demander humblement la paix, & le pardon, qu'ils obtinrent, en luy donnãt les plus vaillans de leur jeuneſſe, qu'il meſla parmi ſes troupes. Apres quoy il punit le traître qui avoit donné l'avis à ceux de ſa Nation: & apres qu'il eût laiſſé l'ordre pour la ſureté des Gaules, il s'avança à grandes journées vers la Pannonie; nonobſtant qu'il eût une fiévre intermittante, & envoya donner avis à ſon Oncle, de ſa victoire, & de ſa marche, pour le joindre.

A la

A la verité Valens ne pouvoit rien ſouhaiter en cette occaſion qui luy fut plus avantageux ; & la victoire ne luy pouvoit manquer, s'il euſt voulu prendre les Gots entre deux puiſſantes armées, comme il l'euſt pû faire aiſément. Mais Dieu qui avoit reſolu ſa perte, pour le punir de ſon impieté, luy renverſa le jugement, & fit tourner tous ſes avantages meſmes à ſa ruine. Cette heureuſe nouvelle, qui luy devoit donner tant de joye, l'affligea plus que n'auroit fait un mauvais ſuccés. Il fut piqué de jalouſie de la gloire de ſon Neveu, & il ſe cruſt perdu d'honneur, s'il ne ſe hâtoit au plutoſt de faire quelque memorable exploit d'auſſi grand éclat que le ſien. D'ailleurs le Comte Sebaſtien ayant taillé en pieces quelques troupes de Coureurs ennemis ſur les bords de l'Hebre, & rempli Andrinople du butin qu'il leur avoit ravi ; ſoit que ce Capitaine luy euſt fait cette action beaucoup plus grande qu'elle n'eſtoit, ou que 378.

la paſſion qu'il avoit de combattre
378. l'aveuglât, il s'alla mettre dans l'eſprit que les ennemis étoient à demi défaits; & ce qui acheva de le tromper, c'eſt qu'il apprit en même tems qu'ils s'étoient retirez à quinze mille d'Andrinople, & qu'ils s'alloient fortifier à Nice, comme n'oſant venir à la bataille. Il arriva même que les Coureurs, ſoit que la trop grande précipitation leur euſt oſté le jugement, ou qu'ils n'euſſent découvert qu'une partie de l'Armée, luy rapporterent que les ennemis qui ſe retiroient n'étoient pas plus de dix mille hommes.

Alors Valens qui ſe voyoit une puiſſante armée, ne doutant plus de la victoire, leve ſon Camp, & s'avance, marchant tousjours néanmoins en bataille, juſques au Faux-bourg d'Andrinople, où Ricomer luy rendit les lettres de Gratien, qui avoit déja paſſé Sirmium, & qui le conjuroit de ne rien haſarder contre les Barbares, juſqu'à ce qu'il l'euſt joint, ce

qu'il feroit dans peu de jours. 378.
Valens aïant mis la choſe en déliberation, Victor, qui depuis ſon retour de Perſe, avoit été fait General de la Cavalerie, luy conſeilla d'attendre ſon Collegue, dont la jonction aſsûroit, ſans aucun peril, la victoire, laquele on luy pourroit diſputer quand il ſeroit ſeul. Tous les plus vieux Officiers de l'armée êtoient auſſi de cét avis. Mais Sebaſtien qui commandoit l'Infanterie, ſoit qu'il fût enflé du petit ſuccés qu'il avoit eû contre les Gots, ſoit qu'il eût déja reſolu de n'être pas de l'avis des vieux Chefs, afin de ſe faire conſiderer dans ſa nouvelle Charge, ſoûtint hardiment qu'il falloit donner bataille, ſans differer un ſeul moment, de peur que l'ennemy preſque défait par ſes pertes, & par ſa peur, & par une retraite qui n'étoit pas fort differente de la fuite, n'eût le loiſir de ſe remettre, & de raſſembler toutes ſes forces, comme il luy ſeroit aiſé de le faire, pour peu qu'on luy laiſ-

378. sât reprendre haleine. Tous les jeunes gens qui vouloient acquerir la réputation de braves, & tous ceux de la Cour qui connoissoient, & qui vouloient flatter la passion de l'Empereur, suivirent cét avis ; & conclurent pour la bataille, en criant que c'étoit se deshonorer, & confesser sa lâcheté que d'attendre qu'un autre vint remporter pour eux une victoire qu'ils avoient entre les mains, pourveu seulement qu'ils osassent vaincre. De sorte que Valens ; emporté par sa passion, & par la flaterie des siens, ou plûtost entraîné par la justice Divine à sa perte, resolut d'aller droit à l'ennemi, & de l'attaquer jusques dans son Camp, sans attendre Gratien.

D'autre costé Fritigernes Roy des Gots, se voyant perdu, si les deux Armées se joignoient, conclut en même-tems, qu'il faloit necessairement ou la paix ou la bataille sur le champ : & pour avoir l'une ou l'autre sans differer, il fit

un coup d'habile homme, & qui 378.
acheva d'aveugler Valens. Il luy envoya un Prêtre Chreſtien comme dit Ammien Marcellin; & il y a grande apparence que ce fut l'Evêque Vlphilas, celuy-là même qui pour obtenir du ſecours de Valens ſix ans auparavant, avoit fait les Gots Ariens. S'étant donc rendu au Camp d'Andrinople, comme Ambaſſadeur de Fritigernes, il fut receu aſſez civilement de l'Empereur, auquel il preſenta publiquement des lettres de ſon Maiſtre au nom de toute la Nation, par leſquelles il luy demandoit, en des termes fort ſoûmis, des terres dans la Thrace, & des troupeaux pour vivre en paix, en cultivant leurs terres, luy promettant de le ſervir avec toute la fidelité qu'il pourroit attendre de ſes Sujets. Aprés quoy, comme l'Ambaſſadeur vit que l'on n'eſtoit pas diſpoſé à ſe fier une ſeconde fois à ceux qui avoient déja violé la paix, il luy preſenta en particulier d'autres Lettres, par leſquelles

378. Fritigernes, aprés mille proteſtations de reconnoiſſance, lui mandoit qu'il ne deſiroit rien tant que de le ſervir, & de luy ſoûmettre ſa Nation, mais qu'il n'en eſtoit pas le Maiſtre; que les Gots naturellement brutaux, devenus fiers par les avantages qu'ils avoient remportez ſur ſes Lieutenans, & par la peur que luy-meſme ſembloit avoir d'eux, ne vouloient pas ſe laiſſer gouverner; qu'il le conjuroit donc de s'avancer, puis qu'il avoit une ſi floriſſante Armée, & qu'il l'aſsûroit que les Gots épouvantez alors du nom & de la preſence de l'Empereur, & de la grandeur du peril qu'ils verroient de prés, ſe réduiroient facilement à la raiſon, & feroient tout ce qu'on voudroit.

Il n'en fallut pas davantage, pour faire croire à l'Empereur, déja préoccupé de ſa penſée, & de ſa paſſion, que les Gots eſtoient en deſordre, & qu'il faloit qu'il ſe haſtât de les combattte, pour avoir ſeul l'honneur d'une victoire qui

ne pouvoit luy échaper. Ayant donc renvoyé cette Ambaſſade ſans réponſe, il marche le neuviéme d'Aouſt avant le jour, avec précipitation, ſans ordre, & ſans avoir pourveû aux neceſſitez de l'Armée. Le chemin eſtoit long & raboteux, & la chaleur tres-grande; de ſorte qu'eſtant arriué ſur le midy à la veûë du Camp des Gots, remparé de leurs chariots à douze mille d'Andrinople, le ſoldat fatigué, & preſſé de la faim & de la ſoif, ſans avoir de quoy ſe rafraîchir, n'eſtoit gueres en eſtat de bien combattre, particulierement dans un lieu peu avantageux & inégal, où les Chefs eûrent beaucoup de peine à ranger l'armée en bataille, & à eſtendre la Cavalerie ſur les aîles. Fritigernes qui connut fort bien ces défauts & ces incommoditez de l'Armée Romaine, les fit encore croiſtre par un ſtratagême qui luy reüſſit. Il envoya des Deputez à l'Empereur, pour traiter des conditions auſquelles on ſe rendroit à luy; & 378.

Socr. lib. 4. c. 52. Soz. lib. 6. c. 25. Amm. lib. 31.

378. cependant il fit allumer de grands feux par toute la campagne aux environs. Il faiſoit par là deux choſes qui luy eſtoient extrêmement avantageuſes : car premierement il gagnoit du tems, pour donner le loiſir de le joindre à deux de ſes principaux Chefs, Alateus & Suffragus, qui commandoient deux grands corps de Cavalerie, & qu'il attendoit à chaque moment ; & puis il achevoit de matter les ſoldats Romains par une ſi longue attente, durant la plus grande chaleur du jour, augmentée par celle de ces feux qui enflamoient l'air. En effet, tandis qu'il amuſoit Valens, qui croyant avoir les Barbares la corde au col, vouloit qu'on luy envoyât d'autres Deputez, qui fuſſent des premiers de la Nation; les deux Chefs que Fritigernes attendoit, arriverent avec la plus grande partie de la Cavalerie des Gots, qui, en un inſtant, ſe rangerent en bataille, à droite & à gauche.

En méme temps quelques cohor- 378.
tes de Cavalerie commendées par Baturius Capitaine Eſpagnol, perdant patience, allerent à toute bride à la charge, commencerent le combat. Alors les barbares ayant ietté un effroyable cri, Alateus & Saffragus, aprés avoir aiſément repouſſé ces temeraires, qui en fuyant, ſe renverſerent ſur leurs gens, pourſuivirent ſi vivement leur pointe, vinrent fondre avec tant de furie ſur les Romains, avec leurs Gots meſlez d'Alains & de Huns, dont ils avoient groſſi leurs troupes que toute la Cavalerie, ſans preſque rendre aucun combat, ſe mit en fuïte. Les gens de pied combatirent tresvaillamment, & ceux de l'aîle gauche s'avancerent meſme juſques dans le tetranchement des chariots. Mais comme ils eſtoient abandonnez de leur Cavalerie, que celle de l'énemi déja victorieuſe les vint prendre en flanc, & que les Gots, dont la multitude eſtoit innombrable, ſe répandant par tout ſans ré-

378 ſiſtance, les enfermerent aiſement de tous coſtez, ſans meſme qu'ils pûſſent ſe ſervir de leurs armes, tant ils eſtoient preſſez, pour le peu de terrain qu'on leur laiſſoit; ils furent tous taillez en pieces, à la reſerve de fort peu, qui ſe ſauverent à la faveur de la nuit, qui ſurvint durant le maſſacre.

Valens qui n'avoit pas voulu abandonner ſes gens, aprés la fuite de ſa Cavalerie, en fut luy-méme miſerablement abandonné. Trajan, qui combatit parmi les Volontaires, & qui l'ayant reconnu, crioit: *Sauve l'Empereur*; & Victor & Ricomer, qui couroient par tout, pour lui amener du ſecours, ne pûrent jamais rallier perſonne. De ſorte que ce déplorable Prince fut contraint de ſe meſler inconnu, avec peu de ſes domeſtiques, parmi ceux qui fuïoient; & pour achever enfin ſon malheur, il receût, en fuïant, un coup de fléche par quelqu'un de ceux qui donnoient la chaſſe aux fuïards, & qui tiroient

à tout hasard dans l'obscurité de la nuit. Alors ne pouvant plus suivre, on fut obligé de le porter dans une maison champestre qui estoit proche. Mais il n'y fut pas plustôt, qu'une troupe de Gots y estant arrivée pour la piller, sans sçavoir qui estoit dedans, & y trouvant de la resistance, y mit le feu de tous côtez, pour ne s'amuser pas à peu de chose. Ainsi Valens sur un pauvre lit, accablé de douleur, par la perte de la bataille, & par sa blessûre, sans pouvoir estre secouru, fut brusle tout vif, & consumé avec tous ceux qui l'accompagnoient, à la réserve d'un seul de ses domestiques, qui s'estant jetté demi-brusle par la fenêtre, tomba entre les mains des Gots, ausquels il dit que c'estoit Valens, mesme qu'ils avoient fait si miserablement perir. Ils en furent tres-affligez, se voyant privez de la gloire, & du grand profit qu'ils pouvoient tirer de la prise d'un si illustre prisonnier, & celuy qu'ils venoient de faire s'estant bien-tôt

378. *Hier. in Chron.*

Ammi.

378. échappé de leurs mains, alla publier cette pitoyable aventure à Conſtantinople, où les eſprits eſtoient déja tout diſpoſez à la re-
Niceph. l.11.c.50 cevoir, ſans en eſtre ſurpris. Car ce ſaint Solitaire Iſaac, qui avoit prédit à Valens qu'il ne reuiendroit pas de cette guerre, eſtant comme en exſtaſe, à la meſme heure que cét accidẽt arriva, s'écria en preſence de ceux qui eſtoient en priſon avec luy : *C'eſt maintenant que Valens bruſle.*

Il y eut beaucoup de préſages d'une mort ſi funeſte. Les Payens meſmes ont remarqué, qu'il eſtoit paſſé en couſtume à Antioche, où
Ammi. ce Prince eſtoit fort haï, de dire en toutes les occaſions où l'on ſe plaignoit de ſa cruauté & de ſa violance, *Que Valens puiſſe eſtre bruſlé tout vif*; & qu'on n'entendoit autre choſe par les ruës, que la voix des crieurs publics, qui ordonnoient au peuple de ſa part de fournir du bois, pour entretenir le feu dans vn bain public qu'il avoit fait bâtir.

Mais pour laiſſer tous les autres 378.
preſages, qui tiennent peut-étre quelque choſe encore de la ſuperſtition des Payens, ſans entreprendre de vouloir penetrer plus avant qu'il ne nous eſt permis, dans le ſecret des Iugemens de Dieu, il me ſemble que le plus aſſuré de tous fut l'impieté de ce Prince, laquelle attira ſur luy cette étrange punition, qui lui fut prédite plus d'une fois, afin qu'il l'évitât par une promte penitence. Il avoit employé le fer & le feu, par une horrible cruauté, contre les Ortodoxes, & Dieu ſe ſervit de l'un & de l'autre pour le faire perir par les mains de ces meſmes peuples qu'ils avoient entraînez malheureuſement dans l'Arianiſme. Le ſang de tant de défenſeurs de la Divinité de JESUS-CHRIST, qu'il avoit fait inhumainement maſſacrer, demanda que le ſien fuſt répandu par le fer des Barbares; & les flammes qui conſumerent, à la veuë de Nicomedie, les quatre-vingts Martyrs du clergé de Con-

378. ſtantinople, qu'il avoit fait bruſler dans un Vaiſſeau, allumerent le feu qui le conſuma luy-meſme, pour l'immoler à la Iuſtice d'un Dieu vengeur d'une ſi execrable cruauté. Il avoit envoyé ſes troupes en corps d'armée juſques dans les deſerts de la Thebayde, qu'il dépeupla de Solitaires; & Dieu voulut qu'un Solitaire luy ſouſtint en face, qu'il perdroit la plus belle armée qu'il eût jamais, & laquelle il croyoit mener à une Victoire certaine.

En effet, ſa défaite fut entiere, & la perte eſpouvantable. Ce qu'il y avoit de plus grand, & de plus brave dans l'Empire d'Orient, perit en cette occaſion. Le genereux Trajan, qui avoit repris Valens avec tant de courage, fut tué, en luy voulant ſauver la vie. Le Comte Sebaſtien General de l'Infanterie, Valerien Grand-Ecuyer, Equitius parent de l'Empereur & Grand-Maître du Palais Imperial, & plus de trente-cinq Tribuns militaires, demeurerent ſur la place. Plus des

deux tiers de l'armée furent taillez [378] en pieces ; tout le reſte fut diſſipé, & l'on ne trouve pas dans l'Hiſtoire qu'il y ait eû, depuis la bataille de Cannes, une plus ſanglante défaite des Romains. I'ay crû qu'il me ſeroit permis d'en parler un peu plus exactement, que des autres exploits de guerre qui entrent neceſſairement dans mon deſſein, parce qu'elle a eſté, dans ſes ſuites, la ruine de l'Arianiſme en Orient, comme elle fut alors la punition de Valens, qui en eſtoit le protecteur. C'eſt ainſi que mourut ce Prince en la cinquantiéme année de ſon âge, & la quatorziéme de ſon Empire.

Il eſt certin, pour rendre la juſtice qu'on doit à ſa memoire, qu'il avoit quelques bonnes qualités, dõt il ſe pouvoit faire grand honneur, *Ammia* ſi les mauvaiſes ne les euſſent obſcurcies. Car il aimoit naturellement l'équité, ne ſouffrant point quon s'élevât au deſſus du merite, par ambition, & n'épargnant pas même, ſur ce point-là ſes parens.

378. qu'il prenoit grand ſoin de tenir dans la modeſtie. Il fut touſiours tres-exact à faire obſerver & la diſcipline dans les Armées, & la police dans les Villes ; touſiours inexorable & à ceux qui entreprenoient ſur les biens des particuliers, & aux Iuges qui ſe laiſſoient corrompre par argent ; grand amateur du repos des Provinces, dont il prenoit ſoin comme de ſa propre maiſon, ne voulant pas ni qu'on les chargeât de nouveaux tributs, ni qu'on exigeât les anciens avec trop de rigueur & d'aſpreté ; au reſte ſans faſte & aſſez moderé dans ſa conduite ordinaire, quand rien ne le choquoit, & ſur tout, ce qui n'eſt gueres la vertu des Princes, bon amy.

Mais ces vertus eſtoient meſlées de tant de vices, qu'elles en eſtoiẽt comme étouffées. Il avoit un deſir inſatiable d'avoir de l'argẽt, & d'amaſſer de grands treſors ; & pour cela, comme il vouloit épargner les Provinces, il ſe iettoit ſur les particuliers, auſſi-tôt qu'ils étoient

accuſez de quelque crime. Car il trouvoit toûjours moyen d'y faire entrer par quelque voye celuy de leze Majeſté, afin d'avoir la confiſcation des criminels, & de s'enrichir des dépoüilles & des ruines de leurs maiſons. De ſorte qu'il eſtoit extrêmement dangereux d'être riche, ſous ce Prince; & les grandes richeſſes faiſoient toujours indubitablement que les moindres défauts devenoient des crimes d'Etat, qu'il puniſſoit à ſon profit, par la perte des biens & de la vie. Auſſi fut-il extrêmement cruel; & ne pouvant ſouffrir la violence dans les autres, il la faiſoit à tout le monde, dans les moindres occaſions, pour ſatisfaire ou ſa haine, ou ſon avarice; au reſte emporté juſqu'à la fureur, quand il ſe mettoit en colere, ce qui luy arrivoit aſſez ſouvent, n'épargnant alors ni les injures, ni même les coups de ſes propres mains; brutal, d'eſprit rude & groſſier, ignorant dans tous les beaux Arts, & dans le mêtier de la guerre; negligent, fuyant 378

378. le travail, ſans aucune application dans les affaires, & faiſant toûjours les choſes à contre-tems; ſoupçonneux, timide, croyant toûjours le mal, & recevant toutes ſortes de calomnies & d'accuſations, ſans diſcernement du vray & du faux; puniſſant les moindres ſoupçons, comme de veritables crimes; imperieux, opiniâtre; & quoi-qu'il fuſt l'un des hommes du monde le moins éclairé, ne ſouffrant jamais que les Iuges, qu'il vouloit d'ailleurs eſtre incorruptibles, portaſſent un jugement contraire au ſien; outre que ſa Phiſionomie, qui avoit quelque choſe de feroce, ſes cheveux fort noirs, ſon tein bazanné, ſon regard fier, ne voyant que d'un œil, quoy-qu'on ne vît la difformité de l'autre que de fort prés, ſa taille groſſiere, ſes jambes mal-faites, & un certain air ſauvage & ruſtique dans toute ſa perſonne, répondoient aſſez aux défauts de ſon ame & de ſon eſprit.

Voilà quel fut Valens, qui apres avoir receû de Jeſus-Chriſt

l'Empire, pour l'avoir confeſſé, 378.
lors qu'il n'eſtoit encore que ſimple ſoldat; depuis qu'il fut Empereur, ſe laiſſa tellement aller aux perſuaſions de l'Imperatrice Dominica ſa femme, qui eſtoit Arienne, qu'il ſe fiſt luy-meſme le plus grand ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, à laquelle il declara la guerre ſi ouvertement, & avec tant d'impieté.

Auſſi parut-il clairement en cette occaſion, que ce ne fut que pour le perdre, avec ſon Armée compoſée d'Ariens pour la pluſpart, que JESUS-CHRIST, qui vouloit triompher de l'Arianiſme par ſa défaite, fit venir les Gots, qu'il abandonna auſſi-toſt qu'il s'en fut ſervi pour cette éclatante punition. Car au lieu qu'apres cette victoire, dans la conſternation generale où l'on eſtoit pour la perte des forces de l'Empire, & de l'Empereur meſme, ils devoient ſe rendre Maîtres de tout, ils furent, au contraire, battus; & repouſſez par tout, à Andrino-

378. *Ammi. Ambroſ. Epiſt. 39 Socr. lib. 5. cap. 1. Sozom. l. 7. c. 1.*

ple, à Perinte, à Theſſalonique, par les ſeules prieres du ſaint Evéque Aſcholius, & enfin à Conſtantinople, où quelque peu de Sarrazins envoyez par la Reine Mauvia au ſecours de Valens, eſtant ſortis en tumulte & ſans ordre avec les Bourgeois, battirent cette grande Armée de Barbares victorieux, & la contraignirent enfin de ſe retirer en deſordre, avec une perte conſiderable. Il arriva même que Iulius, qui commandoit les Armées en Orient, au-delà du Mont Taurus, craignant que les Gots qui êtoient dans les Provinces à la ſolde de l'Empereur, ne tiraſſent avantage de la victoire de leurs compagnons, pour ſe rendre les Maiſtres, les fit tous perir en un jour, par un maſſacre general qu'on en fit par toutes les Villes, ſelon les ordres ſecrets qu'il en avoit donnez aux Gouverneurs. De ſorte qu'il parut manifeſtement que ce grãd exploit de guerre ne fut point la victoire des Gots contre l'Empire, mais plutôt que ce fut la victoi-

Ammi.

re de Jesus-Christ, contre l'Em- 378.
pereur Arien.

Cependant Gratien, qui s'en venoit au secours de son Oncle, ayant appris la défaite de son Armée, retourna sur ses pas à Sirmium, pour y assembler de plus grandes forces, & se mettre en état de s'opposer aux Barbares, & d'empêcher le cours de leur victoire. Et comme quelque-temps apres il eust receû la nouvelle certaine de la mort de ce malheureux Prince, qui n'avoit point laissé d'enfans, & qu'ensuite il se vit Maistre absolu de tout l'Empire d'Orient, la premiere chose qu'il fit, fut de remedier au mal qui avoit attiré si justement la vengeance de Dieu sur Valens, & sur son Armée. C'est pourquoy d'abord il fit un Edit, par lequel non-seulement il rappelloit les Evesques Catholiques qui avoient esté bannis pour la Foy, mais il vouloit aussi qu'ils fussent rétablis dans leurs Eglises, que les Ariens avoient envahies ; & pour se faire promptement obeïr,

Socr. l. 5. cap. 2. Sozom. l. 7. c. 1. Theod. l. 5. cap. 1.

il envoya Sapor, l'un de ſes prin-
378. cipaux Officiers, porter ſon Edit par tout l'Orient, avec ordre exprés de chaſſer, comme autant de beſtes feroces, tous les faux Evéques que ſon oncle avoit fait mettre dans les Villes pour y maintenir l'Arianiſme, & de rétablir dans leurs Sieges les legitimes Paſteurs qu'on avoit bannis, ou, à leur défaut, de faire choiſir pour gouverner les Egliſes ceux qui ſeroient dans la Communion du Pape Damaſe, à l'excluſion de tous autres, Et parce que l'état de ſes affaires ne permettoit pas qu'il paſsât tout d'un coup d'une extremité à l'autre, il ajoûtoit auſſi, à l'exemple de ſon Pere, qu'il permettoit la liberté de Conſcience, pour vivre dans quelque ſecte qu'on voudroit, excepté dans celles des Manichéens, des Photiniens, & des Eunoméens, qui ſont les plus execrables de tous les Ariens.

An de I.C. 379. Apres avoir ſi heureuſement cõmencé ſon nouvel Empire, par le rétabliſſement de la veritable Reli-

gion, il fit au commencement de l'année ſuivante deux memorables actions, par leſquelles il fit éclater, avec beaucoup de gloire, par toute la terre, ſon jugement, & ſa bonté, & la grandeur d'une ame vrayment heroïque. Car le premier jour de Ianvier il créa Conſul le celebre Auſone Gaulois de nation, l'un des plus ſçavans hommes de ſon tems, & des plus polis, & qui avoit eſté ſon Precepteur. Cét illuſtre Conſul employa dans ſa Proſe & dans ſes Vers, tout ce qu'il avoit de force & d'eſprit, pour remercier ſon auguſte bienfaicteur, en rehauſſant, autant qu'il puſt, par les plus vives couleurs de ſon éloquence, les belles qualitez de ce grand Prince. Mais quelque beaux que ſoient ces Panegyriques que nous liſons avec plaiſir, la reconnoiſſance que Gratien fit paroître en cette rencontre envers celuy dont il receût les premieres inſtructions de ſa jeuneſſe, en eſt un plus parfait encore, & un plus éloquent, & qui nous fait bien

379.

Auſon. Grat. act. pro Conſ. Idyll. 8.

379. mieux connoiſtre le fond inépuiſable de bonté, & de generoſité qu'il avoit dans l'ame. Et certes nous avons dequoy nous feliciter nous-mêmes, de ce que nous en avons eû de nos jours un ſemblable dans une pareille action du Roy, lors qu'il fit Archevéque de Paris, & Chancelier de ſes Ordres, feu Monſeigneur de Perefixe, qui avoit eu l'honneur de l'inſtruire dans ſa jeuneſſe. Ce choix fit voir la grandeur de l'ame du Roy, lequel ayant les mémes principes de vertus qui ont fait les plus grands Empereurs, en fait auſſi naturellement les plus belles actions, ſans art, & ſans étude, & ſans copier de modelle. Mais il faut avoüer, que s'il voulut en cette occaſion montrer de la reconnoiſſance, elle fut appuyée d'un grand merite en ce Prelat, qui ſecondant les intentions de ſon Maître, autrefois ſon diſciple, a toujours ſoutenu, avec un courage invincible, les intereſts de la Religion & de la Foy, pour la maintenir dans ſa pureté.

La

La ſeconde action celebre que fit l'Empereur Gratien, ſix ſemaines apres la premiere, fut que conſiderant d'une part la neceſſité de ſa preſence dans l'Empire d'Occident, où ſon frere Valentinien n'étoit pas encore en eſtat d'agir, & de l'autre le pitoyable eſtat de celuy de l'Orient, que les Barbares menaçoient d'une derniere deſolation, il crût qu'il falloit partager l'Empire avec quelque grand homme qui euſt de l'intereſt à le défendre comme ſon propre bien : c'eſt pourquoy le quatorziéme de Février, eſtant encore à Sirmium, il y aſſocia ſolennellement à l'Empire, le Grand Theodoſe. Ce Prince étoit Eſpagnol de Nation, de la premiere qualité, & qui tiroit ſon origine de l'Empereur Trajan. Il s'eſtoit ſignalé dans les Armes par ſon courage, & par ſa conduite, & eſtoit en ſi haute eſtime parmi les Soldats qu'ils l'avoient déja jugé digne de l'Empire ; mais il s'étoit retiré en Eſpagne depuis en-

379.

Proſpe. in Chrō. Idat. Socr. l. 5 cap. 2. Sozom. l 7. cap. 2. Theod. l. 5. cap. 6. Victor in Theodo. Socr. Sozom.

379. viron deux ans, apres la mort de l'ancien Theodoſe ſon pere, qui apres avoir ruiné en Afrique le Tiran Firmus,& rendu de tres-grands ſervices à l'Empire, avoit eſté tué par l'artifice de Valens, pour cette occaſion que je vais dire un peu plus particulierement, parce qu'elle nous fait voir l'admirable conduite de la Providence de Dieu, pour eſtablir un Empereur tres-Catholique, en la place d'un tres-mêchant Prince Arien, malgré tous les efforts qu'il fit pour empêcher cette ſucceſſion, qui fut la ruine de l'arianiſme.

Lors que Valens eſtoit à Antioche en ſon troiſiéme Conſulat, en l'année trois cens ſoixante-dix, quelques Payens de qualité, avec les Philoſophes qui avoient eû tant de credit ſous Iulien, ne pouvant ſouffrir que l'Empire fût entre les mains des Chreſtiens, conſulterent ſecretement les Demons, par la voy du ſortilege, pour apprendre la deſtinée de l'empereur,& quel ſeroit

Socr. l. 4. cap. 15. Sozom. l. 6. c. 39.

ſon ſucceſſeur, ſe perſuadant que 379.
l'Oracle leur en nommeroit un, qui rêtabliroit le culte des Dieux Pour cét effet, ils firent un Trepied de Laurier, à l'imitation de celui de Delphes, ſur lequel ayant mis un baſſin compoſé de pluſieurs meſtaux, ils y rangerent tout au tour les vingt-quatre lettres de l'Alphabet; puis un des Philoſophes Magiciens envelopé d'un grand linceul, la teſte voilée, tenant d'une main de la vervenne, & de l'autre un anneau ſuſpendu à un petit filet, prononça les paroles execrables de la magie, pour invoquer les Demons; & alors le trepied ſe tournant, & l'anneau s'ébranlant de luy-meſme, & tournant de part & d'autre ſur les lettres, les fit tomber ſur la table, & les aſſembla l'une apres l'autre, pendant que tous les aſſiſtans en marquoient de ſemblables dans leurs tabletes, juſques à ce qu'elles acheverent de former leur réponſe en Vers Héroïques, qui leur prédit que cette curioſité cri-

Ammi. lib. 29.

Zoſim. lib. 4.

379. minelle leur couſteroit la vie, & que les furies attendoient l'Empereur à Mimas, où il devoit perir d'un horrible genre de mort ; apres quoy l'anneau enchanté ſautant de nouveau ſur les lettres, pour exprimer le nom de celuy qui ſuccederoit à l'Empereur, aſſembla d'abord ces trois caracteres, TH. E. O. qui ſont les deux Syllabes THEO. puis ayant ajoûté le D. pour former THEOD. il s'arrêta, ſans qu'on le vît plus ſe mouvoir. Et alors un des aſſiſtans s'écria, tout ravi de joye, *Il n'en faut plus douter, c'eſt Theodore que les Dieux nous donnent pour Empereur.*

Ammia Ce Theodore étoit une jeune hõme de grande qualité, ſorti d'une des plus illuſtres & anciennes Maiſons des Gaules, tres conſideré à la Cour, où il tenoit déja le ſecond rang entre les Secretaires de Valens, & qui avoit ſans doute de grandes perfections de corps & d'eſprit, qui le rendoient fort agreable ; mais au reſte il étoit ex-

trêmement attaché aux ſuperſti- 379.
tions des Idolâtres. C'eſt pourquoy les Payens, & principalement les Philoſophes, le deſiroient paſſionnement pour Empereur, ne doutant point du tout qu'ils ne trouvaſſent un nouveau Julien dans ſa perſonne. Si tôt donc qu'ils virent ces quatre lettres qui marquoient la moitié de ſon nom, ils furent tellement aveuglez de leur Paſſion, que ne ſongeant plus au malheur que l'Oracle venoit de leur predire, ils crûrent que Theodore alloit eſtre bien-tôt ſur le Trône; & ils l'enflerent tellement luy-méme de cette eſperance, qu'il ne faiſoit que conſulter avec eux des moyens qu'il falloit prendre pour accomplir ſa deſtinée. Mais la choſe ayant eſté découverte par un des complices qui fut accuſé de malefice dans une autre occaſion, Valens les fit tous mourir, les uns par le fer, & les autres par le feu, apres avoir eſté tous dechirez dans la torture, par les ongles de fer, par les ſcorpions, & par les plom- *Zoſim.* *Ammi.* *Victor in Theodor*

379. beaux. Il en voulut ſur tout aux
Zoſim. Philoſophes, qu'il perſecuta tellement par toute l'Aſie, où le Pro-
Sozom. conſul Feſtus faiſoit mourir ſur le champ, par ſes ordres, tous ceux qu'il pouvoit découvrir, qu'on n'oſoit plus porter de manteaux, de peur d'eſtre pris, par la reſſemblance de l'habit, pour un Philoſophe : de-ſorte, qu'excepté Themiſtius, dont on connoiſſoit la vertu, & l'horreur qu'il avoit de ces abominations de la Magie, on ne vit plus de Philoſophes ; & cette maudite race de faux ſages, qui, ſous le nom de Philoſophie, exerçoit l'art execrable de la Magie noire, particulierement depuis le tems de Iulien, fut preſque entierement éteinte, avec leurs livres
Amm. de Magie, qu'on chercha fort exactement par tout, & qui furent publiquement bruſlez en de grands monceaux.

A la verité Valens fit tres-bien de punir cét horrible crime, par lequel, en violant toutes les Loix Divines & Humaines, on entre-

prend de penetrer dans les ſecrets 379.
de l'avenir, & ce qui eſt encore bien plus criminel, de rechercher la deſtinée des Princes par des voyes ſi abominables. Mais on ne peut auſſi nier, que, comme il agiſſoit par paſſion beaucoup plus que par raiſon, il ne commît en meſme temps deux grandes fautes, qu'on ne peut pardonner à ſa memoire. La premiere eſt que lâchant la bride à ſon avarice, à ſon naturel ſoupçonneux, & à ſa cruauté, il ouvrit la porte, & donna toute la liberté qu'on voulut à la calomnie. En ſuite, ſur les moindres accuſations de tous ceux qui vouloient, & qui pouvoient calomnier impunément leurs ennemis, & ſur de ſimples ſoupçons qu'il ne vouloit pas qu'on examinât plus avant, il fit mourir, ou envoya, comme par grace, en exil, une infinité de perſonnes riches des biens deſquels il s'emparoit auſſi-tôt, ſans en rien laiſſer ni à leurs femmes, ni à leurs enfans. De-ſorte que dans Antioche, par

379. *Chryſo. Ep. ad vidu. Iunior.*

un lamentable ſpectacle, qui tiroit les larmes des yeux de tout le monde, on voyoit des Dames de la premiere qualité traîner leurs petits enfans par les ruës, demander un peu de pain de porte en porte; & l'on n'entendoit parler que de priſonniers, des plus apparens de la Cour, de la Ville, & des Provinces, que de tortures, que de feux, que de ſang répandu, ce qui faiſoit renouveller par tout ces imprécations publiques contre l'Empereur, *Que Valens puiſſe eſtre bruſlé tout vif.*

La ſeconde faute effroyable qu'il commit contre les droits de Dieu, auquel on doit reſerver l'avenir, dont il diſpoſe touſjours avec une ſouveraine ſageſſe, c'eſt qu'il s'alla mettre brutalement dans la fantaiſie, qu'il falloit qu'il ôtât du monde celuy que les Demons avoient marqué par les quatre lettres qui luy ſuccederoit à l'Empire, ne ſongeant pas, comme il eſtoit groſſier, & ſans lumiere, que jamais Tiran ne

fit mourir ſon Succeſſeur. Sur cela, il fit rechercher par tout exactement ceux dont le nom commençoit par ces Lettres, qui furent fatales à bien des gens de qualité. Car il faiſoit mourir, par une épouvantable brutalité, tous ceux, qui parmi les gens tant ſoit peu qualifiez, s'appelloient *Theodore*, *Theodule*, *Theodote*, ou *Theodoſe*; de-ſorte que pluſieurs craignant que le nom qu'ils avoient receû en entrant au monde, ne les en fiſt ſortir, le quittoient, pour ſe mettre à couvert de ce danger, à la faveur d'un autre nom. Et ſa barbare fantaiſie luy dura ſi long-temps, & lui fit pouſſer ſa cruauté ſi loin, que ne pouvãt ſouffrir ſix ans apres les grands exploits de l'ancien Theodoſe, qui avoit reduit dãs l'Afrique le Tiran Firmus à ſe pendre de deſeſpoir, il trouva moyen de le faire mourir, quoy-qu'il ne fuſt pas ſur les terres de ſon Empire: tant il euſt peur que ce ne fuſt-là le fatal Succeſſeur qu'il apprehendoit ſi fort. Et il euſt ſans doute 379.

Socr.

Oroſ. l. 7. c. 33.

Hieron. in Chrõ. Ambroſ in funere Theodoſ. Imp.

379. traité de la même maniere ſon fils Theodoſe, qui s'étoit déja rendu tres-illuſtre par ſes victoires contre les Sarmates, s'il ne ſe fuſt retiré dans l'Eſpagne, où il pouvoit facilement ſe défendre de ſa fureur.

Mais enfin, ſelon l'ordinaire de ces Oracles du Demon, qui ont toujours un ſens contraire à celuy auquel on s'attache, ce miſerable Prince, qui ſe ſouvenant de cette funeſte prédiction, craignoit d'approcher de cette Province d'Aſie où eſt le Mont Mimas, auprés d'Erythrée, perit en un endroit, auprés duquel, apres ſa mort, on trouva un ſepulcre, ſur lequel étoit inſcrit ces lettres Grecques, *Cy giſt Mimas, illuſtre Capitaine Macedonien:* & au lieu de ce Theodore, que les Payens vouloient pour Empereur, Dieu voulut que les Demons, ſans même qu'ils le ſceuſſent, par les quatre premieres lettres de ſon nom marquaſſent le grand Theodoſe, Empereur tres-Catholique, qui fut ſucceſſeur de Valens, & domteur de

Ammi. l. 31. Zon. ann. 5.

l'Arianiſme. Car l'Empereur Gratien, peu de tems apres la mort de ſon Oncle, ayant pris la reſolution, & formé dans luy-même le deſſein de donner à Valens un ſucceſſeur, pour défendre l'Empire d'Orient, fit venir Theodoſe à Sirmium, comme pour ſe ſervir de luy dans cette dangereuſe guerre qu'il avoit contre les Gots. Ce fut-là, qu'apres avoir magnifiquement loüé en preſence de toute l'Armée, les grandes qualitez de celuy que les Soldats avoient déja jugé autrefois digne de l'Empire, il le declara Auguſte à l'âge de trente-trois ans, avec un applaudiſſement univerſel, en luy laiſſant tout l'Orient, & une partie de ſon Armée; & luy, prenant l'autre, s'en retournant promptement dans les Gaules, pour les défendre contre les Allemans, qui s'eſtant de nouveau revoltez, à l'occaſion de ſon abſence, y eſtoient entrez avec une puiſſante Armée. 376. *Victor in Theod.*

Apres cela Theodoſe ayant ramaſſé tout ce qu'il puſt de troupes

379. aux environs, entra dans la Thrace, où il fit la guerre avec tant de conduite & de bonheur, durant tout l'Eté, qu'ayant ſouvent battu les Gots, les Huns & les Alains mêlez enſemble, & enfin remporté ſur eux une memorable victoire, qui leur fit perdre la plus grande partie de leur Armée, avec plus de quatre mille chariots, il les contraignit de quitter toute la Thrace, & de ſe retirer partie au-delà du Danube, & partie vers la Dalmatie. Aprés quoy il alla hiverner à Theſſalonique, tandis que Gratien victorieux auſſi de ſon coſté, aprés avoir défait les Allemans, reſtabliſſoit la fortune de l'Empire dans l'occident.

Zoſim. l.4. Idat Proſper. in Chrō. Ammi. Victor. Theod. l.5.c.5. Sozom. l.7.c.4.

Cependant Sapor envoya dés l'année precedente en Orient par l'Empereur Gratien, y fit executer ſon Edit, par lequel il reſtabliſſoit dans leurs Sieges tous les Evêques Ortodoxes, & en chaſſoit les Ariens intrus par l'Empereur Valens. Méletius, que ce Prince Arié avoit chaſſé d'Antioche, y eſtant retourné en

Socr. lib. 5. cap. 5. Soz. lib. 7. cap. 3.

vertu de cét Edit, le Schiſme entre luy & Paulin ſe renouvella plus fort que jamais. Les Pauliniſtes proteſtoient toûjours, qu'ils ne pouvoient ſouffrir un Evêque ordonné par des Ariens, comme l'avoit eſté Méletius. Les Partiſans de celuy-ci, qui eſtoient en grand nombre, & tres-paſſionnez pour leur Paſteur, ſouſtenoient au contraire, que puis qu'il eſtoit Ortodoxe, & qu'il communiquoit pour la doctrine avec Damaſe ſelon les termes de l'Edit, ils le maintiendroient contre tous. En effet ayant pris les armes pour repouſſer les Pauliniſtes, s'ils entreprenoient de s'y oppoſer, ils le reſtablirent dans une Egliſe du Faux-bourg, & il y avoit grand danger que la choſe n'allaſt enfin plus avant, & qu'on n'en vint aux mains. C'eſt pourquoy la pluſpart des Evêques Catholiques de l'Aſie, craignant que ce malheureux Schiſme entre les Ortodoxes ne donnaſt lieu aux Ariens de ſe remettre de l'étonnement, & de la conſternation où ils

379.

Sozo.

379. eſtoient dans ce changement ſi ſoudain de leur fortune, s'aſſemblerent au mois de Seprembre à Antioche, neuf mois aprés la mort de S. Baſile, qui mourut le premier jour de cette année à Ceſarée de Cappadoce. Aprés qu'on euſt bien agité cette affaire, comme on ne voyoit pas d'apparence qu'un des partis voulut ceder à l'autre, il fut enfin reſolu par l'avis de Méletius, qui fit l'ouverture de cét expedient, que chacun d'eux gouverneroit les ſiens en paix, & dans une meſme Communion, l'un au Fauxbourg, l'autre à la Ville, & que celuy qui ſerviroit à ſon compagnon, ſeroit ſeul Eveſque, réüniſſant ainſi tout le troupeau dans une ſeule Bergerie, ſans qu'aucun autre puſt prétendre d'eſtre éleu en la place de celuy qui mourroit le premier: ce qu'on fit jurer à Flavien, & à cinq autres Preſtres, qui pouvoient le plus raiſonnablement pretendre à cette élection.

Theed. l.5.c.3.

Socr.l.5. cap.5. Sozom. l.7.c.3.

Aprés avoir ainſi rendu la paix à cette illuſtre Egliſe, les Peres du

Concile conſiderant le déplorable état où la pluſpart des Egliſes d'Orient étoient reduites, par l'impieté des Ariens, ſe reſolurent d'envoyer par les Provinces quelques-uns d'entre eux, pour y arracher les reſtes de l'Arianiſme, pour y ordonner des Evêques dans les Villes que les Ariens avoient occupées ; & pour y rétablir en bon eſtat ce qu'ils y avoient corrompu par leur deteſtable hereſie. Pour cét effet, ils députerent S. Gregoire de Nyſſe dans la Paleſtine, & dans l'Arabie, où nonobſtant la vigilance du ſaint Eveſque Moïſe, les Ariens, qui avoient des intelligences par tout, avoient fait d'aſſez grands deſordres, Euſebe de Samoſate fut envoyé dans la Meſopotamie, où il ordonna les ſaints Moines Acacius à Berée, Theodore à Hierapolis, Iſidore à Cyr, Eulogius à Edeſſe, Protogenes à Carres, & Maris à Doliche, petite Ville extrêmement infectée de l'Arianiſme. Mais comme Euſebe y entroit pour établir ce nouveau Pa-

379.

Greg. ad Olimp.

Monach

Theod. l. 5. c. 4.

379. ſteur, une femme Arienne, deſeſperée de voir la décadence de ſa ſecte, s'emporta tellement de rage contre le Saint Evêque, quelle luy jetta du haut de ſa maiſon ſur la teſte une tuile, qui luy enfonça le crane; de ſorte qu'il en mourut peu de jours aprés, ayant obligé les ſiens auparavant, à luy promettre, avec ſerment, qu'ils ne vengeroient pas ſa mort, par le ſupplice de cette Arienne, à laquelle il pardonnoit de tout ſon cœur.

Mais ce qui eſtoit le plus important, & qui tenoit auſſi le plus au cœur aux Peres d'Antioche, eſtoit le ſecours qu'il falloit donner à la Ville Imperiale, où l'Arianiſme avoit eſtabli depuis ſi long-tems le ſiege de ſa Tirannie, ſous tant de Patriarches Ariens, & où Démophile eſtoit le plus fort malgré les Edits de Gratien, qui n'eſtant pas ſouſtenus de la force dans cette grande Ville, n'y avoient pas eſté fort reſpectez, & n'empêchoient pas que les Ariens n'y occupaſſent

encore toutes les Egliſes. Apres avoir jetté les yeux ſur tous les ſujets qui compoſoient cette ſainte aſſemblée, on réſolut enfin d'y envoyer Méletius, dont la douceur admirable pouvoit amollir les ames les plus feroces; & Gregoire de Nazianze, qui joignoit à une éminente ſainteté une ſcience tres-profonde des choſes Divines, & une tres-forte éloquence, qui le rendoit tres-capable de confirmer les Catholiques, & de convaincre & réduire les Ariens. A la verité il fit ce qu'il pût pour ſe défendre d'une commiſſion qu'il prévoyoit luy devoir eſtre cauſe de grandes traverſes; mais il fallut enfin ſe ſoûmetre à l'autorité de tout un Concile, & ſuivre Dieu qui l'appelloit à un ſi glorieux champ de bataille, où il devoit combatre pour ſa gloire, contre les ennemis les plus déclarez de ſon Fils. 379.

Gregor. Naz. Car. de vit. ſua, & Orat. adv. Arian.

Il accepta donc cette Charge; & tandis que Méletius s'arrêta dans l'Aſie, pour donner ordre aux Egliſes de Germanicie, de Tarſe, &

379. d'Apamée, & de quelques autres où l'Arianiſme avoit fait de grands deſordres, il ſe rendit à Conſtantinople, où il ſe logea dans la maiſon de Nicobule, qui eſtoit ſon parent & ſon ami. Comme les Ariens occupoient tous les Temples de la Ville, & que les Catholiques, qui eſtoient alors en tres-petit nombre au prix des autres, n'avoient pas où s'aſſembler, il fit dans une Salle de cette Maiſon une eſpece de petite Egliſe, qu'il appella l'Anaſtaſe, ou Réſurrection, parce que ce fut-là, que la Foy Catholique, qui êtoit preſque toute éteinte, par l'Arianiſme dans Conſtantinople, commença à reſſuſciter. On a dit depuis que ce nom luy fut donné, parce qu'une femme enceinte, qui s'eſtoit tuée, étant tombée d'une haute galerie durant le Sermon de S. Gregoire, fut reſſuſcitée ſur le champ par les prieres de toute l'aſſemblée. Mais puis que le Saint qui nous rend, en plus d'un endroit, la raiſon de ce nom qui fut donné à ſa

Greg. or. ad 150. Ep. & in Somn. Anaſt.

petite Egliſe, n'en dit rien du tout ; comme je ne veux pas condamner de fauſſeté ce miracle, je n'oſe pas auſſi le preſenter comme une verité, ſur la foy d'un Hiſtorien qui l'a écrit plus de trente ans aprés, & qui n'a pour garand de ce qu'il dit, que le bruit commun, ſur lequel il le rapporte. Ce qu'il y a de bien certain, & que cette Chapelle, qui fut comme le berceau de la Foy Catholique renaiſſante à Conſtantinople, devint quelque temps aprés un des plus illuſtres monumens de ſa victoire, lors que les Empereurs en firent un grand & magnifique Temple, ſous le même nom, & que la Sainte Vierge, en l'honneur de laquelle il fut conſacré à Dieu, le rendit le plus celebre de la Ville, par les merveilles qu'elle y opera, pour le ſecours des affligez & des malades. C'eſt ainſi qu'on voit de nos jours la grande Egliſe de Noſtre Dame de Paris plus celebre, & plus frequentée que jamais, par le concours extraordinaire, & par la

379.

Sozom. l. 7. cap. 4.

Sozom. ibid.

Socr. lib. 4. cap. 7.

379. devotion d'un peuple infini, depuis qu'il a plû à Dieu d'y faire paroître le pouvoir de ſa Mere, dans ſa miraculeuſe Image, d'où ſont ſorties tant de merveilles, & tant de graces ſi ſouvent recuës par toutes ſortes de perſonnes, qui en laiſſeront les témoignages à la poſterité, par les marques de leur reconnoiſſance, qui éclatant de toutes parts aux environs de ſon Autel.

Ce fut donc dans cette petite Anaſtaſe que S. Gregoire commença à faire vivre la Foy de la Divinité de JESUS-CHRIST, par les aſſemblées qu'il y fit des Catholiques, & par ſes Sermons animez de l'Eſprit de Dieu, avec une éloquence, & une doctrine admirable, en gardant touſiours ce temperament entre la douceur & la force qu'on remarque dans ſes ouvrages, & dont il fit aprés une leçon aux Peres du Concile de Conſtantinople, en diſãt qu'il n'aigriſſoit point les eſprits des Ariens par un ſtile trop aſpre, & par des injures qui at-

Orat. ad 50. Epiſ.

taquent la perſonne plûtôt que le dogme ; ni auſſi qu'il ne ſouffroit pas qu'ils devinſſent plus inſolens, en tirant avantage d'une modeſtie trop reſpectueuſe. D'abord les Ariens ne s'en émeûrent pas beaucoup, parce qu'ils ne voient qu'un innconnu, pauvre, malveſtu, tout défait, & qui n'avoit rien dans ſa perſonne qu'ils jugeaſſent digne de mépris. Mais quand ils virent qu'aprés avoir fait ſes premiers Sermõs, les Catholiques, ſe voyant un ſi ſçavant & un ſi S. homme à leur tête, reprenoient courage; que pluſieurs de leur parti même accouroient tous les jours pour l'entẽdre & qu'ils ſe rendoient à la force de la ſageſſe & de l'eſprit qui parloit par ſa bouche ; que ſa petite Egliſe ne deſempliſſoit pas tout le long du jour; & que ſa reputation voloit par tout, comme d'un homme incomparable, auquel ils n'avoiẽt perſonne qu'ils pûſſent oppoſer : alors ils s'emporterent furieuſement contre lui; & l'accuſerent de blaſphême & d'impiété, comme s'il eût volut re-

379.

Gregor. Carm de vit. ſua.

379. mettre la pluralité des Dieux, en confeſſant trois hypoſtaſes. Le peuple, animé par Démophile Patriarche Arien, l'accueïlle à grands coups de pierres par les ruës ; & on l'entraîne enfin comme un impie devant les Tribunaux des Magiſtrats, qui eſtoient tous à la devotion des Ariens. Mais comme il répondit d'une maniere à laquelle on ne pouvoit rien oppoſer, & que les Juges craignoient d'irriter les Empereurs, s'ils ſe déclaroient ſi ouvertement pour les Ariens, il retourna comme en triomphe en ſon Egliſe où les Catholiques, qui ſe voyoient merveilleuſement forts par un tres-grand nombre de convertis, l'êleurent ſur le champ pour leur Eveſque. Ce que Pierre d'Alexandrie confirma par ſon ſuffrage, & par les lettres qu'il luy écrivit, pour l'obliger à prendre la charge de cette Egliſe, qu'il l'auoit ſi heureuſement rétablie.

Ce fut ſans doute un grand honneur que l'on fit à ce Saint, & que ſon ſeul merite avoit ſollicité pour

luy. Mais quoy-qu'il n'accepta pas pour lors cette dignité, ſes ennemis ne manquerent pas de prendre occaſion de l'accuſer d'une exceſſive ambition de ce que contre les Canons, & ſans garder les formes qui ſont preſcrites par l'Egliſe pour ces ſortes de changemens, il avoit eû trois Evêchez, eſtant paſſé de Saſime à celuy de Nazianze, & de celui-ci à la Chaire de Conſtantinople. Ce qu'il y a d'étrange, eſt que S. Ierôme meſme, qui fut en ce même tems ſon Diſciple, & qui vint tout exprés de la Syrie à Conſtantinople, pour y entendre un ſi merveilleux homme, a écri de bonne foy, comme les autres, ſans examiner une choſe en la quelle il ne prenoit nul intereſt qu'il avoit eſté Eveſque de Nazience. Rufin, & aprés luy Socrate, & quelques autres, ont écrit bonnement la meſme choſe, ſur l'opinion commune; & ceux qui ſont venus aprés ne ſe ſont pas mis fort en peine de la détruire, parce que comme on a depuis paſſé d'un petit

379.

Hieron. de Scrip. Eccl.

Ruff. lib. 2. cap. 9. Socr. lib. 5. cap. 7

379. Eveſché à un plus grand, beaucoup plus ſouvent, & plus facilement, que l'on ne faiſoit dans l'ancienne Egliſe, on a eſté bien-aiſe de pouvoir autoriſer ce changement par l'exemple d'un ſi grand Saint.

Mais on trouvera bon, que ſi je ne prens pas la liberté de blâmer ces tranſlations, qui ſe peuvent faire pour des juſtes cauſes, en certaines occaſions; je diſe auſſi, pour l'intereſt de la verité, qu'un Hiſtorien doit touſiours reſpecter, ſans ſouffrir qu'on l'altere, que l'on ne peut tirer en faveur de ces changemens, aucun avantage de cette élection de Saint Gregoire. Il eſt bien vray que Saint Baſile ſon amy l'ordonna, preſque malgré qu'il en eût, Eveſque de Saſime, méchante petite bourgade dans la premiere Cappadoce; mais il eſt auſſi tres-certain, comme il nous l'apprend dans l'Hiſtoire de ſa vie, qu'il n'en prit jamais poſſeſſion, parce qu'Anthime Evêque de Thyane, & Metropolitain de la ſeconde Cappadoce, prétendoit contre

Carm. de vit. ſua.

contre Saint Basile que Sasime luy appartenoit, & qu'il s'en saisit, & y pourveût : de sorte que Saint Gregoire n'y fit jamais aucune fonction d'Evêque, & qu'il demeura sans Eglise, s'estant retiré dans la solitude. Et comme son Pere Gregoire, qui êtoit Evêque de Nazianze dans la seconde Cappadoce, l'eust retiré de son desert, le voulant faire son Coadjuteur, pour gouverner cette Eglise en sa place, à raison de son extrême vieillesse, & pour luy succeder ; il protesta publiquement, dans l'Oraison qu'il fit au peuple à son arrivée, qu'il n'acceptoit cette Charge, que pour exercer les fonctions Episcopales durant la vie de son Pere, & qu'aprés sa mort, il luy seroit libre de se retirer où il voudroit. Il le fit en effet, & luy-même, quelque temps aprés, procura qu'on élût Eulalius, pour remplir le Siege Episcopal. Ainsi ayant cedé Sasime pour le bien de la paix, & n'ayant point voulu de Nazianze, il eust grande raison de dire,

379.

Gregor. Naz. Ep. 42. & 45.

comme il fit, que quand il fut mis ſur la Chaire de Conſtantinople, il
379. *Carm. de Epiſc.* n'avoit pas abandonné ſon épouſe, ni quitté ſon peuple, comme ſes ennemis le publioient tres-fauſſement, pour le rendre odieux.

La Religion Catholique commençoit en cette maniere à ſe relever dans la Ville Imperiale contre les Ariens, dont le parti s'affoibliſſoit tous les jours, par les ſoins, & par les nouvelles conqueſtes de cét admirable Paſteur, lors que de ſi heureux commencemens furent troublez par le Schiſme, que firent en cette Egliſe renaiſſante l'ambition déreglée de Maxime Philoſophe Cynique, Egyptien, & la legereté de Pierre Patriarche d'Alexandrie. Celuy-ci n'eût pas plutoſt fait ce qu'il fit en faveur de Saint Gregoire, qu'il s'en repentit, & qu'en eſtant importuné par ce Philoſophe ſon grand ami, & ſon compatriote, il ſe réſolut de détruire ſon ouvrage, & par une entrepriſe ſans exemple, de mettre Maxime ſur

le Trône Patriarcal, en la Place de celuy-même qu'il venoit d'y eſtablir par ſes Lettres en approuvant, & en confirmant l'élection que le peuple & le Clergé en avoient faite. Pour venir à bout, de cette entrepriſe, qu'il eſtoit ſans doute tres-hazardeuſe, Maxime alla premierement à Millan, où il preſenta à l'Empereur Gratien un beau livre qu'il avoit fait contre les Ariens, voulant par ce moyen gagner de l'eſtime, & de la faveur aupres de ce Prince, qui avoit tout pouvoir ſur l'eſprit de Theodoſe, qu'il venoit de faire Empereur. De là il ſe vient rendre à Conſtantinople, où il fut receû de Saint Gregoire, dans ſa propre maiſon, avec tout l'honneur, & toute la charité poſſible. Ce Saint le loüa luy-meſme magnifiquement en plaine aſſemblée; par ce que ce Philoſophe, qui eſtoit grand Comedien, joüant admirablement le rôlle d'un homme dégagé du monde, & débitant en perfection les maximes de la

379.

Hieron. de Scrip. Eccl. in Max.

Gregor. Carm. de vit. ſua.

379. Philoſophie Chreſtienne, luy avoit ſceû faire paſſer parmi quelques veritez mille menſonges, & ſur tout qu'il eſtoit né de parens Martyrs, & qu'ayant herité d'une partie de leur bon-heur, il avoit eſté en exil quatre ans entiers, dans l'effroyable ſolitude d'Oaſis en Egypte, aprés avoir eſté inhumainement dechiré à coups de verges par les Ariens, durant la perſecution de Lucius.

Mais Cependant cét hipocrite trahiſſant ſon hoſte, & tirant avantage de ſon amitié, pour ſe mettre en credit, cabaloit ſecretement contre luy, avec un des principaux Preſtres de Conſtantinople, qui ne le pouvoit voir qu'avec un extrême chagrin, dans une place à laquelle il avoit pretendu lui-même. Et comme le Patriarche d'Alexandrie eût envoyé à ſon ſecours ſept Eveſques d'Egypte à Conſtantinople, ſous pretexte d'y amener les Vaiſſeaux de bled qu'on devoit à l'Empereur, cét adroit & ambitieux Cynique les

ſceuſt ſi-bien gagner, à force d'argent, que ſans prendre d'autres précautions, ils ſe reſolurent de l'ordonner à la premiere occaſion. Ils ne furent pas long-temps ſans la prendre. Comme à leur arrivée ils s'eſtoient déclarez Catholiques, en refuſant de communiquer avec Démophile, & en ſe joignant à S. Gregoire, ils avoient l'entrée libre dans ſon Egliſe quand ils le vouloient. Vne nuit donc que Saint Gregoire, eſtant malade, s'eſtoit fait porter dans une maiſon de campagne auprés de la Ville, pour y faire quelques remedes, ils entrerent dans l'Anaſtaſe, & là, en preſence de quelques-uns du petit peuple qu'ils avoient gagnez, ils commencerent à faire les ceremonies de la conſecration de Maxime. Mais le Clergé eſtant accouru au bruit qui ſe fit, & ayant chaſſé de l'Egliſe ces impies, ſans leur donner le loiſir d'accomplir cette ſacrilege ordination, ils l'allerent achever, tout-à-propos pour 379.

379. une pareille entrepriſe, dans la maiſon d'un Comedien. Ce miſerable intrus eût l'audace de faire durant quelque temps les fonctions Epiſcopales, juſques à ce que le peuple Catholique, extrémement irrité de cét attentat, dont les Ariens mémes avoient horreur, le chaſſe honteuſement de la Ville ; aprés quoy il prit le parti d'aller à Theſſalonique, eſperant que par la faveur de Gratien, & de Pierre d'Alexandrie ſon Protecteur, il pourroit gagner Theodoſe.

An. de I. C. 380. Ce Prince qui avoit hiverné à Theſſalonique, aprés les travaux de la guerre, y eſtant tombé griévement malade, ſe voulut faire baptizer avant la mort, dont il craignoit d'eſtre ſurpris. Car c'eſtoit un eſtrange abus, qui s'eſtoit inſenſiblement gliſſé dans l'Egliſe, en ce quatriéme ſiecle, que comme on voit pluſieurs qui different leur penitence juſques à la mort, pour mener une vie plus libre ; pluſieurs auſſi differoient alors leur Bapteſme juſqu'à cette

derniere extremité, ſous pretexte qu'eſtant regenerez de ces eaux ſalutaires à la mort, ils ſe trouveroient tout purifiez à ce moment, & tout diſpoſez pour entrer au Ciel. Saint Gregoire de Nazianze, Saint Baſile, & ſon frere Gregoire de Nyſſe, firent tous leurs efforts en ce même ſiecle, pour abolir cette dangereuſe coûtume; & Saint Ambroiſe, qui l'avoit luy-même ſuivie, n'ayant eſté baptiſé qu'au temps qu'on le fit Eveſque, aprés avoir deploré ſon malheur en cela meſme, ſe mit à la combattre, & fit ce qu'il pût pour la déraciner, en déclamant tres-ſouvent, & tres-fortement, contre cét abus. 380. *In Orat. de Bapt.* *Ser. de Sanct. & alib.*

Theodoſe donc, qui ſuivant la couſtume particulierement des Grands du monde, en ce temps-là, n'eſtoit encore que Catechumene, ſe voyant en danger, fit venir le ſaint homme Aſcholius Eveſque de Theſſalonique, pour le baptiſer. Mais comme il avoit toûjours

380. adoré le Pere,& le Fils, & le Saint Eſprit, trois Perſonnes en unité d'eſſence, & reconnu le Fils de Dieu Conſubſtantiel à ſon Pere,ſelon le ſaint Concile de Nicée, il *Socr.l.5. cap.6.* euſt peur de tomber entre le mains d'un Eveſque Arien. C'eſt pourquoy il luy demanda d'abor quelle eſtoit ſa créance touchant Jeſus-Chriſt. Aſcholius luy répondit, que toutes les Egliſes de la Macedoine, & de l'Illirie, tenoient, ſans aucune diverſité, comme tout le reſte de l'Occident, la Foy que les Apoſtres ont enſeignée; & que le Saint Concile confirma, quand il définit que le Verbe eſtoit Conſubſtantiel à ſon Pere; que c'eſtoit là la vraye Doctrine de l'Egliſe, & la creance Catholique, dans laquelle il falloit & vivre & mourir pour eſtre ſauvé, & qu'il devoit deteſter les erreurs & l'impieté d'Arius, dont l'hereſie troubloit depuis ſi long-temps le reſte de l'Empire,depuis la Thrace juſques aux extremitez de l'Orient. Alors Theodo-

ſe ravi d'avoir trouvé ſi à propos 380.
un Evêque ſelon ſon Cœur, receût de ſes mains le Bapteſme, avec une incroyable joye de ſon ame,& prit la réſolution d'exterminer l'Arianiſme de ſon Empire, ſi Dieu luy rendoit la ſanté. Dieu benit cette ſainte intention de l'Empereur, & fit paroître, par un merveilleux effet de ſõ Bapteſme,qu'elle lui eſtoit tres-agreable & qu'il vouloit ſe ſervir de lui,pour ruiner les ennemis déclarez de ſon Fils. Auſſitôt qu'il fut Baptiſé ſa maladie diminua, & dans peu de jours il ſe trouva remis en une parfaite ſanté.

La premiere choſe qu'il fit aprés ſa gueriſõ,fut de s'appliquer à l'execution de ce grand deſſein, qu'il avoit conceû, de ruiner l'hereſie. Il jugea qu'il falloit commencer par Conſtantinople,où eſtoit le fort de l'Arianiſme,qui étãt une fois chaſſé de la Ville Imperiale,ne trouveroit pas aiſémẽt de retraite aſſurée dans les Provinces. Mais comme il eſtoit fort prudent, il crût qu'avant

380. que d'agir de hauteur, & par la force, laquelle il ne vouloit employer qu'à l'extremité, devoit commencer par la voye des Loix, qu'il feroit publier dans la Ville Imperiale pour faire rentrer doucement ce grand peuple dans ſon devoir. Il fit donc un Edit daté de Theſſalonique le vingt-ſeptiéme de Février de cette année, par lequel il ordonne à tous ſes Sujets, par toute l'eſtenduë de ſon Empire, d'embraſſer la Religion, & la Doctrine que la Sainte Egliſe Romaine a receuë de l'Apoſtre Saint Pierre, & qui eſt tenuë du Pape Damaſe, & de Pierre Patriarche d'Alexandrie, voulant que tous ceux qui, ſelon la Doctrine de l'Evangile, & des Apôtres croiront une ſeule Eſſence & Divinité dans la Trinité des Perſonnes du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, ſoient uniquement appellez Catholiques, & que ceux qui refuſeront de ſe ſoumettre à cette divine créance, ſoient tenus comme des héretiques inſenſez, qu'il abandonne à la juſtice di-

Sozom. ibid.

Lt.c.de Fid.Cat Sozom.

vine, ſe reſervant outre cela à les punir de la peine qu'il jugera ſelon Dieu la plus proportionnée à l'enormité de leur crime. Maxime eſtant arrivé là-deſſus à Theſſalonique, pour demander à Theodoſe ſa protection, le trouva ſi-bien informé de l'indignité de ſon actiõ & de l'empeſchement qu'il apportoit, par ſon impudence plus que Cynique, au progrés de la Religion, & ſi animé contre luy par les lettres du Pape Damaſe, qu'il le chaſſa honteuſement, avec menace de le châtier comme il le meritoit, s'il avoit jamais l'audace de recommencer, ou de pourſuivre une ſi deteſtable entrepriſe. 380.

Cependant cét Edit de Theodoſe eſtant publié à Contãtinople, alarme tellement les Ariens, que l'on n'y vit jamais un plus effroyable deſordre. Cõme l'eſprit de l'hereſie eſt de ne vouloir point de Maiſtre qui ne luy ſoit abſolument ſoûmis & qu'elle ne ſçait obeïr aux Puiſſances, que quand elles commandẽt ce qu'elle-meſme leurs preſcrit, lors

380. qu'elle a les forces en main, on ne s'eſtoit pas mis fort en peine de l'Edit de Gratien, qui aprés la défaite de l'armée Romaine par les Gots, ne ſe trouva gueres en eſtat de ſe faire obeïr. Mais quand Theodoſe, aprés ſes victoires ſouſtint cét Edit par un autre beaucoup plus fort, & qu'il envoya ſes Herauts pour le publier dans Conſtantinople : Alors les Ariens paſſant du meſpris juſqu'a la fureur, & ſe confiant en leur nombre, & dans les forces d'un parti qu'ils croyoient trop biẽ eſtabli pour eſtre aiſement esbranlé, ils s'emporterent avec plus d'inſolence que jamais contre les Catholiques. Ils en vinrent même juſques à cette extremité de rage, qu'ils lapiderent en plein midy un ſaint Vieillard, qui, à la faveur des Edits, retournoit de l'exil, auquel ils l'avoient condamné. Apres quoi ne gardant plus aucunes meſures, il n'y a point d'injures ni d'outrages qu'ils ne fiſſent aux Ortodoxes, en toutes les rencontres, comme pour montrer au nouvel Empereur

Gregor. adverſ. Arian.

ce qu'ils pouvoient faire, ſi on les pouſſoit, & pour l'intimider, par le danger d'une revolte generale. 380.

Theodoſe apprenant ces nouvelles, diſſimula fort ſagement, juſqu'à ce qu'il euſt achevé de mettre la fortune de l'Empire à couvert des inſultes des Barbares, qui s'eſtoient ralliez dans les Provinces voiſines de la Thrace. Mais quand apres les avoir battus en pluſieurs rencontres, il leur euſt enfin, par l'entremiſe de Gratien, donné la paix à des conditions tres-avantageuſes pour l'Empire : alors, n'ayãt plus rien à craindre au dehors, il ſe reſolut d'employer ſes armes victorieuſes, s'il le falloit, pour faire valoir ſon autorité dans une cauſe ſi ſainte & ſi juſte, afin d'avoir la ſatisfaction de faire recüillir à JESUS-CHRIST, le fruit de ſes victoires. Pour cét effet, il vient avec toute l'armée à Conſtantinople, où il fit ſon entrée le quatorziéme de Novembre, avec toute la pompe, & toute la magnificence qui pouvoit orner un Triom-

Proſp. in Chron.

Marcell. Com. in Chron. Idat. Socr. Zoz. l. 4.

380. phe, dont il avoit ſi juſtement merité l'honneur, par tant de victoires qu'il venoit de remporter ſur les Barbares. Les Ariens éblouïs de l'eſclat de ſes Armes, & de ſon Triomphe, commencerent à craindre la Majeſté preſente, & armée de celuy contre l'Edit duquel ils s'étoient ſi brutalement emportez, tandis qu'il eſtoit encore à Theſſalonique. Ils ſe remirent neãmoins, & ſe raſſurerent un peu, quand ils virent qu'ils en eſtoient receus avec autant de teſmoignages de bonté que tous les autres, ſans les diſtinguer des Catholiques, qui commençoient à s'eſtonner de cette conduite, qu'ils ne pouvoient comprendre.

Gregor. Car. de vit.

Mais ils furent bien-tôt éclaircis des intentions du Prince. Car quelques jours apres ſon Triomphe, lors qu'ils eſtoient aſſemblez avec S. Gregoire dans l'Anaſtaſe, l'Empereur y vint en ceremonie, avec toute la Cour, aſſiſter aux divins Myſteres & apres avoir embraſſé tendrement Saint Gregoire,

& loüé hautement, en preſence de tout le monde ſa generoſité, & ſa prudence, jointe à la grandeur de ſon zele infatigable à reſtablir la vraye Religion dans le Siege de l'Empire, il luy promit de l'établir auſſi luy-meſme dans toutes les Egliſes de Conſtantinople, que les Ariens occupoient. Apres quoy il envoya dire au faux Patriarche Démophile, qu'il chosît de deux choſes l'une, ou de faire profeſſion publique de la Foy du Concile de Nicée, avec tous ceux de ſon parti; ou de quitter ſur le champ toutes les Egliſes de Conſtantinople, qu'il vouloit abſolument qui fuſſent renduës aux Catholiques, comme ils les avoient poſſedées ſous le grand Conſtantin. Démophile répondit qu'il feroit ſçavoir au peuple la volonté de l'Empereur; & l'ayant aſſemblé, il luy dit, d'un air fier & ſeditieux, que d'une part ne voulant pas ſouſcrire aux déciſions du Concile de Nicée, & de l'autre ne pouvant pas reſiſter aux forces de l'Empereur, il

380.

Sozom. l. 7. cap. 5.

380. ſuivroit le commandement de l'Evangile, qui ordonne, quant on eſt chaſſé d'un lieu, de ſe retirer dans un autre; qu'ainſi le lendemain il prêcheroit hors de la Ville, à la Campagne. Et là deſſus il en ſortit avec le miſerable Lucius, qu'on avoit chaſſé d'Alexandrie, & qui euſt encore le déplaiſir de voir en ce meſme temps Timothée prendre la place de ſon frere le Patriarche Pierre, qui mourut peu de jours apres le retour de Maxime le Cynique, qu'il avoit ſi malheureuſement porté contre Saint Gregoire.

Les Ariens, qui compoſoient la plus grande partie de la Ville, apres avoir ouï leur Patriarche, deſeſperez d'une nouvelle qui les accabloit comme d'un coup de foudre, firent des cris eſpouvantables; & courans en tumulte, les uns aux armes, & aux Egliſes pour s'en emparer, les autres à la porte du Palais, pour implorer la Clemence de l'Empereur, & la pluſpart crians, & gemiſſans par les places

& par les ruës, rempliſſoient tout de trouble & de deſordre, comme ſi l'on eût pris la Ville d'aſſaut. Mais Theodoſe, ſans s'eſtonner de cette tempeſte populaire, qui devoit bien-tôt ſe calmer avec un peu d'ordre, s'étant ſaiſi de tous les poſtes de la Ville, par de bons corps de gardes qu'il avoit diſpoſez par tout, envoya une partie de ſes troupes pour ſe rendre Maître de l'Egliſe Patriarcale, & de ſes avenuës, & en même-tems commanda qu'on allaſt vers Saint Gregoire, pour le mener au milieu de ſes Gardes prendre poſſeſſion de cette Egliſe. Cela ſe fit avec tant d'ordre, comme dans une eſpece de Triomphe, parmy les applaudiſſemens & les acclamations de toute la Cour, & de tous les Catholiques de la Ville, dont le nombre eſtoit fort accrû; que les Ariens, qui en furent les ſpectateurs, n'y pûrent oppoſer que des pleurs & des larmes inutiles, 380. *Greg. Carm. de vit. ſua.*

Ainſi, aprés que Démophile fut chaſſé, & Saint Gregoire introduit

380. dans l'Egliſe, l'Empereur y entra luy-même ; & apres avoir rendu graces ſolennellement à Dieu, il fit remettre toutes les Egliſes de Conſtantinople entre les mains des Catholiques, quarante ans apres que les Ariens les eûrent occupées ſous l'Empire de Conſtantius. Cette action ſi celebre ſe fit douze jours apres le Triomphe de Theodoſe, le vingt-ſixiéme de Novembre, qui fut le jour même auquel Saint Pierre d'Alexandrie, le premier défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt contre Arius, endura le Martyre, ſoixante-dix ans auparavant, ſous Maximin. De-ſorte qu'on peut dire que le jour de la naiſſance de ce grand homme au Ciel, fut celuy de la mort de l'Arianiſme dans l'Orient. Car enfin l'exemple & l'autorité de Theodoſe, la douceur & la modeſtie de Saint Gregoire, une action heroïque qu'il fit en ſauvant la vie à un Arien qui s'eſtoit gliſſé dans ſa chambre, pour le poignarder, lors qu'il eſtoit malade, & ſur

Sozom. l. 7. c. 5.

tout ſes ſçavantes predications, qui lui ont aquis le ſurnom de Theologien, toucherent tellement l'eſprit & le cœur des Ariés, qu'ils ſe trouverent tout diſpoſez à ſe ſoûmettre aux deciſions du Concile de Conſtantinople, qui ſuivit quatre ou cinq mois apres, & qui acheva heureuſement ce grand ouvrage. 380.

Mais avant cela ces malheureux Heretiques voyant que la force leur eſtoit inutile contre un Empereur guerrier & victorieux, entreprirent encore, bien que ſans apparence de ſuccés, de faire une derniere tentative, par artifice, pour gagner ſon eſprit. Quoy-que les Ariens de Conſtantinople n'euſſent plus d'Egliſes, & que leur nombre diminuaſt fort, ils ne laiſſoient pas neanmoins de s'aſſembler hors de la Ville, & de ſoûtenir leur dogme dans toutes les occaſions, en diſputant méme publiquement contre les Catholiques. Ce qu'il y avoit de plus dangereux, c'eſt qu'Eunomius chaſſé de Cizique en l'Helleſpont, s'étoit ve-

Sozom. l. 7. c. 6. Niceph. l. 12. c. 9.

380. nu habituër dans la Bithynie, où il demeuroit, vis-à-vis de Conſtantinople, à Calcedoine. Comme c'étoit l'homme de toute la Secte le plus méchant, & le plus attaché à la doctrine d'Arius ; c'eſtoit auſſi le plus ſubtil Sophiſte ; & le plus diſert, quoy-que tres-ignorant ; & la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe d'homme d'eſprit, & bien-diſant, attiroit beaucoup de perſonnes qui paſſoient tous les jours le détroit qui ſepare Conſtantinople de l'Aſie, & alloient exprés pour avoir le plaiſir de l'entendre diſcourir ſur les points qui eſtoient alors en conteſtation. Les Ariens qui vouloient profiter d'une occaſion qui leur ſembloit ſi favorable, avoient par tout leurs Emiſſaires, qui publioient les loüanges d'Eunomius, & qui diſoient en toutes les occaſions, & dans toutes les compagnies, que jamais homme n'avoit ſi bien, ni ſi hautement parlé des choſes divines, & des grandeurs de nos Myſteres ; que c'eſtoit l'unique Theologien, & le ſeul qui

pût s'exprimer de la maniere qu'il 378.
faiſoit ; & qu'apres l'avoir entendu, on pouvoit s'aſſurer qu'on n'entendroit jamais rien de ſemblable. Ce bruit eſtant répandu par la Ville il ne leur fut pas difcile de le faire paſſer juſqu'à la Cour, où pour l'ordinaire il y a beaucoup de curioſité, & fort peu de capacité, dans ceux qui s'y donnent la liberté de juger de toutes choſes ſelon leur caprice, ou ſelon leurs engagemens, & les liaiſons qu'ils ont priſes. Ils s'appliquerent principalement à gagner quelques-uns de la Maiſon de l'Empereur, & ſur tout ceux qui avoient l'honneur d'approcher le plus pres de ſa perſonne, & qui le ſervoient à la chambre. Ceux-ci donc qui eſtoiẽt ſecretement dans le parti, quoyqu'ils priſſent grand ſoin de ne ſe pas découvrir, de peur de perdre leur fortune, dirent à Theodoſe tant de choſes à l'avantage d'Eunomius, lequel ils faiſoient touſjours paſſer pour tres-ortodoxe, & pour un homme incõparable, qu'il

Sozom. ibid.

380. lui prit envie de l'ouïr; ce qui étoit juſtement tout ce que les Ariens ſouhaitoient pour lors, ne doutant pas qu'Eunomius ne dût entrer adroitement dans l'eſprit de ce Prince, pour le tourner inſenſiblement en leur faveur.

Mais comme le Demon s'eſtoit ſervi des Princeſſes pour introduire l'Arianiſme dans la Cour de Conſtantin, & dans celle de Conſtantius & de Vallens, Dieu ſe ſervit en cette occaſion de l'Imperatrice Ælia Flaccilla, pour empeſcher qu'il ne ſe gliſsât dans la Cour de Theodoſe, par cette dangereuſe curioſité. C'eſtoit une Princeſſe de grande vertu, & qui bien-loin de s'eſlever par vanité, ſe voyant ſur le Trône, en devint plus ardente en l'amour de Dieu, & plus humble, afin de lui teſmoigner ſa reconnoiſſance pour un bienfait ſi extraordinaire. Elle paſſoit toute ſa vie dans l'exercice des plus excellentes vertus Chreſtiennes, & ſur tout de la charité envers les pauvres. Elle eſtoit eternellement

l. 5. c. 8. Theod.

ou dans les maiſons particulieres, 380.
ou dans les hôpitaux, à ſervir les malades de ſes propres mains, à leur preſenter à manger ce qu'elle-méme leur avoit preparé, à laver leurs linges, & leur vaiſelle, & à leur rendre juſqu'aux offices les plus vils qu'ils pouvoient attendre de leurs gardes, & des ſimples ſervantes. Et quand on luy remontroit que ces actions n'eſtoient pas d'une Imperatrice, & qu'elle pourroit eſtre devote d'une autre maniere, en faiſant pour Dieu des choſes qui ſeroient conformes à cette Majeſté, qu'elle devoit toûjours conſerver : elle répondoit qu'elle laiſſoit à l'Empereur le ſoin de faire, pour la gloire de Dieu, ces actions éclatantes, & ces magnifiques liberalitez, qui tiennent de la Majeſté de l'Empire ; & que pour elle, ce luy eſtoit aſſez d'honneur, d'offrir à Dieu, en la perſonne de ſes pauvres, l'humble ſervice de ſes mains, pour reconnoiſſance de cét Empire qu'il luy avoit donné. Au reſte, comme elle

380. eſtoit extrêmement aimée de l'Empereur, qui l'eſtimoit infiniment pour ſa vertu, elle ſe ſervoit du pouvoir qu'elle avoit ſur ſon eſprit, dans les occaſions, pour luy donner de bons avis concernant ſon ſalut. Sur tout elle ne ſe laſſoit point de luy dire, qu'en regardant ce qu'il eſtoit, il n'oubliât jamais de conſiderer ce qu'il avoit eſté. Que c'eſtoit-là le vray moyen de n'eſtre jamais ingrat envers Dieu, & de bien gouverner l'Empire qu'il luy avoit mis entre les mains, & qu'en le gouvernant de la ſorte, avec équité, il rendroit à ſon bienfaiteur le ſervice qu'il attendoit de ſa reconnoiſſance.

Mais ce qui rehauſſoit infiniment l'éclat de tant de vertus, eſtoit ſon admirable fermeté dans la Foy, ſans laquelle les actions les plus héroïques de vertu ne ſont que des illuſions, & des phantômes, qui trompent le monde, & qui damnent, à tres-grands frais, ceux qui les font. Car bien qu'elle euſt beaucoup d'eſprit, elle ne ſouffrit pourtant

jamais

jamais qu'on lui parlât de ces nou- 380.
velles queſtiõs que les Ariens agitoient. Elle ne voulut point d'autre regle que celle de la Foy, comme elle eſt expoſée dans le Concile de Nicée. Elle ſe tint toûjours fortement à ſes deciſions, ne voulant rien ſçavoir que ce que l'Egliſe vouloit qu'on ſceût touchant la perſonne adorable du Fils de Dieu, ſans entrer trop curieuſement dans la diſcuſſion des cõſequences, que l'eſprit humain, tout foible qu'il eſt, veut tirer d'un principe qui le paſſe. C'eſt pourquoy, dés qu'elle eût appris ce qu'on avoit mis dans l'eſprit de ſon mari, en faveur d'Eunomius, & le deſir qu'il avoit de le voir, & de l'entendre, elle lui fit ſi-bien comprendre qu'il importoit à ſon ſalut, & à ſa reputation, de n'écouter pas méme un heritique declaré comme cét impie, que la curioſité en ces ſortes de choſes deplaît infiniment à Dieu, qu'elle le détourna, ſans peine, de ce deſſein. *Sozom. l. 7. c. 5.*

380. *Sozom. l.7.c.6.* Il arriva même une choſe, en ce tems-là, laquelle le confirma parfaitement dans cette reſolution que l'Imperatrice luy avoit fait prendre. Il y avoit pour lors à Conſtantinople pluſieurs Evéques, qui, à l'occaſion du Triomphe de Theodoſe, y eſtoient venus, pour luy rendre leurs devoirs, & pour le feliciter de ſes victoires, & de l'heureux rétabliſſement de la foy, mais qui cependant craignoient fort ces intrigues de Cour, & qu'Eunomius, pour lequel toute la cabale agiſſoit avec tant d'ardeur, n'approchât de l'Empereur. Le ſaint homme Amphilochius Evêque d'Iconium en Lycaonie, & duquel, quoy-qu'il fut un tres-habile homme, on ne parloit pas beaucoup dans le monde, dont il n'eſtoit gueres, vint auſſi avec les autres pour le ſaluër. Tous les Evéques ne manquerent pas de lui rendre en ceremonie tous les honneurs qu'ils devoient à un ſi grand Prince, & d'en faire autant à ſon fils Arcadius encore fort jeune,

Sozom. ibid. Theod. l.5.c.16 Niceph. l.12.c.9

qu'il avoit associé à l'Empire, & qui estoit assis à son costé. Amphilochius en usa tout autrement, par un trait de sagesse, qui n'estoit point du tout de ce monde, ni des enfans du siecle, mais que l'experience fit bien-tost connoistre luy avoit esté inspirée d'en haut. Car dés qu'il parut devant Theodose, il luy fit la reverence avec un tres-profond respect, comme il le devoit à son Empereur. Mais s'approchant apres cela d'Arcadius sans aucune ceremonie, *Dieu vous gard' mon fils*, luy dit-il d'un air enjoûé, en luy passant doucement la main sur la teste, & en le caressant avec la mesme liberté que s'il eust esté le fils d'un simple bourgeois. Toute l'assistance en rougit; & Theodose en ayant du dépit, comme il estoit naturellement en colere, il en témoigna brusquement son indignation, en faisant signe aux Gardes qu'on fist retirer ce Vieillard indiscret & incivil. C'estoit-là justement ce que le saint Evesque 380.

380. demandoit. Car alors ſe tournant vers l'Empereur, avec un air grave & fort ſerieux : *Vous trouvez mauvais, Seigneur,* luy dit-il, *que je n'aye pas rendu au Prince voſtre fils, un honneur ſemblable à celuy que je vous dois, & que je me ſuis mis en devoir de rendre à voſtre Majeſté. Apprenez donc, par ce juſte reſſentiment que vous avez, quelle doit eſtre l'indignation du Pere Celeſte contre ceux qui refuſent d'honorer ſon Fils comme luy-même eſt honoré.* Vn diſcours ſi judicieux & ſi ſurprenant toucha Theodoſe, qui comprit aiſément que le ſaint homme apprehendoit extrêmement que le méchant Eunomius n'euſt quelque accés auprés de luy, par l'artifice, & par la cabale des Ariens couverts. C'eſt pourquoy, comme enſuite des remontrances de l'Imperatrice, il eſtoit déja reſolu d'éviter ce piége, il embraſſa le ſaint Evêque, il luy rendit graces de luy avoir donné une ſi ſalutaire inſtruction ; & pour luy montrer qu'il

vouloit en profiter, non-seulement il ne voulut pas voir Eunomius, & défendit à ses gens de luy en parler jamais : mais, pour luy ôter le moyen de répandre son venin, il fit un nouvel Edit, par lequel il défendit, sous de grandes peines, aux Ariens de tenir aucune assemblée, ni dans les Villes, ni à la Campagne, de disputer de leurs dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. De-sorte que les faux Evesques Ariens, & entre les autres Démophile, estant chassez des Sieges qu'ils avoient usurpez par violence, & n'osant plus ouvrir la bouche pour entretenir dans leur parti ceux qu'ils avoient si long-temps abusez, furent enfin contraints de laisser en paix les Eglises, & de se retirer en leurs maisons, sans avoir la liberté de nuire, sinon à eux-mesmes, par leur obstination, dans un mal qu'ils ne pouvoient plus communiquer aux autres. Ainsi ce que les Ariens avoient entrepris pour se restablir, 380.

Niceph. l. 12.

380. eſtant ſi heureuſement détourné contre eux, fut cauſe de leur ruine.

Ils ne furent pas plus heureux en Occident, dans l'entrepriſe que l'Imperatrice Iuſtine fit en meſme-temps en leur faveur, d'une maniere fort violente. Cette Princeſſe, qui eſtoit auſſi opiniâtre dans l'Arianiſme, que Flacilla eſtoit ferme & conſtante dans la Foy, n'avoit rien oſé entreprendre ouvertement durant la vie de l'Empereur Valentinien ſon Mari. Mais aprés ſa mort, ayant le pouvoir entre les mains, durant la minorité du jeune Valentinien ſon fils, & ne craignant rien du coſté de Gratien, Prince d'eſprit doux, & civil, & qui avoit de grands égards pour ſa belle Mere, elle ſe reſolut de porter hautement les Ariens dans toutes les occaſions. Il s'en preſenta une de tres-grande importance en ce même temps. L'Eveſque de Sirmium eſtant mort, comme c'eſtoit une grande Ville, où les Empereurs demeuroient ſouvent, pour s'op-

poſer aux invaſions des Barbares du coſté du Danube, les Ariens qui y avoient aſté juſques alors les plus puiſſans, la conjurerent de ne pas ſouffrir qu'on y mît un Eveſque Catholique, qui acheveroit de les y ruiner. Iuſtine prit l'affaire ſi fort à cœur, que pour ne trouver nul obſtacle à ſon deſſein, qu'elle vouloit abſolument qui reuſsît, elle fut elle-meſme avec une grande ſuite à Sirmium, pour y faire élire un Eveſque par les Ariens. Mais elle y trouva un homme inflexible, qui s'oppoſa avec tant de force à cette entrepriſe, qu'il la rendit vaine. 380.

Ce fut Saint Ambroiſe Archeveſque de Milan, auquel il appartenoit de pourvoir à cette Egliſe, & de préſider à l'élection de ſon Eveſque, parce que l'Illirie, ſelon l'ancienne diviſion des Provinces, eſtant annexée à la Gaule Ciſalpine, elle eſtoit ſous ſa iuriſdiction. Comme il vit que Iuſtine entreprenoit ce voyage, pour mettre l'hereſie ſur *Paulin. in vit. Ambroſ*

180. le trône, il l'entreprit auſſi lui-méme pour l'empécher, & pour y faire élire un Catholique, de la Foy duquel il pût eſtre fort aſſuré. On fit tout ce que l'on pût pour l'intimider, & pour l'obliger à quitter une entrepriſe qu'il luy ſeroit impoſſible de ſouſtenir, contre la colere & les forces d'une Imperatrice irritée. Mais luy, mépriſant toutes ces menaces, demeura touſiours ferme, & reſolu de ne ſouffrir jamais l'élection d'un Arien, dans une Egliſe qui êtoit de ſa province; & Dieu s'eſtãt declaré hautement ſon protecteur, par un coup extraordinaire, il fit enfin ce qu'il voulut, à la confuſion de l'hereſie, toute ſouſtenuë qu'elle eſtoit de la puiſſance, & de la faveur de Iuſtine. Car comme une fille de qualité, de celles qui eſtoient les plus ardentes pour l'arianiſme eut eû l'impudence de monter ſur le Trône Epiſcopal, où il eſtoit aſſis en ſes habits Pontificaux, & de mettre la main ſur luy pour l'entraîner dans le quartier des

femmes, qui, pour plaire à l'Impe- 380.
ratrice, avoient fait complot de le jetter par force hors de l'Egliſe; ce Saint Prelat la menaça du Iugement de Dieu, en luy diſant qu'elle devoit bien fort apprehender qu'il ne vengeât cét attentat, par un chaſtiment exemplaire; & le jour même elle mourut. Cela donna tant de terreur aux Ariens, & particulierement à Iuſtine, que l'affreuſe idée de cette mort ſoudaine épouvantoit, qu'il fit faire, comme il vouloit, l'élection d'Anémius Prêtre tres-Catholique, qui ne manqua pas d'agir tres-utilement, pour arracher les reſtes de l'Arianiſme, qui ne pouvoit plus gueres reſiſter.

Car s'il fut ſi terriblement ébranlé *An. de* cette année, celle qui ſuivit ache- *I. C.* va de le ruiner, par la conſtante 381. pieté de Theodoſe, que Dieu voulut recompenſer d'un bonheur extraordinaire, & d'une paix univerſelle, qui luy donna lieu de faire aſſembler un Concile Oecuménique, pour le condamner, & pour l'aboli-

381. par un Arreſt irrévocable. Il commença donc cette bienheureuſe année par un nouvel Edit, qu'il fit plus ample encore, & plus fort que les deux autres, par lequel il défend de donner aux heretiques aucune retraite, pour y celebrer leurs Myſteres, ni de ſouffrir qu'ils faſſent jamais d'aſſemblées, ne voulant pas qu'ils ayent occaſion de perſiſter opiniaſtrément dans leur folie, par la liberté qu'ils auroient d'en faire les actions. Il declaire qu'il veut abſolument que tous ſes Sujets ſe tiennent à la Foy du ſaint Concile de Nicée, qui eſt la ſeule Catholique, & par laquelle on croit une ſeule ſubſtance indiviſible dans la Trinité; que ceux qui s'en éloignent ſoient tenus pour heretiques, principalement les Photiniens, les Ariens, & les Eunomiens, & d'autres ſemblables monſtres, qui doivent eſtre tellement en horreur à tout le monde, qu'on ne ſouffre pas meſme qu'on en parle. Il ordonne qu'ils ſoient chaſſez de toutes les Egliſes, & que

Leg. 6. de Hæret. Cod. Theod.

toutes celles qui ſont par tout l'Empire ſoient renduës aux Eveſques Catholiques, qui tiennent la Foy de Nicée. Cét Edit eſt daté de Conſtantinople, le dixiéme de Ianvier, ſous le Conſulat d'Eucherius & de Syagrius, qui marque cette année trois cens quatre vingts-un. 381.

Le lendemain de cette action ſi Chreſtienne, Theodoſe en fit une digne d'un Prince genereux & politique, & qui luy fit naiſtre une belle occaſion de réduire bientôs apres toute la Nation des Gots ſous ſon obeïſſance, ſans tirer l'eſpée.

La paix, qu'il leur avoit donnée, avoit déja remis parmi eux la diviſion, du moins auſſi grande qu'elle y avoit eſté quelques années auparavant, mais avec un ſuccés tout different: car au lieu qu'Athanaric Roy des Oſtrogots avoit vaincu & chaſſé en ce tems-là Fritigernes qui commandoit aux Viſigots; ici au contraire, Fritigernes qui avoit déja debauché ſa Nation, pour faire une nouvelle irruption dans *Zoſim. l. 4.*

381. l'Empire, ſe défiant d'Athanaric, qui vouloit qu'on gardaſt la paix, laquelle on avoit impetrée de l'Empereur, le ſurprit lors qu'il y penſoit le moins, & le chaſſa : de ſorte qu'il fut obligé de recourir à Theodoſe, qui le receût à bras ouverts, & l'invita même de venir à Conſtantinople. Il y arriva l'onziéme de Ianvier, ſuivy des principaux des Oſtrogots ; & il y fut receû tres-magnifiquement de l'Empereur, qui l'alla même recevoir à quelques milles hos de la Ville, & luy rendit les hõneurs que le plus grand Roy de la terre eût à peine oſé eſperer d'un Empereur Romain. Mais ſoit que le chagrin qu'il avoit eû de ſon infortune, ou que la joye qu'il euſt pour lors de ſe voir receû, & traité avec tant d'honneur & de magnificence, par le plus grand homme, & le plus puiſſant Monarque du monde, euſſent fait dans ſon corps une ſoudaine & violente revolution d'humeurs, ou que le combat de ces deux paſſions differentes fût ſi

Idat. *Proſper.* *Marcell. in Chron.*

Zoſim.

fort dans luy, que la nature n'y pût 381.
resiſter ; quoy qu'il en ſoit, ce pauvre Prince mourut quatre jours aprés ſon entrée à Conſtantinopla, au grand regret de Theodoſe, qui voulut rendre à ſa memoire le même honneur qu'il avoit fait à ſa perſonne. Comme il eſtoit mort Payen, il luy fit faire, ſelon les anciennes ceremonies du Paganiſme, les plus ſuperbes funerailles qu'on euſt jamais veûës, ſans y rien meſler neanmoins qui choquaſt la Religion Chrêtienne ; & il luy fit dreſſer enſuite un monument, où tout ce que la magnificence Romaine pouvoit faire éclater de grand & de majeſtueux, fut employé avec tant de profuſion, que les Gots ne pouvoient revenir de l'étonnement où cette Pompe les avoit jettez.

Amm. lib. 27. Zoſim. l. 4.

L'effet que produiſit cette genereuſe bonté de Theodoſe ſurpaſſa tout ce qu'on en pouvoit raiſonnablement eſperer. Car non ſeulement ces Oſtrogots, qui eſtoiẽt venus avec Athanaric, s'offrirẽt à dé-

381. *Zoſim.* fendre, comme ils firent, les paſſages du Danube; mais les Viſigots meſmes admirant cette grandeur d'ame, changerent de reſolution, & mirent bas les armes; & les uns & les autres s'eſtant reconciliez, & reünis dans un meſme deſſein, ſe donnerent peu de tems aprés à l'Empereur, pour le ſervir comme ſes fidelles Sujets par tout où il voudroit. Ainſi Conſtantinople, qui, tandis que l'Arianiſme y regnoit, avoit à ſes portes Athanaric avec ſes Gots victorieux & qui voyoit de ſes murailles les feux dont ces fiers ennemis deſoloient toutes ſes Campagnes, les vit ſoûmis à ſon Empire, & reçût vivant & mourant le même Roy, qui ſe vint rendre à elle depuis qu'on en eût chaſſé l'hereſie, pour y établir comme dans ſon trône, la Religion Catholique. Et pour achever le bonheur & la gloire de Theodoſe, par une longue ſuite de victoires, & d'heureux ſuccés, ſon Armée vainquit en meſme temps les Huns, & d'autres Barba-

Themiſt or. 6

Oroſ. l. 7. cap. 34. Idat.

Ambro. Prol. l. 1 de Sp. San.

Zoſim. lib. 4.

res, qu'elle repouſſa au delà du Danube, ſans qu'ils oſaſſent plus rien entreprendre. Les Perſes mêmes, qui avoient remporté tant d'avantages ſur les Romains, & tout fraîchement encore ſur Valens, luy envoyerent des Ambaſſadeurs, avec des preſens magnifiques, pour luy demander la paix, qu'il leur octroya, par un traité ſolemnel, qu'ils garderent inviolablement durant tout le temps de ſon Regne. 381. *Oroſ. ibi. Pacat. in Panegy. Theod.*

Les choſes étant donc en un eſtat ſi floriſſant, & la paix regnant heureuſement par tout, l'Empereur ſe voulut ſervir d'une ſi belle occaſiõ, pour achever ſon ouvrage, en achevant la ruine de l'Arianiſme, par un Concile Vniverſel. Comme il agiſſoit de concert avec le Pape Damaſe, qui luy avoit déja écrit, pour maintenir S. Gregoire contre Maxime, il convoqua, de ſon conſentement, à Conſtantinople, une aſſemblée generale des Evéques Orthodoxes de tout l'Orient, que Damaſe meſme, aprés l'aveir aprou- *Sex. Syn. Act. 18. Cod. Vatic.*

381. vée, qualifia du titre de Concile
Ep. Syn. ad Dā. Phot. lib. Syn. Oecumenique, parce qu'elle convient dans la doctrine, dans les points de Foy, avec toute l'Eglise Occidentale. Il y vint cent cinquante Evêques Catholiques, dont quelques-uns, comme entre autres Méletius, avoient beaucoup souffert pour Jesus-Christ, durant la persecution de Valens. Saint Gregoire de Nysse ne manqua pas de s'y trouver, & il y apporta les livres qu'il venoit d'écrire contre Eunomius. Aschólius de Thessalonique y estoit aussi, & quelques autres tres-signalez pour leur vertu, comme Cyrille de Ierusalem, Helladius de Césarée en Cappadoce, Pelagius de Laodicée, Diodore de Tarse, Amphilochius d'Iconium, Gélase de Césarée en Palestine, Eulogius d'Edesse, Isidore de Gyr, Terentius de Tomes, Martyrius de Martianopolis, Otrecus de Melitine en Armenie, & Optimus d'Antioche de Pisidie. Mais on ne peut nier que, comme tout avoit esté dans un effroyable desordre sous l'Em-

Socr. lib. 5. cap. 8. Theod. l. 5. c. 8. Sozom. l. 7. c. 9.

pire de Valens, il n'y eut, dans ce nombre de cent cinquante, beaucoup moins de vieux & de saints Prélats, que de ces jeunes Evéques, qui estant de la Cour, & du monde, & n'ayant en veuë que l'établissement de leur fortune, s'accommodoient au tems, & trouvoiẽt tousiours que la creance du Prince estoit la meilleure. Car comme ils estoient alors Catholiques sous Theodose, afin de retenir leurs Evêchez, ils avoiẽt esté Ariens sous Valens, pour les impetrer, quoyque plusieurs d'ẽtre eux eussent d'assez mêchantes qualitez, & qu'ils fussent même d'une profession, & d'une vie qui le rendoit indignes de l'Episcopat. S. Gregoire de Nazianze, qui fut un des premiers de ce Concile, déplore ce desordre, & s'ẽ plaint en des termes qui paroitroiẽt assurémẽt un peu trop forts en nôtre tems, quand même ils seroient employez contre de semblables Evesques. Cela pourtant n'empécha pas qu'il ne crut, comme nous, que le Saint Esprit parloit par 381.

Carm. de vit. sua, & alibi.
Car. de vita differ.
Car. de Espiscop.

381. leur bouche, quand ils décidoient ſur les matieres de la Foy, parce qu'ils eſtoient aſſis ſur la chaire de l'Egliſe par l'union qu'ils avoient avec leur Chef le Pape Damaſe, comme ils parlent eux-meſmes dans leur Lettre Synodale. Il n'y a rien de plus fort, pour montrer que ce n'eſt point par la qualité des perſonnes, mais que c'eſt par cette union, qu'on doit iuger de l'autorité d'un Concile. l'Empereur, qui crût qu'on pourroit aiſément reduire les Auteurs de l'hereſie de Macedonius, qui s'eſtoient broüillez avec les Ariens, les y invita, & fit en ſorte qu'on les y receût au nombre de trente-ſix, dont les Chefs eſtoiẽt Eléuſius de Ciſique, qui s'eſtoiẽt de nouveaux perverti, & Martianus de Lampſaque. Mais parce qu'ils eûrent l'effronterie de proteſter qu'ils aimoient mieux ſe declarer tout-à-fait Ariens, que de tenir la Conſubſtantialité du Verbe, car ils eſtoient tous Semi-Ariens, ils furent chaſſez du Concile, & privez de leurs Evêchez.

Sorc. lib. 5. cap. 8.
Soz. lib. 7. cap. 7.

Tous ces Eveſques eſtant arrivez à Conſtantinople au cõmencement de May, à la reſerve de ceux de l'Egypte, qu'on ne creuſt pas devoir attendre plus long-temps, l'Empereur les receût tres-honnorablement dans ſon Palais, mais ſur tout le divin Méletius, auquel il rendit des honneurs extraordinaires, parce que d'abord qu'il le vit entrer dans la ſalle, le diſtinguant de tous les autres, il le reconnut pour ce venerable Eveſque, qu'il avoit veû en ſonge, quelques jours avant qu'il fuſt Empereur, luy preſenter la pourpre d'une main, & de l'autre lui mettre une Couronne ſur la teſte. Aprés quoy il les conjura de travailler ſolidement pour la paix de l'Egliſe, & pour le rétabliſſement de la vraye Foy, par leurs decrets, qu'il feroit obſerver inviolablement dans tout ſon Empire; & ſur cela les Peres s'aſſemblerent. La premiere choſe qu'on fit, fut d'aſſurer un Evêque à la Ville Imperiale. Maxime prétendoit toûjours, quelque monſtrueuſe qu'euſt

381. *Socr.* *Theod. l. 5. c. 6. & 7.*

381. *Gregor. Naz. Carm. de vit.* esté sa consecration, que ce Siege luy appartenoit ; & d'autre part on voyoit bien que Saint Gregoire, qui avoit déja fait ses efforts pour se retirer, ne croyoit pas que l'élection que le peuple avoit faite de sa personne, en le demandant pour Evesque, fust assez Canonique, & que ne l'ayant pas acceptée, elle l'attachât à cette Eglise. C'est pourquoy le Concile, aprés avoir examiné l'affaire, declara que Maxime ni n'estoit Evesque, ni ne l'avoit jamais esté, & que toutes les ordinations qu'il avoit faites estoient nulles; & parce qu'il étoit tombé dans l'heresie des Apollinaristes, il fut de plus solemnellement excommunié. Cela fait, le Concile, d'un commun consentement, confirma l'élection de Saint Gregoire ; & l'ayant enfin obligé d'y consentir, quelque resistance qu'il y apportast, on le mit en ceremonie sur le Trône Pontifical, où il avoit toûjours jusques alors refusé de prendre sa place.

Conc. Const. Sozom. l.7.c.9.

Theod. l.5.c.8. Gregor. Carm. de vit. sua.

L'Egliſe de Conſtantinople étant ainſi pacifiée, l'on traita des points de la Foi, & aprés qu'on euſt leû la profeſſion de l'Egliſe Occidentale, que le Pape Damaſe avoit envoyée huit ans auparavant à Paulin d'Antioche, on condamna tout d'une voix l'hereſie de Macedonius, qui nioit la Divinité du Saint Eſprit, & l'on definit qu'il eſtoit non pas le ſerviteur, ſelon le blaſphême de cét impie, mais le Seigneur & le Maiſtre vivifiant, qu'on doit adorer, & glorifier également avec le Pere & le Fils, en unité d'eſſence. En ſuite on produiſit, & l'on confirma, ſans aucune conteſtation, le Symbole du ſaint Concile de Nicée, ſuivant lequel on condamna toute les ſectes de l'Arianiſme, qui dans la diverſité de leurs dogmes, s'accordent toutes à nier la Conſubſtantialité du Verbe. Mais parce que ce Symbole ne dit qu'un mot du S. Eſprit, dont la Divinité n'avoit pas encore eſté attaquée, on y ajouſta, par voye d'explication, ce que l'on venoit de définir

381. *Conc. Conſt. cap. 5.*

Epiſt. Synod. Conc. Conſt. Theod. l. 5. c. 9.

381. touchant cette Perſonne adorable, contre l'hereſie de Macedonius, de la meſme maniere que le Concile de Nicée avoit ajoûté au Symbole des Apôtres le mot de *Conſubſtantiel*, pour expliquer plus clairement la Divinité du Verbe combatuë par les Ariens. Ainſi quand les Priſcillianiſtes, entre leurs autres erreurs, confondirent la Perſonne du Saint Eſprit avec celles du Pere & du Fils, les Eveſques d'Eſpagne aſſemblez à Tolede & en Galice, par l'autorité de Saint Leon, pour confondre cette hereſie, ajouſterent au Symbole de Conſtantinople, ſoixante-ſix ans aprés, ces paroles, *Qui procede du Pere & du Fils*, tirées de la Lettre de S. Leon, conformément à l'Ecriture & à la Tradition, ce que les Egliſes d'Eſpagne, & en ſuite celles des Gaules, ont toujours depuis retenu, chantant dans les divins Myſteres ce Symbole, avec cette nouvelle addition. Car pour l'Egliſe Romaine, elle retint encore durant pluſieurs ſiecles l'uſage du

S. Leo Ep. 93.

Ruff. in expoſ. Synod.

Symbole des Apoſtres dans les ſacrées Ceremonies & ce ne fut enfin qu'à la priere de l'Empereur Henri II. que le Pape Benoiſt VIII. ordonna qu'on ſe ſerviroit de celuy de Conſtantinople, avec cette addition, que les peuples qui en uſoient, ne ſe ſcandaliſaſſent, de ce que l'Egliſe Romaine, pour ne vouloir pas changer ſes anciennes couſtumes, ne faiſoit pas dans les ſacrez Myſteres profeſſion d'une doctrine que le grand Saint Leon avoit donnée aux Eveſques d'Eſpagne, pour diſtinguer les Catholiques d'avec les Heretiques ; & depuis ce ce tems-là il chante uniformement dans toute l'Egliſe Latine.

379.

1014. *Berno. Abb. Augi. de reb. ad miſ. ſep.*

Apres qu'on eût ainſi confirmé la Foy de Nicée, & plus diſtinctement établi la Divinité du S. Eſprit, contre les heritiques Ariens & Macedoniens, & qu'on eût fait en ſuite quelques réglemens pour la diſcipline Eccleſiaſtique ; tous les Eveſques, qui eſtoient preſens à ce Concile, & qui nonobſtant la di-

381. verſité de leurs mœurs & de leurs inclinations, avoit eſté parfaitement d'accord, y ſouſcrivirent; & l'on peut dire qu'à ce moment méme il fut achevé à l'égard du Saint Eſprit. Mais il ſurvint un accident qui le fit encore continuër, & qui fut enſuite l'occaſion de beaucoup de deſordres, où certainemant ce divin Eſprit n'eut aucune part. Méletius, l'un des deux Patriarches d'Antioche, eſtant tombé malade durant le Concile, mourut preſque auſſi-tôt qu'il l'eût ſigné. On luy rendit aprés ſa mort tous les honneurs que l'on devoit à la memoire d'un ſi grand homme, qui avoit fait tant de belles choſes, & ſouffert de rudes perſecutions, pour la défenſe de la Foy contre les Ariens, ſous l'Empire de Cõſtantius & ſous celui de Valens. Theodoſe qui crioit luy devoir l'Empire, fit tranſporter ſon corps avec une pompe tres-magnifique juſqu'à Antioche, où il fut dépoſé joignant le tombeau de l'illuſtre Martyr S. Babylas. Il eſt certain que ſelon le compromis qu'on

Sozom. l. l. c. 10.

qu'on avoit fait ſi ſolemnellement dans cette Ville-là prés de deux ans auparavant, de l'avis meſme de Méletius, qui avoit propoſé cét expedient, il falloit que Paulin, qui lui ſurvivoit, demeurât ſeul Patriarche, ſans qu'on entreprît de donner un ſucceſſeur au defunt, ſelon meſme qu'on s'y étoit obligé par ſerment. Mais la pluſpart des Evêques Orientaux ne pouvoient ſouffrir à Antioche un Eveſque que Lucifer de Cagliari y avoit ordonné, & que tous les Occidentaux ſouſtenoient. Ils s'en firent un point d'honneur, & crûrent qu'il luy eſtoit honteux que d'autres qu'eux-meſmes euſſent entrepris de conſacrer un Eveſque dans l'Egliſe Orientale. Sur quoy ils réſolurent de proceder à l'élection d'un autre en la place de Méletius, quoy-qu'en mourant il leur euſt dit les choſes du monde les plus touchantes, pour leur recommander la paix. 381.

Gregor. Carm. de vit. ſua.

Saint Gregoire ne puſt ſouffrir

381. une choſe, qui outre qu'elle choquoit ſi ouvertement l'honneur & la bonne foy, alloit replonger l'Egliſe d'Antioche plus avant que jamais dans un Schiſme ſi déplorable. Il s'y oppoſa de toute ſa force; & pour s'accommoder neanmoins à la foibleſſe de ces gens-là, qui prenoient toûjours pour pretexte la conſervation de leurs droits, il remontra, avec beaucoup d'adreſſe & de douceur, *Que Paulin eſtant conſumé d'années & de travaux, & prés de ſa fin, il le falloit laiſſer tout ſeul dans cette Egliſe; pour ce peu de jours qu'il avoit à vivre: Qu'il ne s'agiſſoit pas ici de la perte de leurs droits, mais ſeulement d'en ſuſpendre l'uſage pour un peu de temps. Aprés quoi, ce bon homme, qui n'en pouvoit plus, eſtant mort, ils auroient la liberté de luy donner un ſucceſſeur, tel qu'ils jugeroient à propos. Qu'ils ſatisferoient ainſi l'Orient & l'Occident, parce qu'ils éteindroient le Schiſme, en ſouffrant Paulin ſeul Eveſque, ſelon le compromis, & qu'ils conſerve-*

roient leurs droits, en luy donnant un ſucceſſeur aprés ſa mort. Il n'y avoit rien de plus juſte, ni de plus ſenſé que cét avis, mais bien-loin d'être ſuivi par les jeunes Evêques, qui eſtoient les plus forts dans le Concile, il leur rendit tellement odieux Saint Gregoire, qu'ils regardoient comme partiſant des Occidentaux qu'ils ne le pûrent plus ſouffrir. Ils firent en ſuite tant de bruit, & s'emporterent avec tant de chaleur, pour ſouſtenir la reſolution qu'ils avoient priſe, qu'ils entraînerent meſme une partie des vieux, qui eûrent peur d'un plus grand Schiſme, s'ils s'opoſoient à ce torrent. De ſorte que Saint Gregoire, qu'i proteſta publiquemét qu'il periroit pluſtôt de mille morts, que de conſentir à une choſe ſi injuſte, s'eſtant retiré du Synode, & meſme du Palais Epiſcopal, on élût pour ſucceder à Mélitius, Flavien Preſtre d'Antioche, ce qu'il accepta, quoy-qu'il fut un de ces ſix qui avoient ſigné le com- 381.

381. promis, & juré qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'on les fît ſucceder au premier des deux Patriarches qui mourroit. Ainſi le Schiſme recommença dans Antioche, entre Paulin & Flavien, qui eſtant tous deux tres-zelez pour la Foy Catholique, & s'accordant en tout le reſte, ne donnerent pas lieu à l'Arianiſme d'en profiter, ni de ſe retablir dans une Ville, où il avoit eû autrefois tant de pouvoir.

Cependant le deſordre du Concile à Conſtantinople devint encore bien plus grand, par l'arrivée de Thimothée Patriarche d'Alexãdrie. Il avoit amené quelques Evéques d'Egypte, & quelques autres de la Macedoine, qui eſtoient comme luy pour Paulin, que Pierre & Athanaſe ſes predeceſſeurs avoient touſiours favoriſé, à l'exemple du Pape Damaſe. Ceux-ci donc ſe trouvant piquez, de ce qu'on avoit eſlu Flavien avec tant de tumulte & de precipitation ſans les attendre, entreprirent de faire caſſer

ce qu'on avoit fait touchant l'élé- 381.
ction de S. Gregoire. Ce n'eſtoit pas qu'ils en vouluſſent à ce grand homme, pour lequel ils avoient beaucoup d'eſtime, ni qu'ils portaſſent quelqu'autre ſuiet qu'ils euſſent deſſein de mettre en ſa place; mais c'eſtoit pour faire deſpit à ces jeunes Orientaux, dont ils ſe tenoient offenſez, comme ils s'en expliquerent méme à S. Gregoire, en luy ouvrant naïvement leur cœur; & pour cela ils proteſterent que cette confirmation n'avoit pû eſtre faite légitimement, ſans le Patriarche d'Alexandrie, qui comme le premier de l'Orient en ce tems-là, pretendoit que c'eſtoit à luy qu'il appartenoit de le faire. Les Orientaux d'une part eſtoient bien-aiſes d'avoir une ſi belle occaſion de poſſeder S. Gregoire, dont ils étoient mal ſatisfaits: mais de l'autre ayant quelque honte de ceder en un point ſi delicat, ils eſtoient obligez, par bien-ſeance, de ſoutenir leur Action. De ſorte que par un effet aſſez bizarre du *Carm. de vit. ſua*

381. caprice des hommes, ceux qui ne vouloient point de Saint Gregoire, le ſouſtenoient avec ardeur, par la ſeule honte qu'ils avoient de ceder : & ceux qui n'avoient rien à démeler avec luy, & qui vouloient bien qu'il fut ſur le Trône Epiſcopal, l'en vouloient pourtant renverſer, par le ſeul dépit qu'ils avoient, pour une autre cauſe, contre ceux qui l'y avoient mis. Tant la paſſion qui s'eſt une fois renduë maîtreſſe d'un eſprit, y exerce imperieuſement ſa tirannie, en le faiſant agir non ſeulement contre l'honneur, contre la conſcience & la raiſon ; mais auſſi quelquefois contre ſes propres inclinations.

Saint Gregoire, qui penetrant dans les cœurs des uns & des autres, en découvroit les ſecrets mouvemens, vit bien que cette conteſtation dureroit éternellement, s'il n'en ôtoit la cauſe, en faiſant ceſſer ces deux paſſions qui les faiſoient agir. C'eſt pourquoy, aïant pris ſa reſolution pour le bien de

la paix, & pour ſa propre ſatisfa- 381.
ction, il dit aux Peres en plein Synode : *Que c'eſtoit en vain que l'on diſputoit avec tant de chaleur de part & d'autre, ſur un point qu'il alloit décider en un moment. Qu'il les prioit de trouver bon qu'il s'en retournaſt dans la ſolitude, en ſe demettant de ſon Evêché, comme il faiſoit, à ce moment même, en leur preſence. Que puis qu'il eſtoit le ſuiet de la querelle, & la cauſe, quoy-qu'innocente, de cette tempeſte, qui troubloit la paix de l'Egliſe par une ſi fâcheuſe diviſion, pour l'appaiſer, & pour garantir du naufrage le Vaiſſeau de ſon Egliſe, il ſe vouloit précipiter dans la mer, en cela plus heureux que Ionas ; qu'au-lieu d'un monſtre, il trouveroit le port d'une heureuſe tranquillité, aprés laquelle il ſoûpiroit il y avoit déja long-temps. Qu'il les conjuroit ſeulement, puis qu'il alloit oſter l'unique cauſe qui les diviſoit, de ſe reünir tous enſemble dans un meſme eſprit, & d'a-*

381. *gir de concert dans tout le reſte, pour achever heureuſement d'exterminer l'Arianiſme.*

Ce diſcours ſurprit agreablement les deux partis, qui conſentirent ſur le champ, ſans beaucoup de ceremonie, à ce que le Sain: demandoit, parce que les uns & les autres ſe trouverent tirez d'embarras, & avoient ce qu'ils demandoient. Car les Orientaux eſtoient delivrez par là de S. Gregoire, ſans qu'ils euſſent la honte de ceder aux Egyptiens; & ceux-ci eſtoient ſatisfaits, de voir que celui qu'on avoit fait Eveſque de Conſtantinople, ſans l'autorité de leur Patriarche, ne le ſeroit pas. Les uns & les autres s'eſtant donc accordez aſſez facilement à recevoir cette demiſſion de S. Gregoire, qu'il ne fit agréer à l'Empereur qu'avec beaucoup de peine, il fit dans ſon Egliſe Cathedrale, en preſence des cent cinquante Evéques, & d'une infinité de peuple, cette derniere & celebre action, dans

laquelle il rendit compte de tout ce qu'il avoit fait & ſouffert depuis trois ans, pour remettre l'Egliſe de Conſtantinople, preſque aneantie par les Ariens, dans ce floriſſant eſtat, où elle ſe trouvoit alors, par la rédution de preſque tous les Heretiques à la Foy Catholique. Il ajouſta, d'un certin air d'ironie, mais qui temoignoit plus de compaſſion que d'aigreur, *Que ne ſçachant rien autre choſe qu'enſeigner, & preſcher, & convaincre les Ariens, il voyoit bien que pour le reſte, il n'eſtoit pas aſſez du monde, pour eſtre Eveſque de la Ville Imperiale; qu'il n'avoit point du tout l'air de la Cour; qu'il étoit groſſier, mal veſtu, mal meublé, ſans ſuite, ſans carroſſes, ſans littieres, quand il paroiſſoit en public, & ſans valets de pied qui marchaſſent devant lui, pour faire retirer le peuple de part & d'autre par les ruës; comme ſi c'eſtoit quelque beſte feroce qui paſsât, pour faire ſçavoir, par le bruit d'un grand & ſuperbe train, à ceux qui eſtoient encore bien loin*

381. *Gregor. Naz. Orat. ad* 150.

38 r. *de là, que le Patriarche venoit. Qu'il ne ſçavoit pas l'art de ſouſtenir une ſi haute dignité, en diſputant de la magnificence avec les Conſuls & les Préteurs, & les plus grands de l'Empire, qui ſe faiſoient honneur de ces biens immenſes qu'ils poſſedoient; & qu'il n'avoit jamais appris à faire ſervir le Patrimoine de* JESUS-CHRIST, *& de ſes pauvres, au luxe, & à la vanité, & à l'entretien d'une table delicatement & magnifiquement ſervie.*

Enfin, aprés avoir conjuré les Eveſques d'en choiſir un qui ſceût s'aquiter dignement d'une ſi grande Charge, il prit congé de tous les Ordres, d'une maniere ſi pathetique, & tout enſemble ſi majeſtueuſe, en déployant toutes les forces de ſon éloquence, qu'au lieu des applaudiſſemens qu'il avoit accoutumé de recevoir dans toutes les autres harangues, on n'entendit à la fin de celle-ci, que des plaintes, que de gémiſſemens, que des ſanglots, & que les cris pitoyables de tout le peuple, qui teſmoi-

gnoit l'extremité de ſa douleur, 381.
pour la perte de ſon Paſteur. Ainſi le Vainqueur de l'Arianiſme ſortit de Conſtantinople, aprés tant de glorieux travaux, avec la ſatisfaction de n'en remporter dans ſa ſolitude que la recompenſe que IESUS-CHRIST promet à ſes Soldats, je veux dire, les perſecutions, & l'ingratitude des hommes, afin que ceux qui font eſtat, à l'exemple de ce grand homme, de s'employer pour le ſervice de l'Egliſe contre les hereſies, apprennent auſſi, par ſa deſtinée, à n'attendre point de Couronne, que de la main de Ieſus-Chriſt, pour lequel ils combattent.

Mais ce qu'il y euſt de plus déplorable, c'eſt qu'aprés la retraite de S. Gregoire, & de quelques-uns des plus Saints, qui ſe retirerent aprés luy, pour n'avoir pas le deplaiſir de voir remplir ſa place par un autre, on choiſit, pour luy ſucceder, Nectarius, un des hommes du monde, qui certainemẽt lui reſ-

Gregor. Carm. de vit. ſua.

381. ſembloit le moins, & qui eſtoit enſuite le moins propre à ſoûtenir la dignité d'une ſi grande Charge, particulierement en ce temps-là. C'eſtoit à la verité un fort honneſte homme, d'une illuſtre Maiſon de Tarſe en Cilicie, d'un eſprit doux, poli, agreable, adroit qui ſçavoit admirablement le monde, bien-fait, de bonne mine, d'une taille majeſtueuſe, que ſon âge avancé rendoit venerable; & ſur tout fort bien à la Cour, & tres-conſideré de Theodoſe. Mais au reſte il avoit toujours eſté, & il eſtoit encore tout-à-fait du monde, & il s'eſtoit toute ſa vie fort diverti, en prenant, dans toutes les occaſions, tous les plaiſirs qu'il croyoit luy eſtre permis n'ayant jamais fait autre choſe que ſa Cour, & ne ſçachant rien que le monde, ſans eſtude, ſans connoiſſance des ſaintes Ecritures, ni de la diſcipline de l'Egliſe, &, ce qui eſt plus eſtrange, n'eſtant encore que Catechumene, & ayant differé ſon Baptême juſques alors,

ſelon la méchante couſtume des gens de qualité de ce temps-là ; & neanmoins, parce qu'il eſtoit agreable à Theodoſe, qui s'eſtoit declaré pour luy, l'ayant trouvé écrit par Flavien d'Antioche, à la ſollicitation de Diodore de Tarſe, parmi ceux qu'on luy preſenta, on euſt une ſi lâche complaiſance, que d'un vieux courtiſan, & même d'un vieux pecheur, on fit tout d'un coup un nouvel Eveſque, pour ſucceder au plus ſaint homme, & au Theologien le plus ſublime de ſon temps. 381. *Sozom. l. 7. c. 8.*

Et certes, c'eſtoit-là donner aux Ariens le moyen de ſe reſtablir inſenſiblement à Conſtantinople, par l'inſuffiſance du Patriarche, quoi-qu'il fut bon Catholique, ſi Dieu n'y euſt pourveû, en fortifiant le zele de l'Empereur, pour achever heureuſement ce qu'il avoit entrepris avec tant de courage contre les Heretiques. Car ayant appris que pluſieurs Evêques Ariens, qui s'eſtoient déguiſez ſous le nom de Catholi-

381. ques, retenoient encore leurs Egliſes, il fit un Edit du trentiéme de Iuillet, par lequel il commanda qu'on chaſſât des Egliſes tous ceux qui ne ſeroient pas approuvez par certains Eveſques, de la Foy deſquels il eſtoit fort aſſuré, & qu'il nomma pour toutes les Provinces de l'Empire. Et comme Nectarius, qui fut nommé le premier entre ces Eveſques, ſçavoit fort bien que n'eſtant pas auſſi inſtruit qu'il devoit l'eſtre des Myſteres de la Religion, il pourroit eſtre aſſez facilement ſurpris par les fauſſes ſubtilitez des Ariens, il retint auprés de ſoy ſon grand amy Diodore de Tarſe, & Cyriaque autre Eveſque de Cilicie, & quelques autres ſçavans hommes, tant pour lui apprendre les fonctions Epiſcopales, que pour ſe garantir des ſurpriſes des heretiques, en examinant tres-exactement ceux dont il s'agiroit, pour être receûs à ſa Communion: ainſi l'Arianiſme ne puſt profiter alors de l'élection d'un homme ſi peu ſemblable à ſon prédeceſſeur.

L. 3. de Fid. Catech. Cod. Theod. Sozom. l. 7. c. 9.

Et pour terminer le Concile, à la confuſion des Ariens, & à la gloire des illuſtres défēſeurs de JESUS-CHRIST, & des Martyrs de ſa Divinité, comme Theodoſe avoit rébli les Evéques Catholiques dans leurs Egliſes, il voulut auſſi honorer les ſacrées reliques de ceux qui avoient glorieuſement ſacrifié leur vie pour la défenſe de la Foy Chatholique contre l'impieté Arienne, & enſuite il fit tranſporter, de Cucuſe à Conſtantinople, le corps du Saint Patriarche Paul, que l'on porta comme en Triomphe au travers de la Ville, dans la magnifique Egliſe que Macedonius ſon perſecuteur avoit fait bâtir, & qui fut alors conſacrée à la memoire de ce ſaint Martyr, dont elle porta depuis le nom. 381. *Sozom. l. 7. c. 10.*

Ce Concile ainſi terminé ſur la fin du mois de Iuillet en Orient, fut ſuivi au mois de Septembre du Synode d'Aquiliée, où ce qui reſtoit de l'Arianiſme en Occident fut reprimé. Car comme quelque tems apres que Saint Ambroiſe

381. eut fait élire Anemius Evêque à Sirmium, malgré tous les efforts de l'imperatrice Iuſtine, Gratien y fut arrivé, pour y donner ordre aux affaires de l'Illirie ; Palladius & Secundianus, les deux ſeuls Eveſques Ariens qui perſiſtoient encore dans leur malice opiniâtre, proteſtant touſiours qu'ils eſtoient Catholiques, & que c'eſtoit à tort qu'on les accuſoit d'étre Ariens, demanderent inſtamment à l'Empereur qu'il fît aſſembler un Concile Oecuménique en Occident, pour s'y purger de cette calomnie, & y rendre raiſon de leur créance. Le Prince vaincu par les importunitez de Iuſtine, qui portoit avec ardeur ces deux Eveſques, y avoit déja conſenty, lors que Saint Ambroiſe luy ayant fortement remontré qu'il eſtoit honteux, & de dangereuſe conſequence, que toute l'Egliſe s'aſſemblât pour deux révoltez, il ſe contenta d'inviter les Eveques des Provinces circonvoiſines à Aquilée, en leur laiſſant la liberté de

Acta. conc. Aquil.

ſant la liberté de n'y pas venir. Sur- 381.
quoy trente-deux Evéques s'y rendirent, de l'Italie, des Gaules, & de la Pannonie, preſque tous tres-celebres en doctrine, & en ſainteté. Les principaux eſtoient Saint Ambroiſe, Sabinus de Plaiſance, à qui ce grand Saint envoyoit ſouvent ſes ouvrages à corriger, Philaſtrius de Breſſe, aſſez connu par ces écrits, Euſebe de Bologne, & Valerien d'Aquilée, qui reſtablit dans ſon Egliſe tout ce que Fortunacien ſon predeceſſeur y avoit corrompu par l'Arianiſme. Les deux Eveſques Ariens y comparurent; & quoyqu'ils demandaſſent toujours un Concile univerſel, où les Orientaux ſe trouvaſſent, ils y furent condamnez tout d'une voix, parce que diſant eternellement qu'ils ne prenoient point d'intereſt en ce qui regarde Arius, ils ne voulurent pourtant jamais le condamner, ny ſon Epiſtre, qu'on avoit leûë en plein Synode; outre que ſe ſervant toujours de détours & de façons de parler ambiguës, on ne puſt

381. jamais les obliger à dire bien préciſement & clairement, ſans aucune reſtriction, que Ieſus-Chriſt eſtoit vray Dieu. On condamna pareillement avec eux deux grands ſcelerats, un certain Attalus Prêtre Apoſtat, qui de Catholique s'étoit fait Arien, & ſon Maître nommé Valens, qui eſtant chaſſé de Pettau ſa Patrie, dont il avoit envahi l'Evêché, trouva moyen, pour ſe venger, de la livrer aux Gots par trahiſon, & qui apres ce bel exploit, euſt l'audace de venir en habit de Got, juſques dans Milan, &, ſous la faveur de Iuſtine, d'y conferer les Ordres à quelques miſerables de la populace qu'il avoit ſeduits. Et comme ce Synode n'étoit convoqué que pour cette cauſe, qui fut ainſi bien-toſt expedié; auſſi fut-il achevé dans une ſéance, qui dura depuis environ les ſix heures du matin du cinquiéme de Septembre, juſqu'à une heure apres midy.

Cela donnoit bien du chagrin à l'Imperatrice Iuſtine, qui trouvoit

pat tout S. Ambroiſe en ſon che- 381.
min, touſiours infléxible contre ſes entrepriſes, & lui rompant touſiours toutes ſes meſures auprés de Gratien, qui avoit de la peine à ſe défendre des artifices de ſa mere, & de ſes importunitez. Elle avoit même obtenu de luy, par ſurpriſe, une Egliſe dans Milan, pour ce peu d'Ariens qu'elle y protegeoit. Mais ce Prince l'ayant ſeulement tenuë quelque tems en ſequeſtre, ſans la leur donner, la rendit enfin tout d'un coup à S. Ambroiſe dont la vertu, la doctrine, & l'autorité que l'une & l'autre luy avoient aquiſe, l'emportoient dans l'eſprit de Gratien ſur la faveur de Iuſtine & ſur la complaiſance qu'il avoit pour elle. De-ſorte que cette Princeſſe, terriblement obſtinée dans l'hereſie, & deſeſperée de voir ſon arianiſme reduit enfin dans ſon Palais comme dans ſon dernier retranchement, prit dés lors une furieuſe reſolution de s'en venger un jour ſur S. Ambroiſe, ſans rien épargner, non pas même les plus effroyables

Ambroſ l. 1. de Spir. Sã. c. 1.

381. de tous les crimes, pour ſe ſatisfaire. Car il n'y a rien dont l'eſprit d'une femme puiſſãte & irritée ne ſoit capable, principalement quand elle eſt obſedée du demon de l'hereſie ; qu'elle entreprend d'eſtablir dans le monde, pour avoir la grace d'eſtre à la teſte d'un party qui fait beaucoup de bruit, & qui luy dõne de l'encens comme à ſon idole.

Cependant le Pape Damaſe ayant appris ce qui s'eſtoit fait au Concile de Conſtantinople, & le danger qu'il y avoit que le Schiſme continué dans Antioche, par l'élection de Flavien, ne troublât toute l'Egliſe, agit auprés des Empereurs, pour tenir un Concile general à Rome, où les Eveſques de l'Orient, & ceux de l'Occident, ſe trouvant unis avec leur Chef, on travaillât de concert pour le bien commun. Ces Princes ne manquerent pas de contribuer avec beaucoup de zele, de leur part, à l'accompliſſement d'un deſſein qu'eux-mémes jugeoiẽt tres-utile à toute l'Egliſe. Ils joigni-

rent leurs Lettres Imperiales à celles du Pape, pour convoquer les Evesques de l'un & de l'autre Empire. Ceux de l'Occident obeïrent promtement, & se rendirent à Rome, Gratien ayant donné l'ordre à ses Officiers qu'on pourveut liberalement aux frais de leur voyage. Pour ceux de l'Orient, il n'y eut que Paulin Patriarche d'Antioche, Saint Epiphane, & Aſcholius de Thessalonique, qui y vinrent; & ce fut alors, que Saint Ierôme s'estant joint à Paulin, qui l'avoit fait Prestre, vint au service de Damase, auquel il servit de Secretaire l'espace de trois ans, pour dresser les réponses qu'il falloit faire aux consultations des Evesques, & des Synodes d'Orient & d'Occident. Mais les autres Orientaux, particulierement les jeunes, qui s'estoient trouvez au Concile, & qui vouloient maintenir leur élection, au lieu d'aller à Rome, selon l'ordre de Theodose, le vinrent trouver à Constantinople, où celuy d'entre eux qui conduisoit adroite-

An de I. C. 382.

Hier. Ep 11. 27. 61.

Theodoſe, qui ne voyoit rien que de raiſonnable dans cét avis, dont il ne penetroit pas le ſecret, y conſentit tres-volontiers. De-ſorte que les Eveſques s'eſtant aſſemblez une ſeconde fois à Conſtantinople, comme repreſentant le Concile de l'an paſſé, ils députerent à Rome trois Eveſques, avec une longue Lettre Synodale, dans laquelle ils expoſent l'eſtat de l'Egliſe Orientale, nouvellement delivrée de l'horrible perſecution des Ariens, & le danger qu'il y a que les loups que l'on a chaſſez de la Bergerie, n'y rentrent, ſi les Paſteurs s'en éloignent trop. Sur quoy ils s'excuſent en termes tres-reſpectueux, proteſtant qu'ils euſſent ſouhaité d'avoir des aîles de Colombe, pour voler à Rome, & pour s'y unir comme les membres à leur Chef; mais qu'il leur eſt impoſſible de ſatisfaire leur deſir, en un temps ſi dangereux, où leur preſence eſt abſolument neceſſaire à leurs Egliſes. Apres cela ils rendent compte de ce qu'ils ont défini contre les here- 382. *Theod. l. 5. c. 9.*

382. ſies, & ſur tout contre les Ariens, conformément au ſaint Concile de Nicée, des Canons qu'ils ont faits, de l'élection de Nectarius, & de celle de Flavien, qu'ils diſent avoir eſté faite Canoniquement, par le ſuffrage de toute l'Egliſe d'Antioche, & approuvée par le conſentement general de tout le Concile.

Phot. lib. de 7. Synod. S. Greg. Mag. l. 6. Epiſt. 125. S. Leo Ep. 51. & 53. Can. 5. alias 7. Collect. Creſc. Codex. Vati.

Ces Lettres ayant eſté ſoigneuſement examinées, le Pape Damaſe confirma le Cõcile de Conſtantinople, pour ce qui regarde les dogmes & les deciſions de la Foi, mais non pas ſes Canons, & ſes Reglemens, ſur tout celui dõt on ne parle point dans la Lettre Synodale, & qui dõne au Patriarche de Conſtãtinople le premier rang apres le Pape, au préjudice des Egliſes d'Alexandrie & d'Antioche, auſquelles on cõſerva leurs prééminences dans le Cõcile de Damaſe; & ce ne fut que ſous l'Empire de Iuſtinien que ces Evêques de la Ville Imperiale, apres avoir uſurpé cette place, & s'y être maintenus ſi long-tẽps, par la faveur & par la puiſſance des Empereurs, y furent

furent enfin tolerez pour le bien de la paix, ſans qu'on y fît plus aucune oppoſition. Quant à l'élection de Flavien, quoy-que Paulin fût reconnu pour legitime Patriarche par Damaſe, & par toute l'Egliſe Occidentale; ce ſage Ponrife conſiderant neanmoins que s'il la declaroit nulle, il y avoit danger qu'il ne ſe fît un Schiſme univerſel entre l'Orient & l'Occident, qui donnât lieu aux Ariens de ſe remettre; il aima mieux diſſimuler, & ſouffrir pour un tems, par tolerance, celuy d'Antioche, comme firent ſes ſucceſſeurs, juſques à ce que vingt-ſix ans apres il fut enfin heureuſement eſteint par le Pape Innocent. On dit auſſi que ce fut en ce même Concile que Damaſe fit ordonner, que dans l'Office, apres chaque Pſeaume, l'on chanteroit l'Hymne de la Glorification, *Gloire, ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.* Il eſtoit en uſage dans l'Egliſe dés le tems des Apoſtres. Les Ariens le corrompirent, en diſant, *Gloire ſoit* 383.

Act. Damaſ. Baſil. ad Amphil de Sp. S. cap. 27. Theodor l. 2. c. 24. Sozom. l. 3. c. 19

382. *au Pere, par le Fils, dans le Saint Eſprit*, pour ne pas exprimer l'égalité de trois Perſonnes. Non ſeulement les Catholiques le retinrent tres-conſtamment, mais auſſi, pour confondre les Ariens, qui ne vouloient pas que le Fils eût touſiours eſté, ils ajouſterent ce Verſet, *Comme il eſtoit au commencement, & maintenant encore, & touſiours, & dans tous les ſiecles des ſiecles.* Et Damaſe ordonna qu'on dît l'un & l'autre à la fin de tous les Pſeaumes, afin que renouvellant tant de fois la profeſſion de la Foy Catholique, dans le tems qui eſt deſtiné à chanter les loüanges de Dieu, on conſacrât tout autant de trophées à la gloire des trois adorables Perſonnes de la Trinité, ſur l'impieté de l'Arianiſme.

Concil. Vaſ. 11. Conc. c. 5.

An de I. C. 383. *Socr. l. 5. cap. 10. Sozom. l 7. c. 12.*

Ce qu'il y eut de merveilleux, eſt que Theodoſe fut en meſme temps animé du meſme eſprit, pour achever la ruine de cette hereſie en Orient, par la belle action qu'il fit, dans une troiſiéme aſſemblée des

Peres qu'il avoit appellez à Con- 383.
ſtantinople, pour trouver les moyens de reduire tous ſes Suiets à l'unité de ſentiment & de créance. Outre les Ortodoxes, il y vint, par ſon ordre, des Evêques de differentes ſectes Ariennes, que l'on avoit déja chaſſez des Eveſchez dont ils s'eſtoient autrefois emparez, & qui cûrent pour lors quelque eſperance de pouuoir ſe rétablir, en ſouſtenant leur cauſe, en ſa preſence, par la diſpute, contre les catholiques. Car il n'y a rien que les heretiques aiment tant que les conferences, & les diſputes, principalement devant ceux qui n'ont pas aſſez de lumiere & de capacité, pour diſcerner dans ces ſortes de choſes, le vray d'avec le faux, comme ils parlent auſſi hardiment pour l'erreur & le menſonge, que les défenſeurs de la verité font pour elle : ils croyent touſiours ſe pouvoir aiſement ſauver dans l'ambaras des conteſtations, où il n'y a qu'à dire qu'on a la victoire, pour

385. la rendre incertaine, & pour faire douter de quel parti elle ſe declare. C'eſt pourquoy ces Evêques vinrent avec beaucoup de joye à cette conference, qu'ils croyoient que l'on deût faire en plein Synode, en preſence de Theodoſe & de tout la Cour ; & ils y vinrent avec les plus habiles d'entre eux dans l'art d'embarraſſer les gens, par les illuſions & les ſophiſmes d'une fauſſe dialectique. Mais ils ſe trouverent bien éloignez de leurs prétenſions : car l'Empereur, apres avoir concerté la choſe avec le Patriarche Nectarius, homme ſage & adroit, & en ſon particulier ennemi de la diſpute, où il n'entendoit rien du tout, leur demanda d'abord quel ſentiment ils avoient des Peres & des Docteurs qui avoient écrit des Miſteres de la Religion, avant qu'Arius parut dans le monde ? Ils ne pûrent pas s'empeſcher de répondre, ſans penetrer le deſſein caché de ce Prince, qu'ils les tenoient pour des hommes admirables, &

pour les Maiſtre des Chreſtiens, 383.
qui devoient avoir une profonde veneration & pour leur perſonne, & pour leur doctrine. Alors Theodoſe, ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoiſtre, leur dit : *Il faut donc neceſſairement de deux choſes l'une, ou que vous confeſſiez ce qu'ils ont dit de la Divinité de* JESUS-CHRIST, *comme témoins irreprochables de la doctrine ancienne de l'Egliſe de leur tems, ou que vous rétractant de ce que vous venez de dire à leur loüange, vous prononciez anathême contre eux. Il n'y a point de replique à me faire là-deſſus : toutes les diſputes ſont inutiles ; il faut promtement ſe reſoudre, & prendre un de ces deux partis.*

Ces deux ou trois mots prononcez avec beaucoup de fermeté, par un Prince qui eſtoit fort obſolu, & qui parloit en Maiſtre quand il le vouloit, mirent ces Heretique en deſordre. Comme ils n'avoient pas préveû ce coup-là, ny concerté la choſe entre eux, ils ſe

383. trouverent extrêmement embarraſſez. S'ils diſoient anathême aux Peres de l'ancienne Egliſe, ils ſe rendoient & odieux, & execrable au peuple qui leur auroit jetté des pierres: s'ils reconnoiſſoient cette autorité, & qu'ils vouluſſent s'y ſoûmettre, ils abandonnoient la diſpute qui eſtoit leur fort, & l'on n'avoit qu'à produire contre eux ces témoins qui parloient ſi clairement, qu'il n'y avoit pas moyen d'éluder leur témoignage, ſans ſe deshonorer. Dans cette incertitude de ce qu'ils avoient à répondre, ſe voyant preſſez de ſatisfaire l'Empereur, & de choiſir l'un des deux partis qu'il leur propoſoit, il fut impoſſible qu'ils s'accordaſſent. Les uns, comme les Semi-Ariens, vouloient bien qu'on s'en tint à la doctrine de l'antiquité, comme elle eſt expliquée par les Peres, parce qu'ils croyoient y trouver de-quoy défendre & ſouſtenir leur ſentiment, les autres, qui voyoient fort bien qu'ils y trouveroient leur condamnation, &

qui croyoient trouver de grands 385.
avantages dans la diſpute, ne vouloient point qu'on decidât la choſe par l'autorité, mais qu'on en vint à la diſcuſſion des points conteſtez, afin de ſe pouvoir ſervir de toutes leur ſubtilitez, pour embrouïller tellement les choſes en diſputant, qu'on ne ſortit iamais d'affaire: & ils en vinrent ſi avant dans cette conteſtation, qu'ils ſe mirent à diſputer avec beaucoup de chaleur ſur leurs dogmes meſmes, qu'ils s'entrereprochoient les uns aux autres, ou comme contraires à la doctrine de l'ancienne Egliſe, ou comme inſoûtenables par les voyes de la raiſon, quand on viendroit à les examiner à fond.

Theodoſe fort ſatisfait de les voir ainſi déconcertez & en deſordre, comme il l'avoit préveu, leur dit, que de l'humeur dont ils eſtoient, il n'y avoit nulle apparence qu'ils puſſent iamais s'acorder, & qu'il falloit qu'un autre y mît la main; c'eſt pour cela, qu'il leur

383. ordonnoit de luy apporter chacun ſa profeſſion de Foi par écrit, dans un certain jour, & qu'on choiſiroit la meilleure, afin que tous s'y conformaſſent. Ce iour eſtant venu les Chefs de differentes Sectes Ariennes, Demophile, Eléuſius de Cizique, & Eunomius, luy preſenterent leurs Confeſſions de Foy; & Nectarius auſſi pour les Catholiques luy donna la ſienne. Alors l'Empereur ayant invoqué ſolemnellement le nom de Dieu, pour attirer ſa benediction ſur l'action qu'il alloit faire, aprés les avoir leuës, dechira publiquement toutes celles des Ariens; & retenant celle des Catholiques, qui Confeſſoit la Conſubſtantialité du Verbe, *Voilà*, dit-il, *Meſſieurs, l'unique nœud de la reünion de vos eſprits, & de vos cœurs dans la meſme creance que nous avons receuë des Apoſtres, par le canal de nos Peres, qui l'ont enſeignée de vive voix, & par écrit, conformement à l'Evangile, qu'ils ont preſché par tout le monde. Ie ne*

veux point ſouffrir dans toute l'étenduë de mes Etats d'autre Religion que celle qui nous oblige à adorer le Fils de Dieu, en unité d'eſſence, avec le Pere, & le S. Eſprit, dans l'adorable Trinité. Comme c'eſt de luy que ie tiens l'Empire & l'autorité que i'ay de vous commander, c'eſt luy qui me donnera la force, comme il m'a donné la volonté, de me faire obeïr en un point ſi abſolument neceſſaire pour vôtre ſalut, & pour le repos de mes Suiets. 383.

Ayant dit cela, il les renvoya, ſans attendre qu'ils repondiſſent: auſſi n'étoient-ils nullement en état de repondre, tant cette action, qu'ils n'attendoient pas, & la Majeſté de ce Prince, & la diviſion qui étoit entre eux, les avoient troublez. Et ce qu'il y eût de plus merveilleux, c'eſt que Dieu beniſſant la ſage & la genereuſe conduite de ce Prince, les Ariens mêmes, qui faiſoient auparavant du bruit, & quelque eſpece de ſedition dans les Provinces, & dans les villes, quand on

383. publioit les Edits de l'Empereur, tournerent toute leur colere contre ces Evéques qui s'eſtoient ſi mal entendus; & reconnoiſſant leur foible dans leur diviſion, ils ſe convertirent la pluſpart, & devinrent bons Catholiques.

L'occaſion étoit trop belle, pour ne pas tirer en cette rencontre, tout l'avantage qu'on pouvoit & de la conſternation des Chefs, & de la bonne diſpoſition des peuples. C'eſt pourquoy l'Empereur fit auſſi-tôt aprés cela deux Ordonnances, l'une du vingt-cinquiéme de Iuillet, & l'autre du troiſiéme de Septembre, par leſquelles, aprés avoir renouvellé les défenſes qu'il avoit faites aux Ariens de s'aſſembler ny dans les Villes, ny à la campagne, il leur défend de rien dire, ni de rien faire, ni en public, ni en particulier, qui choque tant ſoit peu la Religion Catholique, permettant à tous ſes Suiets de courir ſus à ceux qui oſeront contrevenir à cette Loi, & de les chaſſer, comme des beſtes

L. 11. & 12. de Haret. Cod. Theod. Sozom. l. 9. c. 12.

feroces, de la ſocieté des hommes; 383.
voulant de plus que tous les Ariẽs qu'on trouvera hors de leurs Provinces, & de leurs Villes, ſoient contraints d'y retourner, & de ſe retirer dans leurs maiſons, de peur qu'ayant la liberté de ſortir, & de communiquer par le commerce avec les autres Villes, ils ne répandent leur venin au dehors, & n'infectent le monde de leur hereſie. Et pour faire tenir la main à l'execution de ſes edits, il ordonne que les Officiers, & les Magiſtrats des villes, où l'on trouvera que les Ariens ayent fait quelque aſſemblée, ſoient ſeverement punis, & que les maiſons, où ces heretiques auront eſté ſurpris, ſoient confiſquées.

Ces derniers Edits publiez dans une occaſion ſi favorable, & appuyés des forces & de l'autorité d'un Prince, qui ſçavoit l'art de ſe faire obeyr, firent tant d'effet, que dans fort peu de tẽps il n'y eut plus dãs l'Orient que tres-peu d'Ariens, & qui méme n'oſoient faire paroiſtre

383. qu'ils le fuſſent, ſe contentant de renfermer au dedans toute leur malice, & ſe reſervant à la produite, s'ils pouvoient dans un autre tems, & qu'ils prirent tres-mal-à propos; ce qui acheva de les perdre, comme on le verra dans la ſuitte. Et c'eſt icy que la conduite de ce Prince parut admirable. Comme il eſtoit perſuadé que les converſions qui ſe font par force ne ſont gueres ſolides, & que néanmoins, ſelon l'Evangile, il eſt bon de contraindre quelquefois ceux que l'on invite au feſtin & qui refuſent d'y venir: il joignit la douceur avec tant d'art à la rigueur, que l'une ne fit que ſe mõtrer pour reprimer le mal par des menaces, & que l'autre agit pour faire le bien par de veritables effets. Car la crainte que ſes Edits donnoient retint les Ariens dans leur devoir, pour le moins à l'exterieur, ſans qu'il fût beſoin d'en venir à l'execution; & les faveurs qu'il fit à ceux qui ſe convertiſſoient, en attiroient une infinité d'autres, qui

Sozom. l. 7. cap. 9.

eſperoiẽt de luy les mémes graces. 383.

Ainſi l'Arianiſme, qui étant ſoutenu de la puiſſance ſouveraine de deux Empereurs, avoit fait tant de bruit, & tant de deſordre dans le monde ; enfin ſoixante-trois ans aprés ſa naiſſance, comme ſi cette année euſt eſté ſa fatale climacterique, fut eſtouffé, par la ſageſſe, & par la fermeté de Theodoſe, qui entreprit de rétablir dans ſon Empire celuy de Jeſus-Chriſt, que ce monſtre y avoit preſque abbatu. Tant il eſt vray que le bon ou mauvais êtat de la Religion depend du Prince qui eſt abſolu; & que comme il peut tout rüiner, quand il fait ſervir ſon pouvoir à ſa paſſion, il peut auſſi tout rétablir quand ſa puiſſance eſt animée du zele qu'il doit avoir pour la gloire de celuy qui le fait regner. Mais comme une groſſe riviere enflée du flux de la mer, aprés avoir lõg-tems inondé l'un de ſes bords, le laiſſe enfin à ſec, & prenant ſon cours ailleurs, ſe jette de l'autre côté, où elle fait de nouveaux degâts:

383. ainſi l'Arianiſme, aprés avoir fait, durant le cours de tant d'années, de ſi horribles deſordres dans l'Orient, en étant repouſſé par le courage, & par le zele invincible de Theodoſe, s'alla jetter avec plus de furie que jamais ſur l'Occident, par ces effroyables inondations de Gots, de Suéves, de Vandales, & de Lombards, qui y établirent leur hereſie avec leur domination, de la maniere qu'on verra dans les livres ſuivans.

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE SEPTIE'ME.

PEndant que Theodoſe travailloit avec tant de force, & tant de bon-heur à éteindre l'Arianiſme en Orient, l'Imperatrice Juſtine cherchoit toutes les voyes de le rétablir dans l'Empire d'Occident, & de ſe vanger des affrons qu'elle croyoit avoir receus de ſaint Ambroiſe, qui s'oppoſoit toujours à ſes deſſeins. Comme elle avoit toute l'autorité du Ieune Valentinien, qu'elle gouvernoit encore abſolument, en ce temps-là, quoy qu'il eut déja dix-ſept *An de I. C.* 383. *Idat.*

383. ans, elle étoit reſoluë, pour ſe ſatisfaire, de l'employer avec éclat par les Edits, & par la force ouverte, lors que l'étrange revolution qui ſe fit dans l'Empire, par la revolte du Tiran Maxime, & par la mort deplorable de Gratien, l'obligerent à ſuſpendre ſa fureur, & à diſſimuler, iuſques à ce qu'elle eût mis ſa fortune, & celle de ſon fils en ſeureté. Maxime Eſpagnol de Nation, & qui ſe diſoit parent de Theodoſe, commandoit l'armée Romaine en Angleterre, où il ſceût ſi bien gagner les ſoldats, & profiter du dépit qu'ils avoient conceu contre Gratien, qu'il s'y fit proclamer Empereur. Ceux de la Germanie & des Gaules ſuivirent bien-toſt cét exemple & reconnurent le Tiran, parce qu'ils eſtoient furieuſement irritez contre Gratien, de ce qu'il preferoit aux ſoldats Romains les Alains, & les autres Barbares, qu'il honoroit de ſa confidence & de ſes faveurs, iuſqu'à prendre plaiſir à s'habiller bien ſouvent à leur mo-

Zoſim. lib. 4. Pacat. in Panegy. Theod. Victor. Zoſim. lib. 4. Socr. lib. 5. ca. 11. Soz. lib. 7. ca. 13.

de. Cette conduite le rendit ſi 383.
odieux aux ſiens, qu'auſſi-toſt que Maxime fut deſcendu dãs les Gaules, la pluſpart de l'armée ſe rangea de ſon coſté. De ſorte que ce pauvre Prince ſe voyant abandonné, fut contraint de ſe ſauver à toute bride vers les Alpes, eſtant ſeulement ſuivi de trois cens chevaux. Mais comme il eût trouvé tous les paſſages gardez par des gens auſquels il ne s'oſa fier, il retourna ſur ſes pas à Lyon, où il fut ſurpris, & tué par le Comte Andragatius General de la Cavalerie, que Maxime avoit dépêché aprés luy, pour s'en defaire plus facilement en trahiſon, parce que Gratien le tenant pour un de ſes meilleurs amis, ne s'en défieroit pas. Ainſi eſtant malheureuſement tombé dans les piéges que cét infame traiſtre luy rendit, il fut inhumainement maſſacré le vint-quatriéme de Septembre, en la ſeiziéme année de ſon Empire, & la vingt-troiſiéme de ſon âge.

383. Ce fut un Prince que les Païens mêmes avouënt auoir esté tres-accompli dans toutes les perfections de corps & d'esprit; bien fait, d'une rare beauté, ayant les yeux vifs & brillans, le tein merveilleux, tous les trais de visage tres-delicats, l'esprit excellent, poli, & cultivé par l'étude & par l'exercice. Il s'étoit rendu tres-habile homme, & tres-sçavant dans toutes les belles disciplines, sur tout dans l'éloquence, où il égaloit les plus grands Maistres de son tems, ayant joint les instructions qu'il receust du celebre Ausone, aux grands avantages que la nature luy avoit donnez pour bien écrire, soit en prose, soit en vers, & pour bien parler en public, comme il faisoit, avec une grace merveilleuse, sur toutes sortes de sujets. Mais la beauté de son ame surpassoit encore infiniment celle de son corps & de son esprit. Car on ne peut avoir les inclinations plus nobles, ni plus portées au bien, que les eut ce Prince, à qui toutes

Ammi. lib. 27. Victor in Grat.

les vertus sembloient estre si naturelles, qu'on eust dit qu'elles estoient nées, & qu'elles croissoient avec luy, sans qu'il eust besoin de les cultiver; estant civil, obligeant, genereux, bon amy, liberal, & magnifique, brave & vaillant dans les combats, intrepide dans le peril, sobre, chaste, ennemi des voluptez, dormant peu, agissant beaucoup, humain, compatissant aux peines des Soldats, dont il pensoit quelquefois les blessures de ses propres mains, mais sur tout d'une grande pieté envers Dieu, & d'un zele tres-ardent pour la Religion, & pour la pureté de la Foy, en quoy il a surpassé tous les Princes ses predecesseurs. Enfin tous ceux qui en ont écrit demeurent d'acord qu'il eut égalé la gloire des plus celebres Empereurs, s'il eust pu se defaire d'un defaut, que ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, bien loin de l'en corriger, tachoient d'entretenir pour leur interest. Car au lieu de s'appliquer aux affaires de l'Empire, à quoy il 383.

Auson Grat. act. de suo Consul. *Rufin. l. 3. cap. 13. Ambros. orat in obit. Valent.*

383. *Victor. in Grat. Amm. l. 31.* avoit naturellement beaucoup d'averſion, & dont il laiſſoit pour cela le ſoin à ſes Miniſtres, il paſſoit la pluſpart du tems à tirer de l'arc, à lancer le javelot, tuer des beſtes dans un parc, & à dautres ſemblables exercices, pour leſquels il avoit une extrême paſſion, & en quoy il faiſoit conſiſter toute ſa gloire, ſe laiſſant aller à ſon inclination, & ſeduire par la malicieuſe complaiſance de ſes proches, qui le flattoient, pour l'amuſer en ſes ſortes de bagatelles, tandis qu'ils gouvernoient l'Empire ſous ſon nom. Ainſi les Princes, qui pour l'ordinaire ayãt peu d'amis, ont toûjours beaucoup d'ennemis n'en ont point de plus dangereux, que ceux, qui, ſous une fauſſe apparence d'amitié, flattent leurs defauts, pour en profiter.

Maxime, aprés la mort de Gratien, eſtant reconnu dans les Gaules, dans l'Eſpagne, & dãs l'Angleterre, on ne douta point qu'il n'allât avec toutes ſes forces en Italie attaquer Valentinien, qui n'eſtoit

gueres en eſtat de luy réſiſter; mais il voulut auparavant s'éclaircir de l'intention de Theodoſe, & ſçavoir s'il auroit dans luy un ami, ou un ennemi. Pour cét effet, il lui envoïa l'un de ſes plus braves, & de ſes plus vieux Officiers, qui eut ordre de lui preſenter de ſa part ſon amitié, toutes ſes forces, pour défendre conjointement l'Empire contre les Barbares, s'il le vouloit recevoir pour Collegue; ou s'il le refuſoit, de luy déclarer la guerre ſur le champ, Theodoſe, qui depuis la paix generale, par tout l'Orient, ne s'eſtoit reſervé que peu de troupes, & qui enſuite ne pouvoit alors défendre Valentinien, ſi le Tiran alloit attaquer bruſquement l'Italie, diſſimulant adroitement ce qu'il avoit dans l'ame, repondit à l'Ambaſſadeur que c'étoit avec ioye qu'il acceptoit les offres de Maxime, & puis qu'il avoit ſuccedé à Gratien du conſentement des Armées, qu'il le tiendroit auſſi en ſa place pour ſon Collogue à l'Empire, avec Valentinien. 383. *Zoſim. l. 4.*

383. Mais Iuſtine étonnée de la grandeur du peril où elle ſe trouvoit, & craignant que Maxime, tandis qu'il amuſeroit Theodoſe, ne vient fondre ſur l'Italie, qu'il n'avoit nulles forces capables deluy reſiſter, fut contrainte, malgré toute la haine qu'elle avoit conceuë contre Saint Ambroiſe, d'avoir recours à luy, & de le prier, de la part de l'Empereur ſon fils, d'aller en Ambaſſade vers Maxime, pour detourner l'aurage, & pour faire en ſorte que le Tiran ſe contentât de regner au delà des Alpes. Le Saint Eveſque s'acqnita de cette charge avec tant d'adreſſe, & tant de force, qu'il arreſta le cours de ce torrent impetueux, & empêcha que Maxime, comme il s'en plaignit aprés, n'executât la reſolution qu'il avoit priſe de profiter d'une ſi belle occaſion, & de paſſer outre, pendant qu'il traitoit avec Theodoſe. De ſorte que laiſſant pour lors Valentinien en paix dans ſon partage de l'empire, & ſe contentant de celuy qu'avoit eû Gratien,

Ambroſ orat. in. fun. Valent.

Ep. 33. ad Sor.

il demeura dans les Gaules, où 383.
il eſtablit à Treves le Siege de ſa nouvelle domination, en prenant le Titre d'Auguſte, du conſentement des deux Empereurs.

Cependant les affaires de la Religion touchant l'Arianiſme alloient d'une maniere bien differente dans les deux Empires. Car Theodoſe ayant appris, par les Lettres que S. Gregoire en écrivit de ſa Solitude d'Arianze à Nectarius, qu'il y avoit des Eveſques Ariens cachez à Conſtantinople, qui y enſeignoient encore, ſous main, leur abominable doctrine, il fit un nouvel Edit contre eux, par lequel il commanda qu'on en fît par tout une exacte recherche, & qu'ayant découvert leur retraites, on les en tirât, pour les pouſſer en des lieux où ils ne fuſſent plus en eſtat de nuire à peſonne. A quoy l'Imperatrice Flaccilla contribua beaucoup, ne ceſſant jamais d'inſpirer à Theodoſe le méme zele tres-ardent dont elle eſtoit embra-

Gregoir. ad Nect.

An de I. C. 384. *Le g. 1 de Har. Cod. Theod.*

384. *Gregor. Nyſſ. ora infunere Flac.*

ſée pour la gloire du Fils de Dieu, contre les Ariens, qu'elle avoit autant en horreur que les Païens mêmes. Car elle diſoit ordinairement que c'eſtoit une auſſi grande impieté de tenir pour creature celuy qu'on adore, que d'adorer une Idole d'or ou d'argent, comme ſon Dieu. Et comme elle avoit fait gloire de vivre dans la profeſſion de cette Foy, qui enſeigne aux chreſtiens à adorer une ſeule Divinité dans les trois perſonnes du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit; auſſi mourut-elle tres-ſaintement dans cette même Foi, qui la preſenta toute pure devant Dieu, comme le dit Saint Gregoire de Nyſſe, lequel s'eſtant trouvé à ſa mort à Conſtantinople, y fit ſon Oraiſon funébre devant Theodoſe, qui rédit à cette auguſte défunte tous les honneurs que l'on devoit à la memoire d'une grãde & tres-ſainte Imperatrice. Elle étoit Eſpagnole comme luy, & de la tres-illuſtre famille des Ælies, d'où l'Empereur Adrien tiroit ſon origine; & il ſembla que Dieu la voulut

An de J. C. 385.

Claud. de Laud Seren. Spart.

mettre

mettre ſur le Trône, pour réparer, par ſon zele pour la Foy, & par ſon excellente pieté, les torts qu'avoient faits à l'Egliſe Orientale les trois Imperatrices Ariennes qui l'ont precedée, & pour l'oppoſer à Iuſtine, qui faiſoit en même tems tous ſes efforts en Occident, pour remettre en credit l'Arianiſme. 385.

Car cette Princeſſe croyant d'une part qu'elle pouvoit vivre en repos du coſté de Maxime, dont Saint Ambroiſe venoit d'arreſter la fureur; & de l'autre n'apprehendant plus rien de Gratien, qui n'euſt jamais ſouffert qu'on attaquât ce ſaint Evêque, qu'il honoroit comme ſon Pere, & dont il s'étoit declaré le Protecteur, elle ſe reſolut de retablir ſes Ariens, & de ruiner ſon bien faiteur. Pour cet effet, comme elle avoit tout pouvoir ſur l'eſprit de ſon fils, qui n'agiſſoit alors que ſelon les impreſſions qu'elle lui donnoit, elle lui fit faire au commencement de l'année ſuivante, le vingt-troiſiéme de jan- *An de I. C.* 386.

386. vier, un Edit, par lequel il donnoit permiſſion de s'aſſembler à ceux qui tenoient pour la doctrine eſtablie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celuy de Conſtantinople ſous Conſtantius, cela veut dire aux Ariens, & déclaroit que tous ceux qui entreprendroient de s'y oppoſer, ſeroient punis du dernier ſupplice, comme auteurs de ſedition, perturbateurs du repos de l'Egliſe, & criminels de leze-Majeſté, ſe reſervant auſſi le châtiment de ceux qui tâcheroient d'empêcher ſous main l'execution de cét Edit, même par prieres & tres humbles remontrances. L'Imperatrice commanda à Benevolus premier Secretaire d'Etat, de dreſſer cét Edit; mais il s'en excuſa, proteſtant genereuſement qu'étant Catholique, il peririot plûtoſt que de rien écrire au prejudice de la Foi qu'il devoit à Dïeu. Et comme la Princeſſe le preſſoit, luy promettant de l'élever à une plus grande Charge, s'il luy donnoit cette ſatisfaction, qu'elle atten-

Leg. 4 de fide Cathol. Cod. Theod.

Rufin. l. 2. cap. 16

doit de ſa fidelité : ce brave Chreſtien prenant la marque de ſa dignité, & la iettant aux pieds de Iuſtine, avec ſon baudrier & ſon épée : *Non ſeulement, Madame*, lui dit-il, *je ne vens point ma conſcience pour ces nouveaux degrez d'honneur que vous me promettez; mais pour vous montrer que rien n'eſt capable de me tenter de ce coſté-là, ie vons rens de grand cœur la Charge que ie poſſedois, m'eſtimant aſſez honoré du titre de Catholique, pourveû que ie le conſerve toute ma vie, comme ie le ferai Dieu aidant, en le préferant à toutes les dignitez de voſtre Empire.* Ayant dit cela il quitta la Cour, & ſe retira à Breſſe dans ſa maiſon, où apres avoir receu le Baptéme, qu'il avoit differé iuſques alors, il mena une vie, qui par le conſtant exercice de toutes les Vertus Chreſtiennes, correſpondoit parfaitement à cette action heroïque, comme nous l'apprenons de Saint Gaudance Eveſque de Breſſe, dans le veritable elo-

386. *Sozom. l. 7. cap. 13.*

Gaudēt. in Prof. Serm.

386. ge qu'il fait de ce grand homme, en luy dediant ſes Sermons. Car ce Saint & ſçavant Evêque aima mieux dedier cét ouvrage à un particulier, qui ſouſtint par ſa vertu les loüanges qu'il ſeroit obligé de luy donner dans ſa dedicace, que de s'adreſſer à quelque grand du monde, & de la Cour, dont le peu de merite le convaincroit d'avoir mis de fauſſes loüanges, & des menſonges flatteurs à la teſte des veritez Cheſtiennes qu'il avoit preſchées.

Iuſtine cependant ne laiſſa pas de paſſer outre, n'ayant trouvé que trop facilement un lâche Officier; qui, ſuivant la couſtume de la Cour, ſe fit l'eſclave de ſa paſſion, & qui acheta, par un crime, la place de Benevolus. Ainſi cét Edit de Ianvier en faveur de l'Arianiſme ſe fit à Milan, en l'année trois cens quatre-vingts-ſix. Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour les Ariens d'avoir la liberté de s'aſſembler, il falloit encore qu'ils

euſſent une Egliſe pour le faire ; 386.
& pour l'avoir, il falloit trouver les moyens d'obliger Saint Ambroiſe à la ceder. Aprés avoir bien concerté l'affaire. Iuſtine trouva que pour l'y contraindre, en ſauvant du moins les apparences, & avec honneur pour les Ariens, il n'y avoit point de meilleure voye, que de faire en ſorte que leur faux Evêque l'emportaſt dans une diſpute pudique, devant des Iuges qui lui feroient aſſurement gagner ſa cauſe. Celuy-cy étoit le jeune Auxẽtius Scythe de Nation, qui ſe faiſoit appeller Mercurin, parce qu'il avoit rendu ſon nom infame dans ſon Païs, par les crimes abominables qu'il y avoit commis, & qu'il craignoit auſſi que ce même nom ne le rendit odieux à ceux de Milan, qui avoient en execration la memoire du vieil Auxentius, auquel Saint Ambroiſe avoit ſuccedé. Comme il avoit plus d'impudence que les autres, qu'il parloit aiſément, & hardiment, & qu'il paroiſſoit

Ambr. in Auxent.

386. en ſuite devant les ignorans avoir plus de capacité ; Iuſtine l'avoit fait élire Evêque par ce peu d'Ariens qui luy reſtoient encore à Milan, & qui s'y eſtoient pour la pluſpart, réfugiez des Provinces de l'Orient, où les Officiers de Theodoſe prenoient grand ſoin de les empêcher de paroiſtre. Elle crût donc qu'il eſtoit tout propre pour executer le deſſein qu'elle avoit pris, & là-deſſus Auxentius inſtruit par Iuſtine, & fort aſſuré du ſuccez de ſon entrepriſe, par l'ordre qu'elle y avoit mis, envoya défier, avec grand éclat, S. Ambroiſe à la diſpute, devant les Iuges qu'ils choiſirent tous deux, & en preſence de l'Empereur, & de ſon Conſeil, afin que celuy des deux qui ſeroit jugé Victorieux par l'Empereur, de l'avis de ceux qui aſſiſteroient à ce jugement, fut mis en poſſeſſion de l'Egliſe principale, comme vray Paſteur de Milan.

Saint Ambroiſe eut horreur de cette propoſition, par laquelle on

entreprenoit d'exposer la cause de la Foy, solemnellement decidée par le Concile de Nicée, au jugement des personnes Laïques, & peut-estre mesme profanes. En effet, Auxentius, qui n'avoit eû garde de nommer dans son défi les Iuges qu'il choisissoit, avoit pris quatre ou cinq Payens pour juger da la Divinité de IESUS-CHRIST, dans cette dispute. Le Saint Evêque l'ayant donc refusée comme une abomination, Auxentius ne manqua pas d'insulter devant l'Empereur, sur ce refus qu'il tiroit à son avantage, & de luy demander en suite tres-instamment, qu'il obligeât son Rival ou à prendre ce parti, qui estoit celuy de l'honneur, ou à lui ceder son Eglise. Valentinien, qui ne vouloit pas desobliger sa Mere, laquelle protegeoit ouvertement Auxentius, accorda tout ce qu'on voulut, & envoya le Tribun Dalmatius à Saint Ambroise, pour luy marquer le iour auquel il seroit tenu de se rendre

386. *Ambros. Epist. 32 ad Marcell. Sor. Ambros. or. contr Aux.*

396. au Palais Imperial, avec les iuges qu'il auroit choisis de son costé, pour disputer en sa presence contre Auxentius. Alors le Saint ayant pris l'avis des Evesques qui se trouvoient auprés de luy, écrivit cette excellente lettre à l'Empereur, dans laquelle il luy remontre avec autant de respect que de force, par l'autorité Divine, par le droit de l'Eglise, par l'usage des siécles précedens, par l'exemple & par les Loix du grand Valentinien son Pere, qu'il n'appartient pas aux Laïques de juger des causes Ecclesiastiques, beaucoup moins de celles de la Foy; que ce jugement se doit faire uniquement par les Evêques; & que quand il s'agit de ces matieres de nostre créance; les Empereurs Chrestiens doivent être jugez par les Evêques, & non pas ceux-ci par les Empereurs. Il conclut de-là, que s'il faut disputer dans un Concile contre Auxentius, quoi-qu'il ne soit nullement necessaire d'en assembler un pour luy, il est tout prest de le

faire ; mais que pour le Palais, il ne 386.
s'y peut rendre, pour y traiter des choſes de la Foy. Il le ſuplie même de l'excuſer, s'il n'y va pas en perſonne, pour lui porter ſa réponſe, comme il l'eût ſouhaité, parce que les Evêques & le peuple ne vouloient pas lui permettre en cette rencontre ; d'abandonnner ſon Egliſe, de peur qu'il ne ſemblât la ceder aux Ariens, qui pourroient ſe prévaloir de cette occaſion, pour s'en emparer. Il ajouſte enfin qu'elle ſera touſiours ouverte à tout le monde, & que c'eſt là, & non pas au Palais, qu'on doit venir l'entendre diſcourir ſur les Myſteres de la Foy. En ſuite il ne manqua pas de preſcher, ſelon ſa couſtume, avec une force incroyable, Dieu concourant même avec lui, par des voyes extraordinaires. Car on dit qu'un des plus ſubtils & des plus obſtinez Ariens l'ayant oüy parler divinement de la Divinité de IESUS-CHRIST, & ayant apperceû en meſme tems un Ange qui ſembloit lui dire à l'oreil-

Paulin. in vit. Ambroſ.

386. le ce qu'il expoſoit au peuple; il ſe convertit ſur le champ, rendant gloire à Dieu, & declarant hautement ce qu'il avoit veû.

Mais l'Imperatrice deſeſperée de voir ſon premier deſſein rendu inutile par la fermeté Sacerdotale de ce ſaint Evéque, & que tout le peuple s'eſtant declaré pour lui, il n'eſtoit pas aiſé de l'opprimer par violance, eût recours, à l'artifice, & emploïa les promeſſes & les preſens pour gagner des gens qui l'enlevaſſent par ſurpriſe. Pluſieurs ayant inutilement tenté de la ſatisfaire, un certain Euthymius, plus audacieux & plus temeraire que tous les autres, entreprit d'executer la choſe, en plein midy. Pour cét effet il loüa une maiſon joignant l'Egliſe, & il y tint durant pluſieurs jours un chariot bien attelé tout preſt afin que quand le ſaint Prelat ſortiroit peu accompagné apres le Service Divin, le peuple s'eſtant retiré, il prît ſon tems; & que l'ayant mis tout d'un coup avec ſes gens, par

force, dans le chariot, il l'emmenât à toute bride au lieu destiné par Iustine. Mais il trouva toûjours le Saint si bien accompagné de son peuple, qui craignoit tout pour luy, qu'il manqua son coup; & Dieu, par un tres-juste Iugement, pour le punir de cét attentat, permit que dans l'an révolu, ce miserable fut enlevé de cette mesme maison, dans le même chariot, pour estre conduit au lieu de l'exil, auquel il avoit esté condamné pour d'autres crimes. 386. *Ambros. orat. in Auxen. Paulin. in vit. S. Amb.*

Iustine décheûë de son esperance, entra tellement en fureur, qu'elle ne se pût tenir d'en venir à la force ouverte. Elle fit donner à Auxentius un nouvel Arrest, qu'il dressa lui-même comme il lui plût, & par lequel il estoit ordonné, sous peine de la vie, à tous les Prêtres Catholiques, de quitter leurs Eglises, & de les luy abandonner. Il courut mesme un bruit par toute la ville, qu'on envoyoit des Soldats dans l'Eglise principale, avec ordre de tuer Saint Ambroise, s'il *An de I. C.* 387.

387. refuſoit de la remettre entre les mains de ceux qui venoient la luy demãder de la part de l'Empereur. Alors tout le peuple courut de toutes parts à l'Egliſe, dont il ferma toutes les portes, fort réſolu de la défendre, & ſon Paſteur, qu'il gardoit fort ſoigneuſemet iour & nuit, ne témoignant point d'autre crainte, que celle qu'il avoit, qu'étant enfin vaincu par les prieres & par les menaces de l'Empereur, il ne luy livrât ſon Egliſe, pour la donner aux Ariens. Mais le courage accrût à ce peuple au de là de tout ce qu'on peut dire, quand il entendit les admirables diſcours que le Saint faiſoit tous les iours ſur l'Ecriture Sainte, pour l'aſſurer de la protection Divine, & quand il vit ſon courage invincible, & ſon inébranlable reſolution de perir plûtoſt mille fois que de rendre iamais volontairement ſon Egliſe.

Ambroſ. Ep. 32. En effet, comme quelques iours aprés, le Vendredi devant le Dimanche des Rameaux, les Tribuns

ayant fait investir l'Eglise par leurs soldats, luy eûrent presenté l'edit, en vertu duquel ils luy ordonnoient de la part de l'Empereur de leur remettre son Eglise, avec tous les Vases sacrez, luy permettant de s'en aller où il luy plairoit avec ceux qui le voudroient suivre; il leur répondit genereusement, & avec une sainte liberté, sans s'émouvoir : *Qu'ayant ce mesme iour interpreté à son peuple l'Histoire de Nabot, il estoit fort resolu de suivre son exemple, & de respandre plûtost son sang, comme luy, que de donner l'heredité de ses Peres, c'est à dire, son Eglise, qu'il avoit receûë des Denis, des Eustorges, des Miroclés, ses illustres Prédecesseurs, à qui* JESUS-CHRIST *même l'avoit confié comme son Patrimoine. Qu'il ne pouvoit iamais trahir son Ministere, ni son Maistre, en livrant un si sacré dépost, parce qu'il craignoit bien plus le Seigneur du monde, auquel ce bien appartenoit, que l'Empereur de Rome, qui n'avoit rien. Que le Prince lui pou-* 387.

387. *voit prendre ſes heritages, ſes poſſeſſions particulieres, ſon or, & ſon argent, s'il luy en reſtoit encore qui ne fut pas entre les mains des pauvres, & les terres méme de ſon Egliſe, s'il en avoit envie; qu'encore que cela ſe fît avec une extrême iniuſtice, il n'iroit pas pourtant s'y oppoſer; mais de quitter volontairement ſon Egliſe & les vaſes ſacrez, pour les laiſſer aux Ariens, c'eſt ce qu'il ne feroit iamais, y allât-il de mille vies. Qu'il n'avoit à la verité que les larmes & les gemiſſemens, & les prieres devant Dieu pour toutes armes défenſives, & qu'on pouvoit le mettre en piece, ſans qu'il réſiſtât, mais qu'il ſçavoit auſſi ne pas fuïr, & ne pas quitter ſon troupeau, ny ſon Egliſe, par crainte de la mort, & que ſi l'Empereur vouloit faire, en cette occaſion, par violence, tout ce qu'il pouvoit contre lui, Ambroiſe feroit voir auſſi de ſon côté, qu'il pouvoit ſouffrir conſtamment, en Eveſque, tous les ſupplices les plus rigoureux, pluſtoſt que de quitter ſon poſte, & d'abandonner ſon Egliſe.*

Lors que le ſaint Eveſque rendit 387.
compte au peuple de cette action, il ſe fit par toute l'Egliſe de grandes acclamations. Et cependant les Ariens le faiſoient paſſer à la Cour pour un ſeditieux, & pour un chef de rebelles, qui avoit gagné le petit peuple, en luy diſtribuant les revenus, & les treſors de l'Egliſe, ſous le ſpecieux pretexte d'aumône, & en l'excitant, par des Cantiques extraordinaires qu'il lui faiſoit chanter toute la iournée dans les Egliſes, & qui étoient comme autant de Trompettes de ſedition. Car c'eſt ainſi qu'ils appelloient le Verſet de la Glorification de la tres-Sainte Trinité, qu'il faiſoit chanter à la fin de tous les Pſeaumes, de tous les Hymnes, & de tous les Cantiques, pour confondre l'Arianiſme. Ce que tout le peuple faiſoit avec une ſi grande ferveur, que S. Anguſtin, qui eſtoit pour lors à Milan, & que Saint Ambroiſe avoit converty depuis deux ans confeſſe qu'elle le touchoit ſenſiblement, & qu'elle

387. l'embraſoit d'une gande ardeur de devotiõ, en le faiſant fondre en larmes d'une conſolation tres-douce.

Comme on eût appris à la Cour la reſolution de S. Ambroiſe, on iugea qu'il falloit un peu relâcher de ce qu'on avoit demandé d'abord, afin que l'on pût promtement ſortir d'affaire, & ſans tumulte. C'eſt pourquoy le Préfet de la Ville vint trouver S. Ambroiſe le lendemain ; & prenant un air plus civil, & plus reſpectueux que l'on n'avoit fait le iour de devant, il tâcha de luy perſuader, que pour le bien de la paix, il eſtoit à propos, que comme le Prince ſe relâchoit de ſon coſté, il le fît auſſi du ſien, pour le ſatisfaire. Qu'il venoit donc lui dire qu'on lui laiſſoit poſſeder en paix ſon Egliſe, & qu'on ſe contentoit qu'il cedât, de bonne grace, ſur le champ, comme on ne doutoit point qu'il ne le fît, la Baſilique Portienne, qui eſtoit une belle & grande Egliſe du Fauxbourg. A cette propoſition le peuple qui ſçavoit déja l'inten-

tion de Saint Ambroiſe, reſolu de perir plûtoſt que de donner aucune Egliſe aux Ariens, s'ecria tout d'un coup, & tout d'une voix, ſans attendre réponſe, que cette Egliſe appartenant aux Catholiques, on ne pouvoit la leur ravir ſans ſacrilege, & qu'il ne pouvoit en même tems, ſans impieté, la ceder aux ennemis de JESUS-CHRIST. Ainſi le Préfet voyant bien qu'il n'y avoit rien à gagner par la negotiation, repliqua ſeulement qu'il alloit rendre compte à l'Empereur de cette reſolution. 387.

Ce fut pour lors que Iuſtine perdant toute patience, & fermant les yeux à toute autre cõſideratiõ qu'à celle qui flattoit ſa paſſion, & qui enflammoit le deſir qu'elle avoit de ſe venger, voulut abſolumẽt qu'on en vint à la force ouverte, & que, les armes à la main, on s'emparât de cette Egliſe. Le matin donc du lendemain, qui eſtoit le Dimanche des Rameaux; comme S. Ambroiſe, aprés ſon Sermon, ſe diſpo-

387. soit à celebrer solennellement les Divins Mysteres, on lui vient dire en tumulte, que de gens de guerre sortis du Palais sans leurs Officiers estoient allez se saisir de la Portienne, & qu'une grande partie du peuple y couroit en armes pour s'y opposer. Le Saint, quoy-que surpris de cette nouvelle, ne laissa pas de commencer la Messe; mais comme il en estoit à l'oblation des Saints dons, un des Diacres luy apprit que le peuple, en passant par la grande place en foule, pour aller à la Portienne, s'estoit saisi d'un Prestre Arien, qui couroit fortune d'estre mis en pieces, si l'on poursuivoit l'entrepriſe qu'on avoit faite contre cette Egliſe. Alors le Saint fondant en larmes, & priant Dieu qu'il fît tomber sur sa teste tout le malheur qui pourroit arriver dans ce desordre, & qu'il payât lui seul, de son sang, qu'il lui offroit pour les Ariens mêmes, envoya prõptement ses Prestres & ses Diacres, pour retirer d'entre les mains du peuple ce miserable, auquel il sauva la vie.

Comme d'une part le tumulte 387.
s'échauffoit, & que de l'autre la perſecution de Iuſtine ſe renforçoit, & que tout eſtoit par toute la Ville dans une effroyable confuſion, les Tribuns, & les Comtes, & les Capitaines mêmes des Gots qui eſtoient au ſervice de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroiſe, pour luy dire qu'il maintint le pluple dans ſon devoir, & qu'il empéchât la ſedition; & que pour donner aux autres l'exemple d'obéir, il rendît, ſans plus differer, l'Egliſe que l'Empereur luy demandoit, & ſur laquelle il avoit droit, puis qu'êtant le Maiſtre abſolu dans ſon Empire, tout eſtoit à luy. Le Saint lui répondit, *Qu'il ne lui eſtoit pas permis de rẽdre l'Egliſe, ny à l'Empereur de la prendre. Que biẽ loin d'avoir aucun droit ſur la maiſon de Dieu, il n'en avoit pas meſme ſur celle d'un particulier, de laquelle il ne pouvoit s'emparer par force, ſans violer les droits de la Iuſtice. Que ſi le Prince vouloit neanmoins ſon or, & ſon argent, &*

387. *tout ce qu'il poſſedoit, quoi qu'il n'eût rien comme Eveſque, qui n'appartint aux pauvres, il le pouuoit prendre ſans qu'il s'en mît beaucoup en peine. S'il demande ma vie*, aioûta-t-il avec une incroyable force, *il me la peut oſter ſans reſiſtance, ie n'embraſſeray pas les Autels pour la luy demander; au contraire, i'auray touſiours une ioye extrême de la ſacrifier pour la défenſe de ces meſmes Autels qu'on me demande pour les profaner, par l'impieté, & par les ſacrileges de l'Arianiſme. Pour ce qui regarde l'émotion du peuple, ie n'en ſuis pas la cauſe. Ie puis bien ne le pas exciter, & meſme tâcher de le retenir, en l'exhortant, comme i'ay fait, à ne ſe défendre, que par les larmes, & par de prieres ardentes envers Dieu; mais quand il eſt une fois en furie, c'eſt à Dieu ſeul de l'appaiſer.* Apres cela il leur dit les choſes du monde les plus fortes, & les plus touchantes, pour les obliger à ne ſe pas rendre les miniſtres de l'impieté Arienne, & de la paſſion d'une femme, qui

abuſoit de l'autorité d'un ieune 387.
Empereur, pour ruiner la Religion que le grand Valentinien ſon Pere avoit touſiours ſi religeuſemens profeſſée, & ſi fortement protegée. Apres cela les Comtes, & les Tribuns ſe retirerent avec un profond ſilence, témoignans eſtre fort touchez de ce diſcours; & S. Ambroiſe ayant eſté tout le reſte du jour dans une autre Egliſe, appellé l'Ancienne Baſilique, pour y cõſoler le peuple de ce quartierlà, s'en alla paſſer la nuit dans ſa maiſon, ſans vouloir permettre qu'on y fît la garde, pour montrer qu'il eſtoit tout prêt de ſouffrir, pour la défenſe de la cauſe qu'il ſouſtenoit, toute la violence qu'on luy voudroit faire.

On n'oſa neanmoins s'attaquer à ſa perſonne. Mais le Lundi de grãd matin, comme il ſortoit de ſa maiſon pour aller à l'Egliſe, on le vint avertir en hâte que les Soldats s'eſtoiẽt emparés de l'ãnciẽne Baſilique, quoi-qu'elle fût déja remplie de peuple, & que pour peu qu'il s'a-

387. vançât, il entendroit, comme il fit les gemiſſemens, & les cris pitoyables de ceux qui imploroiẽt ſon aſſiſtance. Le Saint penetré juſqu'au cœur, mêla ſes gemiſſemens avec ceux de ſon peuple; mais il reſiſta touſiours fortement à ceux qui luy vouloiẽt perſuader d'aller en meſme tems dans cette Egliſe, pour s'oppoſer à ces Soldats : *Car ce n'eſt pas à moy*, dit-il, *d'oppoſer la force à la force, & de combattre contre des ſoldats dans cette Egliſe, comme dans un champ de Bataille. Mon devoir eſt de ne ceder iamais, ny aux prieres, ny aux menaces, ny à la violence de ceux qui veulent m'obliger à la leur rendre, & d'agir contre eux comme Evêque par les armes ſpirituelles.* Sur quoy comme on lui eût dit que ſa Cathedrale eſtoit plus pleine qu'elle n'avoit iamais eſté quand on eſtoit en pleine paix, & que le peuple attendant ſa venuë, demandoit à haute voix qu'on fît la lecture des Livres Saints, il s'y tranſporta ſur le champ; & quoi-qu'elle

fût déja investie de gẽs de guerre, 387.
il y entra pourtant fort paisiblement, sans que personne fît mine de s'y opposer; & dés qu'il y fut, pour montrer que comme il ne pretendoit pas combattre en Capitaine, il vouloit aussi se servir de toute la puissance Episcopale pour la défense de ses droits, il declara solennellement qu'il retranchoit de la Communion de l'Eglise tous les Soldats qui s'emparoient des Basiliques.

Il sembloit à ce coup que les choſe étoient reduites à la derniere extremité, & que les Ariens appuyez de toutes les forces de l'Empire, alloient devenir les Maîtres dans Milan, lors que Dieu, par une merveille toute extraordinaire de sa grace, & par un miraculeux chãgement, qui ne pouvoit venir que de la dextre du tres-Haut, rẽdit presque dans un instant la paix & la tranquilité à cette Eglise, à la confusion de Iustine, & de ses Ariens. Car premierement les Soldats qui avoient investi la Cathedrale ayant

387. appris ce que Saint Ambroiſe venoit de faire, commencerent à entrer paiſiblement, deux à deux, dans l'Egliſe; & comme ils virent que le peuple s'effrayoit, ils proteſterent hautement, qu'ils n'entroient pas comme ennemis pour les combattre, mais comme leurs freres, pour aſſiſter avec eux aux Divins Myſteres ſous le même Paſteur. Alors le ſaint Prelat les recevant comme partie de ſon troupeau, & montant en chaire, commença ſon ſermon ſur le Livre de Iob qu'on venoit de lire. Il n'eſtoit pas encore entré bien avant en matiere, qu'on l'interrompit agreablement, pour luy apprendre qu'on remportoit au Palais le pavillon Imperial qu'on avoit tendu dans l'ancienne Baſilique, pour y recevoir l'Empereur, que Iuſtine y vouloit mener, pour en prendre poſſeſſion, en faveur des Ariens, & que les choſes s'y eſtoiẽt paſſées d'une maniere bien contraire à celle que l'on avoit crû. En effet, les Soldats de l'Empereur, qui s'eſtoient

saisis de cette Eglise par ses or- 387.
dres, n'y furent pas plustost entrez, qu'estant divinement changez de persecuteurs en agneaux, ils luy députerent quelques-uns de leurs Officiers pour luy dire, *Qu'il pouvoit venir à l'Eglise quand il luy plairoit, qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre leur devoir, & de l'y servir selon leur charge, pourveu qu'ils visſent qu'il cõmuniquoit avec les catholiques; mais que s'il se rangeoit du costé des Ariens, ils feroient aussi ce que Dieu leur ordonnoit, en se mettant avec ceux qui reconnoissoient l'Evesque Ambroise pour Pasteur.* Ce coup, qu'on n'attendoit pas au Palais, estonna Valentinien, qui n'ayant osé se commettre, fit rapporter son Pavillon. Et les Ariens, qui n'avoient aucun de leur Secte dans la Ville, & qui n'estoiẽt même qu'en tres-petit nombre dãs le Palais, n'osant paroître qu'avec l'Empereur, & à la suite de Iustine, n'eurent garde de se montrer.

Il arriva encore une chose, qui acheva d'oster à Iustine, & à l'Em-

387. pereur, toute eſperance de venir à bout d'une entrepriſe ſi mal concertée. Car les premiers officiers de l'Empire, & tous les plus grands de la Cour, ſur leſquels Iuſtine avoit compté, vinrent en corps à Valentinien, pour le ſuplier treshumblement de la part de toute l'Armée d'aller à l'Egliſe, à ces ſaints iours, qui ſont conſacrez à la memoire de la Paſſion de Iesus-Christ, afin que tout le peuple ſceut qu'il vouloit conſerver touſjours inviolablement l'unité de la Foy, que ce peu d'Ariens, qui reſtoient encore, vouloient rompre par un Schiſme ſi ſcandaleux. Ce diſcours, qui ſurprit extremement l'Empereur, le choqua tellement d'abord, qu'il leur répondit bruſquement, avec un extrême dépit: *Ie vois bien ce que c'eſt; l'Eveſque Ambroiſe eſt ſi bien le Maiſtre à Milan, que s'il vous l'avoit ordonné, vous ſeriez gens à me livrer pieds & points liez entre ſes mains.* Il envoya méme ſur le chãp, dans la colere où il eſtoit, un des

Secretaires à S. Ambroiſe, pour luy demander qui l'avoit rendu ſi hardy, que de s'oppoſer à ſes ordres, & qu'on vouloit ſçavoir de luy, s'il prétendoit uſurper l'Empire en Tiran, afin qu'on ſe preparât à la guerre contre luy ? A quoy le Saint répondit froidement, *Qu'en faiſant ſon devoir, qui l'obligeoit à ne livrer pas ſon Egliſe aux Ariens ennemis de* JESUS-CHRIST, *il ne faiſoit rien contre le reſpect & la fidelité qu'il devoit à l'Empereur. Quant à ce qu'on lui demandoit, s'il pretendoit eſtre Tiran, qu'on le pourroit aiſément ſçavoir de Maxime, qui ſe plaignoit encore tous les iours de lui, de ce qu'il l'avoit enchanté par ſes diſcours, l'empeſchant de paſſer en Italie contre Valantinien.* 387.

Il vint auſſi en meſme tems un Gentil-hõme de la part de l'eunuque Calligonus Grand Chambellan, qui voulant faire le zelé pour le ſervice du Prince qu'il voyoit ſi fort en colere, envoya dire brutalement par cét exprés à Saint Am-

387. broiſe, que puis qu'il étoit ſi inſolent que de mépriſer l'Empereur, il trouveroit auſſi que l'Empereur avoit des gens qui ſçauroient bien punir cette inſolence, & que lui-même, qui lui faiſoit donner cét avis, iroit luy couper la teſte dans ſa maiſon. Le ſaint Eveſque mépriſant cette brutalité, renvoya bientoſt cét homme, en diſant, *Portez à voſtre Maître ces paroles préciſes de ma part. Ie prie Dieu qu'il permette que tu executes ce dont tu me menaces; car ainſi i'auray le plaiſir & l'honneur de ſouffrir en Eveſque, pour la cauſe de Dieu, & tu auras la honte d'agir en brutal, comme font les Eunuques tes ſemblables. Que ces infames déchargent contre moy toute leur rage, & qu'ils ſe raſſaſient de mon ſang, ie le leur offre de grand cœur, pourveû qu'il plaiſe à Dieu de delivrer par là ſon Egliſe de la perſecution qu'elle ſouffre depuis ſi long-tems, de ces Ariens demi-hommes.*

Aug. contr. Iul. l. 6. c. 4. Cette genereuſe réponſe fut quelque tems apres authoriſée de la Iu-

ſtice de Dieu, qui permit que ce miſerable fût convaincu d'un crime infame, dont il n'y avoit qu'un Eunuque qui pût eſtre capable, & pour lequel il euſt la teſte tranchée, par le commandement du méme Valentinien, dont il avoit voulu flatter la Paſſion en menaçant S. Ambroiſe de luy couper la teſte. 387.

Mais toutes ces menaces, & tous ces emportemens du Palais, furent comme les derniers efforts d'une flâme mourante, qui, apres s'eſtre élancée deux ou trois fois plus vivement en l'air, s'eſteint enfin, & s'enſevelit tout d'un coup dans ſa propre fumée. Car les plus ſages du Conſeil remontrerent fortement à l'Empereur, que d'une part toute la Ville eſtant émuë, & de l'autre toute l'Armée ayant declaré qu'elle vouloit vivre dans la Communion de Saint Ambroiſe, c'eſtoit trop dangereuſement expoſer ſon autorité, que de perſiſter à vouloir mettre le peu d'Ariens qui eſtoient dans le Palais en poſſeſſion des Egliſes. Ce ieune

787. Prince, qui commençoit à voir qu'on abuſoit de ſon autorité, ſe rendit enfin à cette raiſon, malgré tous les efforts de la paſſion de Iuſtine. De-ſorte que le Mardi Saint, comme Saint Ambroiſe expliquoit l'Hiſtoire de Ionas en ſon Egliſe Cathedrale, on luy apporta l'heureuſe nouvelle de la paix apres un ſi grand tumulte, & du calme apres la tempeſte qui venoit de s'appaiſer. Car il apprit que l'Empereur venoit de commander que toutes les choſes fuſſent remiſes en leur premier eſtat, qu'on delivrât les priſonniers, qu'on rendît ce qu'on avoit pris, qu'on oubliaſt tout le paſſé, & que les Soldats ſortiſſent de la Baſilique qu'ils avoient occupée : ce qu'ils firent avec tant de joye, qu'ils couroient en foule baiſer l'Autel, en ſigne de réjoüiſſance & d'actiõ de graces à Dieu, pour la paix rẽduë à l'Egliſe, pour laquelle ils avoiẽt eû le bõheur de ſe declarer avec tãt de zele en cette rencontre. Ainſi Iuſtine eût le dépit de voir ; que malgré tous les efforts

Auguſt. Conf. l.7.c.7. Ambroſ Epiſt.85 Paulin. in vit. Ambroſ

de la rage qui luy étoit inſpirée par 387.
les Ariens, tous les Ordres de la Ville en general & en particulier, les Eccleſiaſtiques & les Laïques, le peuple & la Cour, les Bourgeois & les Soldats, les Officiers de l'Empire & les moindres de la populace, toute la terre, & le Ciel même, s'eſtoient daclarez contre elle pour Saint Ambroiſe. Car ce fut en ce même tems qu'il découvrit les corps des Saints Martyrs Gervais & Potais, dans l'Egliſe de Saint Nabor & de Saint Felix, & que les miracles qu'il pluſt à Dieu de faire par ces ſacrées Reliques en preſence de tout le monde, firent glorieuſement éclater & la vertu de ſaint Ambroiſe, & la verité de la Foy, qu'il défendoit avec tant de zele & de force contre les Ariens.

En effet, comme il les faiſoit trãſporter dans la Baſilique avec beaucoup de pompe & d'appareil, en une Proceſſion generale, à laquelle toute la Ville ſe trouva, & S. Auguſtin même, qui fut témoin de ces *Ambroſ ſerm. 91 Aug. lib de Cur. ag. pro mort.*

387 merveilles, les Démons ſe mirent à crier effroyablement par la bouche de pluſieurs poſſedez, qu'ils étoient tourmentez par les Martyrs, & par Ambroiſe; & que ceux qui comme les Ariens ne vouloient pas connoître l'unité d'eſſence dans la Trinité, ſouffriſſent les mémes tourmens pour confirmer la Foy de ce miſtere, que les Demons mémes confeſſoient, & pour la défence duquel ces Saints avoient ſi glorieuſement verſé leur ſang. Ces poſſedez, à l'inſtant méme qu'on leur fit toucher le ſacré Cercueil, furent delivrez; les malades, en touchant le drap qui le couvroit, furent parfaitement gueris; & un aveugle connu de toute la Ville ayant ſeulement porté ſa main ſur la frange de cette couverture, recouvra la veûë. Les Ariens deſeſperez de voir leur party confondu, par des témoignages ſi éclatans, eûrent l'effronterie de dire, que tout cela n'étoit qu'un impoſture, & une fourberie d'Ambroiſe, qui ſuppoſoit de faux Martyrs,

& qui avoit loüé des gens pour contrefaire les énergumenes, les malades, & les aveugles, Mais outre que cette impudence qu'ils faiſoient paroître à publier une fauſſeté ſi viſible les décrioit eſtrangement, Dieu les voulut confondre davantage par un accident ſurprenant, qui acheva de les ruiner. Car un des plus furieux du party s'eſtant meſlé dans la foule, pour y ſemer des calomnies, qu'il ſouſtenoit auſſi hardiment que des veritez toutes manifeſtes, fut ſoudainement ſaiſi du Demon, qui le fit crier horriblement dans l'aſſemblée, en ſe debatant d'une epovantable maniere : *C'eſt ainſi qu'on tourmentera dans les Enfers ceux qui nient que les Saints, dont on tranſporte les Reliques, ſoient Martyrs, & qui ne veulent pas croire l'unité de Subſtance dans la Trinité, comme l'enſeigne Ambroiſe.* Ce coup fut rude aux Ariens ; mais ils eſtoient ſi endurcis, que bien loin d'en profiter, ils en devinrent plus méchans ; & 387.

Paulin. in vit. Ambroſ.

387. pouſſant leur rage à l'extremité, ils noyerent ſecretement ce miſerable dans un reſervoir, pour ſupprimer ce témoignage invincible de leur malice & de leur perfidie.

Cependant Iuſtine ne pouvant plus agir ouvertement contre le Saint, euſt recours aux voyes les plus noires, & les plus execrables, pour s'en défaire. Elle ſuborna premierement un ſcelerat, qui s'eſtant coulé dans ſa chambre, mit l'êpée à la main pour le tuer; mais ſon bras eſtant demeuré tout-à-coup immobile, il ſe ietta aux pieds du Saint, qui, apres que ce miſerable euſt découvert toute la verité, le remît en ſon premier eſtat, & le renvoya bien changé, deteſtant ſon crime, & la cruauté de l'Imperatrice. Mais elle n'en demeura pas là, comme on l'apprit apres ſa mort. Car un Devin, qui eſtoit Payen, & grand Magicien, eſtant appliqué à la queſtion, pour le crime de malefice dont on l'accuſoit; au lieu de répondre à ce qu'on luy demã-

doit, ſe prit à crier de toute ſa 387.
force, qu'il ſouffroit bien d'autres tourmens par l'Ange qui eſtoit commis à la garde de l'Evêque Ambroiſe. Il perſuadoit par ſes cris pitoyables, qu'il en eſtoit inviſiblement & terriblement frappé, parce que, pour ſervir à la paſſion de Iuſtine, il avoit ſacrifié au Diable, à minuit, ſur le toit de l'Egliſe, afin qu'il excitât la haine du peuple contre ſon Prelat : mais que plus il faiſoit pour cet effet d'abominations, de ſortileges, & d'enchantemens; plus le zele & l'amour du peuple croiſſoit pour la Foy Catholique, & pour Ambroiſe ſon défenſeur. Il ajouſta, qu'ayant un iour invoqué les Demons contre luy, & les ayant envoyé pour le tuer, ils eſtoient retournez, avoüant leur impuiſſance, & qui n'avoient pas même pû approcher de ſa porte, parce que toute ſa maiſon eſtoit défenduë d'un feu inviſible qui les arreſtoit, même de bien loin, agiſſant ſur eux par les ardeurs

387. d'une flamme qui luy eſtoit encore plus inſupportable que celle de l'Enfer.

Mals enfin, ce que tant de choſes ſi prodigieuſes n'avoient pû faire, pour arreſter le cours de cette furieuſe paſſion de Iuſtine contre Saint Ambroiſe, une autre paſſion beaucoup plus puiſſante le fit, je veux dire, la crainte du Tiran Maxime, qu'on luy vint dire qui faiſoit de grands preparatifs de guerre pour paſſer les Alpes, & pour envahir l'Italie, & tout le reſte de l'Empire d'Occident. En effet, Maxime, qui ſe voyoit puiſſamment armé, & touſiours heureux dans ſes entrepriſes, s'eſtant repenti de s'eſtre laiſſé ſi facilement perſuader à Saint Ambroiſe, ne cherchoit que l'occaſion d'attaquer, & de ſurprendre Valentinien, lors qu'il y penſeroit le moins. Il luy avoit même écrit en faveur de la Religion Catholique, contre les Ariens, l'exhortant à demeurer ferme dans la Foy du grand Valentinien, & le priant de faire ceſſer

Theodor l. 5. c. 4. Tom. 1. Epiſt. Rom. Pont.

l'iniuſte perſecetion que l'on faiſoit à l'Evéque Ambroiſe, qui défendoit ſi genereuſement le parti de la verité. Et il en uſoit de la ſorte, afin de gagner les Catholiques, & de pouvoir juſtifier ſes Armes, ſous le beau pretexte de piéte, contre celuy qu'il vouloit opprimer. Iuſtine épouvantée de la grandeur de ce peril, ne ſongea plus qu'aux moïens de s'en garentir; & comme la premiere Ambaſſade de S. Ambroiſe avoit détourné Maxime de l'Italie, elle obligea l'Empereur ſon fils à le dépécher une ſeconde fois vers luy, ſous pretexte de luy demander le Corps de Gratien, afin qu'il pût adroitement découvrir ſes deſſeins, & faire en ſorte qu'il n'entreprît rien au prejudice du traité de paix. 387.

Ambroſ or. in ob. valent.

Le S. Evêque préferant le ſervice de l'Empereur ſon Maiſtre, & le bien public, à toutes les conſiderations qu'il pouvoit avoir, & des injures qu'on luy avoit faites, & du facheux traitemẽt qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui ſe

387. *Ambroſ Ep.* 27. *ad Valent.*

plaignoit de luy, le fut trouver promptement à Tréves où il luy dit, en plein Conſeil, tout ce qui ſe pouvoit penſer & dire de plus fort, & de plus perſuaſif, pour répondre à toutes les plaintes qu'il faiſoit, & pour l'obliger à ne pas violer la paix, & à rendre le corps de Gratien à Valantinien, pour luy procurer les derniers honneurs, que l'on ne pouvoit luy refuſer ſans une extreme barbarie. Mais quoyqu'il employat dans cette action toutes les forces de ſon éloquence, & toute l'adreſſe d'une prudence, conſommée, il ne puſt iamais tirer pour lors d'autre réponſe de Maxime, ſinon qu'il traiteroit tres volontiers avec Valentinien: & quelques jours aprés, comme il eut appris que S. Ambroiſe refuſoit de communiquer avec les Prélats de ſa Cour, il lui commanda de ſe retirer. De ſorte qu'eſtant de retour, & ayant rendu compte de ſa negociation à Valentinien il l'avertit de ſe donner de garde des artifices de Maxime,

qui ne ſongeoit qu'à luy cacher ſous l'apparence d'un nouveau traité de paix, le deſſein formé qu'il avoit de luy faire la guerre. Mais ce Prince profita mal des ſages avis d'un homme ſi éclairé: car ayant envoyé Domnin, l'un de ſes principaux Miniſtres, pour traiter avec Maxime, ce Tiran l'enchanta ſi bien par ſes belles paroles, par les honneurs extraordinaires, & par les preſens tres-magnifiques qu'il luy fit, par quelques troupes même qu'il luy donna pour ſon Maiſtre, contre les Barbares qui menaçoient la Pannonie, qu'il creuſt que Valentinien n'auroit iamais de meilleur ami que Maxime; & là-deſſus il reprit, le plus ſatisfait du monde, le chemin des Alpes. Mais en même tems ce Tiran marchant ſur ſes traces avec toute ſon armée, le ſuivit de ſi prés, qu'il deſcendit preſque auſſi-toſt que lui dans l'Italie, où il ſe ſaiſit d'abord d'Aquilée. Apres quoi, s'eſtant répandu, comme un furieux torrent, du haut des Al- 387.

Zoſim. lib. 4.

387. pes dans les plaines de la Gaule Cisalpine, où il fit d'horribles ravages, comme il vit que tout cedoit à sa fortune, & plioit, sans resister, sous sa puissance, il prit une conduite plus humaine ; & par une politique d'un homme qui fait tout servir à ses interests, & même la Religion, il voulut gagner les Païens, les Iuifs, & les Chrestiens; les Payens, en rétablissant les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & en leur permettant de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole ; les Iuifs, en faisant rebâtir à Rome leurs Sinagogues ; & les Chrestiens, en écrivant au Pape Siricius, qu'il vouloit que l'on conservast inviolablement la Foy Catholique, sans souffrir aucune heresie.

Ambros. Epist. 26 Tom. 1. Epist. Rom. Pont. Zosim. l. 4.

Mais avant cela, Valantinien voyant cette soudiane irruption de Maxime dans l'Italie, & n'ayant pas de quoi lui resister, prit le parti de se sauver promtement, comme il fit, en se retirant par mer à Thessalonique avec Iustine sa Mere ; &

de là, depêchant des Exprés à 387.
Conſtantinople, il coniura Theodoſe, par la memoire de Gratien ſon bien-faiteur, de venger ſa mort & de prendre protection de ſon frere, auquel ce cruel Tiran eut fait, s'il eut pû, un traitement ſemblable à celuy que ce pauvre Prince avoit receû avec tant d'inhumanité. Theodoſe, qui avoit épouſé depuis peu Galla Sœur de Valentinien, fut ſenſiblement touché du deplorable eſtat où ſe trouuoit ce ieune Empereur ſon Collogue & ſon beau-frere. Il le vient recevoir à Theſſalonique; & aprés l'avoir conſolé dans ſon malheur, avec les termes les plus tendres & les plus obligeans que l'affection qu'il avoit pour toute la maiſon du grand Valentinien luy puſt ſuggerer, il luy dit, en luy parlant en Pere, & en Empereur tres-Chreſtien: *Que pour guerir un ſi grand mal, qui l'avoit réduit à cette déplorable extrémité, il en falloit oſter la cauſe. Que celle-ci n'eſtoit autre choſe que l'hereſie,* *Suidas. V. Valent.*

385. *& la guerre qu'il avoit faite à* Iesus-Christ, *en ſouſtenant les Ariens, & en perſecutant les défenſeurs de ſa divinité. Que s'il n'avoit de ſon coſté* Jesus-Christ, *qui avoit rendu Conſtantin victorieux de tous les Tirans, toutes les forces de l'Empire ne ſerviroient qu'à rendre ſa perte plus grande, & ſa défaite plus fameuſe. Qu'il ne falloit point qu'il cherchaſt hors de ſa maiſon des preuves d'une verité, laquelle il devoit prendre, particulierement en cette occaſion, pour la regle de ſa conduite. Que le grand Valantinien ſon pere ayant touſiours tres-religieuſement conſervé cette Foy, qu'il avoit ſi genéreuſement confeſſée, ſous l'Empire de Iulien, avoit auſſi touſiours eſté victorieux dans toutes les guerres contre les Barbares, & que par la gloire de ſes belles actions, il s'eſtoit aquis le meſme ſurnom, qui avoit rendu la memoire des Alexandres, & des Conſtantins, ſi glorieuſe dans le monde. Que ſon Oncle Valens au contraire, ayant renoncé*

à cette meſme Foy, pour s'abandonner à l'impiété de l'Arianiſme, qu'il avoit voulu ſouſtenir, en perſecutant cruellement les catholiques, avoit auſſi miſerablement perdu, avec l'Empire, l'honneur & la vie, en periſſant d'un horrible genre de mort, dans les feux allumez, par les meſmes Gots qui venoient de lui tailler en pieces toute ſon Armée. Qu'à la verité Maxime eſtoit un Tiran; mais que tout Tiran qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de reconnoiſtre JESUS-CHRIST, *comme vray Dieu; & qu'en ſuite l'on devoit craindre que ce vray Dieu, qui eſtoit le Dieu des Armées, ne favorisât plûtoſt le parti de ce Tiran catholique, que celuy d'un Prince, qui de Catholique eſtoit devenu le protecteur des Ariens. C'eſt pourquoy, s'il vouloit que le ſecours, qu'il tâcheroit de luy donner, euſt tout le ſuccés qu'il en pretendoit, qu'il falloit qu'il remiſt* JESUS-CHRIST *dans ſes intereſts, en deteſtant l'Arianiſme, qui eſtoit la cauſe de ſon malheur, & en reprenant,* 387.

387. *bonne foi, la Religion qu'il avoit abãdonnée, pluſtoſt par le crime d'autrui, que par le ſien, ayant eſté trompé par les artifices de ceux qui avoient ſurpris ſa ieuneſſe.*

Cette remontrance faite ſi à propos, & avec tant de force, par un Prince dõt toute la fourtune du jeune Valentinien dépendoit alors, fit tant d'effet ſur ſon eſprit, qu'abjurant ſon erreur, il proteſta qu'il ſeroit touſiours deſormais, comme il fut inviolablement attaché à la créance de l'Egliſe Catholique, & à la Foy que l'Evéque Ambroiſe avoit ſoûtenuë avec tant de courage & de zele contre luy-meſme. Iuſtine à qui ce diſcours, qui la regardoit particulierement, ne pouvoit plaire, diſſimula néanmoins le dépit qu'elle en avoit; & la neceſſité preſente pouvant beaucoup plus ſur elle, que l'intereſt qu'elle prenoit dans le parti de Ariens, elle fit ſemblant de l'abandonner, & n'oublia rien de ce qu'elle puſt employer d'artifices, de prieres, & de larmes,

pour obliger Theodoſe ſon Gendre à faire la guerre à Maxime. En effet, il s'y reſolut ; & aprés avoir amuſé durant quelque temps les Ambaſſadeurs de ce Tiran, qui luy faiſoient de grandes offres, il ſe mit en campagne au commencement du Prin-tems de l'année trois cens quatre-vings-huit, s'y eſtant diſpoſé auparavant, par les actions d'une ſolide pieté, pour attirer les benedictions de Dieu ſur ſon Armée. Car avant que de ſortir de Theſſalonique, il renouvella ſes Edits, contre les Heretiques, & ſur tout contre les Ariens, auſquels il défendit toutes ſortes d'aſſemblées, ſoit en public, ſoit en particulier, dans les maiſons où ils ſe rendoient, ſous divers pretextes, pour y celebrer leurs Miſteres ſacrileges. Il fit implorer le ſecours Divin par des prieres ſolemnelles, & envoya juſques en Egypte recommander le ſuccez de ſes Armes aux Oraiſons de ces fameux Solitaires qui floriſſoient le plus en opinion de ſain-

387.

An de J. C. 388.

Leg. 14. 15 16. *de Hæret. Cod. Theod.*

Aug. de Civ. l. 5. *c.* 26. *Ruff. l.* 2 *cap.* 32.

388. teté. Au lieu des Oracles profanes, il conſulta celui du ſaint & celebre Abbé Iean, qu'il ſçavoit eſtre doüé d'un rare eſprit de prophetie, & qui luy prédit la victoire. Mais ce qui luy merita le plus la miſericorde de Dieu, fut ce dont il uſa ſur la fin du Carême, à l'exemple de JESUS-CHRIST, où il voulut ſe vaincre glorieuſement lui-même, avant que de viancre ſes ennemis.

Ceux d'Antioche irritez de ce qu'õ exigeoit d'eux, un nouvel impoſt, pour ſurvenir aux neceſſitez d'une guerre auſſi importante que celle-ci, s'eſtoient ſi fureuſement emportez dans une effroyable ſedition qu'ils firent, que, pour faire plus d'outrage & de dépit à Theodoſe, ils avoient abbatu, & entraîné indignement par les ruës & par les places les Statuës de l'imperatrice Flaccilla, dont la memoire lui eſtoit en ſinguliere veneration. Il eſtoit ſur le point de deſoler entierement cette grande

Sozom. lib. 4. Theod. lib. 5. cap. 19. Sozom. l. 7. c. 23 Chryſ. in hom. ad Pop. Anti.

Ville, qui eſtoit dans une extré- 388.
me conſternation, déja dépoüillée de ſes Previleges, & de ſes ornemens, par Sentence des Commiſſaires, qu'il y avoit envoyez avec des gens de guerre, pour venger cét horrible attentat, lors que s'eſtant laiſſé fléchir aux prieres & aux larmes du Patriarche Flavien, qui vint à Conſtantinople, luy demander pardon pour ſon peuple, il luy dit ces belles paroles que Saint Iean Chriſoſtome, qui conſoloit cependant cette pauvre Ville par ſes admirables Sermons, a conſacrées, par un éloge digne de la vertu de ce grand Prince. *Si* Jesus-Christ *tout Dieu qu'il eſt, a bien voulu pardonner aux hommes ſes ennemis, qui le crucifioient: pourquoy n'auray-ie pas le cœur de pardonner à mes Suiets qui m'ont offenſé, moy qui tout Empereur, & tout Maiſtre, que ie ſuis, ne laiſſe pas d'eſtre homme, auſſi-bien qu'eux, & leur conſerviteur? Allez, Evéque, ie veux que ſans differer un*

388. *moment, vous leur portiez pour la feſte de Paſques l'entiere abolition de leurs crimes. Qu'ils prient Dieu ſeulement pour la proſperité de mes armes; & cette guerre eſtant heureuſement achevée, comme ie l'eſpere, i'ray moy-même leur donner autant d'aſſurance, & de ioye, par l'amour qu'ils verront que i'ay pour eux, que ie leur ay cauſé de crainte, & de triſteſſe, par mon indignation.* C'eſt par ces belles actions qu'il ſe preparoit à la guerre, & qu'il tâchoit d'engager Dieu même dans ſon parti, aprés avoir mis en eſtat ſon armée, laquelle il euſt ſoin de fortifier : principalement de bonnes troupes de François & de Saxons, qu'il prit à ſa ſolde, & qui firent les plus d'execution dans tous les combats.

Ambroſ Ep. 29.

D'autre part, Maxime, qui vit fort bien, par le traitement qu'on faiſoit à ſes Ambaſſadeurs, qu'il n'avoit rien à eſperer de Theodoſe, ne manqua pas de faire auſſi de grands preparatifs, & de ſe mettre en

en eſtat, méme d'attaquer. Il mit en mer une puiſſante flotte, commandée par Andragathius, ne ſçachant pas ſi Theodoſe viendroit en Italie par mer. In envoya ſon Frere Marcellin avec un puiſſant Corps ſe ſaiſir des détroits des Alpes, pour défendre l'entrée de l'Italie ; & lui avec le gros de l'armée s'avança dans la Pannonie juſqu'à Sciſcia ſur le Save, pour aller au devant de Theodoſe, & lui preſenter la Bataille, s'il venoit par terre, ou pour aller faire diverſion juſques aux portes de Conſtantinople, s'il alloit par mer. Mais Theodoſe le prévint par ſon extrême diligence : car ayant fait mener par mer Valentinien & Iuſtine à Rome, qui venoit de ſe déclarer contre le Tiran, il s'avança par terre à grandes journées ; & paroiſſant auprés de Sciſcia, lors que Maxime le croyoit encore bien loin, il s'en vint fondre tout d'un coup ſur lui, avec tant d'ardeur, & de réſolution, que ſes gens, ſurpris d'une attaque ſi bruſ-

388. *Zoſim. lib. 4.*

Kovvacz. dans l'Eſclavonie.

Pacat. in Paneg. Ambr. Ep. 29.

388. que, & ſi impreveûë, n'ayant pû ſouſtenir les premiers efforts des François & des Saxons, qui donnerent les premiers, toute ſon armée fut miſe en deroute, preſque ſans reſiſtance; & lui s'éſtant ſauvé à la fuite, ſe retira dans Aquilée, pour y recueïllir les débris de ſon naufrage, tandis que ſon frere arreſteroit le victorieux au paſſage des Alpes.

Mais la bonne fortune, & la valeur de Theodoſe renverſerent bien-toſt tous ſes deſſeins. Il n'eût pas plutoſt remporté cette premiere victoire, que tournant tout-à-coup à droite, il en alla gagner une ſeconde contre Marcelin, qui eſtoit campé auprés de Pœtovium ſur le Drave; & ſans lui donner le loiſir d'apprendre la defaite de ſon frere, ni de ſe retirer dans les détroits, il défit ſans peine toutes ſes troupes. Aprés quoi, pourſuivant ſa pointe, & les fuyars, avec la même ardeur, & prevenant, par ſa diligence, le bruit de ſa venuë, il parut lors qu'on y penſoit

Petau en Styrie.

le moins, devant Aquilée, où Maxime perdant le jugement, s'étoit renfermé, au lieu de se retirer dans les Gaules, comme s'il eust voulu se reserver au Triomphe de Theodose. En effet, le peu de soldats qu'il y avoit, voyans que l'armée victorieuse attaquoit déja les portes, au lieu de se defendre, se joignirent à ceux qui entrerent sans resistance; & se saisissans du Tiran, qu'ils renverserent de son Tribunal, & qu'ils dépoüillerent de ses habits Imperiaux, ils le mirent lié & garroté entre les mains de Theodose, qui aprés lui avoir reproché sa perfidie, d'un air pourtant qui faisoit voir plus de compassion que de colere, fut contraint de l'abandonner à la fureur des Soldats, qui lui firent trencher la teste le vingt-quatriême du mois d'Aoust. Andragathius en ayant appris la nouvelle, & craignant que ses Soldats ne le livrassent luy-mesme à Theodose, se precipita dans la mer; & Arbogaste Colonel de l'Infanterie, en-

388. *Ambro. Ep.* 29. *Zosim. lib.* 4. *Socr. lib.* 5. *c.* 14.

Pacat.

Idat. Zosim. lib. 4.

388. voyé dans les Gaules pour s'en aſſurer, y ſurprit, & tua Victor, que Maxime ſon Pere y avoit laiſſé, aprés l'avoir creé Ceſar.

Cette victoire fut le dernier coup qui acheva d'aneantir l'Arianiſme, juſques à ce que les Barbares, comme on le verra, le firent revivre par leurs conqueſtes. Ce qu'il y avoit d'Ariens à Conſtantinople, deſeſperez de ſe voir ſi reſſerrez par la rigueur des Ordonnances qu'on avoit publiées contre eux, firent malicieuſement courir le bruit, durant cette guerre, que Theodoſe avoit perdu la Bataille contre Maxime, qui lui avoit taillé en pieces toute ſon armée, & qu'à peine s'eſtoit-il pû ſauver des mains des victorieux qui le pourſuivoiẽt. Cette nouvelle au cõmencement dite par peu de perſonnes, s'accruſt tellement, & devint en peu de temps vrai-ſemblable, par les circonſtances qu'on y ajoûſta, juſques à marquer le nombre des morts & des bleſſez de part & d'autre, que ceux mêmes qui l'a-

Socr. l. 5. cap. 13. Sozom. l. 7. c. 14.

voient inventée, l'ayant oüi dire 388.
fort affirmativement à d'autres qui la croyoient de bonne foi, & qui la racontoient avec des nouvelles particularitez, se persuadoient qu'elle estoit vraye. De sorte que, comme il y a par tout des gens, qui, par une certaine malignité de naturel, sont toûjours ennemis du gouvernement present, quel qu'il soit, & qu'on croit aisément le mal, quand on aime le changement, il se trouva que tant de gens publioient la chose comme indubitable, qu'on n'osoit plus la contredire.

Alors les Ariens se croyant libres, & delivrez de la crainte d'un Empereur, dont ils croyoient la perte assurée, parce qu'ils la souhaitoient, ne pûrent plus se contenir; mais sortant en furie de leurs maisons, comme les flots agitez de la mer, aprés qu'elle a rompu les digues qui la retenoient, & portant par tout le desordre, & le tumulte par une effroyable sedition, ils s'allerent enfin jetter, com-

388. me des furies déchaînées, avec les flambeaux à la main, ſur le Palais du Patriarche Nectarius, où ils mirent le feu pour ſe venger des Catholiques, qui avoient toutes les Egliſes. Mais cette fureur fut bien-toſt eſteinte auſſi-bien que cét incendie, qui ne paſſa pas plus avant. Car les nouvelles tres-certaines de la victoire de l'Empereur eſtant venuës preſque en meſme-temps, les Ariens accablez de crainte, paſſans tout-à-coup d'une extremité à l'autre, s'allerent jetter aux pieds d'Arcadius, que Theodoſe avoit laiſſé durant ſon abſence à Conſtantinople, & le conjurerent d'interceder pour eux auprés de ſon Pere, & de leur obtenir le pardon d'un crime qu'ils deteſtoient de tout leur cœur proteſtant de le reparer par une conduite toute contraire à celle qu'ils avoient tenuë juſques alors. Arcadius fléchi par leurs prieres, & par leurs larmes, leur promit de s'y employer; & il le fit en effet de ſi bonne foi, que

Ambroſ Ep. 29.

Theodoſe enfin lui accorda la grace qu'il demandoit pour ces miſerables, qui depuis ce temps-là virent leur Secte aller toûjours en decadence, & ne firent plus aucun bruit dans l'Orient. 388. *L.16.17 18.19. 20.Cod. Theod.*

La Religion profita encore beaucoup en Occident de tant de glorieux ſuccez de Theodoſe, qui diminua tellement les reſtes de l'Arianiſme par les nouvelles Ordonnances qu'il fit contre les Heretiques, qu'à peine en reſta-t'il la memoire dans l'Italie. Aprés quoy, comme il euſt paſſé tout l'hiver, & une partie du Printems à Milan, il alla faire au mois de Juin ſon entrée à Rome en triomphe, avec ſon fils Honorius, & Valentinien, auquel il rendit tout l'Empire qu'il poſſedoit, avant que Maxime l'en euſt chaſſé. Ce fut pour lors que ne pouvant ſouffrir les reſtes de l'Idolatrie, que les Empereurs avoient tolerée, par une politique qui luy ſembloit trop molle, & peu Chreſtienne, il abolit les Feſtes Payennes, & les Sacrifi- *An. de I. C. 389. Idat. Sozom. l.7.c.14. Aug. lib 5. de Civit. cap.26. Ambro in fun. Theod. Auguſt. lib.5. de Civit. Prud. adv. Sym.l.1. Hieron. cont.Iovin.l.2. & Ep.7. Hieron. Præf. in Ep. ad Galat.*

389. ces, & fit démolir tous les Temples qui reſtoient dans le Capitole, abbatre les Idoles, & renverſer l'Autel de la Victoire, & tous les autres qui eſtoient encore dédiez à ces fauſſes Divinitez. Ce qui ſe fit avec tant d'applaudiſſement du Peuple Romain, que jamais les Triomphes des Ceſars ſes prédeceſſeurs n'eûrent rien de ſi éclatant, que la joye publique qu'on fit paroiſtre en cette occaſion, en loüant Dieu, & en beniſſant l'Empereur dans les meſmes Temples qui avoient eſté ſi long-temps profanez par le culte impie des Demons. Et comme il haïſſoit autant l'hereſie, que l'idolatrie, il en purgea bien-toſt la Ville, en ordonnant au Préfet Albinus d'en chaſſer tout ce qu'il y trouveroit d'Héretiques, ſans ſouffrir qu'ils euſſent plus aucun commerce avec tout le reſte des hommes. Valentinien auſſi delivré de la perſecution de Juſtine, qui mourut avant ce Triomphe, & d'ailleurs obligé de la vie, de l'honneur, & de l'Empire

Leg. 18. de Har. Cod. Theod. Sozom. l. 7. cap. 14. Ambroſ. Ep. 57. Ambroſ Epiſt. 34

à Theodoſe, contribua de tout ſon cœur à tant de belles actions ; & déteſtant l'Arianiſme, que ſa mere lui avoit malheureuſement inſpiré, il demeura toûjours depuis ce temps-là dans la Foi Catholique, ſous la diſcipline de Saint Ambroiſe, qu'il honoroit comme ſon Pere, juſqu'à ce que, trois ans aprés, Theodoſe eſtant déja retourné à Conſtantinople, il perit miſerablement, par la trahiſon d'Arbogaſte. 389.

Cét Arbogaſte eſtoit un de ces Capitaines François, qui s'eſtoient mis au ſervice des Romains, & qui aprés la mort de Gratien avoient tenu ferme pour le parti de Valentinien contre Maxime. Il s'eſtoit aquis tant d'honneur & de credit par ſa force, & par ſon courage, par ſa ſage conduite, & par ſon bonheur, & par le mépris qu'il faiſoit du bien, donnant tout aux Soldats, ſans ſe reſerver que la gloire de ſes belles actions, qu'il prit de ſon autorité la Charge de Maiſtre de Camp General, que toute l'Armée, dont il diſ-

Zoſim. lib. 4. Paulin. in vit. Ambr. Suid. V. Arbog. Socr. lib. 5. c. 24. Sozom. l. 7. cap. 22.

389. poſoit, lui défera, ſans que la Cour osât s'y oppoſer; & le Grand Theodoſe, qui connoiſſoit ſes grandes qualitez, l'avoit envoyé dans les Gaules pour s'en ſaiſir, & pour y commander aprés la défaite de Maxime. Il y fit tant de belles choſes contre les Barbares, & contre ceux meſme de ſa nation, leſquels il vainquit en pluſieurs combats, que dans un feſtin qu'il fit à leurs Rois, aprés la paix faite, ils luy dirent que ce qu'il faiſoit ſurpaſſoit la nature, & que tant de victoires qu'il avoit remportées, ne pouvoient venir que de l'amitié de l'Eveſque Ambroiſe, qui pourroit meſme commander au Soleil de s'arreſter. En effet, le Saint l'aimoit fort, comme il en eſtoit reciproquement aimé. Mais tant de belles qualitez eſtoient auſſi meſlées de beaucoup d'imperfections, & ſur tout d'une ambition, & d'un orgueïl inſupportable, qui le porterent juſqu'à cette extremité d'inſolence, qu'il agiſſoit abſolument en Maiſtre, mépriſant les ordres du

Paulin. in vit. Ambr.

Zoſim.

Princes, les réformant comme il vouloit, & n'en voulant executer aucun de la maniere qu'il lui plaiſoit. Valentinien, qui avoit l'ame tout-à-fait grande, eſtant venu dans les Gaules, où Arbogaſte commandoit de la ſorte en Souverain, au grand mépris de ſon autorité, ne pût ſouffrir plus long-temps cette indignité. Et comme il eſtoit un jour ſur ſon Tribunal, le voyant approcher avec ſa fierté ordinaire, il luy donna, en le regardant de travers, un billet, par lequel il luy oſtoit le commandement de l'armée : ce qu'Arbogaſte n'euſt pas plutoſt leû, qu'il luy dit, avec une extrême inſolence, en ſe retirant, & en dechirant le billet : *Comme ce n'eſt pas vous qui m'avez donné ce commandement, ce ne ſera jamais vous qui me l'oſterez.* Et depuis ce temps-là il ne ceſſa de cabaler, & de machiner contre luy, juſques à ce qu'ayant gagné quelqu'un de ſes Officiers, & les Eunuques, il le fit étrangler à Vienne, dans ſon lit, comme il dormoit, la nuit du 389.

Socr. Epiphan. de Menſ. & Ponder. Idat.

Samedi quinziéme de Mai, veille de la Pentecoſte.

An. de I. C. 392. Ce fut un Prince, qui à l'âge de vingt-ſix ans qu'il avoit alors, eſtoit doûé de toutes les perfectiõs de corps & d'eſprit, qui pouvoient faire le plus grand Empereur qui fut jamais. Car il eſtoit extrêmement bien fait, & de bonne mine, ayant un certain air de Grandeur, *Sozom. l.7.c.22* & de Majeſté, qui le faiſoit diſtinguer aiſément de tous les autres, fort & robuſte, & tres-adroit dans toutes ſortes d'exercices, d'un eſprit vif & penetrant dans les affaires, auſquelles il s'appliquoit avec une maturité, & un diſcernement qui ſurprenoit les plus ſages, & les plus vieux de ſon Conſeil. Au reſte, il ſembloit eſtre né pour toutes les vertus, & ennemi de tous les vices, tant il avoit les *Ambroſ in fun. Valent.* inclinations belles & nobles. Il eſtoit chaſte, genereux, liberal & magnifique, doux, civil, obligeant, grand protecteur de l'innocence contre les efforts de la calomnie, à laquelle il avoit décla-

ré la guerre ; & ce qui eſt rare, 392.
meſme dans les hommes du commun, beaucoup plus dans les Princes, qui croyent que leur condition doit non-ſeulement juſtifier, mais encore conſacrer leurs défauts, il prenoit ſi grand ſoin de ſe corriger de ce que l'on trouvoit à dire dans ſa conduite, qu'il voulut bien meſme ſe priver des plus innocens plaiſirs de la vie, comme des ſpectacles du Cirque & de la Chaſſe, dont il s'interdit luy-même, trop ſeverement, l'uſage, parce que l'on avoit trouvé qu'il y eſtoit un peu trop attaché. Mais ce qui rehauſſa infiniment l'éclat de ſes vertus, fut ſon incomparable pieté envers Dieu, & le zele qu'il fit paroiſtre pour la vraye Religion, auſſi-toſt qu'eſtant delivré des mains de ſa Mere Arienne qui fut ſeule coupable de tous les deſordres qui ſe commirent durant ſon bas âge, il receuſt les avis de Theodoſe, & les inſtructions de S. Ambroiſe, qu'il aima toûjours avec plus d'ardeur, depuis qu'il

Ambroſ. Epiſt. 34. ad Theod.

392. agit par luy-meſme, qu'il ne l'avoit auparavant haï, par la paſſion de Iuſtine, qui agiſſoit alors en ſon nom. De ſorte que tout le bien de ſon regne fut de luy, & tout le mal fut de ſa Mere.

Comme il n'eſtoit encore que Catechumene, & qu'il eſtoit ſur le point d'aller combattre les Barbares, il ſollicitoit Saint Ambroiſe de le venir promptement baptiſer; le voulant eſtre de ſa main. Il l'attendoit avec impatience, témoignant une extrême ardeur de recevoir ce divin Sacrement de la main de ſon Maître, & de ſon Pere. C'eſt ainſi qu'il appelloit ce ſaint Eveſque, qui traverſoit déja les Alpes pour ſe rendre à Vienne, lors qu'il apprit, avec une douleur incroyable, la funeſte mort de ce Prince. Il retourna demy-mort à Milan, ne ceſſant de pleurer ſa perte, & celle que faiſoit l'Empire, & l'Egliſe, en perdant ſon aimable Protecteur. La plus douce conſolation qu'il euſt, fut, que le corps ayant eſté vendu par les traî-

Ambroſ in fun. Valent.

tres, qui publioient brutalement, & ſans aucune vray-ſemblance, qu'il s'eſtoit eſtranglé luy-même, il luy fit faire, par les ordres exprés de Theodoſe, de magnifiques funerailles, ou dans l'éloquente Oraiſon Funebre qu'il prononça, il ſoulagea ſa douleur par les larmes qu'il y répandit, par le veritable éloge qu'il fit de ſes vertus, & par l'aſſûrance qu'il voulut bien donner, que le Bapteſme que ce Prince avoit ſouhaité, & demandé avec tant d'ardeur, l'ayant purifié de toutes les taches de ſes pechez, l'avoit joint à ſon frere Gratien, dans la jouïſſance des pures delices d'une vie eternelle; proteſtant neanmoins qu'il ne paſſeroit aucun jour, ſans offrir pour eux les Divines Oblations, ny aucune nuit, ſans leur faire part d'une partie de ſes prieres. I'ay crû que cette proteſtation, que je ne devois pas omettre, pourroit ſervir à convaincre les Proteſtans un peu raiſonnables, que les Saints Peres

392. *Hier. Ep. 3. Sozom.*

Ambroſ or. in fun. Valent.

392. du quatriéme ſiecle prioient, comme nous, pour les morts.

Zoſim. lib. 4. Sozom. l. 7. c. 22 Paul. in vit. Ambroſ

Apres ce cruel parricide, Arbogaſte, ſelon qu'il l'avoit concerté auparavant avec le Préfet Flavien & quelques autres Payens comme luy, fit proclamer Empereur un certain Eugene, qui de Grammairien, en quittant les Ecoles qu'il tenoit auparavant, s'eſtoit fait Courtiſan, & s'eſtoit mis au ſervice de Ricomer, qui l'eſtimoit, & qui s'en allant à Conſtantinople, l'avoit donné à Arbogaſte, le lui recommandant comme un homme d'eſprit & de ſçavoir, dont il ſe pourroit ſervir utilement. Arbogaſte crût donc que celui-ci eſtant ſa creature, il en feroit ce qu'il voudroit; & ce miſerable, qui tout Chrétien qu'il eſtoit, pãchoit fort vers le Paganiſme, s'eſtant laiſſé perſuader par Flavien, que les victimes lui promettoient l'Empire, avec la ruine du Chriſtianiſme, ſe reſolut enfin de prendre la pourpre, & le Diadême, quoy-qu'en effet il portât la

Sozom.

Marotte, & qu'il n'eust que le nom seul d'Auguste & d'Empereur. La premiere chose qu'il fit, fut de rétablir les Sacrifices, & l'Autel de la Victoire, que Valentinien, par les soins de S. Ambroise, avoit cõstamment refusé au Préfet Symmachus: apres quoi il envoya une solennelle Ambassade à Theodose, pour sçavoir de lui s'il le vouloit reconnoître pour son Collegue à l'Empire, ou pour son ennemi. Mais Theodose, apres avoir long-temps amusé les Ambassadeurs, tandis qu'il faisoit sous main ses preparatifs, les renvoya enfin tres-civilement chargez de riches presens, & avec force belles paroles, qui leur firent croire, qu'il vouloit vivre en paix avec leur Maître. En même-temps il ramassa toutes ses forces Romaines sous le commandement de Stilicon, qui avoit épousé sa Niéce Serena, & les Auxiliaires des Peuples Barbares, principalement des Gots, sous la conduite de Gaïnas, de Saulus, & de Bacurius. Cela

372. *Zos.*

Ruff. l. 2. c. 32. Leg. 21. de Hæret. Cod. Theod. Aug. Ep. 50.

An de I. C. 393. Proſper. Marcell Petau.

fait, apres avoir imploré le ſecours de Dieu, ſelon ſa couſtume, par des jeûnes, par des prieres, par des exercices de penitence, & par de nouveaux Edits qu'il fit publier contre les Heretiques, il marcha à grandes journées vers les Alpes, du paſſage deſquelles ſes ennemis s'étoient ſaiſi pour le combattre à leur avantage, & pour luy empêcher l'entrée de l'Italie.

Marcell

L'Armée d'Eugene, de laquelle les Payens eſtoient abſolument les Maiſtres auſſi-bien que de leur Empereur, outre les Legions Romaines qui avoient ſervi ſous Valentinian, eſtoit compoſée d'une infinité de Gaulois & de François, qui ſuivirent Arbogaſte leur Compatriote; & apres avoir mis des troupes avancées au pas des Alpes Juliennes, elle paroiſſoit en bataille ſur les hauteurs, ayant à la teſte des troupes, parmi les Enſeignes, les Statuës d'Hercule & de Jupiter foudroyant. Celle de Theodoſe conſiſtoit en deux puiſſans Corps,

Auguſt. 5. de Civ. cap. 26.

qu'il avoit ſeparez, l'un des vieilles bandes de Soldats Romains, qui avoient combatu ſous lui, avec tant de gloire, & tant de bonheur en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime; & l'autre, de ces Nations eſtrangeres qui habitoient le long du Danube, de quelques François, qui eſtoient encore à la ſolde, depuis la guerre de Maxime, des vieux Soldats Iberiens ſous le brave Chreſtien Bacurius leur General, mais ſur tout de Gots Ariens, qui s'eſtoient donnez à luy depuis la mort d'Athanaric, & que Gainas conduiſoit. Il fit donner d'abord ſi bruſquement ſur ceux qui gardoient les paſſages, que la terreur, & le deſordre s'étant mis parmi eux, il s'en rendit Maiſtre dés la premiere attaque, preſque ſans reſiſtance; & eſtant en ſuite paſſé fort librement avec toute ſon armée, il s'alla preſenter en bataille devant ſes ennemis, qui aprés s'eſtre un peu remis de la crainte que leur 393.

Ruf. l. 2. cap. 33. *Zoſ. lib. 4. Ruf. l. 2. c. 33.* *Socr. l. 7. cap. 24.*

An. de I. C. 394. avoit donnée cette action ſi reſoluë, ſe mirent auſſi en eſtat de le recevoir.

Marcell. Proſper. Ruff. l. 2. Oroſ. l. 7. cap. 35. Victor. Secr. l. 5. cap. 24. Theod. l. 5. c. 24 Sozom. l. 7. c. 24 Idat.

On combatit durant deux jours, le cinquiéme & le ſixiéme de Septembre, partie ſur les hauteurs, & partie dans la vallée, le long du fleuve Frigidus, avec des ſuccés bien differens. Le premier jour Theodoſe voyant que les troupes innombrables de Barbares, qu'Arbogaſte avoit amenées des Gaules, rempliſſoient toute la vallée, & qu'elles eſtoient ſouſtenuës par les Legions Romaines rangées en bataille, avec Eugene, ſur les éminences, voulut garder le meſme ordre, & commencer le combat par ſes Etrangers, auſquels il donna l'avant-garde, ſe reſervant, avec le corps des Soldats Romains, pour les ſouſtenir. Gaïnas, auquel il donna la pointe, fut le premier à la charge avec les Gots qui combatirent d'abord vaillamment ſuivi des autres Etrangers, & ſur tout des Iberiens, qui firent le mieux en

cette journée, animez par l'exemple de Bacurius, qu'ils avoient à leur teſte. Mais comme Arbogaſte eſtoit brave, & grand Capitaine, que ſes troupes eſtoient fort aguerries, & beaucoup plus nombreuſes que celles qu'il avoit en teſte; les Gots enfin, aprés un combat long-temps opiniaſtré, où la plûpart de leurs plus braves gens perirent, ne pouvant plus réſiſter à la multitude de tant de nouveaux ennemis, qui leur tomboient à tout-coup ſur les bras, prirent la fuïte, & ſe renverſant ſur leurs gens, mirent tout en deſordre, donnant lieux aux ennemis, qui les pourſuivoient vivement, de faire un horrible maſſacre de ceux, qui dans cette occaſion s'embaraſſant les uns les autres, n'eſtoient plus en eſtat de ſe défendre. Theodoſe, qui, d'une hauteur d'où il découvroit tout, vit le peril où il eſtoit; & que ſi Eugene venoit fondre ſur lui, ſe trouvant attaqué en meſme-temps des Etrangers victorieux, ſa perte

394. *Zoſim. Theod. Ruff. Sozom.*

394. eſtoit inévitable, invoqua hautement JESUS-CHRIST, dont le nom éclatoit parmi ſes Drapeaux. Enſuite il anima ſi-bien ſes Capitaines, & ſur tout le vaillant Bacurius, qu'il apperceût levant les mains au Ciel, qu'ayant ralié les fuyards, ils arreſterent la furie des pourſuivans, tandis que les Romains, qui s'avancerent, en ſuivant Theodoſe, pour ſouſtenir leurs gens, combatirent contre ceux d'Eugene, ſans que l'on reculât de part ni d'autre, juſqu'à ce que la nuit, qui termina le combat, les
Socr. fit retirer. Eugene, qui ſe crût victorieux par la défaite de l'avant-garde de ſon ennemi, fit de gran-
Sozon. des réjoüiſſances dans ſon Camp, & ne douta point du tout que Theodoſe ne ſe dût ſauver avec les reſtes de ſon armée, à la faveur des tenebres, en lui laiſſant, avec l'honneur de la victoire, & Champ de bataille.

Theodoſe de ſon coſté s'eſtant retiré dans ſon Camp ſur la montagne, tint Conſeil de guerre, où la

pluſpart furent d'avis, qu'aprés la perte qu'il venoit de faire d'une grande partie de ſon avantgarde taillée en pieces, ce qui lui reſtoit de troupes eſtoit en trop petit nombre, & trop découragé, pour l'expoſer au hazard d'un ſecond combat, contre un ennemi bien plus fort, & enflé du ſuccés d'une bataille, où il avoit eû l'avantage; qu'il valoit mieux ſe retirer dans les bonnes Places de ſon Empire, afin d'aſſembler à loiſir de nouvelles troupes durant l'hiver, & recommencer la guerre au Printems à forces égales. Mais l'Empereur rejettant ce conſeil, & inſpirant à ſes Capitaines, par un regard fort réſolu, le meſme courage qu'il avoit : *A Dieu ne plaiſe*, leur dit-il, *que la Croix qui paroiſt dans mes Drapeaux, cede par noſtre avis aux ſtatuës d'Hercule & de Iupiter, qu'on porte devant les Enſeignes de nos Ennemis. Nous combatrons demain, & nous vaincrons comme Conſtantin, en ce Signe, qui me répond de* 394. *Theod.*

394. *la victoire.* Aprés cela il donne les ordres pour le lendemain; & s'eſtant retiré dans une Chapelle qui ſe trouva proche du lieu où il eſtoit campé, il ſe réſolut d'y paſſer le reſte de la nuit en Oraiſon. On dit que s'eſtant endormi durant ſa priere, ſoit que ſe fut un ſimple ſonge cauſé par les eſpeces du premier combat, & par le deſir qu'il avoit de vaincre, qui fit agir l'imagination; ou qu'il euſt éû en dormant une de ces viſions celeſtes, que des Payens meſmes ont reconnu venir de Dieu, il luy ſembloit qu'il voyoit deux Cavaliers montez ſur deux chevaux blancs, qui l'encourageoient à donner la bataille de grand matin, aſſurant qu'ils eſtoient Iean l'Evangeliſte, & Philippe, Apoſtres de JESUS-CHRIST, qui venoient, par ſon ordre, le ſervir, en marchant devant ſes Enſeignes. Quoy qu'il en ſoit, comme il alloit à la pointe du jour mettre ſon armée en bataille, on lui preſenta un Soldat, qui venoit

noit de dire à ſon Capitaine, qu'il avoit eu en ſonge une ſemblable 394.
viſion. Theodoſe ne manqua pas de ſe ſervir d'une ſi heureuſe rencontre, pour encourager ſon Armée : car il dit à ſes Capitaines, *Qu'ayant veu en eſprit la méme choſe qui l'aſſuroit de la victoire, ce n'étoit nullement pour luy, mais pour eux, que Dieu l'avoit fait voir à ce Soldat, de peur qu'ils ne cruſſent que c'eſtoit un artifice de leur Empereur, qui avoit déia, contre leurs avis, reſolu la bataille. Qu'ils combatiſſent donc au nom de Dieu ſous de ſi grands Chefs qui les conduiſoient, & qu'ils regardaſſent leurs conducteurs, plûtoſt que la multitude de leurs ennemis, qui ne tiendroient pas devant eux.* Cela s'eſtãt repandu par toute l'armée, donna tant d'ardeur aux Soldats, qu'il n'y en eut point qui ne demandât le combat, & qui n'y allât comme à une victoire certaine. Sur quoy l'Empereur, profitant de cette ardeur, deſcendit en bataille de

394. la montagne dans la plaine, reſolu d'aller droit à l'ennemy.

Cela d'abord ſurprit Eugene, qui ne s'attendoit qu'à jouïr du fruit de ſa victoire. Mais comme du haut de la colline, où l'on avoit dreſſé ſon Pavillon, il eut remarqué le peu de troupes qui eſtoient à l'Empereur, en comparaiſon des ſiennes, qui ſe rangoient cependãt en bataille, il s'écria, que Theodoſe venoit en deſeſperé pour mourir, & qu'on ſe gardât bien de le tuer, mais qu'on le luy amenât vif dans les fers. Comme les armées furent en preſence, l'Empereur s'alla mettre à la teſte de ſa Cavalere; & dés qu'il eut commandé qu'on ſonnât la charge, s'eſtant muni du Signe de la Croix, comme d'une armure invincible, il donna le premier à toute bride dans les ennemis ſuivi des ſiens, auſquels il avoit inſpiré la même ardeur, & ſur tout de Bacurius, qui fit en cette iournée des efforts extraordinaires, pour reparer la perte que les Eſtrangers avoient

Oroſ. l. 7.

Ruff.
Socr.

faite au premier combat. Arbogaſte de ſon coſté fit auſſi tout ce que l'ō pouvoit attendre d'un grand Capitaine, & d'un vaillant homme, mais inutilement; car Dieu ſe declara bien-toſt ouvertement pour Theodoſe, par une merveille que toute la terre a ſceuë, & que les Payens même n'ont pas pû entierement diſſimuler, quoy que l'un d'ẽtre eux, par une malice baſſe, & indigne d'un Hiſtorien, ait tâché de la ſupprimer, contre les témoignages de tous ceux qui ont écrit de ce temps-là. On ne fut pas plûtoſt aux mains dans la premiere ardeur du combat, que du coſté du Camp de Theodoſe, entre l'Orient, & le Septentrion, il ſe leva un vent extrêmement impeteux, qui pouſſa les traits de ſes Soldats avec plus de force cõtre les ennemis, & repouſſa tellement les leurs contre eux mêmes, qu'aucun ne donna contre les gens de l'Empereur. Davantage, cette tempeſte fit lever des nuées, & des tourbillions de pouſſiere, qui

394. *Claudiã in Pan. 3 Hon. Conſ. Zoſim. l. 4. Oroſ. Aug. 5. de Civit c. 26. Ruff. Socr. Theodo. Sozom.*

394. donnant droit dans le vilage des Soldats d'Eugene, les contraignoit de fermer les yeux, demeurant inutiles, & ſans defenſe, expoſez aux dards, & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes pars. Alors les Imperiaux voyãt le ſecours de Dieu qui combattoit ſi manifeſtement pour eux, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage des Etrangers, qui avoient eu tant d'aventage le jour precedent, tandis que les Romains aprés que Theodoſe eut promis aux Chefs de les recevoir en grace mettant bas les armes, ſe rendent à luy, & luy amenent Eugene garroté, auquel, aprés que l'Empereur luy eut reproché ſes crimes fit trancher la teſte ſur le champ, à l'inſtant même que ce miſerable demandoit lâchement la vie à deux genoux.

Oroſ. *Sozom.* *Theodo.*

Socr. *Sozom.*

Arbogaſte s'eſtant ſauvé à fuite, aprés avoir erré deux iours durant par les montagnes, deſeſperant de pouvoir eſchaper à ceux qui le

cherchoient pour le mener à Theodoſe, qui vouloit venger ſur luy le parricide de Valentinien, ſe tua de deux coups de deux differentes épées, qu'il ſe paſſa l'une aprés l'autre au travers du corps. L'Empereur ſatisfait de la mort de ces deux grands coupables, fit grace à tout le reſte, & enrichit ſes ſoldats du butin, & principalement des foudres d'or, des Statuës de Iupiter, que les ennemis avoient êlevées contre luy, par une ceremonie ſacrilege ſur les montagnes. Cette grande victoire luy couſta peu de ſang Romain, mais il perdit au premier combat tres-grand nombre de ſes Etrangers, & entre les autres dix mille Gots Ariens, qui demeurerẽt ſur la place. On remarqua dés ce tẽs-là qu'outre que cette perte valoit le gain d'une bataille à l'Empire, qui fut delivré d'autant d'ennemis, Dieu permit qu'ils fuſſent taillés en pieces le premier iour, non pas pour faire perdre la victoire à Theodoſe, mais pour faire paroî-

394. *Zozim. Socr. Sozom. Claudia in 3. Conſ.*

Auguſt. 5. de Ci. cap. 26.

Oroſ.

Ruff.

394. tre à tout le monde, que c'eſtoit par le ſecours divin qu'il avoit vaincu glorieuſement, comme il fit le lendemain, & point du tout par celuy des Barbares & des Ariens.

Au reſte, comme l'on peut dire que ce fut là, proprement parler, la victoire de Dieu, il voulut auſſi qu'elle fût annoncée par des voyes dignes de luy ſeul. Car le même iour qu'elle fut gagnée au paſſage des Alpes, le Demon qu'on exorciſoit dans l'Egliſe de Saint Iean Baptiſte prés de Conſtantinople, où Theodoſe allant à la guerre avoit fait une ardente priere, crioit pitoyablement, diſant, avec outrage, au divin Précurſeur: *Miſerable decapité, faut il donc que tu me ſurmontes, & que tu me defaſſes mon armée?* Cela ſurprit les aſſiſtans, qui trouverent, apres avoir marqué l'heure & le iour, que ce fut en ce même tems qu'Eugene perdit la bataille. Mais ce que dit à ce ſujet le celebre Abbé Iean, eſt encore plus remarquable, & nous ne

Sozom. l.7.c.24

pouvons pas revoquer en doute une chose que nous tenons de celuy-là même qui la vit, & auquel ce saint homme s'adressa. L'Empereur ayant consulté de nouveau le saint Abbé sur le succés de cette guerre, il lui avoit prédit sa victoire, & sa mort en Italie. Quelque tems aprés, comme Evagrius & ses compagnons qui visitoient les Monasteres de la Thebaïde, prenoient congé de ce merveilleux Solitaire, il leur dit, en les benissant : *Allez en paix, mes chers enfans, & sçachez qu'on reçoit aujourd'huy à Alexandrie l'heureuse nouvelle de la victoire de l'Empereur Theodose sur le Tiran Eugene, aprés quoy il faut que dans peu de temps cét admirable Prince quitte cette vie.* Ils furent bien-tost éclaircis de la verité de cette prédiction : car ils sceurent qu'on avoit effectivement receu l'heureuse nouvelle de la défaite du Tiran, au même temps que le saint homme avoit marqué. 394. *Evag. 1. cap. 2.*

A quatre mois de-là, comme Theodose étoit à Milan, où l'on *An de I. C.* 395.

395. celebroit, par toutes sortes de réjoüissances, une victoire qui l'avoit
Sozom. l.7. c.18 rendu Maistre absolu des deux Empires, s'estant trouvé mal, il ne douta point que, selon la Prophetie de
Ambros in fun. Theod. l'Abbé Iean, Dieu ne l'appellât au Ciel, pour y triompher: & aprés avoir aboli toutes les superstitions du Paganisme, éteint les restes de l'Arianisme, pourvû, par les avis de
Theod. l. 5 cap. 25 S. Ambroise, à la sureté des Eglises, dechargé le peuple, aboli par son testament la memoire de tous les crimes commis contre luy sous la tirannie d'Eugene, partagé l'Orient & l'Occident entre ses deux fils, qu'il avoit alors auprés de soy, & ausquels il recommanda sur toutes choses la pieté envers Dieu, & le zele pour la Religion, en les recommandant aussi pour le Spirituel à Saint Ambroise, & pour le temporel à Stilicon; aprés avoir enfin, par un bonheur tousiours constant, qui ne s'attacha qu'à lui seul, sans passer à ses Successeurs, soumis les Barbares, détruit les Ti-

rans, contenu les Perſes dans le 395.
reſpect, étouffé les rebellions, maintenu ſes ſuiets en paix, fait fleurir par tout la Religion, & ce qui eſt le comble de ſa gloire, relevé l'Empire de Jesus-Christ dans toute l'eſtanduë du ſien, par la ruine entiere des Ariens, qui ne purent jamais ſe remettre durant ſa vie, il rendit doucement l'eſprit le dix-ſeptiéme de Ianvier de cette année trois cens quatre-vints-quinze, l'an ſeiziéme de ſon Empire, & le cinquantiéme de ſon âge. On lui fit à Milan, quarante jours aprés ſa mort, de magnifiques funerailles, où Saint Ambroiſe prononça l'Oraiſon Funébre devant le jeune Empereur Honorius, qui n'eſtoit encore âgé que de douze ans, & ſon corps fut la même année tranſpotté à Conſtantinople, où ſon fils aîné Arcadius, qui avoit l'Orient pour ſon partage, le receut le huitiéme de Novembre, & le fit mettre avec une pompe funebre digne d'un ſi grand Em-

Proſper. Marcell Socr. lib. 5. c. 25.

Victor. Ambroſ in obit. Theod. Socr. lib. 6. cap. 1.

395. pereur, dans la ſepulture de Conſtantin.

Ie crois qu'en liſant cette Hiſtoire, on prendra tant de part & d'intereſt à tout ce qui ragarde le domteur de l'Arianiſme, qu'on ſera touché du deſir d'avoir ſon portrait, pour conſerver, avec plaiſir, la memoire & l'idée d'un ſi grand Prince. Comme il tenoit à grand honneur d'eſtre iſſu de la race de Trajan, il avoit auſſi le bonheur de lui reſſembler dãs la hauteur de la taille, dans la beauté de la chevelure, dans la proportion des membres, dans le tour, & dans tous les traits du viſage; & à la reſerve qu'il n'avoit pas les yeux ſi grands, ny le teint ſi frais, ni ſi delicat, ny le port ſi majeſtueux; que l'avoit Trajant, il n'y eut jamais rien de ſi ſemblable. Mais s'il lui cedoit en cela, il le ſurpaſſoit auſſi d'autre part dans les qualitez de l'ame, puis qu'il eſt certain qu'il poſſeda toutes les perfections de cét Empereur, ſans avoir les defauts qu'on luy reproche. Car

Victor in Theod.

il eſtoit bienfaiſant, liberal,& ma- 395.
gnique,civil à tout le monde,honorant chacun ſelon ſon degré,mais principalement les gens de merite & de vertu, pour leſquels il avoit beaucoup de tẽdreſſe & de reſpect, aimant les hommes ſçavans, & les Lettres, & les beaux Arts, dont il avoit autant de connoiſſance qu'il eſt bienſeant à unPrince d'en avoir, ſans affecter d'en ſçavoir trop ; au reſte cõſervãt par tout ſon autorité ſans faſte,& jouïſſant des douceurs de la vie ſociable avec ſes amis,ſans rien perdre de la grãdeur de laMajeſté,qu'il ſçavoit civiliſer, ſãs qu'il l'exposât au mépris;ſage,adroit,vigilant,laborieux, s'expoſant au peril, & partageant les travaux de la guerre avec les moindres Soldats ; chaſte,ſobre, & pourtant ſplendide & poli dãs les feſtins d'amitié qu'il aimoit à faire,pour ſe delaſſer avec ceux qui avoiẽt l'honneur d'entrer dans ſa confidence;recõnoiſſant, & publiãt iuſques aux moindres offices qu'il avoit receû des particuliers

395. durant ſa premiere fortune; ennemi declacré des traîtres, & des ingrats, & deteſtant publiquemẽt l'orgueïl, l'ambition, la cruauté, & la tirannie de Cinna, de Marius, de Sylla, & de leur ſemblables, qui avoient inhumainement abuſé de leur pouvoir, afin, diſoit-il, qu'il s'impoſât par là une heureuſe neceſſité de ſuivre une cõduite toute oppoſée à celle qu'il declaroit ſi hautemẽt avoir en execration; & ce qui eſt extrêmement rare, particulierement parmy les Grãds, à qui les grandes proſperitez ſont ſouvent plus dangereuſes pour les mœurs, que les grãdes adverſitez, touſiours plus doux, plus humain, & plus obligeant, à meſure que ſon pouvoir croiſſoit, par ſes importãtes victoires; mais ſur tout il fut admirable dans ſon domeſtique, où ſe déchargeant, avec plaiſir, de la Majeſté de Prince, comme d'un fardeau qui luy peſoit, il donnoit agreablement toute la liberté, & toute l'étanduë qu'il pouvoit aux ſoins, aux tendreſſes & aux

bontez, que doit avoir, dans ſa famille, pour les ſiens, le Mary, le Pere & le Maiſtre. 395.

Voilà une partie des loüanges que luy ont donnez, non ſeulement les Saints Peres qui l'ont le mieux cõnu, comme S. Ambroiſe, & S. Auguſtin, que l'on pourroit ſupçonner d'avoir un peu trop flatté ſon portrait ; mais auſſi les Payens qui ont veſcu de ſon temps, qui ont étudié ſa vie, & qui ne croyoient pas avoir grãd ſujet de l'aimer pour l'intereſt de leurs Idoles; comme entre autres le celebre Préfet Symmachus, le plus ardent defenſeur du Paganiſme, & qui écrivant à Flavien auſſi Payen, celuy-là même qui fit la guerre à Theodoſe pour Eugene, avoüe de bonne foy, que les vertus de ce Prince ſurpaſſoient de beaucoup tout ce qu'il en avoit pu dire dans une action publique, & que le portrait qu'il en avoit fait n'eſtoit qu'une ébauche. Cela fait voir manifeſtement l'inſolente & baſſe malignité du fameux impo-

Aur. Vict. Themiſt. or. 6.

Symm. lib. 2. epiſt. 13

395. ſteur Zoſime, qui ſemble n'avoir entrepris ſon Hiſtoire, que pour décrier les Empereurs Chreſtiens. Car pour ſe venger principalement du Grand Theodoſe, qui abolit, comme il s'en plaint amerement, le culte & le Sacrifice de ſes Idoles, il empoiſonne toutes ſes vertus, les faiſant paſſer pour ces ſortes de vices, qui ſont dans les extrêmitez dont elles approchẽt le plus. Ainſi, parce, qu'il étoit humain, agreable, aimant à donner à tout le monde, & à cultiver l'amitié par d'honneſtes rejoüiſſances, il le fait paſſer hardiment, ſans l'avoir connu, & contre la foy des Auteurs contemporains, pour un Prince ſtupide, faineant, volupteux, diſſolu, prodigue, corrompant la diſcipline, & abandonnant tout aux Eunuques, & à ceux qui luy donnoient le plus d'argent, dont il avoit, dit-il, une ſoif inſatiable, & neanmoins, parce que cet hardi mẽteur eſtoit hautement dementi par le témoignage de tant des belles actions, & de tãt de

victoires, il eſt contraint d'avoüer, 365.
que durãt la guerre il devenoit tout un autre homme, par une eſpece de prodige, qu'il ne ſçauroit, à ce qu'il dit, trop admirer, quoy-qu'il ait aſſuré auparavant tout le contraire. I'ay crû que ie devois cette ſatisfaction publique à la verité de l'Hiſtoire, que ce calomniateur a ſi maltraitée, & qu'on ne pouvoit mieux le punir de ſa médiſãce que par elle-même, en faiſant voir en cette occaſion, par tant de témoignages ſi authentiques du cõtraire, comme il l'a produit avec impudence, groſſierement, ſans eſprit, & ſans craindre la punition qu'il devoit attendre de la poſterité, qui ſe venge tôt ou tard, des Auteurs infidelles qui la trompent.

Ce n'eſt pas que ce Prince n'ait eu ſes défauts, dont le principal fut qu'il ſe laiſſoit aiſément emporter à la colere, mais ce n'eſtoit que pour des choſes, qui par leur indignité, devoient attirer une iuſte indignation: encore s'en repentoit- *Victor. Ambroſ in fun. Theod.*

395. il bien-tôt ; & lors, comme ayant honte de luy-même, & pour réparer la faute qu'il avoit faite, il pardonnoit dautant plus volontiers, qu'il s'eſtoit plus fort emporté. De ſorte qu'il eſtoit avantageux à ceux qui l'avoient offenſé, qu'il ſe mît contre eux en colere, pourveu qu'on ne detournaſt pas la bonté de ſon naturel par de mauvais conſeils, auquel il ſe laiſſoit aller quelquefois auſſi aiſément qu'aux bons, par une trop grande facilité, qu'il avoit naturellement à pancher du coſté que ceux qu'il croyoit eſtre ſes amis le vouloient tourner.

Cela parut dans le pitoyable maſſacre des Theſſaloniciens, qui pour la cauſe du monde la plus injuſte avoient brutalement tué le Gouverneur de l'Illirie. L'Empereur juſtement irrité de cét attentat ayant commandé dans l'ardeur de ſa colere qu'on fit mourir un certain nombre de ces ſeditieux, Saint Ambroiſe l'avoit ſi bien flé-

Sozom. l. 7. c. 24.

Paul. in vit Am-

chi par ſes prieres, qu'il avoit obtenu leur grace ; mais ſes principaux Officiers, & ſur tout Ruffin, Grand-Maître du Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur sõ eſprit, luy ayant remontré, qu'aprés avoir pardonné à ceux d'Antioche, & aux Ariens de Conſtantinople, il ſeroit expoſé tous les iours au mépris, & aux inſolences de ſes Sujets, s'il ne puniſſoit rigoureuſement l'horrible crime de Theſſalonique, il ſe laiſſa tellement emporter à la colere, qui ſe ralluma par ces nouvelles remõtrances qu'on luy fit, qu'il donna ordre à ſes Lieutenans que l'on fiſt main-baſſe ſur ces ſeditieux. Cela fut executé avec tant de cruauté, que les Soldats, au ſignal qu'ils en eurent, s'eſtant iettez, les armes à la main, dans les ruës, dans les places, dans les maſons, & dans le Cirque, où le peuple eſtoit aſſemblé pour y voir les jeux, ils maſſacrerent inhumainement ſept mille perſonnes, ſans diſcernement d'age, ni de ſexe, ni de condition, confon-

395. *Theod. l. 5. l. 17.*

Ruff. l. 2 7. cap 18 Sozom. l cap. 24. Paul. in vit. Ambroſ

395. dant miserablement les innocens avec les coupables dans cette barbare vengeance. A la verité le crime fut grãd, mais tout le monde a sceu le glorieux avantage que ce grand Prince en a tiré pour sa sanctification, pour l'instruction des plus grands Monarques, & pour l'édification de toute l'Eglise, par la penitence éclatante qu'il en fit. Voilà quel fut le grand Theodose, que Iesus-Christ, choisit pour abbatre en ce temps-là l'Arianisme ; & l'on peut dire que ce monstre ne se fust jamais relevé, si la foiblesse des enfans de cét Empereur, & l'ambition de ceux qui les gouvernoient, n'eussent donné lieu aux Barbares infectez de cette heresie, de la rétablir par le fer & par le feu, par la desolation de tout l'Occident, & par leurs conquestes également funestes & à l'Empire, & à l'Eglise. Il faut maintenant que je montre les causes & les suittes d'un changement si déplorable.

Aprés la mort de Theodoſe, Arcadius jeune Prince de dix-huit à dix neuf ans retourna promtement à Conſtantinople, ſuivi de Ruffin, qui l'avoit déja gouverné ſous le défunt Empereur, & qui étant fait alors Préfet du prétoire, eut auſſitôt la ſuprême direction de toutes les affaires d'Orient. Honorius, qui eut pour ſa part l'Occident, y demeura ſous la tutelle de *Stilicon*, qui en gouvernant ſon bas âge, eut auſſi le gouvernement abſolu de ſõ Empire. Ruffin eſtoit Gaulois; de la Province d'Aquitaine, & *Stilicon* eſtoit Vandale; & quoy-que celuy-ci fût bien plus adroit, & plus habile homme que l'autre, ils ſe reſſembloient pourtant aſſez dans les vices, que la crainte qu'ils avoient euë du Grand Theodoſe, avoit retenus, & qui n'ayant plus cet obſtacle, ſe déborderent furieuſement à la ruine des deux Empires. Car ils eſtoient extremement ambitieux, ſuperbes, cruels, avares, vendant également & la juſtice & l'iniuſtice, op-

395. *Zoſim. l. 5.*

Claud. I. 1. adv. Ruffin. Oroſ. l. 7 cap. 38.

zoſ. l. 5

395. primant les riches par des colomnies, & s'enrichiſſant inhumainement des dépouilles de ceux, qui pour ſe ſauver de leur cruauté, ſe voyoient contraints de s'abandõner à leur avarice. Tous deux enfin ne cherchoient que l'occaſion de trahir leurs Maiſtres, & d'envahir la Tyrannie; & pour y pervenir, ils ne manquerent pas de prendre auſſi, chacun de ſon côté, les mêmes moyens, en faiſant venir les Barbares Ariés: ce qui, par un tres-iuſte Iugement de Dieu, cauſa leur perte avãt la deſolation de l'empire, & de la Religion, dont ces malheureux furent la cauſe par leur deteſtable ambition.

Ce fut elle qui les commit enſemble, & qui fit d'abord leur querelle; car Ruffin vouloit gouverner abſolument en Orient, ſans la participation de Stilicon; & prétendant même à l'Empire, il faiſoit tout ſon poſſible pour obliger Arcadius d'épouſer ſa fille. Mais Stilicon qui commandoit toutes les for-

ces que Theodoſe avoit laiſſées, & qui n'avoit envoyé que tres-peu de troupes, & encore des plus foibles, avec Arcadius, ſouſtenoit au contraire, en parlant en Maiſtre, que l'Empereur luy ayãt fait l'honneur de luy recommander ſes deux enfans, c'eſtoit à luy ſeul qu'il appartenoit de prẽdre ſoin des deux Empires. D'ailleurs, l'Eunuque Eutropius, grand Chambellan d'Arcadius, dont il avoit la confidence, ſe deffiant extrememẽt de Ruffin, dont il connoiſſoit l'humeur, & l'ambition, avoit pris de ſecrettes liaiſons avec Stilicon; & il agit d'abord ſi adroitement, que de peur que Ruffin ne devint beaupere de ſon Maiſtre, il le prévint, en donnant aiſément à ce ieune Prince de l'amour pour Eudoxia, laquelle il épouſa pour ſon excellente beauté. Cependant Ruffin, qui craignoit la puiſſance de Stilicon, & qui vouloit avoir des forces qui fuſſent à luy, pour faire réüſſir ſon entrepriſe, avoit dejà traité avec les Huns, 315. *Claud. l. 2. adv. Ruff.*

395. *Hieron. Epiſt. 3 & 4. Claud. 1 & 2. in Ruffin. Sozom. l. 4.*

& les Alains, pour les faire entrer dans les terres de l'Empire du coſté de l'Aſie, comme ils firent, en faiſãt par tout d'horribles ravages. Il en fit autant avec Alaric Roy des Gots, qui eſtoit mécõtent, de ce que l'on avoit donné à Gaïnas le commandement general des troupes de ſa Nation. Ce Roy, aptés avoir ravagé la Thrace & la Macedoine, entra dans la Grece, par la trahiſon du Proconſul Antiochus, & de Gerontius, qui luy abandõna le paſſage des Thermopyles; & cette Armée de Barbares Ariens ne trouvãt aucune reſiſtãce, par les ordres que Ruffin avoit donnez à ces traiſtres, qui eſtoient de ſon intelligence, penetra iuſques dans le pelopone-ſe, où elle fit des maux qu'on ne peut aſſez deplorer, & deſola toutes les Villes qui n'eſtoient défenduës que par l'Iſthme qu'on avoit laiſſé ſans deffenſe.

Stilicon, qui vit bien le deſſein de ſon ennemy, qui ſe vouloit ſervir de ces Barbares contre luy, me-

na par mer toutes ſes forces dans la 395.
Grece, d'où il les chaſſa; puis voyant que Ruffin luy rompoit toutes ſes meſures, en luy faiſant redemander par Arcadius l'Armée d'Oriẽt, ſous pretexte qu'il en avoit beſoin contre les Barbares, il ſe ſervit de cela méme, fort adroitement, pour s'en défaire. Car l'ayant renvoyée ſous le commandement de Gaïnas, qui eſtoit tout à luy, & qui agiſſoit de concert avec les Officiers que Stilicon avoit inſtruits; Arcadius, qui ſelon la couſtume vint au devant de l'armée pour la recevoir hors de Conſtantinople, n'en eut pas plûtot eſté ſalüé, avec de grandes acclamations, que les troupes, au ſignal qu'on leur donna, s'eſtant étẽduës à droit & à gauche, pour former un cercle, environnerent tout à coup Ruffin; & le perçant de mille javelots qu'on luy lançoit de toutes parts, en preſence de l'Empereur, qui n'eſtoit pas trop marry de ſe voir delivré d'un homme qui le regentoit inſolemment, elles le

Claudi. 2. av. Ruff. 20ſ.

595. mirent miſerablement en pieces; aprés quoy elles entrerent comme en triomphe dans Conſtantinople, en faiſant porter au bout d'une pique la teſte de ce malheureux, tandis qu'un ſoldat en montroit à tout le monde la main droite, & que, par un ſanglant reproche de ſon avarice inſatiable, il l'étendoit, & la reſſerroit, en relâchant, & en retirant ſes nerfs, qu'il faiſoit ainſi ſubtilement jouër, pour donner un ſpectacle infiniment agreable au peuple, à qui ce Tyran étoit devenu inſuportable pour ſon orgueil, & pour ſes cruelles extorſions. Grande & fameuſe leçon, qui devroit apprendre aux Favoris, & aux Miniſtres des Princes, à ne pas abuſer de la foibleſſe, de la bonté de leurs Maiſtres, pour en uſurper tiranniquement l'autorité, à la ruine des peuples, pour leſquels, n'étant pas leurs Princes legitimes, ils ne peuvent auſſi iamais avoir la tédreſſe d'un Pere. Mais c'eſt une leçon qui ſe fait beaucoup plus ſouvent

Heiron. Epiſt. 3.

vent par malheur de ces gens-là, 395.
que leurs ſucceſſeurs ne l'apprennent, parce que leur fortune les aveugle, pour ne voir pas le précipice où elle les mene, aprés ceux dont ils ſuivent les routes, ſans en apprehender la fin tragique.

Arcadius delivré d'un Tiran, ne manqua pas de tomber entre les mains d'un autre auſſi méchant que le premier. Ce fut l'Eunuque Eutropius, lequel ayant autant d'avarice, d'ambition, & d'inhumanité qu'en avoit eu Ruffin, fit auſſi bien-toſt dans l'Empire les mêmes deſordres que celui-cy y avoit fait. Comme il connoiſſoit l'humeur de Stilicon, avec lequel il s'eſtoit entendu contre Ruffin, & qu'il craignoit d'en eſtre traité de la maniere que ce ſcelerat l'avoit eſté, il fit en ſorte que ſon Maiſtre, qu'il gouvernoit abſolument, le fiſt declarer en plein Senat ennemi de la Republique. Il attira de plus dans ſon parti Gildon, qui faiſoit déja depuis quelque tems le Tiran dãs l'A-

Zoſim. l. 5.

An. de I. C. 396.

397. *Ammiã lib. 19.* frique. C'eſtoit un des fils de Nubel, l'un des plus puiſſans Princes Maures, allié des Romains; & cõme il eut fidellement ſervi le Pere de Theodoſe contre ſon propre frere le Tiran Firmus, ce Prince eſtant parvenû à l'Empire, luy donna le gouvernemẽt d'Afrique, qu'il exerça avec toutes ſortes de violences; & aiouſtant l'ingratitude à tant de crimes, il refuſa d'envoyer le ſecours que Theodoſe luy avoit demandé contre Eugene. C'eſt pourquoy, craignant le reſſentiment & la valeur de Stilicon, il ſe declara contre luy pour Eutropius, & empécha le tranſport des bleds de l'Afrique, pour affamer Rome, & pour la faire ſouſlever. Mais Stilicon ſans s'eſtõner de la revolte de Gildon, envoya promptement, pour le combatre, Maſcezile, dont ce Tiran, qui eſtoit ſon frere avoit fait inhumainement égorger les enfãs, & celuy-cy fut ſi heureux, qu'avec cinq mille hommes il défit Gildon, qui en avoit ſoixante-dix mille, &

Claud. de bello. Gildon. Auguſt. contr. Lat. Petil. & cant. Parm. Claud. in Eutr. Claud. in c. Cõſul. Hon Claud. de bello. Gildon. Oroſ. l. 7 c. 86.

qui eſtant pris, mourut en deſeſperé, en s'eſtranglant de ſes propres mains.

On dit que, trois iours avant la bataille, comme Maſcezile eſtoit ſur le point d'entrer dans une profonde vallée, où il ſe trouva obligé de camper la nuit, il vit en ſouge Saint Ambroiſe, qui eſtoit mort la veille dePaſques de l'année precedente, & que ce Saint Prelat lui dit trois fois en frappant la terre de ſa Croſſe: *C'eſt icy, c'eſt icy, c'eſt icy-même*; ce qui l'obligea d'arreſter-là, pour y prendre ſon camp de bataille : qu'au troiſiéme iour l'ennemy ayãt paru, il fut à lui avec ſa petite Armée, ſans marchander, aprés s'eſtre muni de la participation des ſaints Myſteres; qu'ayant d'abord d'un coup d'épée fait baiſſer la premiereEnſeigne à celuy qui la portoit, les autres Romains qui eſtoient avec Gildon, crurent que ceux des premiers rangs s'eſtoient rendus à Maſcezile; qu'ils paſſerent en ſuitte en même tempsde ſon cô- *An de I. C.* 398.

398. té : ce qui eſtonna ſi fort les Barbares, qu'encore que leur nombre fût
Oroſ. incomparablement plus grand que celuy des Romains des deux partis, ils perdirent cœur, & ſe mirent en fuite, ſans preſque rendre de combat. Comme les Ecrivains de ce temps-là ont raconté cette avẽture, & que le Prince Maſcezile étant de
Paulin. in vit. Ambroſ retour à Milan, la publia par tout & devant des gens de bon ſens, qui aſſurent l'avoir appriſe de ſa bouche, & qui prirent ſoin d'en examiner fort exactemẽt toutes les circonſtances, on trouvera ſans doute que ce ſeroit avoir un peu trop de delicateſſe dans l'eſprit, que de la reietter comme une de ces viſions, qui n'ont ny preuves ny autorité; & puis qu'elle contribuë ſi fort à la gloire de Saint Ambroiſe, qui à tant de part à l'Hiſtoire de l'Arianiſme, i'ay crû eſtre obligé d'y donner place à ce petit recit d'un évenement de ſi grand éclat, & qui fut, aprés la mort de ce grand homme, le témoignage

de ſa ſainteté, & le couronnement de tant de belles actions, que nous avons veû qu'il fit durant ſa vie. 398.

Ce qu'il y eut aprés cela de deplorable, c'eſt que le pauvre Maſcezile, qui venoit de rendre un ſi grand ſervice à l'Empire, perit miſerablement, par la trahiſon de celui-là-même qu'il avoit le plus ſervi, & qui ſembloit auſſi réciproquement lui rendre plus d'hõneur. Car Stilicon devenu beaupere de l'Empereur, & Maiſtre abſolu de l'Empire, ſoit par envie de la gloire de Maſcezile, ſoit par crainte qu'il ne fiſt un jour la même choſe que ſon frere, ou que la calomnie lui euſt déja rendu ſuſpect, où pour quelque autre raiſon qu'on n'a jamais bien ſceuë, & qui ne pourroit jamais iuſtifier une action ſi noire; quoi-qu'il en ſoit, comme il paſſoit un Pont pour aller à une maiſon de Campagne, accompagné de Maſcezile, ſes Gardes, au ſignal qu'il leur donna, précipiterent tout-à- *Zoſim. l. 5.*

398. coup, dans la Riviere, ce miſerable Prince. Stilicon cependant ſe prenant à rire de toute ſa force, comme ſi cela ſe fût fait par ieu, tandis que le pauvre Maſcezile combatant inutilement des pieds & des mains contre le courant trop impetueux du fleuve, ſe noyoit à ſa veuë. Tant il eſt dangereux de trop bien-faire, lors qu'on ſert un ambitieux, qui ne peut ſouffrir les vertus mêmes qui luy ſont utiles, quand elles ont trop d'éclat, & qu'elles lui donnent de la ialouſie.

Cependant l'Empereur Arcadius, qui ſe laiſſoit trop gouverner, & auquel il ſemble qu'il eſtoit fatal de changer ſouvent de Maître, fut horriblemẽt maltratié par le plus dangereux de tous, qui entreprit de le ruiner, & de reſtablir l'Arianiſme dans l'Empire. Ce fut Gaïnas General des Gots de l'Armée Romaine, & determiné Arien, lequel ne pouvant plus ſouffrir la trop grande puiſſance de l'Eunuque Eutropius, qui prenoit tout pour ſoy, &

Zoſim. l. 5.

qui, à la honte des Romains, s'eſtoit fait dõner le Conſulât de cette année, reſolut de le perdre, d'occuper ſa place, & même d'envahir l'Empire de l'Orient. Pour cét effet, aprés avoir bien concerté la choſe avec Trigibaldus ſon parent, qui commandoit les troupes auxiliaires des Gots Ariens, qui avoient leur quartier dans la Phrygie; celuici s'eſtãt declaré mécontẽt du gouvernement, fit de ſi grands ravages par toute l'Aſie, qu'on fut contraint d'envoyer contre lui Gaïnas, le plus experimenté Capitaine qu'eût pour lors Arcadius, & qui faiſoit fort le zelé pour ſon ſervice. Mais bien-loin de combatre ce rebelle, il le ſecouroit ſous-main contre les autres Capitaines; & par là il le rendit ſi formidable, qu'il menaçoit déja Conſtantinople. *An. de I. C. 399. Oroſ. l. 7 Socr. l. 6. c. 6. Proſ Marcell.*

Alors le traiſtre Gaïnas faiſãt sẽblant qu'il eſtoit impoſſible de reſiſter aux forces, & à la conduite de Trigibaldus, qu'il loüoit exceſſivement, fit dire à l'Empereur qu'on

399. ne pouvoir ſauver l'Etat, qu'en accordant à ce Capitaine ce qu'il ſẽbloit demander avec iuſtice ; à ſçavoir la teſte d'Eutropius, qui eſtoit la cauſe de tous les maux qu'õ ſouffroit dans l'Empire. Comme Eutropius eſtoit l'execration de tout le monde ; qu'Arcadius même, que cét inſolent Favori traitoit de ſtupide, le haïſſoit ; & ſur tout que l'Imperatrice Eudoxia, Princeſſe extrêmement fiere & hautaine, eſtoit devenuë, de ſa creature, ſon ennemie irreconciliable, parce qu'il avoit eu l'audace de la menacer, qu'il la renvoyeroit où il l'avoit priſe : on n'eut pas de peine à conclure ſur le champ, qu'il le falloit ſacrifier pour le bien public, en le livrant à Gaïnas, qu'on voyoit bien qui faiſoit agir en cela Trigibaldus. C'eſt pourquoy l'Empereur l'ayant dépoüillé de toutes les marques de ſa dignité, le chaſſa d'abord du Palais, reſolu de luy envoyer auſſi-tôt aprés des Gardes, pour l'arreſter en ſa maiſõ. Mais ce miſerable, qui peu aupa-

Sozom. l. 8. c. 7. Niceph. l 12 cap. 4

ravant avoit fait publier des Loix contre les immunitez des Egliſes, ne fut pas ſi-toſt ſorti du Palais, en ce pitoyable état, qu'au lieu d'aller en ſa maiſon, il courut, de toute ſa force, vers la grande Egliſe, pour y trouver un azile au pied des Autels. 399. *l. 3. de his qui confugiũt ad Eccl. Cod. Theod. Zoſim.*

Ce fut en cette occaſion que parut merveilleuſement la generoſité, la force, & l'éloquence de Saint Iean Chryſoſtome, qui l'année précedente avoit ſuccedé à Nectarius en la Chaire Pontificale de Conſtãtinople, aprés avoir eſté cinq ans Diacre, douze ans Preſtre de l'Egliſe d'Antioche. Car tout le monde criant en tumulte, qu'on retirât de là ce ſcelerat, pour le livrer à Gaïnas, & aux rebelles, qui le demandoient; ce grand homme empêcha premieremẽt que les ſoldats n'entraſſent pour le prendre: puis, cõme il vit que toute l'Egliſe eſtoit pleine d'une infinité de peuple, accouru de tous les quartiers de la ville, pour voir ce miſerable, ẽbraſ- *Socr. l. 6. c. 2. Marcell. in Chron.*

399. ſant l'Autel,& demandãt la vie que perſonne ne vouloit ſouffrir qu'on luy laiſsât ; il monta en Chaire, & fit ſur le Champ cette admirable Homelie, qu'on peut dire qui eſt le grand Chef-d'œuvre d'une éloquence conſommée. Car aprés qu'il eut donné d'abord quelque choſe au reſſentiment de ce peuple, pour donner paſſage à ce torrent,&qu'il eut ſatisfait adroitement une ſi iuſte colere, en reprochant au malheureux Eutropius tant de crimes, qui attiroient ſur luy la vengeance du Ciel, & de la terre, il tourna ſi bien les eſprits du coſté de la miſericorde,par toutes les cõſiderations divines & humaines, qui peuvent donner de la compaſſion pour un miſerable tombé tout d'un coup de ſi haut dans l'abiſme d'un malheur extréme, qu'il tira des larmes de toute l'Aſſemblée,qui demanda enſuite, avec de grands gemiſſemens, la vie pour celuy-là méme, que quelques momens auparavant elle vouloit mettre en pieces. En

Hom. in Eutrp.

effet, Saint Chriſtoſome en l'ayãt remis entre les mains des Officiers de l'Empereur, qu'aprés avoir receu d'eux le ſerment qu'ils firent qu'on lui ſauveroit la vie, on ſe contenta de l'envoyer en exil dans l'Iſle de Chypre, Mais Gaïnas, qui n'avoit pas oüi la harangue de Saint Iean Chriſoſtome, & qui eſtant Arien endurci, n'eſtoit pas trop d'humeur à en eſtre ſi fort touché, quand il l'eut entenduë, preſſa tellement l'Empereur pour voir ce malheureux Eunuque, dont il vouloit abſolument la mort, qu'on fut enfin contraint de le lui envoyer à Calcedoine, où il eut la teſte tranchée. 399. *Zoſim.*

Les affaires d'Arcadius n'en allerent pas mieux pour cela : car le perfide Gaïnas ayãt eu ce qu'il prétẽdoit, fit plus de deſordre qu'auparavant; & s'eſtant rendu Maiſtre de la Bythinie, & de l'Helleſpont, il réduiſit l'Empereur à de ſi grandes extremitez, qu'il l'obligea meſme, à paſſer honteuſement à Calcedoine, où ce Barbare demanda qu'il vinſt *zoſim. Sozom. l. 8. cap. 4.* *An de I. C.* 400.

400. luy-même, pour traiter en perſonne avec luy des conditions de la paix. Ces conditions furent, qu'on luy livreroit le Conſul Aurelien, Saturnin homme Conſulaire, & Iean premier Secretaire, & confident de l'Empereur, auſquels neanmoins il donna la vie, ſe contentant de les frapper legerement du plat de ſon épée; de plus, que Gaïnas & Trigibaldus viendroient avec leurs troupes à Conſtantinople, & que Gaïnas ſeroit Generaliſſime de toutes les armées de l'Empereur, avec un pouvoir abſolu ſur les Romains autant que ſur les Gots. C'eſtoit-là luy mettre l'Empire entre les mains. Auſſi ne mãqua-t-il pas de prendre au plûtôt tous les moyens qu'il iugea les plus propres pour ſe l'aſſurer, à la faveur d'une ſi grande Charge, & pour ſe faire ouvertement proclamer Empereur, & mettre enſuite l'Arianiſme ſur le Trône.

Pour cét effet, ſi-toſt qu'il fut arrivé à Conſtantinople, où tout

ployoit ſous ſa puiſſance, il diſtri- 400.
bua ſes Gots Ariens par tous les quartiers de la Ville, afin d'avoir par tout des gens tout prêts d'executer ſes ordres, ſelon le projet qu'il en avoit fait. Et ſous couleur de faire des recruës, & de remplir les Compagnies de cette Nation, qui s'eſtoiẽt fort affoiblies par les guerres il en fit venir à diverſes fois un tres-grand nombre, afin d'en avoir plus que de Romains, & de pouvoir cõtraindre ceux-cy d'obeïr, quand il faudroit executer ſõ entrepriſe. De plus, pour s'aſſurer encore davantage, en même tẽps qu'il aſſembloit ſes Gots aux environs de la Ville, il envoya la plûpart des Soldats Romains en divers endroits, ſous prétexte de renforcer les garniſons, & de pouuoir à la ſureté des Provinces. Cela fait, afin d'avoir vn ſujet, du moins apparent, d'éclater, ſi on le refuſoit, ou d'être à la teſte d'un grand parti qu'il établiroit, & qui ſeroit ravi de le reconnoître pour Empereur, il vint hardiment

400. demander à Arcadius une Egliſe ; où les Ariens pûſſent faire librement & publiquement les exercices de leur Religion. L'Empereur fut ſurpris de cette demande, dont il eut en horreur, parce qu'il avoit dans l'ame un grand fonds de pieté, & qui eſtoit fort Catholique. Mais comme il avoit auſſi beaucoup de foibleſſe, il n'eut pas l'aſſurance de reſiſter à ce Barbare, auquel il promit lâchemẽt de le ſatisfaire, lui demandant ſeulement un peu de temps pour en conferer avec le Patriarche, dont il tacheroit d'avoir le conſentement. En effet, il le fit, & s'efforça de lui perſuader qu'il falloit ceder à la neceſſité, de peur d'irriter ce Got, qui aïãt la force en main, eſtoit en état de ſe rendre Maiſtre de l'Empire, & de perdre en ſuite la Religion. Mais Saint Chriſoſtome, que rien n'eſtoit capale d'ébranler, quand il s'agiſſoit de la gloire de IESUS-CHRIST, encourageant ce pauvre Prince, qui mouroit de peur, luy

dit, avec une merveilleuſe aſſuran- 400.
ce, qu'il ſe gardât bien de crain-
dre ce Barbare Arien, que Dieu con-
fondroit; qu'il falloit ſeulemẽt qu'il
les appelât tous deux, pour conferer
de cette affaire en ſa preſence, &
qu'il auroit du plaiſir de voir, ſans
rien dire comme il demêleroit cette
querelle.

Arcadius ravi de ioye de luy voir
cette belle reſolution, ne manqua
pas de les faire venir tous deux le
lendemin, dans ſon Palais, où
Gaïnas demanda d'abord l'execu- *Theod.*
tion de la parole que l'Empereur
luy avoit donnée de le ſatisfaire, &
de luy donner une Egliſe. A quoy
le ſaint Pontife répondit, *Que tou-*
tes les Egliſes de Conſtantinople étoiẽt
ouvertes à tout le monde, & que
l'on n'ẽpêchoit perſõne d'y venir faire
ſa priere. Le Barbare luy repliqua,
qu'eſtant d'une créance differente de
la ſienne, il falloit auſſi qu'il euſt
une Egliſe qui lui fuſt propre, où
ceux de ſa Communion pûſſent s'aſ-
ſembler avec luy pour y ſervir Dieu

en leur maniere; Et comme il ajou-
400. ſta d'un air fier & arrogant, *que c'étoit là la moindre recompenſe qu'õ devoit aux grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire*; *Puis qu'il s'agit de récompenſe*, repartit le Saint, avec une admirable fermeté, *vous n'avez qu'à voir ce que vous eſtiez auparavant, & ce que vous eſtes auiourd'huy*; *autrefois un ſimple Soldat, mal veſtu, mal nourri, & dans l'extrême indigence de toutes choſes, quand vous paſſâtes le Danube*; *auiourd'huy General des armées Romaines dans une prodigieuſe abondance, & dans les delices, comblé d'honneurs, tout éclatant dor & de pourpre, & iouïſſant, par les bienfaits de l'Empereur, de tous les avantages de la plus haute fortune qui fut iamais. Vous n'avez, dis-ie, qu'à conſiderer ces deux extremitez, en comparant l'une avec l'autre; & alors vous ſerez contraint d'avouër, malgré toute la bonne opinion que vous avez de vos ſervices, que la recompenſe*

qu'on vous a donnée ſurpaſſe infini- 400.
ment tout ce que vous aviez pû mé-
riter par vos actions, Gardez-vous de
tomber dans la derniere ingratitude
en oubliant tant de bienfaits, & en
vous ſouvenant encore de vos ſervi-
ces, pour demander des recompenſes.
Qu'il vous ſouvienne ſeulement du Sozom.
ſermẽt que vous fites au Grand Theo- l. 5. c. 4.
doſe, quand il vous donna le com-
mandemẽt des Troupes de vôtre Na-
tion. Ne luy jurâtes-vous pas devant
Dieu, que vous luy ſeriez éternelle-
ment fidelle, à ſes enfans, & à l'Em-
pire, & que vous garderiez touſiours
inviolablement ces mêmes loix que
vous voulez maintenant violer? Na-
t-il pas défendu par ſes Edits toutes
les aſſemblées des Héretiques, & ſin-
gulierement des Ariens? N'en fites-
vous pas de pareils incontinent aprés
ſa mort, dit-il, en ſe tournant vers
l'Empereur ? *Mais il y a bien plus,*
car ie vous déclare, Seigneur, ajoûta-
t-il, il en prenant un air encore plus
majeſtueux ; *ie vous declare de la*
part de Dieu, que quãd ni vous, ny le

400. *Grand Theodoſe voſtre Pere n'auriez pas fait ces loix, vous ne pourriez, ſans crime, ceder la maiſon de Dieu aux ennemis declarez de ſon Fils, & que, malgré toutes les maximes de la politique humaine, il voudroit mieux vous réſoudre à perdre l'Empire, qu'à trahir, par une ſi infame lâcheté, les interets de la Religion.*

Cette remontrãce eſtoit forte, & Gaïnas, qui ſembloit en devoir être fort piqué, & qui au commancement de la conference paroiſſoit ſi reſolu, ne repliqua rien du tout, & ſorti de là fort paiſiblement, ſans qu'il inſiſtât plus ſur la demande, ſoit qu'il fût touché des raiſons du Saint, ſoit que le reſpect qu'il avoit pour luy l'arreſtât, ou comme il y a bien de l'apparence, qu'il ne fuſt pas trop marri d'avoir un prétexte d'exécuter ce qu'il avoit déja reſolu pour ſe rendre Maiſtre & de Conſtãtinople, & de l'Empire. En effet, quelques iours apres cette conference, comme il eut tenté, mais en vain, de ſe ſaiſir de l'argent de tous

les Banquiers, qui eſtans avertis de ſon deſſein, le mirent à couvert, & de mettre le feu, durant la nuit, dans le Palais, il ſe fit tranſporter dans une maiſon à la campagne, comme pour s'y faire traiter d'une maladie, qu'il feignoit avoir. En même temps il donna ordre à une partie des Gots de le ſuivre les uns aprés les autres, comme pour viſiter leur General, faiſant porter leurs armes en cachette dans des chariots de femmes, & dans des tonneaux, pour ne donner aucun ſoupçon. ET pour les autres qu'il avoit logés dãs tous les quartiers de la Ville, & qui eſtoient en bien plus grand nombre que les Soldats Romains, il leur commanda de ſe ſaiſir, tout d'un coup, à un certain iour, des principales places de la Ville, & de donner ſur les Soldats des Gardes, & ſur ceux qui eſtoient aux portes, au méme-tẽps qu'il y ſeroit avec toute l'armée, & qu'il feroit preſenter l'eſcalade. ET certetainement il eut réüſſi dans ſon deſſein, s'il ne l'eût

400. *Sozom. l. 8. c. 4. Zoſim. Sozom.*

Zoſim.

400. luy-même ruiné par ſa brutale impatience. Car ſe croyant trop aſſuré du ſuccés de ſon entrepriſe, & ne doutant nullement que ſes gens, qu'il avoit laiſſez dans la Ville, ne le ſecondaſſent ſi-toſt qu'il paroîtroit aux portes, il anticipa le temps qu'il avoit donné, & vint tout-à-coup iuſques aux murailles pour l'ataquer. Il arriva preſque en méme tems, par hazard, qu'un des chariots chargé d'armes qui vouloit ſortir, fut découvert, & que quelques Gots qui l'accõpagnoient ſe voyant ſurpris, ſe ietterent, l'épée à la main, ſur le Corps de garde, Alors la cõjuration eſtant découverte, on ſonne l'alarme; on prend, en un inſtant, les armes par toute la Ville; on ſe jette, par le commandement de l'Empereur ſur les Gots, qui n'eſtoient pas prêts, & qui ne s'attendoient pas à cette attaque; on les égorge, on les aſſomme, on les accable à coups de pierres, hommes, femmes, petits enfans indifferemment; on donne deſſus par tout où

Sozom.

on les trouve diſpoſez comme ils 400.
eſtoient, ſans avoir pû ſe réünir; on les maſſacre, ſans reſiſtance, & ſans miſericorde, tandis que les Soldats Prétoriens, accourus ſur les remparts, & ſuivis des plus determinez d'entre les Bourgeois, repouſſoient, ſans beaucoup de peine, les gens de Gaïnas, qui n'avoient aucunes machines, & qui n'attaquoient par dehors, que ſur l'eſperance que leurs compagnons ſe ſaiſiroient en même temps du dedans de la Ville. Ainſi Gaïnas malmené de toutes parts, pour avoir mal pris ſes meſures fut contraint de ſe retirer, aprés avoir laiſſé les plus braves d'entre les ſiens eſtendus au pied des murailles.

Mais ce ne fut pas encore là la fin de ſes diſgraces: car l'Empereur animé par ce bon ſuccés, & irrité, comme il le devoit eſtre, de la perfidie de ce traiſtre, & de l'horrible coniuratiõ qu'il avoit faite avec ſes Ariens, le fit declarer ennemi, & commanda qu'on achevât de maſſacrer tous ces Barbares. De ſorte

400. *Sozom.* que toute le Ville, qui n'avoit plus d'ennemis au dehors, courant, avec ardeur à la vengeance, aprés qu'on eut tué tout ce qu'õ trouva de reſte de Gots dans les ruës, & dans les maiſons, & qu'on eut mis le feu dãs celle où ils s'aſſembloient, malgré les Edits de l'Empereur, pour y celebrer leurs Myſteres, on en fit encore perir iuſques à ſept mille, qui s'eſtoient refugiez dans une grãde Egliſe, où ils furent partie brûlez, partie tuez à coups de dards, par les ouvertures du toit qu'on démolit, pour les frapper à coup ſeûr, & *Alex. Chronic* les occabler de haût en bas ſans reſiſtance. Ainſi ſe termina cette ſanglante iournée du maſſacre general des Gots Ariens à Conſtantinople, le douziéme de Iuillet de cette année quatre cens, qui finit le quatriéme ſiecle.

Gaïnas outré de douleur, d'avoir failli ſon entrepriſe, par ſa precipitation, & deſeſperé de la perte qu'il avoit faite des ſiens à Conſtantinople, deſola toute la campagnie, & fit

d'effroïables ravages par toute la Thrace, pour s'en vanger; & quoyqu'il eut receu avec beaucoup de reſpect Saint Iean Chriſoſtome, qui vint vers luy, pour adoucir les choſes, & pour trouver quelque voye d'accommodement, il ſe reſolut, voyant que les Villes de la Thrace étoient en état de ſe bien défendre, de porter la guerre en Aſie, où il eſperoit faire de grandes cõquêtes, auſſi facilement qu'il avoit fait auparavant avec Trigibaldus. C'eſt pourquoi, tournant tout-d'un-coup à droit, il vint avec toutes ſes forces dans la Cherſõneſe, pour paſſer le détroit de l'Helleſpont, vis-à-vis de Lampſaque; & comme il n'avoit point de Vaiſſeaux, il eut tant de temerité & de preſomption, qu'il entreprit de faire paſſer ſes troupes ſur des radeaux, ſe moquant de l'armée Romaine, qu'il avoit en teſte, ſous le General Fravitta, auquel, encore qu'il fût Got & Payen, Arcadius avoit donné le commandement de ſes forces par mer & par

400. *Theod. l. 5. c. 33. Zoſim. Socr. l. 6. cap. 6.*

Zoſim. Socr. l. 1.

400. terre, parce qu'il eſtoit grand homme de guerre, & d'une fidelité tres-éprouvée. Auſſi le fit-il bien paroître en cette occaſiõ. Car apres que, faiſant ſemblant de ſe vouloir tenir ſeulement ſur la défenſive, il eut laiſſé engager bien avant une grande partie des ennemis, il les vint attaquer ſi à propos, en de bons vaiſſeaux qu'il tenoit tout prêts, que les vents combatant pour lui, contre les Barbares, ils furent tous coulez à fonds le vingt-troiſiéme de Decembre, partie par la tempeſte, partie par le choc de ſes Navires, à la veuë de Gaïnas, qui ſe deſeſperoit ſur le rivage. Enfin, comme ce miſerable vouloit ſe ſauver au-de-là du Danube, avec ce peu de troupes qui lui reſtoient, & qui furent touſiours pourſuivies, & malmenées par les Romains, tandis qu'il traverſoit la Thracre, il fut tué, en combatant vaillamment, dans une bataille qu'il perdit contre Vlde Roy des Huns, qui ne vouloit point de ces nouveaux hôtes,

Socr. Chron. Alex

zoſim.

tes dans un Païs qu'il avoit conquis sur les Gots. *An. de I. C. 401.*

Aprés cela, ce Roy, pour profiter de sa victoire, envoya la teste de ce perfide à l'Empereur Arcadius, qui s'en tint si fort obligé qu'outre les presens magnifiques qu'il lui envoya, il fit alliance avec luy. Ainsi, les grandes esperances que les Ariens avoient conceuës, non seulement de se restablir, mais aussi de dominer, par la faveur de Gaïnas, sur la fortune duquel ils cõptoient, perirent avec ce miserable; & ils se trouverent bien-tost aprés d'autant plus abbaissez, qu'ils avoient plus insolẽment voulut s'élever durant sa tirannie. Car, selon le génie des Heretiques, qui ne manquent pas d'éclater, dés qu'ils croyent estre les plus forts; aussi-tost que les Ariens de Constantinople se virent soustenus par un si puissant Protecteur, ils prirent premierement la liberté de s'assembler hardiment prés des murailles de la Ville, & d'y faire en plein iour, contre les Edits, l'exer-

401. *Socr. lib. 6. cap. 8. Sozom. lib. 8. cap. 8.*

cice de leur pretenduë Religion; & puis leur audace croiſſant, ils s'aſſemblerẽt dans la Ville même, toutes les veilles de Feſtes, & tous les Samedis, ſous de grands Portiques, où ils chantoient, durant la nuit, des Hymnes & des Cantiques, en faveur de leur hereſie, contre la doctrine & la verité Catholique. Ils firent plus; car n'eſtant pas encore ſatisfaits de ces chants nocturnes, ils prirent la hardieſſe de les continuer le matin par les ruës & par les places, en chantant les mêmes choſes à deux Chœurs, lors qu'ils traverſoient la Ville, deux-à-deux, pour aller au lieu de leurs aſsẽbles; & pour pouſſer iuſques au bout leur impudence, ils ajoûtoient, aprés quelques Verſets, cette horrible impiété, qu'ils repetoient tous enſemble de tems en tems, en chantant à haute voix, pour inſulte aux Catholiques: *Où ſont ces gens, qui diſent que trois ne ſont qu'une même puiſſance?* Comme la crainte qu'on avoit de Gaïnas empêchoit que l'ō

n'entreprit de reprimer ces Heritiques par la force, Saint Iean Chryſoſtome s'aviſa, par un ſaint artifice de les détruire par la même voye qu'ils avoient priſe pour faire dépit aux Catholiques. Car il compoſa des beaux Hymnes à la gloire de IESUS-CHRIST vray Dieu, Conſubſtantiel à ſon Pere, & les fit chanter auſſi la nuit à ſon peuple, qui accouroit en foule, avec une incroyable ardeur, à ces ſaintes Aſſemblées, où l'Office ſe celebroit avec bien plus de concours, d'appareil, & de magnificence, que celuy des Ariés, par les ſoins & par les liberalitez de l'Imperatrice Eudoxia. 401.

Cette Princeſſe, qui n'eſtoit pas encor tout à fait brouïllée, en ce tems-là avec Saint Chryſoſtome, prit tant de plaiſir à ces nouveaux chants, & eut tant de zele pour la gloire du Fils de Dieu, & pour le faire triompher des Ariens ſes ennemis dans ce combat de Feſtes & de Cantiques, qu'elle cõmit un de ſes principaux Officiers, pour avoir

401. ſoin que tout y fût magnifique ; avec ordre de ne rien épargner, pour rẽdre la céremonie plus éclatante. Il s'en acquita parfaitement bien. L'Egliſe, où ſe faiſoit cette aſſemblée, fut richement parée ; & l'on y voyoit entr'autres ornemens force Croix d'argent, toutes étincelantes de lumiere que l'on portoit hautement élevées devant ceux qui châtoiẽt ſeparez en pluſieurs rãgs. Cela mit en fureur les Ariens, dont l'aſſemblée, qui n'eſtoit compoſée que de gens du petit peuple, ne pouvoit rien avoir qui approchât de cette grande Majeſté qui éclatoit dans ces ſaintes Céremonies des Ortodoxes. C'eſt pourquoy, ne pouvant ni en égaler la ſplendeur, ni la ſouffrir, ils réſolurent de les troubler, par un horrible tumulte qu'ils exciterent, en ſe jettãt ſur les Catholiques, durant la nuit, & dans lequel cét Officier de l'Imperatrice fut bleſsé à la teſte d'ũ coup de pierre & il y eût même quelques Bourgeois, de part & d'autre, de tuez.

Mais comme incontinent apres 401.
ſurvint le maſſacre des Gots, & la ruine de Gaïnas, Arcadius, devenu Maître, & iuſtement irrité de cét attentat contre les Ariens, leur défendit ces aſſemblées, que les Catholiques continuerent touſiours depuis fort paiſiblement, à Conſtantinople, d'où il chaſſa même, à la ſollicitation de Saint Chryſoſtome, les principaux Chefs de ces heretiques; qui ne voulurẽt pas ſe convertir. Et depuis ce temps-là, n'ayant plus ny forces, ny protecteurs, & le ſaint Evêque faisãt tous les jours revenir pluſieurs d'entre eux à l'Egliſe par ſa doctrine, & par ſon eloquence, ils devinrent ſi abbatus, ſi foibles, & ſi mépriſables, dans cette Ville Imperiale, qu'il ne s'en parla preſque plus. Ce qui fait voir, que comme l'hereſie, quand elle a des forces, pouſſe touſiours plus loin ſon inſolence, ſans garder aucunes meſures; auſſi quand on a ſur elle de l'avãtage, on la doit pouſſer vigoureuſement, ſans luy dõner iamais le

Metaph. in vit Chryſoſt.

401. loiſir de ſe reconniſtre pour ſe relever. Mais quoy-que les Gots Ariens fuſſent ſi affoiblis dans l'Orient, par le maſſacre de Conſtantinople, & par la défaite de Gaïnas, le mal que Ruffin avoit fait, les armant contre les Romains, eſtoit trop grãd, pour eſtre gueri par cette ſeignée, qui, toute forte qu'elle eſtoit, ne ſervit pourtant qu'à faire qu'il ſe déchargeât ſur l'autre partie de l'Empire comme nous l'allons voir.

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE HVITIE'ME.

APRES que Stilicon, qui avoit chaſsé du Peloponeſe Alaric Roy des Gots, eut eſté contraint de s'en retourner en Italie, ce Prince eſchapé de ſes mains de la maniere que nous avons dit, s'étendit librement, comme il voulut dans la Theſſalie, dans la Grece, & dans l'Epire, où il fit d'eſtranges ravages, à la faveur des troubles de Conſtantinople. Mais comme ils furent appaiſez par la ſanglãte défaite de Gaïnas, & par le maſſacre de tous *An de J. C. 402.*

402. ſes Gots, il crût que n'eſtant plus ſecretement appuyé de Ruffin, qui l'avoit fait venir, il auroit bien-tôt ſur ſes bras toutes les forces de l'Empire d'Orient, auſquelles il lui ſeroit impoſſible de reſiſter. D'ailleurs, comme l'on jouyſſoit depuis long-temps d'une profõde paix en Italie, où Stilicon gourvernoit tout paiſiblemẽt, & ne croyoit pas qu'il eut rien à craindre, il s'alla mettre dans l'eſprit qu'il le pourroit ſurprendre, & donner d'autant plus aiſément, même iuſques à Rome, qu'il y avoit moins d'apparẽce que l'on fit une pareille entrepriſe, à laquelle on n'avoit garde de s'attẽdre: outre qu'il ſe flatoit touſiours de la penſée, que ſa deſtinée l'appelloit à Rome, que le temps eſtoit venu, auquel il en ſeroit le Maiſtre, cõme il l'avoit appris d'un faux Oracle, qui luy avoit marqué l'année ſuivante, qui eſtoit la trentiéme, depuis qu'ayant paſſé le Danube, il faiſoit la guerre tantoſt cõtre les Romains, & tantôt pour eux.

Claud. de Bell. Get.

Comme il eſtoit brave&reſolu dãs l'execution, quand il avoit pris ſon parti,il réünit toutes ſes forces,qui s'eſtoient accrûës d'une infinité de Barbares, que l'eſperance du butin luy avoit attirez de toutes parts; & traverſant avec une incroyable promptitude, l'Illirie, ſe ſaiſit du paſſage des Alpes Iuliennes, qu'il trouva ſans garde, & ſe jetta dans l'Italie par le Frioul, lors que l'on y penſoit le moins.Il ne luy fut pas difficile de ravager la campagne comme il voulut,de ſe rendre Maiſtre de pluſieurs Villes,qu'il trouva ſans défenſe, & de pouſſer bien avant ſes conquêtes en peu de tẽs, au deçà & au de-là du Po,parce que l'Armée Romaine eſtant occupée contre quelques peuples rebelles de la Rhetie, & de la Vindelicie,il ne trouva point d'ennemi qui luy fit teſte. 402.

Pays des Griſons, Suaube, Baviere

Cette ſoudaine irruption ietta par tout la terreur, & mit tout en trouble,particulierement à Rome, où pour la longueur de la paix,& pour

402. la ſureté dãs laquelle on ſe croyoit eſtre, rien ne ſe trouvoit en défenſe. On croyoit déia voir ce nouvel Annibal aux portes ; & les principaux de la Ville, au lieu de ſonger à ſe bien défendre, ſe preparoient à la quitter, pour ſe garantir, par la fuite. Mais la bonne conduite, le courage, & la fermeté de Stilicon, remirent bien-toſt toutes choſes en bon eſtat, luy donnerent lieu de s'acquerir & plus de gloire, & plus de pouvoir que iamais. Si-tôt qu'il apprit l'entrée d'Alaric en Italie, apres avoir laiſſé les ordres neceſſaires pour aſſeurer la ville par des nouvelles fortificatiõs, & pour former un nouveau corps d'Armée, il ſe rendit avec peu de ſuite à Milan, d'où eſtãt paſſé prõtement à Come, il traverſa le Lac & les Alpes en plein hyver, & ſe rendit à l'armée Romaine, qui faiſoit la guerre aux rebelles. Il ſceut ſi bien mênager leurs eſprits par ſon adreſſe, & les intimider par ſa preſence, & par ſa reſolution, que non-

Claud. de Bell. Get.

Claud. de 6. Cons. Hon.

Claud. Bell. Get

ſeulement il les remit dãs le devoir mais qu'il les fit auſſi paſſer dans ſon Armée. Il y ioignit les troupes auxiliares des Huns,& des Alains, qu'il tenoit toutes prêtes dãs la Pãnonie pour un aũtre deſſein;& ayãt repaſsé les Alpes,au commencemẽt du prin-temps,il alla droit à Alaric, qui fut aſſez ſurpris de ſe voir à dos une puiſsãte Armée,en même-tems que celle qu'on avoit levée à Rome à la hâte, & durant l'hyver,s'avançoit,pour s'oppoſer à ſon paſſage. Il avoit hiverné dans cette partie de la Ligurie,qui eſt maintenãt le Piémon ; & il eſtoit alors campé aux environs de Polentia grande Ville, en ce temps là ſur le Conflans du Taner & de la Sture, & qui n'eſt plus maintenant qu'un village,où l'on voit encore les ruines d'un Amphitheatre peu loin de Ceriſoles, que la mémorable victoire du Duc d'Anguien ſur l'Armée Eſpagnole commandée par le Marquis du Guaſt, a rendu ſi celebre dans l'Hiſtoire.

402.

An de I. C. 403.

Polenza

403. Ce fut là même qu'Alaric voyant que Stilicon, ſans attendre les nouvelles levées, qu'il ne vouloit pas expoſer, venoit à luy, & ne pouvant ni s'avancer, ni reculer entre les deux Armées, mit la ſienne en bataille & combatit avec eſperance de vaincre, puis qu'il n'avoit affaire qu'à un ennemi. Il eût même de l'avantage au commancement, ayant rompu la Cavalerie des Alains, qui commença la charge, & tué celuy qui la commandoit. Mais Stilicon s'eſtāt avancé à propos avec les Legions Romaines, fit tourner teſte à ces Alains, qui cōmençoient à fuir, & qui ſe voyant ſi bien ſouſtenus, arreſterent les Gots, & les pouſſerent à leur tour, la honte & la rage les animant, pour venger la perte qu'ils avoient faite de leur Capitaine, & de leur honneur, en fuyant les premiers. Alors Stilicon, ſans donner aux ennemis le loiſir de ſe reconnoître, les fit enfoncer par les Legions, qui donnerent avec tant d'ardeur, qu'il ne ſe fit iamais un

Claud. de Bell. Get.

plus grand carnage, pas un Soldat ne s'étãt arreſté au pillage des chariots, qui eſtoient chargez du butin de tant de prõvinces deſolées, iuſques à ce que la victoire fut complete. Alaric ſe voyant perdu, il s'obſtinoit plus long-temps à combatre, ſe ſauva avec la plus grande partie de ſa Cavalerie, dans cét endroit de la montagne qui ioint les Alpes à l'Apennin; mais Stilicon ne manqua pas de l'aller auſſi-toſt inveſtir, avec toute l'Armée dans ces rochers. De-ſorte qu'il falloit neceſſairement qu'il periſt, ou qu'il ſe rendît à diſcretion, ſi Stilicon luy-même ne l'euſt tiré de ce danger, contre toute ſon eſperance, pour s'en ſervir au deſſein qu'il avoit de ſatisfaire ſa propre ambition, d'une maniere qui flétrit toute ſa gloire, & luy couſta la vie & la ruine entiere de ſa maiſon.

403. *Prud. adver. Symmach. Claud. de Bello Get.*

Claud. de 6. Conſu. Hun.

Comme le propre de l'ambition eſt de mépriſer ce qu'elle a, quelque grand qu'il puiſſe être, & d'aſpirer, & tendre par toutes ſortes de

403. *Oroſ. l. 9. c. 38.* voyes à ce qu'elle n'a pas encore : cét homme, qui avoit eſpouſé la *Marcell. in Chron* Niéce du grand Theodoſe, & qui eſtoit Beau-pere d'Honorius, qu'il *Sozom. l. 9. c. 4.* gouvernoit avec plus de pouvoir *Sozom. ibid. & l. 8. c. 25* que Favori ne fit jamais ſon Mai- *Oroſ.* ſtre, ne ſe crût pas encore heureux, s'il ne mettoit l'Empire dãs ſa maiſon: Il forma donc pour cela le deſſein qu'il tenoit fort ſoigneuſement caché, de faire proclamer Empereur ſõ fils unique Eucherius, qu'il avoit laiſſé vivre dans le Paganiſme, afin de faire entrer dans ſon parti les Payens quand il ſeroit temps ; & pour venir à bout de ce deſſein, il ſe reſolut d'allumer la guerre entre les deux freres Empereurs, & de faire entrer dans l'Empire le plus qu'il pourroit de Barbares, afin qu'il s'en pût ſervir dans l'occaſion, & que tout eſtant en trouble, & réduit à la derniere extrêmité, il pût prendre le ſpecieux prétexte de la neceſſité, pour faire un nouvel Empereur.

Oroſ. l. 7. c. 28. Ayant pris cette reſolution il ſe garda bien de vouloir perdre entie-

rement Alaric, comme il le pouvoit faire tres-facilement. Au contraire, il se servit de cette occasion, pour gagner un prince de cette force, & un si grand Capitaine, qui luy tiendroit tousiours une Armée de Gots toute preste à sa devotion. Il traita donc secretemẽt avec luy, par quelqu'un de ses affidez, & tira parole de luy qu'il feroit tousiours dãs ses interẽts, si, non seulement il le laissoit eschaper, mais s'il luy donnoit encore le moyen de se remettre en meilleur état que iamais. Aprés quoi pour sauver les apparences, il fit publiquement un traité, par lequel ce Prince estoit obligé de sortir incessamment de l'Italie, de se retirer avec les restes de ses troupes dans l'Epire, en attendant qu'on se servit de luy dans la guerre contre Arcadius pour le recouvremẽt de l'Illirie, que cét Empereur occupoit injustement, contre le droit d'Honorius. Car c'étoit là le prétexte que Stilicon avoit pris, pour brouïller les deux Empereurs. Ainsi les forces

403.

Claud. de Con su. Hon. Zos. l. 5.

403. de l'Arianiſme furent reparées par celui là même qui venoit de les abbatre, par une ſi celebre victoire; & l'ennemi qui devoit triompher de Rome, fut conſervé par un homme qui ſe vouloit ſervir de luy, pour en occuper luy-même l'Empire. Tant l'ambition, qui employe indifferemment tous les crimes, qui luy ſont utiles, eſt bizarre dans ſa conduite, & tant elle eſt malheureuſe dans le ſuccés de ſes entrepriſes mal concertées!

Il arriva cependant bien de choſes, qui empêcherent cette guerre civile, que Stilicon n'avoit pas envie de commencer, qu'il n'eut achevé de traiter ſous main, avec toutes les autres Nations, qu'il vouloit faire entrer ſur les terres de l'Empire, pour executer ſon deſſein. Mais il fut prevenu par d'autres Barbares, avec leſquels il n'avoit pas traité, & dont la defaite ſervit à l'élever encore plus haut, pour rẽdre ſa chûte plus rude & plus funeſte. Rhadagaiſe Roy des Oſtrogots, Payen,

& implacable ennemi des Chrêtiens, attiré par l'exemple d'Alaric, & marchant sur ses pas, se vint ietter en Italie, avec une effroyable armée de plus de deux cens mille combatans, partie Gots Ariens, & partie Payens de toutes les Nations Barbares qui sont au de-là du Danube. Sans s'arrester dans la Gaule Cisalpine, comme fit Alaric, il marcha droit vers Rome, promettant à ses Dieux, ausquels il sacrifioit tous les jours, de leur faire un plus agreable sacrifice du sãg des Chrétiens dans la Capitole. Ce fut pour lors que Rome, épouuantée de cette multitude prodigieuse de Barbares, qui laissoient par tout mille horribles marques de leur fureur, à laquelle on ne voyoit pas qu'on pût resister, se crût absolument perduë. les Payens, croyans que leur temps estoit venu, y accouroient de tous côtez, & se joignant à ceux de la Ville & du Senat, qui retenoient encore leur ancienne superstition, ils disoient hautement par

An de I. C. 406. Oros. l. 7. cap. 37. August. l. 5 de Civit. c. 23 Prosper Marcell. in Chron Zos. lib. 5. August. Serm. 29. in Luc.

406. tout, avec inſulte, que ſi l'ennemy qui venoit à eux étoit puiſſant, &
Oroſ. ibid. redoutable, par la multitude, & par la force de ſes troupes, il l'étoit encore plus par la protection des Dieux qu'il adoroit, & qui le conduiſoient dans Rome, pour venger, par ſon entiere deſolation, les outrages que les Chreſtiens leur avoient faits, en renverſant leurs Autels, & en aboliſſant leurs Sa-
Rug. 5. de Civ. crifices, auſquels l'éternité, promiſe ſi ſouvẽt par les Oracles à leur ville, eſtoit attachée, Enfin tout retentiſſoit des blaſphêmes des Payens, dont on n'oſoit reprimer l'inſolences & qui demandoient fierement qu'on reſtablît les ſacrifices, comme l'unique moyen qui reſtoit d'appaiſer les Dieux, & de ſauver Rome.

Cependant les Barbares avançoient touſiours, marchant le long de l'Apennin, & en ravageant tout ſur leur paſſage, iuſques à ce qu'ils ariverent aux environs de Florence, où Dieu avoit réſolu de les perdre en un inſtant, de la ma-

niere la plus eſtrange & la plus ſurprenante qu'on vit jamais, afin de confondre le Paganiſme, & que l'on ne pût pas attribuer à la colere des faux Dieux la punition qu'il voulut faire de Rome pour ſes pechez, par d'autres mains que celles des Payens. Car comme Stilicon ſe fut avancé iuſques à Florence avec l'armée Romaine, renforcé des troupes auxiliaires des Huns & des Gots, qui eſtoient à la ſolde des Romains, ſous la conduite de Huldin & de Sarus, deux fameux Capitaines de ces Nations; Dieu, pour paler en termes de l'Ecriture, répandit tellement l'eſprit de terreur & de vertige ſur cette effroyable armée des Barbares, & particulierement ſur Rhadagayſe, qu'ayant abſolument perdu le jugement, comme s'il eût eſté pourſuivi de toute la terre, il s'alla ſauver, en tumulte, & en confuſion, ſur les montagnes & les rochers de l'Apennin aux environs de Fieſoli, sãs avoir aucuns vivres pour y ſub- 406. *Oroſ. Auguſt. loc. cit.*

406. ſiſter. De ſorte que Stilicon ayant fait aiſément garder tous les paſſages & toutes les avenuës par où l'on pouvoit entrer & ſortir, *Oroſ.* ils ſe trouverent renfermez entre ces rochers, comme les Romains le furent autrefois par les Samnites dans les Fourches Claudines. Enſuite, ſãs qu'il en coûtât une ſeule goute de ſang aux ſoldats Romains, qui ſe réjouyſſoient, & faiſoient, grand chere aux environs de la mõtagne, tandis que les Barbares y mouroient de faim & de langueur, ils tomberent tous entre les mains de Stilicon, ſans qu'il en échappât un ſeul, non pas même Rhadagayſe, qui s'étant voulu échapper luy ſeul avec ſes enfans, fut repris,, & aprés avoir ſervy durant quelque temps de *Marcell.* joüet à l'Armée victorieuſe eut la teſte tranché. Comme le nombre des Captifs eſtoit infini, on les ven- *Oroſ.* doit comme de miſerables beſtes, à un écu piece; & l'on en fit même à la fin ſi peu d'eſtat, qu'on en donnoit, pour le même prix, des trou-

pes entieres, comme ſi ç'eût eſté de malheureux troupeaux abandonnez ; & Dieu voulant enfin, pour une plus grande confuſion des Payens, les exterminer juſqu'au dernier, & ſans qu'il en reſtât un ſeul, pour porter les nouvelles de leur malheur au de-là du Danube, ils moururent tous de miſeres, tres-peu de jours aprés leur priſe ; & il couſta plus à leurs Maiſtres, pour les perdre, en les enterrant, qu'ils n'avoient donné pour les acquerir, en les achetant. 406. *Oroſ.*

Cette victoire éleva Stilicon plus haut qu'il ne l'avoit jamais eſté. On le recevoit en Triomphe par toutes les Villes, & on le regardoit, avec de grandes acclamations, comme le liberateur de l'Empire, en même temps qu'il le reduiſoit, par ſa trahiſon, au plus dêplorable eſtat qu'il pû eſtre, & qui bientoſt aprés attira ſa ruine entiere en Occident. Car le dernier jour de cette année même, les Vandales & les Alains, & les Suéves qu'il *Zoſim. lib. 5.* *Oroſ. l. 7 c. 3.* *Hier. Ep. 10.* *Rutil. Itin. lib. 2.* *Poſper. in Chrõ*

405. *Oroſ. Hier. Ep.* 11. avoit appelez, paſſerent le Rhin, & furent ſuivis d'autre Barbares qui eſtoient de ſon intelligence, & qui ſe répandãt par toutes les Gaules iuſqu'aux Pirenées, & à l'Ocean, firent des deſordres effroyables. Les Villes les plus floriſſantes furent deſolées, Reims, Amiens, Arras, Tourray, Teroüenne, & quantité d'autres le long du Rhin & de la Meuſe, dans la Gaule Belgique, ayant eſté priſes par ces Barbares, dont les uns étoiẽt idolatres, & les autres Ariens, ſouffrierẽt tout ce qu'on peut attendre de la violence & de la cruauté de ces gens, qui ſembloiẽt n'eſtre au mõde que pour exterminer le genre humain. Mayence, qui étoit dés lors une Ville tres-Catholique & tres illuſtre, fut renverſée de fond en comble. Pluſieurs milliers de perſonne, qui s'étoient retirées dans l'Egliſe, pour y trouver un azile au pied des Autels, y furent autant de victimes égorgées par le glaive de ces impitoyables ennemis de Dieu & des hõ-

An de. I. C. 407.

mes. Ils paſſerent, en deſolant tout par le fer & par le feu, iuſques à l'autre extremite au deçà & au delà du Rhône, dans la Gaule Narbonoiſe, & y laiſſerent de ſemblables marques de leur cruauté, en attendant qu'aprés avoir forcé le paſſage des Pirenées, que quelques troupes Romaines leur diſputoient encore, ils allaſſent faire le même dans l'Eſpagne, cõme ils firent biẽ tôt aprés. 407.

D'autre part, Stilicon, comme s'il eût agi de concert avec les Barbares, mettoit la famine par tout, ayant des gens établi dans tous les Ports, pour empêcher que l'on n'y tranſporta les bleds de l'Egypte & de l'Orient. De ſorte qu'on eſtoit déja extremement incommodé à Rome, tandis qu'il eſtoit à Ravenne, où il faiſoit fort à ſon aiſe ſes preparatifs, pour la guerre qu'il vouloit faire contre Arcadius, pour venir à ſes fins. Mais il fut contraint de la differer, ayant eſté rappellé promtement à Rome par Honorius, à l'occaſion de nouveaux *Leg. 1. de Litt. & Itin. Cuſtod. Cop. Theod.*

407. troubles ſuſcitez par la tyrannie de
Zoſim.6 Conſtantin. Celuy-cy fut un ſim-
Zozom. ple Soldat, que l'armée d'Angle-
lib. 9. terre, aprés avoir fait, & tué dans
c. 11. quatre ou cinq mois, deux nouveaux Empereurs, Marc, & Gratien, s'aviſa, par un caprice aſſez bizarre de proclamer Auguſte, quoy qu'il n'euſt rien de plus recommandable que ſon nom, qu'elle prit pour un heureux préſage, que ſortant d'Angleterre, comme avoit fait autrefois le grand Conſtantin, il delivreroit l'Empire de cette inõdation de barbares, auſquels il ſembloit qu'on le voulût abandonner. Il eut même du bonheur au commencement, car eſtant deſcendu dans les Gaules, toutes les troupes Romaines le reconnurent, & les ayant jointes aux ſiẽnes, qui eſtoiẽt tres-bonnes, & commendées par de vieux Capitaines, il défit en bataille les barbares, qu'il eût entierement exterminez ſi par ſa negligence il ne leur eût donné le loiſir de ſe rallier, & de ſe rendre plus puiſſans

puiſſans qu'auparavant, par l'arri- 403.
vée des nouveaux ſecours qui les vinrent ioindre.

Stilicon fut contraint pour s'oppoſer à ce nouvel ennemi, qui ruinoit abſolument tous ſes deſſeins, d'envoyer contre luy une partie de ſon armée, ſous la conduite de Sarus, qui ne réüſit pas trop bien; & comme ſi toutes choſes euſſent conſpiré en même-temps à la deſolation de l'Empire, Alaric, qu'on croyoit encore dans l'Epire, s'eſtāt ſaiſi du Paſſage des Alpes de Trente parut tout d'un coup en armes *Zoſim.* dans l'Italie, & envoya des Ambaſ- 5.
ſadeurs demander & des terres & de l'argent pour payer ſes troupes, qui avoient ſi long-temps & inutilement attendu qu'on fit la guerre en Orient. Le Senat indigné de cette audace, & du mépris que ce Prince faiſoit de la Majeſté de l'Empire, vouloit qu'on allât droit à luy pour le combatre; mais Stilicon, qui avoit un deſſein caché, pour ſe venger de cét affront, ſouſtint que,

407. puis que c'eſtoit par les ordres exprés de l'Empereur qu'on avoit differé l'entrepriſe ſur l'Illirie, il valoit mieux lui donner de l'argent, qu'un beau pretexte de faire la guerre. Sur quoy il fut reſolu qu'on luy donneroit quatre mille livres d'or; pour avoir la paix : ce que Lampadius, l'un des principaux du Senat, ne pouvant ſouffrir, s'écria genereuſemẽt, que ce n'eſtoit pas là une paix mais une ſervitude, à laquelle on s'obligeoit. Aprés quoy la cõpagnie s'eſtant levée, il s'alla promptement refugier dans l'Egliſe la plus proche du Palais: car la puiſſance, ou plûtôt la tirãnie de Stilicon eſtoit ſi grande en ce tems là, que l'on avoit perdu iuſqu'à la liberté de ſe plaindre, & qu'il n'étoit pas même permis de gemir impunemẽt pour les maux qu'on ſouffroit. Et pour ſatisfaire Alaric ſur les terres qu'il demãdoit, on luy ceda les Gaules & l'Eſpagne, qu'Honorius ne pouvoit plus garder, parce que Cõſtantin & les Barbares s'y étoiet rẽdus les plus forts.

Quatre cens cinquante mille écus, ſelon Bud.

Hier. Ep. 11.

Iornand de reb. Got. c. 30.

An de I. C. 408.

Cela fait, & l'argent touché, comme Alaric eſtoit en Marche, pour s'y aller eſtablir, en exécutant le traité de bonne foy, Saulus Capitaine Payen, qui avoit le ſecret de Stilicon, le vint attaquer par ſes ordres, le iour de Paſques, au paſſage de Alpes Cortiennes, croyant le défaire aiſément dans ces détroits, où il avoit mis des troupes en embuſcade, & où les Gots, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette perfidie, n'auroiét pas le moyen d'étendre leurs troupes. Mais Alaric, qui, tout Arien qu'il eſtoit, fit neanmoins tout ce qu'il puſt, pour ne pas combatre en un ſi ſaint jour, s'y voyant contrain, diſpoſa ſi judicieuſement ſes troupes parmi ces rochers, & combatit avec tant de conduite, & de courage, qu'il emporta une pleine Victoire ſur Saulus, & le fit tomber dans les mêmes pieges que ce perfide luy avoit dreſſez. Alors le Victorieux irrité de la honteuſe trahiſ ő que les Romains lui avoiét

408. *Vers le Pas de Suze.*

Oroſ. l. 7. ca. 17

Paul. Diac. in Miſc. l. 13.

408. faite, enflé d'un ſi glorieux ſuccés de ſes armes, tourne viſage reprend le chemin du Pô, & approchant des Legions Romaines qui eſtoient aux environs de Pavie, avec l'Empereur Honorius, il recueïllit la plus grande partie de leurs troupes auxiliaires de Barbares, qui paſſerent de ſon coſté, pour ſe venger des outrages qu'on leur avoit faits.

Zoſim. l. 13.

Proſper. Marcell. Socr. lib. 6. cap. 21.

Car tandis que toutes ces choſes ſe paſſoient de la ſorte vers les Alpes, comme Stilicon entreprit de mener l'armée à Conſtãtinople, où Arcadius eſtoit mort le premier jour de May, & qu'il voulut y aller ſans Honorius, qu'il laiſſoit preſque ſeul en Italie, il donna lieu enfin de découvrir ouvertemẽt la traiſon qu'il braſſoit depuis ſi long-temps. En effet, Olimpius, qui commandoit les Gardes du prince, & dont Saint Auguſtin a fait l'éloge dans deux de ſes lettres, dévelopa ſi bien à l'Empereur toute la

Auguſt. ep. 124. & 129.

trame des pernicieux deſſeins de ce perfide, & anima tellement contre luy les gens de guerre, qu'ils maſſacrerent ſur le champ leurs Officiers mêmes, & les Magiſtrats qu'ils crûrent être de cette coniuration, & confidens de Stilicon. Pour luy, s'eſtant retiré de Bologne à Ravenne, ſur l'avis qu'il eut de ce tumulte; comme il ſceut qu'il y avoit un ordre de l'Empereur aux Soldats Romains de s'aſſurer de ſa perſonne, il ſe ſauva la nuit dans une Egliſe, ne ſe fiant pas à ſes Huns, ni à ſes Gots, aprés que Sarus même, qui les commandoit, l'eut abandonné. Les Soldats n'entreprirẽt pas de l'enlever de cette Egliſe, où l'Evêque s'étoit rẽdu, pour s'opopoſer à cette violence. Mais cõme ils eurent aſſuré, par ſerment, à Stilicon, que l'ordre qu'ils avoient receu ne portoit pas qu'ils le fiſſent mourir, mais ſeulement qu'ils le gardaſſent, il ſe mit volontairement entre leurs mains: & dés qu'il fut hors de l'Egliſe, Heraclié luy ayãt 408. *Zoſim. l. 5.*

408. produit d'autres lettres d'Honorius par leſquelles il le declaroit ennemi de la Republique, & le comdãnoit à perdre ſa teſte; ce Capitaine, ſans luy donner le loiſir de ſe connoître, la luy trancha luy-même ſur le champ le vingt-troiſiéme d'Aouſt. Ainſi le plus puiſſant Miniſtre qui fut iamais dans l'Empire Romain, & que la foibleſſe d'Honorius, en abbaiſſant ſa propre puiſſance éleva par deſſus luy même, perit miſerablement par les mains de ceux-mêmes qui adoroient auparavant ſa fortune qui ſe tournerent contre luy, à l'inſtant même qu'il fut abãdonné de ſon Prince tout foible qu'il eſtoit. Grand & terrible exemple pour les Favoris, qui leur apprend que ſi leurs Maîtres les élevent, par foibleſſe, plus haut qu'il ne faudroit pour leur honneur, & pour le bien de leur Etat, ils retiennent pourtant touſiours un certain caractere de Maieſté, qui fait qu'auſſi-tôt qu'ils les abandonnent, comme on ceſſeroit de tenir en l'air

avec les doigts une petite motte de 408.
terre ; cette terre tombe, & se reduit en poussiere, d'autant plûtost, & avec plus de bruit, qu'elle tombe de plus haut.

En effet, toute la famille de Stilicon, & ses amis furent envelopez malheureusemẽt dans sa ruine. Son fils Eucherius, qui s'étoit sauvé durant ce tumulte, fût pris par deux Eunuques du Palais, qui le firent mourir. Thermantia sa fille, qu'Honorius avoit épousée depuis peu, fut renvoyée à sa Mere Serena, qui estoit pour lors à Rome ; & cette pauvre Princesse fut êtranglée l'année d'aprés, par Arrest du Senat, qui crust, mais en vain, qu'Alaric perdroit par sa mort l'esperance de prendre la Ville par intelligence. Bathanarius, qui avoit épousé la sœur de Serena en Afrique, fut aussi tué, & l'on donna sa Charge à ce même Heraclien, qui avoit coupé la teste à Stilicon. On fit le procés à ses principales Creatures, on confisqua les biens de ceux qu'il avoit

408. *Lib. 42. de Har. Cod. Theodo.* mis à Rome dans les charges, on abbatit ses Statuës ; on raya son nom de toutes les inscriptions ; on chassa du Palais tous les Officiers, & tous les Soldats Gots & Ariens qu'il y avoit mis : & l'on alla même iusqu'à massacrer dans les Villes, par une horrible injustice, les femmes & les enfans des Huns, des Aliens, des Vandales, & des Gots, qu'il avoit dans l'armée Romaine ; ce qui obligea jusqu'à trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric, pour se venger de cét outrage.

Zosim. 5.

An de I. C. 409. Ce Prince cependant ne voulut pas tirer avantage de ce renfort : & soit qu'il crût qu'il estoit assez bien vengé de la trahison qu'on luy avoit faite; soit que n'esperant plus d'intelligence en Occident depuis la mort de Stilicon, il prit d'autres mesures, pour s'establir en Orient, ou qu'il voulut effectivement iouyr de la paix, aprés tant de travaux: quoy qu'il en soit, il s'arresta sur les rives du Pô, & envoya

des Ambaſſadeurs à Ravenne, à l'Empereur Honorius pour traiter 409.
de la paix, qu'il offroit à des conditions fort douces. Car il ne demandoit qu'un peu d'argent, & deux Otages de qualité, pour aſſurance qu'il ne ſeroit plus trompé, offrãt auſſi d'en donner de ſa part, moyennant quoy il promettoit de quitter l'Italie, & de ſe retirer avec toutes ſes troupes dans la Pannonie. Mois Honorius ayant refuſé la paix, par une tres-méchante politique, lors qu'il n'eſtoit nullement en eſtat de faire la guerre contre un ſi puiſſant ennemi, Alaric ſe mocqua de cette ſotte vanité, & prit ſur le champ la reſolutiõ d'aller promtement à Rome ſçachant tres-bien qu'en l'eſtat ou eſtoient les choſes, pourvû qu'il ſe hatât, il ne trouveroit perſonne qui fuſt capable de s'oppoſer à ſon paſſage. C'eſt pourquoy, dés qu'il eut envoyé l'ordre au Prince Ataulphe, dont il avoit épouſé la ſœur de le venir joindre au pluſtoſt avec une armée de Huns

409. & de Gots qu'il avoit dans la Pannonie, il paſſe le Pô; & ſans s'arreſter à prendre des Villes, laiſſant Ravenne à gauche, traverſe toute la Romagne, entre dans la Marche d'Acone, paſſe l'Apennin & l'Ombrie, & vint mettre le ſiége devant Rome.

A la verité Rome eſtoit encore une tres-grande Ville en ce temps là, mais il s'en falloit pourtant beaucoup qu'elle fût dans l'état floriſſant où elle eſtoit avant que l'on eût diviſé l'Empire, & que Conſtantin en eut tranſporté le Siege en Orient. Car Pline dit que de ſon temps elle avoit de circuit plus de vingt-deux mille pas qui ſont environ dix lieuës Françoiſes, outre une autre ſeconde Ville preſque de pareille longeur, qui environnoit la premiere, & qu'Anrelien fit enceindre de murailles. Deſorte qu'elle avoit alors en tout environ vingt lieuës de tour, ſans y comprendre les Fauxbourgs, qui s'eſtendoient d'un coſté juſqu'à la mer, & de

Emendat. apud. Liſp. de Mag. Rom. Vopiſc. in Anrel.

l'autre, ſi avant dans les terres vers Arinia, Tuſculum, Tybur, & Otricoli, que l'on n'en pouvoit voir la fin, tant cette longueur paroiſſoit immenſe. Et certes, il falloit cette immenſité de logemens, pour compoſer cette Ville maiſtreſſe du mõde, habitée de toutes les Provinces de l'Empire & pour contenir en ſuite cette prodigieuſe multitude, qui, ſelon la ſupputation qu'un ſçavant Homme en a faite ſur les teſmoignages des Ecrivains de ce tẽs-là, eſtoit pour le moins de quatre millions d'ames. Mais les choſes étoiẽt bien changées depuis que le Grand Conſtantin, qui fit une nouvelle Rome, en bâtiſſant Conſtantinople, y tranſporta inſenſiblement la fortune & la majeſté de l'ancienne, en y eſtabliſſant ſa Cour. Car outre qu'il y fut ſuivi des plus illuſtres familles, & de tous les Grands de l'Empire, qui ne reçoivent leur éclat que de la preſence du Prince, le nombre infini d'Etrangers, que la Cour attiroit à Rome, ou pour

409. *Ariſtid. Rhet. Diou l. 4.*

Liſp. de Mag. Rom. c. 3.

409. la pourſuite de leurs affaires ou par l'eſperence d'y faire fortune, en ſortit; & comme il n'y venoit plus des Provinces éloinées, que ceux qui vouloient ſatisfaire leur curioſité en voyageant, & que tous les autres, pouſſez par des intereſts plus ſolides, alloient fondre à Conſtantinople, il eſt certain que Rome diminuoit tous les iours, à meſure que ſa Rivale s'augmentoit : comme quand la mer ſe retire durãt le tems de ſon reflus, elle s'abbaiſſe inſenſiblement ſur le ravage qu'elle inonde doit, juſques à ce qu'on ne trouve plus que du ſable & de cailloux, à l'endroit même où les Vaiſſeaux flottoient auparavant. Ceux-meſme d'entre les Empereurs, qui eurent l'Italie dans leur partage, ne rendirent pas meilleure la condition de Rome, parce qu'à cauſe des frequentes irruptions des Nations Barbares dans les Provinces de l'Empire, ils demeuroient ordinairement dans les Gaules, ou à Milan, pour eſtre plus preſts à les repouſſer. De-

forte que l'ancienne enceinte ſuffi- 409.
ſant pour contenir aiſément tout ce qui reſtoit, l'autre fut tellement adandonnée, qu'on n'en voyoit preſque plus que quelques mazures du tems d'Honorius, comme on ne trouue plus aujourd'huy de l'ancienne Rome, que quelques miſerables reſtes ſans beauté, ſans forme, & ſans liaiſon, & qui ne ſervẽt qu'à dõner lieu aux curieux de chercher au milieu meſme de cette Ville, que sõ ſuperbe titre d'Eternelle n'a puſt empeſcher de perir plus d'une fois, & d'étre enſevelie maintenant ſous ſes propres ruines, devenuës de vaſtes campagnes. Mais c'eſt la deſtinée de toutes les choſes du monde, de retourner enfin, en décroiſſant peu à peu, à l'eſtat où elles eſtoient avant que de commencer à croiſtre pour arriver à leur perfection. Rome donc en ce temps-là eſtoit compriſe dãs cette méme enceinte de murailles que Pline meſura du tems de Trajã, car quãd les Gots l'aſſiegerent ſous Alaric, Am-

409. *Olym. piod. Excerpt ap Phot* mon celebre Géometre, qui en prit les meſures, y trouva le tour de vingt & un milles, ce qui vint à peu aprés à la même choſe.

Au reſte, il y avoit encore pour lors deux partis dans la Ville; l'un, des Chreſtiens, qui eſtoit ſans comparaiſon le plus grand & le plus puiſſant, & l'autre des Payens, qui avoit commencé depuis quelque temps à ſe relever par la foibleſſe d'Honorius, & par la puiſſance de Stilicon, qui favoriſoit en cela ſon fils Eucherius leur protecteur. En effet, nonobſtãt les Edits du Grand Theodoſe, & ceux d'Honorius même, par leſquels on aboliſſoit tous les exercices de cette exécrable ſuperſtition Payenne; ce foible Prince, incontinent aprés la bataille de Pollentia, gagnée par Stilicon, permit aux Payens de celebrer dans Rome les Ieux ſeculiers, que le Grand Conſtantin n'avoit pas voulu qu'on celebrât dans le ſiecle paſſé; ce qu'ils publoient par tout avoit eſté cauſe de la deſolation de

L. 49 de Pag. Cod Theod.

Claud. de 6. Conſ. Hon. Zoſim. l. 2.

l'Empire par les Barbares. Il ſouffrit même que ſelon la cruelle couſtume de leurs anceſtres, abolie par les loix des Princes ſes predeceſſeurs, ils rétabliſſent les ſanglans combats des Gladiateurs dans l'Amphiteatre, & que les Veſtales, qui étoient encore en honneur à Rome, y aſſiſtaſſent en ceremonie, comme elles faiſoient anciennement, lors que le Paganiſme dominoit. Enfin, faiſant lâchement ſemblant d'ignorer ce que tout le monde voyoit avec un horrible ſcandale, il leur laiſſa redreſſer leurs Autels qu'on avoit réverſez, & y remettre leurs Idoles d'or & d'argent au lieu de celles qui avoiẽt eſté briſées en vertu des Edits du grand Theodoſe. Pour les Chreſtiens, qui compoſoient la plus grãde partie de Rome, leurs mœurs eſtoient dans la pluſpart tres corrompuës, quoy-qu'ils euſſent pour Chef un Pontife, de qui la vie eſtoit auſſi pure que ſa doctrine. C'étoit le Pape Saint Innocẽt, dont l'autorité eſtoit reconuë & receuë particulie-

409.

Zoſim. l. 5.

Oroſ. l. 7. Nicep. d. l. 3. c. 5.

409. rement dans Rome, mais ſeulement pour le Spirituel: car quoy que les Papes, dés le quatriéme ſiecle, euſſent de tres-grands revenus, par la liberalité des Chreſtiens, & qu'ils vêcuſſent dans une ſplendeur proportionnée à leur dignité, pour s'attirer le reſpect même des Gentils; leur pouvoir neanmoins & leur juriſdiction ne s'eſtendoit encore qu'à ce bien-heureux Royaume, qui n'eſt pas de ce monde.

Ammian. l. 27.

Hieron. Ep. 61.

Voilà l'état où ſe trouvoit Rome, quãd Alaric y vint mettre le ſiege. Or comme il avoit tellement prévenu les Romains, par ſa diligence, qu'il parut à leurs portes, avant qu'ils euſſent le moindre ſoupçon qu'on les vint aſſieger, ils n'avoient fait nulle proviſion. D'ailleurs, la Ville eſtoit ſi grande & ſi peuplée, que quelque ſoin qu'ils euſſẽt pris de la pourvoir, il eſtoit impoſſible qu'elle ſubſiſtât long-temps, ſi l'on fermoit le paſſage des vivres. C'eſt pourquoy Alaric, ſans vouloir employer la force, ne fit que

ſe ſaiſir de toutes les avenuës, & ſingulierement du Tybre, dont il ſe rendit Maiſtre des deux coſtez, pour empêcher, comme il le fit, que rien ne pût deſcendre, ni monter. On reſolut neanmoins de ſe bien défendre, & de ſouffrir les dernieres extrémitez, ſur l'eſperãce que l'Empereur, qui eſtoit à Ravenne, ne mãqueroit pas de venir au pluſtoſt au ſecours de Rome. On diſtribua donc les vivres par meſure; on en dõnoit tous les iours moins, à proportion qu'ils diminüoient d'une part, & que de l'autre la neceſſité croiſſoit; on en vint même iuſques à ces ſortes d'alimens que la nature abhorre, & que la ſeule rage d'une faim deſeſperée peut faire prendre aux hommes, pour conſerver la vie par les meſmes choſes qui la font perdre. Mais enfin, quand tout fut conſumé, que la peſte, qui ſuit naturellemẽt la famine, eut commencé à faire vn furieux ravage dans la Ville, & que les Senateurs Payens eurẽt fait inutilemẽt leurs deteſta-

409. *Zoſim. lib. 5. Sozom. lib. 9. c. 6.*

Zoſim. ibid. Sozom. ibid. Zoſ.

409. bles ſacrifices dans le Capitole, & dans les Places publiques, ſur l'aſſurence que les Aruſpices de Toſcane leur avoient donnée, qu'ils feroient deſcendre par là le feu du Ciel ſur l'armée des barbares : ils furent obligez d'évoyer des Députez à Alaric, pour traiter avec luy, à quelques cõditions ſupportables. Ils les eurent beaucoup plus douces, qu'on ne l'eût oſé eſperer dans une ſi eſtrange extremité. Car Alaric, qui n'avoit entrepris d'aſſieger Rome, que par dépit de ce qu'on avoit refuſé la paix qu'il deſiroit, ne voulant que des terres, & de l'argent, creut qu'il avoit une fort belle occaſion de le faire avec beaucoup plus d'avantage. Il promit donc aux Romains de lever le ſiege, pourveû qu'ils envoyaſſent leurs Députez à l'Empereur pour le porter à faire alliance avec luy, en luy octroyant ce qu'il demandoit, & qu'ils luy donnaſſent preſentement cinq mille livres peſant d'or, trente mille d'argent, quatre mille veſtemens de

soye, avec trois mille peaux teintes en écarlate, & le poids de quatre mille livre de poivre. Il falloit satisfaire à ces conditions bizares : & comme ce que les particuliers contribuoient ne suffisoit pas pour faire une somme si excessive, les Magistrats, sans toucher aux Eglises dépouillerent les Tembles des Idoles, & firent même fondre celles qui estoient ou d'or ou d'argent. Ainsi ce que l'impieté Payenne, tirant avantage de la foiblesse d'un Empereur Catholique, avoit restabli dans Rome, à la honte du Christianisme, servit à payer les Ariens, comme executeurs de la justice de Dieu, qui se servoit d'eux pour punir les lâches Chrestiens & les Payens opiniâtres. Alaric estant satisfait, se retira dans la Toscane, tandis que les Romains, selon le traité, envoyoient leurs Deputez à l'Empereur, à qui l'on enlevoit en même temps d'autre costé les plus belles Provinces de l'Empire. 409. Zos. l. 5.

Car pendant que ces choses se fai-

409. ſoient en Italie le Tiran Conſtantin, qui avoit reduit les Gaules ſous ſa puiſſance, s'empara de l'Eſpagne par ſon fils Conſtans, qu'il avoit creé Ceſar, & qui avec une puiſſante armée, compoſée pour la pluſpart d'Alains, de Vandales, & de Suéves, que le Tiran avoit pris à ſa ſolde, défit, & prit en bataille Verinien & Didyme parens d'Honorius. Cette victoire fut la ruine de l'Empire, & de la Religion dans l'Eſpagne. Car Conſtans eſtant retourné dans les Gaules avec ſes priſonniers, ces Barbares, auſquels pour recompenſe, il avoit laiſſé en proye les Provinces de deçà l'Ebre, ſe ſaiſirent des paſſages des Pyrenées, par où ils firent entrer le reſte de leurs Compatriotes, qui eſtoient dans la Gaule Narbonoiſe; & comme ils virent qu'ils eſtoient en état de tout entreprẽdre, que leur multitude eſtoit inombrable, qu'il n'y avoit que tres peu de troupes Romaines, & incapables de leur reſiſter en campagne, & que les Eſpa-

Idat. Oroſ. lib. 7. c. 40. Proſper. in Chron. Caſiod. in Chron. Io. Matria. l. 5.

gnols accouſtumez depuis ſi long- 409.
tems à porter le ioug, n'auroient pas grand' peine à changer de Maiſtre, ils s'emparerent aiſément des plus belles Provinces au de-là de l'Ebre. Car aprés avoir fait par tout un êpouvantable ravage par le fer & par le feu, comme la famine & la peſte alloiẽt achever de deſoler toute l'Eſpagne, les Romains, qui défendoiẽt encor les plus fortes Villes, furent enfin contraints de faire la paix, en leur abandonnãt ce qu'il eſtoit impoſſible de conſerver, & que les victorieux partagerent en trois Royaumes. Vne partie de Vandales avec les Suéves, ſous le Roy Hermeneric, eurent la Galice, qui comprenoit encore en ce tems-là ce qu'õ appelle aujourd'huy la Vieille Caſtille. Les Alains, qui avoient Arace pour Roy occuperent la Luſitanie, & la Province de Carthage; & les Silinges, mêlez avec les autres Nations Vandaliques, dont ils faiſoient une partie, s'établirent, ſous la conduite de leur Roy Gon-

409. deric, dans cette partie de l'Eſpagne, qui fut depuis appellée de leur Nom Vandalouſie, & puis Andalouſie.

Aprés avoir auſſi miſerablement demembré l'Empire, Conſtãtin eut l'effronterie d'envoyer des Ambaſſadeurs à l'Empereur Honorius, pour s'excuſer de ce qu'il avoit fait y ayant eſté contraint par l'armée qui l'avoit proclamé Auguſte; & ce pauvre Empereur eut tant de foibleſſe, que non ſeulement il receut ſes excuſes, mais auſſi qu'il luy envoya la Pourpre, ſans même qu'il la demandât: & il le fit, pour ſauver la vie à ſes deux parens, que Conſtantin fit maſſacrer en même tems qu'il envoya cette Ambaſſade; outre qu'il n'étoit pas en état de lui faire la guerre, iuſqu'à ce qu'Alaric, avec lequel on traitoit, ſe fût rétiré; & neanmoins il ſçeut ſi mal ménager cette affaire, qu'il ſe rendit plus ennemi que jamais ce Prince Barbare, qui ne demandoit que la paix. Car aprés qu'on eût ren-

zol. l. 5.

zoſ. l. 5.
Sozom. l. 9. c. 7.

voyé les Deputez de Rome sãs rien conclure, le Pape Innocent vint luimesme à Ravenne, pour supplier Honorius de delivrer Rome d'un si grand danger, & d'un si puissant ennemi, pour un traité, qui estant necessaire, seroit tousiours avantageux, quelque condition qu'il eut. L'Empereur, déferant aux remontrances de ce Saint Pontife envoya Iovius, Préfet du Prétoire, à Rimini, où Alaric se rendit en personne pour faciliter le traité. Les articles qu'il proposa d'abord furẽt, qu'on lui payeroit tous les ans une certaine somme par maniere de pension, & quelque vivres pour la subsistance de son armée, qu'on luy donneroit le Pays des Venitiens, les deux Notiques & la Dalmatie, pour y habiter avec ceux de sa Nation: & Iovius y aiousta, comme un article secret, dans ses Lettres particulieres à l'Empereur, qu'Alaric fut fait Generalissime des Troupes de l'Empire, moyennant quoy il promettoit non seulement de bien servir, mais 409.

Le Fricul. La Marche Tarvisane, l'Autriche, & partie de la Baviere.

309. auſſi de relâcher quelque choſe des autres conditions qui ſembloient trop rudes.

Honorius, au lieu de diſſimuler, pour avoir une paix, que l'on ne pouvoit trop acheter en cette occaſion, répondit fierement à Iovius, qui luy conſeilloit de tout accepter, que pour les vivres, & pour l'argent, & pour tout le reſte, il pouvoit libremẽt l'accorder, mais qu'il étoit bien temeraire d'en venir iuſques au commandement de ſes armées, & qu'il ne ſouffriroit iamais ni qu'Alaric, ni qu'aucun autre de ſa Nation fut élevé à cette Charge: Iovius fut ſi impudent que de lire tout haut cette depêche devant Alaric, avant que d'avoir veu en particulier ce qu'elle portoit. C'eſt pourquoy ce Prince entrant en fureur, pour le mépris que l'on faiſoit de ſa perſonne, & de ſa Nation, il rompit ſur le champ toute ſorte de traité, retourna dans ſon Camp, & mena droit à Rome ſon armée, fortifiée des Troupes que ſon bau-

Zoſim. l. 5.

frere

frere luy avoit amenées de la Pannonie,& de quarente mille Eſclaves Barbares,qui s'eſtant ſauvez de Rome l'eſtoient venu joindre. Il ſe radoucit neanmoins encore ſur le chemin,& envoya vers l'Empereur lesEvêques desVilles par où il paſſoit, pour luy conſeiller de ſauver Rome, & de la garantir de la derniere deſolation, par un traité extrêmement raiſonnable qu'il propoſoit.Car il ſe relachoit de toutes les autres conditions,pourvû qu'on luy donnât ſeulement à habiter le pays des Noriques, qui eſtoit tous les iours expoſé aux incurſions des Barbares,& qu'on luy aſſignât pour faire ſubſiſter ſes troupes,ce qu'Honorius même iugeroit êtreneceſſaire;qu'avec cela il eſtoit tout preſt de ſervir l'Empire, & de faire la guerre à tous les ennemis de l'Empereur on ne pouvoit rien propoſer de plus avãtageux pour les interéts d'Honorius, qui ſe trouvoit preſſé de tous côtez;mais parce que Iovius faiſãt le zelé,pour réparer la fau-

409. *Zoſim.*

La haute Auſtriche & partie de la Baviere.

Sozom. l.9.cap. 7.

409. te qu'il venoit de faire, avoit obligé tous ceux du conſeil, & l'Empereur même, à iurer qu'on ne traiteroit plus deſormais avec Alaric, on ne voulut pas eſcouter des propoſitions ſi raiſonnables ; ce qui fit enfin reſoudre ce Prince à retourner devant Rome, où il mit le ſiege pour la ſeconde fois.

Socr. lib. 7 cap. 10 Sozom. lib. 9. cap. 6

Il y a bien d'apparence que ce fut pour lors qu'un ſaint homme l'eſtant venu trouver, pour le détourner de cette entrepriſe, il s'arrêta tout court, en luy diſant, qu'il la faiſoit contre ſon gré, comme il paroiſſoit aſſez par tant de démarches qu'il avoit faite pour avoir la paix ; mais qu'il ſentoit dans luy-même, qu'il y avoit quelque puiſſance inviſible qui le preſſoit, & qui luy commandoit continuellement de prendre Rome, & de la deſoler. Il conſerva pourtant encore le deſir de la ſauver, en ſe ſatisfaiſait d'ailleurs. Car auſſi-tôt qu'il eut inveſti la Ville, il envoya dire au Senat, que pourveu qu'on vou-

Zoſim. lib. 6.

lût ſe joindre à luy contre Hono- 449.
rius, auquel ſeul il en vouloit, & qu'on fit enſuite ce qu'il jugeoit à propos pour le bien commun, il les traiteroit comme ſes amis; ſinon, qu'ayant pris la Ville, comme il feroit aſſurément bien-tôt, il la renverſeroit de fond en comble. Et comme ils differoient à ſe reſoudre ſur cette propoſitiõ, il forma prõptement le ſiege; & prenant avec ſoy les meilleures Troupes de ſon Armée, il attaqua ſi vivemẽt Porto, qu'il l'emporta de vive force, & ſe ſaiſit de tous les bleds qu'on n'avoit pû encore tranſporter à Rome. Alors les Senateurs, dont les principaux eſtoient Payens auſſi-bien qu'Attalus, que l'Empereur venoit de faire fort mal à propos Préfet de la Ville, ſe voyant d'un côté ſans vivres, & ſans eſperance d'en faire venir ni par mer, ni par terre; & de l'autre eſperant qu'ils feroient leur condition meilleure dans une révolution d'Etat, reſolurent enfin de traiter avec Alaric, & de le ſa-

409. tisfaire ſur la propoſition qu'il leur avoit faite. Quoy que le nombre des Chreſtiens fut le plus grand, il y avoit pourtant encore parmy eux pluſieurs Ariens ſecrets, qui s'accordoient avec les Payens, & qui ſouhaitoient Alaric, & les Catholiques ſe trouvant ſans Chefs, & ſans ſecours, n'euſſent puſt reſiſter tous à la fois à un ſi puiſſant parti contre eux aux dedans, & à cette effroyable armée de Gots Ariens au dehors. On receut donc à Rome les Deputez d'Alaric ; & malgré toute la reſiſtance des Aniciens, qui demeurerent touſiours fermes dans la fidelité qu'ils devoient à Dieu, & à l'Empereur, le Senat accordatout ce qu'Alaric demãdoit en deux articles, qui eſtoit qu'on fit Empereur celuy qu'il nõmeroit, & que ce nouveau Prince ſe joignît à luy avec les Troupes Romaines, pour aller contre Honorius.

Sozom. l. 9. cap. 9.

Ce fut ici que l'ambition d'Attalus luy fit faire la plus méchante & la plus noire action qui ſe fit ja-

mais : car comme il eſtoit déja le 409.
Premier de la Ville, en eſtant Préfet, il s'alla mettre dans l'eſprit qu'Alaric le feroit nommer Empereur, s'il pouvoit meriter ſes bonnes graces, en lui donnant quelque marque bien éclatãte d'un attachement inviolable à ſa fortune & à ſes intereſts. Sur cela, traitant en particulier avec les Deputez, comme ſa charge le lui permettoit, il les conjura d'aſſurer le Roy leur Maitre qu'il étoit tout à ſa devotion, & qu'il pouvoit compter ſur lui comme ſur une perſonne qui ſeroit touſiours dans ſes intereſts, qui vouloit ſuivre en toutes choſes aveuglémẽt ſes volontez, qui n'auroit iamais rien qu'il ne conſacraſt de tout ſon cœur à ſon ſervice. Il ajouſta que, comme la Religion eſt la choſe du monde qui lie le plus parfaitement les hommes les uns avec les autres, pour luy montrer qu'il vouloit prendre ces liaiſons tres-eſtroites avec toute la Nation des Gots qui lui obeyſſoient, il eſtoit reſolu

409. de renoncer au Paganiſme qu'il avoit ſuivi juſqu'alors & d'embraſſer la Religion Chreſtienne, non pas comme on la profeſſoit à Rome, mais comme la tenoient les Gots, qui ſuivoient la doctrine d'Arius.

Les deputez receurent cette offre avec ioye: elle fut ouïe de tous les Gots avec grand applaudiſſemẽt; Alaric ſur tout témoigna qu'elle lui étoit infinimẽt agreable. Car il lui ſébloit que ce lui ſeroit un grãd honneur, & à toute ſa Nation, non ſeulement de donner un Empereur aux Romains, mais de leur en donner un qui receût de luy, avec la Pourpre, la Religion des Gots; ce qui en ſuite établiroit l'Arianiſme ſur le Trône des Ceſars, & même, comme il l'eſpiroit, ſur celuy de Saint Pierre. Alaric eſtant donc d'accord avec les Romains, & tres-ſatisfait d'Attalus, fit ſon entrée dans Rome, où il fut receu avec toute ſorte de magnificence: & apres avoir declaré ſes volontez

au Senat, Attalus Préfet de la Ville fut proclamé ſolennellement Empereur. En meſme temps ce nouveau Prince, ſelon qu'il l'avoit concerté avec Alaric ſon patron, le declara Generaliſſime des Armées Romaines, & Autelphe General de la Cavalerie. Il fit Conſul Tertullus, l'un des plus determinez Païens de tout le Senat; & pour s'aquiter de ſa promeſſe, il ſe fit baptiſer par Tigeſarius Evêque des Gots, & fit ainſi publiquement profeſſion d'eſtre Arié. Les Païens neanmoins n'en prirent point de jalouſie: car outre que les Ariés s'accordoient fort bien avec eux, ils ſçavoient qu'Attalus dãs ſon cœur eſtoit encore ce qu'il avoit toûjours eſté, & qu'ils s'en pouvoient promettre toutes ſortes de faveurs en toutes les occaſions. En effet, il ne manqua pas de leur promettre, en plein Sanat, de les rétablir dans l'eſtat où avoiẽt eſté leurs Anceſtres, & qu'il rendroit bien-toſt à Rome l'Empire de tout la terre. C'eſtoit

409. *Zoſim.. l.6.*

Sozom. Zoſim. Oroſ. l. 7. cap. 42.

Sozom. l. 9. cap. 9

An de I. C. 410.

zoſim. l. 6 Sozom,

410. la folle eſperance qu'il avoit conceuë par les predictions des Augures & des Divins qu'il conſultoit encore en Payen, & qui l'avoient tellement aſſuré qu'il ſeroit bientôt Maiſtre de l'Afrique, ſans combat, que contre l'advis d'Alaric, qui vouloit qu'on y envoyaſt prõtement de bonnes Troupes, pour en chaſſer Heraclien, qui pourroit affamer Rome, il ſe contenta d'y envoyer, ſans forces, un de ſes Capitaines, nommé Conſtantin, comme s'il en euſt deû prendre auſſi-toſt poſſeſſion ſans reſiſtance.

Zoſim.

Sozom. lib. 9. cap. 8.

Cependant Alaric mena le nouvel Empereur avec toute l'Armée droit à Ravẽne, pour aſſieger Honorius, qui perdit tellement courage à cette nouvelle, qu'il envoya au devant d'Attalus, iuſqu'à Rimini luy offrir de le recevoir pour ſon Collegue à l'Empire pourveu qu'il ne paſſaſt pas plus avant. Mais celui-ci qui eſtant enyvré de ſa bonne fortune, avoit perdu le ju-

Zoſim. lib. 6. Sozom.

gement, répondit fierement & bru- 410.
talement aux Ambaſſadeurs, que toute la grace qu'il luy pouvoit faire, eſtoit de luy permettre de vivre exilé dans quelque Iſle, apres que non-ſeulement il auroit quitté la Pourpre & le Diadéme, mais auſſi qu'on l'auroit mutilé de quelque partie de ſon corps afin qu'il ne puſt iamais avoir d'eſperance de remonter un iour ſur le Trône, dont on l'alloit infailliblement renverſer. Le pauvre Honorius eſpouvanté d'une ſi barbare réponſe eſtoit déja ſur le point de monter ſur les Vaiſſeaux qu'il avoit tout preſts, pour ſe ſauver vers ſon Neveu Theodoſe, à Conſtantinople, lors qu'il en receut un ſecours de quatre mille ſoldats, qui aborderent à Ravenne tout-à-propos, pour le raſſurer, & pour luy faire ſouſtenir le ſiege, en attendant des nouvelles d'Heraclien duquel il eſperoit beaucoup. Et certes, ce fut uniquement cét Officier, qui, par ſa conduite, le tira de

410. cette grande extremité. Car comme il fut aiſément défait de ce Conſtantin, qu'Attalus, trompé par les faux Oracles, avoit ſottement envoyé preſque tout ſeul, pour ſe ſaiſir de l'Affrique, il fit ſi-bien fermer tous les Ports, pour empeſcher qu'on ne portaſt des vivres à Rome, que la famine y fut bien-toſt plus grande qu'elle n'avoit eſté durant le premier ſiege. On dit méme que toute la campagne eſtant deſolée, rien ne venant par mer, & les riches, & les marchands, par une execrable avarice, cachant ce qu'ils avoient de grains, pour le vendre exceſſivemẽt dans la derniere extremité, le petit peuple ſe prit à crier un jour dans le Cirque aux Magiſtrats, qu'on expoſaſt la chair humaine en vente, & qu'on y mît un prix reglé.

Alaric, qui avoit déja l'eſprit aigri contre Attalus, qui eſtoit la cauſe de ce deſordre, pour n'avoir pas voulu ſuivre ſon avis, fut en-

core plus irrité, quand il vit que ce bizarre estant allé à Rome, pour consulter avec le Senat n'avoit jamais voulu consentir que l'on envoyast des soldats Gots dans l'Afrique, comme la pluspart des Seneteurs le cõseilloient. C'est pourquoy, voyant bien qu'il ne pourroit jamais s'accommoder de ce phantôme d'Empereur qu'il avoit fait, il résolut de le défaire, aprés avoir pris des mesures avec quelques Romains de son parti, qu'Honorius avoit gagnez, & de prendre une si belle occasion de faire vn traité de paix qui luy fut aventageux, comme il l'avoit si souvent desiré. Si-tost donc qu'Attalus fut de retour à Rimini, Alaric achevant la Comedie qu'il avoit commencée, mena ce redicule Prince revestu de ses ornemens Impe- riaux, à la teste de son armée qui êtoit rangée en bataille pres de la Ville; & là aprés luy avoir reproché sa foiblesse, sa vanité, & son ingratitude, il luy fit ôter la

410. *Zosim. l. 6.*

Oros. l. 7. cap. 42. Zosim. Sozom.

410. Pourpre, & le Diadême, qu'il envoya à l'Empereur Honorius. Il retint neanmoins ce miſerable, par compaſſion, auprés de ſa perſonne, en attendant qu'il mît ſa vie en aſſurence, par le traité qu'il vouloit faire. Ainſi cét ambitieux, & ce perfide, qui pour eſtre Empereur, ſe fit Arien, ſans qu'il ceſsât d'être Payen, apres avoir ioüé ridiculement le rôlle de Prince, comme ſur un Theatre, devint le ioüet de toute la terre, eſtant devenu l'eſclave de ces meſmes Gots Ariens qui ſembloient l'avoir fait leur Maiſtre. Les Payens & les Ariens, de Rome en furent également touchez, & ſenſiblement affligez, parce qu'ils eſperoient, les uns, que, comme Payen, il remetroit l'Idolatrie dans ſon ancienne vogue; & les autres, que, comme Arien, il rendroit à l'Arianiſme l'Empire qu'il avoit eu autrefois ſous Conſtantius.

Sozom. lib. 9. cap. 9.

Aprés un changement ſi ſurprenant, Alaric, qui avoit déja reduit

ſous ſon obeiſſance la pluſpart des Villes de la Romagne, s'approcha de Revenne, pour negocier ſon traité de paix avec Honorius. On traitoit à ce coup de bonne foy de part & d'autre; & apparemment le traité s'alloit conclure, lors que Dieu, qui avoit reſolu de livrer Rome entre les mains des Barbares, en punition de ſes crimes, permit que la temerité d'un ſeul homme rompît tout d'un coup cette négociation, qui alloit produire la paix. Sarus qui commandoit les Huns pour le ſervice de l'Empereur Honorius, s'eſtoit retiré de la Cour pour quelque mécõtentemẽt. Mais comme il vit que le traitté s'alloit conclure, il reſoulut de retourner, en intention de le rompre, parce qu'en ſõ particulier il étoit ennemi d'Alaric, & qu'il vouloit la guerre, où il trouvoit plus d'avantage. Pour cet effet, comme il connoiſſoit l'humeur d'Alaric, qui n'eſtoit pas pour ſouffrir une inſulte, il s'alla ietter ſur ſon Camp avec trois cens hom-

410. *Zoſim. lib. 6.*

Zoſim. lib. 6.

Sozom. lib. 9.

410. mes déterminez, qui les suivoient par tout; & comme l'on n'estoit pas sur ses gardes, parce qu'on ne s'attendoit à rien moins durãt un traité de paix il y fit bien du desordre en peu de temps, & y tua beaucoup de monde iusques à ce que les Gots s'estant reconnus, & accourant de toutes parts en bataille à l'endroit où l'on avoit donné l'allarme, il se retira sans perte, apres avoir fait son coup. Là-dessus Alaric, qui se souvenoit de la trahison qu'on luy avoit faite au passage des Alpes, ne douta point qu'il ne fût encore trahi, & qu'on n'eut eu dessein de le surprendre, sous l'apparence d'un traité de paix; & sur cela il ne voulut plus rien entendre: & levant son Camp tout en furie, il mena à grandes iournées son armée à Rome, dõt il lui promit le pillage, pour l'encourager. Car y ayant ménagé des intelligences durant le tems qu'il y fut, & qu'il y disposoit absolument de toutes choses, il se tenoit fort assuré qu'il y entreroit bientôt par cette voye-là.

Sozom. l. 9. cap. 9.

Auſſi ne fut il pas trompé dans une eſperance ſi bien fondée. Tres-peu de iours aprés qu'il ſe fut mis pour la troiſiéme fois dans ſes anciens poſtes, pour aſſieger Rome, qui eſtoit dans une extrême cõſternation, par une ſi eſtrange ſurpriſe, ceux qui eſtoient de l'intelligence, & meſme quelques Gots, qui à cauſe de l'alliance qu'ils avoient avec les Romains, eſtoient demeurez dans la Ville; s'emparerent d'une des portes, qu'ils livrerent à Alaric, qui y entra avac toute l'armée en bataille la nuit du vingt-quatriéme d'Aouſt. Le ſoir du même iour eſtant aſſeuré du ſuccés de ſon intelligence, il aſſembla dans ſon quartier tous les principaux Officiers, pour leur donner les ordres qu'il vouloit qu'on executât dans une ſi grande occaſion; & l'on dit qu'il le fit en leur parlant à peu prés en ce termes. *Mes Compagnons, il y a plus de trente-cinq ans, qu'ayant paſſé le Danube, nous aiſ ons la guerre tantoſt contre les*

410. *Rutil. Itin. l. 2. Miſcell. Proſper Caſiodor. Hieron. Epiſt. 16.*

leur Empereur ſuccombãt ſous l'effort 410.
invincible de nos armes, perdit avec la vie toutes les forces de l'Empire. La Thrace, les Myſies, la Macedoine, la Theſſalie, la Grece, la Dalmatie, la Pannonie, & toute l'Italie, iuſques aux Portes de Rome où nous ſommes, ſont toutes remplies de nos Trophées, & de la gloire de nos armes, deſquelles ces pretendus Vainqueurs & Maiſtres du monde ne ſe ſont pû defendre que par la ſurpriſe, & par une honteuſe perfidie qui leur ſera funeſte. Mais enfin, avec cét honneur que nous avons acquis, nous ne ſommes guerre plus riches que nous eſtions au commencement de la guerre. Aprés tãt de Batailles, il ne nous reſte quaſi plus que nos armes avec leſquelles nous les avons gagnées; & toutes nos Victoires trop ſteriles ne nous ont laiſé que la gloire, & les playes dont nous ſommes également couverts. Mais il eſt temps que ie faſſe ceſſer cette iniuſtice de noſtre fortune, & qu'aprés la gloire, qui eſt la premiere & la plus noble recompenſe de la

10. *vertu, ces braves gens qui m'ont ſuivi ayent auſſi les richeſſes qui ſont deuës à ceux qui ont merité l'honneur qu'ils ſe ſont acquis. I'ay dedaigné Ravenne, qui n'eſt pas un prix digne de vos merites, ie veux que Rome même devienne auiourd'huy vôtre recompenſe & voſtre butin. Oüy, cette Rome, qui s'eſt enrichie des dépouilles de tout le monde, & qu'on peut appeller le Treſor de toute la terre, vous tiendra lieu de ſolde & de païs, dans la reveuë generale que ie m'en vias faire de mon armée dans la grande Place, à la veuë du Capitole. I'y ſeray dans peu d'heures, par l'intelligence que i'ay dans la Ville, & qui ne peut du tout manquer, ſelon que les choſes ſõt diſpoſées. Ie l'abandonne à mes ſoldats; ie leur en donne le pillage, & ie veux qu'ils en ſortent chargez des Treſors de ces fameux brigands, qui ont ruiné le reſte du monde, pour s'enrichir. Mais qu'il vous ſouvienne, que ie ne puis abſolument ſouffrir, qu'en faiſant cét acte de iuſtice, on les deshonore par l'im-*

pieté, qui attireroit iuſtemẽt ſur nous la vengeance de Dieu. Comme c'eſt luy que ie ſens bien qui m'ordonne, il y a long-temps, d'executer l'arreſt qu'il a porté contre Rome; c'eſt auſſi luy-meſme qui veut que ie le révere dans l'execution, & que ie diſtingue ce qui luy appartient d'avec ce qui eſt aux coupables qu'il a condamnez. C'eſt pourquoy, ie défẽs à mes Soldats de toucher aux Egliſes, ny à ce qui eſt conſacré au culte Divin. Davantage, ie veux que tous les lieux ſaints, & particulierement les Baſiliques de ſaint Pierre & de ſaint Paul, ſoient un azile inviolable à tous ceux qui s'y retireront, & que l'on n'y puiſſe rien entreprendre, ni ſur leur vie, ny ſur leur liberté, ny ſur ce qu'ils auront ſur eux. Enfin, pour deſabuſer ceux qui nous prennent pour des Barbares & des infidelles, ie deſire qu'on uſe du droit de la guerre avec beaucoup de moderation, & que dans l'ardeur du pillage on épargne le ſang humain. Il faut que Rome aprenne que nous reſpectons le nom de Chrê-

410.

Oroſ. l. 7. cap. 39.

410. *tion, même dans la licence de la guerre, & que nous ſçavons mettre de la difference entre les Payens, & ceux qui le portent, quoy-qu'ils ne ſoient pas, comme nous dans les vrais ſentimens qu'on doit avoir de Dieu, & de ſon Fils. Allez donc promtement à vos quartiers, porter mes ordres à vos Soldats, & menez-les, ſans bruits, vers les miens, ſur la ſeconde veille de la nuit, pour être en état de me ſuivre à l'heure que i'ay diſtinée pour entrer dans la Ville.*

En effet, il le fit, ſon intelligence ayant reüſſi de la maniere qu'il le deſiroit; & comme il ſe fut emparé du Capitole, du Palais, & des grandes Places de Rome, dés qu'il fut iour, l'armée ſe répandit dans tous les quartiers, & courut au pillage dans les maiſons. Au reſte l'ordre qu'Alaric avoit donné fut ſi exactemẽt gardé dans ce deſordre, qui eſt inſeparable du ſaccagemẽt d'une Ville qu'on ne toucha point du tout aux Egliſes, ny à ceux qui s'y réfugierent; qu'il y eut peu de

gens tuez,& que plusieurs de ceux qui tomberent entre les mains des Gots, cessoient d'estre maltraitez, aussi-tôt,qu'invoquãt le sacré nom de JESUS-CHRIST, ou de quelques Saints, ils donnoient à connoître qu'ils estoiẽt Chrestiens.Il y eut même plusieurs d'entre ces Barbares, dont Dieu amolit tellement le cœur, qu'ils conduisoient eux-mesmes dans les Eglises ceux qu'ils avoient épargnez comme Chrestiens,de peur qu'ils ne rencontrassent de leurs compagnons, qui ne fussent pas si humains,&qui n'eussent pas ces égards, & certes, il y eut beaucoup de Payens qui s'appercevant qu'on ne les avoit nullement pour eux, s'aviserent de contrefaire les Chrestiens,en invoquant le mesme nom que ceux-cy employoient pour se sauver ; & conduits ainsi,même par les Gots, dans les Eglises, ils trouverent que JESUS-CHRIST, malgré toute leur tromperie, estoit en effet leur Sauveur.

410. *Oros. Augusst. de Civit. lib.* II. *cap.* I. 7.

Isid. l. de Mun.

Aug. l. II. *de Civit. cap.* 7.

410. *Hier. Ep. 154.* L'illuſtre Marcelle, l'une des plus nobles Dames de Rome,& des plus ſaintes de ſon ſiécle , fut ſurpriſe dans ſa maiſõ ſur le Mont Aventin, où elle demeuroit avec ſa fille Principia,s'exerçant l'une & l'autre,en ſolitude,dans les actionsd'une éminente ſainteté,Elle fut d'abord fort maltraitée des Barbares , qui cherchoient de l'or qu'elle ne pouvoit leur donner, aïant depuis long-tés diſtribué tous ſes biés aux pauvres. Mais comme ils eurent reconnu & ſa qualité,& ſa ſainteté,ils les conduiſirent eux-mêmes, avec un extrême reſpect, en ſeureté , dans la Baſilique de Saint Paul. L'action heroïque d'une autre femme Chrétienne extrêmement belle,fit encore un plus grãd effet ſur l'ame d'un jeune Got Arien , enflâmé de ſon amour. Comme il vit qu'aprés mille ardentes ſollicitations,elle préferoit touſiours ſon honneur à ſa propre vie & qu'elle luy tẽdoit genereuſement le col, lors qu'il montra l'épée nuë,la menançant de la tuer,

Sozom. l. 9. cap. 10.

si elle ne se rendoit à ses poursuites, il en fut tellement touché, que non content de l'avoir mise en seureté dans Saint Pierre, il donna de l'argent aux Officiers de cette Eglise pour fournir à sa subsistance. 410.

Mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut cette espece de Triõphe, que l'Apostre Saint Pierre receut en même temps à Rome, avec une pompe plus majestueuse que toutes celles que l'on avoit veuës, lors qu'elle étoit dãs son plus grand éclat. Vn des premiers Officiers de l'Armée estant entré dans la maison d'une personne venerable pour son âge, & pour sa qualité de Vierge consacrée à Dieu, luy demãda civilement qu'elle lui montrât ce qu'elle avoit d'or & d'argent, puis que les loix de la guerre luy donnoient droit de partager avec elle. *Tres-volontiers Seigneur*, luy répondit cette prudente fille, qui comprit biẽ qu'il lui étoit impossible de tenir plus lõgtems caché le precieux dépôt qu'on luy avoit confié quel- *Oros. l. 7 c. 39.*

410. ques jours auparavent: *Ie vais preſentement vous ſatisfaire*, ajouſta-t-elle, *& ie vous aſſure que vous ne pouviez vous adreſſer à une perſonne qui en eut une plus grande quantité.* Là-deſſus, elle le mena dans une chambre remplie d'une infinité de Vaſes d'or & d'argent, dont quelques-uns eſtoient d'une grandeur prodigieuſe, les autres enrichis de pierres precieuſes, & tous étoient d'un travail admirable. Comme elle vit le Got eſtonné à la veuë de tãt de richeſſes : voilà, luy dit - elle, ſans luy donner le temps de ſe remetre de ſon étonnement, *voilà, Seigneur, les Vaſes ſacrez de l'Apôtre Saint Pierre, qui ſont employez au Service divin dans ſon Egliſe ; on les a tranſportez depuis peu dedãs cette maiſon, que l'on a crû qui ſeroit reſpectée de ceux-mêmes de vôtre Nation. Voyez, ſi vous oſez les profaner, & courir le riſque d'un peril ſacrilege. Pour moy, qui ne puis les défendre, ie ne veux plus les retenir.* Le Got ſurpris de ce diſcours, & ſaiſi d'une crainte

crainte religieuſe, que ces paroles animées de l'eſprit de Dieu excite- 410.
rent dans ſon ame, fit promptement avertir le Roy, qui luy envoya l'ordre ſur le champ, de faire rapporter tous ces Vaſes dans la Baſilique de Saint Pierre, avec le plus d'appareil qu'il pourroit, en faiſant eſcorter par des gens de guerre, en bon ordre, & cette Fille, chez laquelle il avoit trouvé ce ſacré depoſt, & tous ceux qui voudroient l'accompagner dans cette ſainte ceremonie.

On ne vit jamais de Proceſſion ſemblable à celle-cy. Auſſi-toſt que le bruit de cét ordre fut répandu dans Rome, les Barbares & les Romains, les Catholiques & les Ariẽs, le peuple & les ſoldats, accoururent de toutes parts à cette maiſon, pour avoir part à cette Feſte. On diſtribua tous les Vaſes aux perſõnes de qualité, qui les portoient hautement élevez ſur leurs têtes, pour être vûs, & reverez de tout le monde. Les Eccleſiaſtiques reveſtus de leurs or-

Oroſ. ibid. Coſſiod. Var. lib. 10. Epiſt. 20

410. nemens entonnoient des Hymnes à la loüange de IESUS-CHRIST, & de ſon Apoſtre. Les Gots & les Romains, qui ſuivoient en foule, répondoient enſemble, & mêloient leurs voix, pour chanter les meſmes choſes à l'honneur de Dieu, comme s'ils n'euſſent eu qu'une meſme langue, & qu'un meſme cœur, nonobſtant la diverſité de leur créance. Les Soldats Gots rãgez en longues files, marchoient de part & d'autre, tenant l'épée nuë, par honneur, & pour la ſeureté de cette Pompe; & les Trompettes qui marchoient en teſte, faiſant par intervalle retentir l'air de leurs fanfares, obligeoient ceux qui s'eſtoient d'abord cachez, de ſortir hardiment de leurs retraites, pour ſe joindre aux autres. Les Payens meſme, profitant d'une ſi favorable occaſion de ſe mettre en lieu d'aſſeurance groſſirent la troupe, & voulurent que l'on crût qu'ils étoient Chrétiens; & plus il accouroit de peuple, pour ſe meſler dans une Proceſſion ſi merveilleuſe, plus

les Barbares s'empreſſoient pour s'en rendre les défenſeurs. Tant la Religion a de pouvoir ſur les hommes mêmes les plus feroces, durant le temps que quelque objet ſenſible & extraordinaire qui les frappe, les a rendu capables d'en recevoir les ſentimens. 410.

Mais comme ces bien-heureux momens paſſerent bien-toſt, & que tous les Gots n'eſtoient pas de meſme humeur, on ne laiſſa pas de faire un horrible deſordre durant le pillage de Rome ; & malgré tous les ordres d'Alaric, qui ne pouvoit être ſi exactement obey dans une ſi grãde confuſion, il y eut des maiſons bruſlées, des gens tuez, des filles & des femmes violées, & l'on fit pluſieurs priſonniers, que ces Barbares emmenerent dans une miſerable captivité. Il y en eut auſſi beaucoup de la premiere qualité, qui, pour échapper à la cruauté des Gots, s'enfuyrent de l'Italie, & ſe ſauverent les uns dans les Iſles, les autres dans la Paleſtine, où Saint Ieroſme dé-

Oroſ. l. 7. cap. 39. Aug. de Civit. l. 11 c. 17. Id tract. de excid Vib. Rutil. Itin. l. 1.

410. *Hier. Pref. in ib. 3. in Ezech.*

plorant leur miſere, dont il fut témoin, dit qu'ils furent reduits à une ſi grande neceſſité, par l'impitoyable avarice de ceux qui leur demandoient encore de l'argent, dans cette extremité, qu'ils n'avoiẽt pas même de quoy ſe couvrir, ny où ſe retirer, pour ſe defendre des injures de l'air. Quelques-uns, & entre autres l'illuſtre Matrone Proba, avec ſa fille, & ſa petite-fille Demetrias, ſe retirent en Afrique, croyant y trouver un azile auprés d'Heraclien. Mais ils trouverent, en la perſonne de ce Gouverneur, un Tyran plus avare & plus cruel que ceux dont ils venoient de s'échaper, pour ſe jetter entre ſes bras: car, aprés avoir déja deſolé l'Afrique par ſes brigandages, il n'y a ſorte d'inſulte, & de trahiſon qu'il ne leur fiſt, pour tirer d'eux le peu de choſes qu'ils avoient pû ſauver du naufrage de leurs biens.

Hieron. Epiſt. 8.

Marcell. in Chrõ. Oreſ.

Mais ce qui fit voir manifeſtement, que Dieu, par cette ſurpriſe, & par ce ſaccagement de Rome,

vouloit ſeulement châtier en Pere les Chreſtiens,& non pas les exterminer, c'eſt qu'Alaric, cinq jours aprés avoir pris la Ville,s'étant contenté d'un pillage de trois jours, en ſortit avec toute l'armée,ſans y laiſſer aucune garniſon. Car ſoit qu'il demeurât toûjours ferme dans le deſſein qu'il avoit pris auparavant de s'établir dans les Provinces qu'il avoit déja tant de fois demandées, ou qu'il vouluſt ſe rendre maiſtre de la Sicile, & de l'Afrique, ſans quoy il n'eût pû demeurer dãs Rome ſans danger d'y eſtre affamé;ou que, cõme il arrive aſſez ſouvent; meſme aux plus grãds hommes,aprés avoir executé de grandes choſes, il ne ſçeut pas bien l'art d'en profiter, & de recueillir le fruit de ſes victoires:quoy qu'il en ſoit, aprés avoir laiſſé ce peu de temps à ſes Soldats pour s'ẽrichir des dépoüilles d'une ſi grande Ville, il la quitta;& aprés avoir traverſé la Companie, la Poüille & la Lucanie, deſolant tout ſur ſon paſſage, eſtant arrivé à Co- 410.

Champagne d'Italie, Baſilicate Ca Pr Pe

410. ſenze, où il apprit le naufrage d'une partie des ſiens, qui avoient pris le devant pour paſſer en Sicile, il mourut là de mort ſubite: Prince, qui, ſans avoir la ferocité de ſa Nation, en avoit la vaillance & la bravoure, avec la grandeur d'ame, & la moderation d'un Romain. L'armée, qui l'aimoit paſſionnement, luy voulut faire des obſeques, où, avec beaucoup de magnificence, il y eut de la barbarie, & de la cruauté Gotique, que ce Prince luy-meſme, de l'humeur dont il eſtoit, n'euſt pas ſoufferte de ſon temps. Car ayant détourné le cours de la riviere de Buſento, on fit creuſer une grande foſſe au milieu de ſon lit; où, aprés l'avoir enterré avec les pieces les plus precieuſes du pillage de Rome on fit rentrer le fleuve, luy rendant ſon cours ordinaire. Aprés quoy, pour empécher qu'on ne pût jamais découvrir le tombeau d'Alaric, les Soldats égorgerent inhumainement tous les priſonniers qu'ils avoient employez à ce travail.

Oroſ. lib. 8. c. 43. Idat. Miſcell. l. 13.

Apres la mort de ce grand Homme, les Gots élûrent, d'un commun consentement pour Roy, Ataulphe, son Beaufrere, qui ne luy cedant gueres en prudence, ny en courage; eut pû aisement achever de ruiner l'Empire Romain, si le chaste & ardent amour qu'il eut pour la Princesse Galla Placidia sœur d'Honorius, ne l'euſt desarmé: ce qui fut enfin cause de sa perte, & du salut de l'Empereur. La premiere fois qu'Alaric entra dans Rome, il voulut s'asseurer de cette Princesse, qu'il traittoient toûjours neantmoins à la Royale sous son Camp. Althophe, jeune Prince, qui avoit perdu depuis peu sa femme, fut ébloüy de sa beauté & de son esprit, quelle avoit encore plus brillant que le visage. Comme Alaric luy en eut confié la garde, & qu'il luy eut mesme donné permission de l'épouser, s'il pouvoit faire en sorte qu'elle y consentît, il la servoit avec un extresme respect, attendant quelque belle occasion de meriter cét honneur,

An de I. C. 411.

Zos. l. 6.

auquel il aſpiroit de tout ſon cœur.
411. Il crut ſe voyant ſur le troſne d'Alaric, qu'il pourroit l'eſperer, & que la ſeur d'Honorius ne croiroit pas deſcendre en y montant, ny ſe deshonorer, en devenant Reine des Vainqueurs & des Maiſtres de Rome. La Princeſſe, de ſon coſté, voyant le pitoyable état où la fortune de l'Empire, & celle de ſon frere, eſtoient reduites, ne rebuta pas les ſervices de ce Prince, eſperant d'en faire, d'un ennemi, un puiſſant Protecteur de ſa maiſon. Elle agréa donc ſa recherche, & depuis ce temps-là elle ſceut ſi adroitement meſnager ſon eſprit, qu'elle s'en rendit abſolument la Maiſtreſſe & luy fit prendre ſecretement la réſolution, non ſeulement de faire la paix avec Honorius, mais auſſi de l'aider de toutes ſes forces, à rétablir, l'Empire dans ſa gloire. Ce n'eſt pas qu'Ataulphe, pour couvrir d'un ſpecieux pretexte ce deſſein qu'il avoit formé, n'ait depuis produit une autre raiſon d'une conduite

Oroſ. lib. 7. cap. 43

dont tout le monde eſtoit ſurpris. Car il diſoit ſouvent en particulier à ſes confidens, qu'il avoit d'abord reſolu, dés qu'il fut Roy, de ſe rendre Maiſtre de tout l'Empire, qu'il eût fait appeller l'Empire, des Gots, en aboliſſant le nom de Romain, & de ſubſtituër ſon nom d'Ataulphe, en la place de celuy d'Auguſte: mais qu'ayant cõſideré d'une part qu'un ſi grand Empire ne pouvoit ſubſiſter ſans loix, & de l'autre que les Gots, naturellement Barbares, n'en vouloient, ni n'en pouvoient ſouffrir aucune, il avoit mieux aimé aquerir ce glorieux titre de Reſtaurateur de l'Empire Romain, que celuy de ſon deſtructeur. Mais, comme on a veu par experience, que la Nation des Gots êtoit tres-capable de diſcipline, & de police, on peut dire que, dans la verité, l'amour eut bien plus de part que la politique dans cette conduite, & dans ce ſoudain changement d'Ataulphe. 411. *Oroſ. ibid.*

Ce nouveau Roy, donc quittant le deſſein de ſon predeceſſeur, re-

tourna ſur ſes pas, entra dans Ro-
411. me où quelque ſoin qu'il y pût
Miſcell. apporter à la priere de Placidia, il ne pût pourtant empêcher que ſon Armée n'y fit quelques deſordres. Puis s'eſtant avancé vers Ravenne
Forum Divit. juſques à Forli dans la Romagne, il y convint ſecretement avec Honorius, que ſous pretexte de defendre les Gaules, & l'Eſpagne, il s'eſtabliroit dans la Gaule Narbonnoiſe, & dans les Provinces au-delà des Pyrenées, juſques à l'Ebre. Aprés quoy ayant épouſé la Princeſſe Placidia, du conſentement de l'Em-
Olympiod. Iornand. Maria lib. 5. cap. 1. pereur ſon frere, il alla prendre poſſeſſion du nouveau Royaume des Viſigots, donc il mit le Siege à Narbonne.

Cette Paix fut ſuivie du reſtabliſſement des affaires d'Honorius. Conſtantius grand Capitaine, natif de l'Illirie, & creature du Grand Theodoſe, ayant paſſé les Alpes avec l'Armée de l'Empereur, aſſiegea dans Arles, & y prit Conſtantin, qui s'eſtant refugié dans une

Egliſe, s'y eſtoit fait ordonner Prêtre, pour éviter la mort : ce qui n'empeſcha pas qu'Honorius ne le fit mourir à Ravenne, avec Iulien ſon ſecond fils. Son aîné Conſtans, qu'il avoit creé Ceſar, fut tué dans Vienne par Gerontius, auquel il avoit laiſſé le gouvernement des Provinces d'Eſpagne; & qui s'eſtant revolté contre Conſtantin, pour quelque mécontentement, avoit fait créer Empereur par ſon Armée, un certain Maxime, Gerontius meſme eſtant bien-toſt aprés abandonné par ſes Soldats, qui ſe rendirent à Conſtantius, ſe ſauva dans l'Eſpagne, où il perit miſerablement par ſes propres mains, aprés avoir tué ſa femme, qui luy demandoit inſtamment cette grace, qu'il luy accorda enfin, ſe voyant preſt d'eſtre forcé par les ſiens meſmes, qui l'avoient aſſiegé dans ſa maiſon, & contre leſquels il ſe défendit preſque ſeul, avec tant de courage, qu'il en tua, à coups de dards & de fleches, plus de trois cens.

411. *Sozom. l. 6. cap. 13. Olymp.*

Sozom. ibid.

An de I. C. 412.

412. *Marcell* Maxime, ſon phantôme d Empereur, ayant quitté la Pourpre, s'enfuyt au delà de l'Ebre parmi les Berbares, ſans qu'on en oüyt plus parler. Heraclié, qui de Gouverneur d'Afrique, s'eſtoit fait Tyran, & qui oſa meſme venir en Italie avec un effroyable nombre de Vaiſſeaux pour attaquer Rome, fut défait par le Comte Marin, à la deſcente, s'étant à peine ſauvé à Carthage, où il fut tué. Iovinus & Sebaſtien ſon frére s'eſtant revoltez dans les Gaules, où ils eurent l'audace de vouloir uſurper la Tirannie, furent pris par Ataulphe, qui les fit mourir à Narbonne. Le miſerable Attalus, que les Gots, dont il eſtoit le jouët, avoient remis ſur le Trône, pour l'oppoſer à Conſtantius duquel ils commençoient à ſe défier, en fut preſque auſſi toſt abandonné, & tomba vif entre les mains de l'Empereur Honorius, qui le traittant comme il l'avoit voulu traiter luy-meſme, ſe contenta de le releguer dans l'Iſle de Lipare, apres lui avoir

An de I. C. 413. *Oroſ. l. 7. c. 42. Marcell.*

An de I. C. 414. *Idat. Marcell. Proſper. in Chron Olympi d. Oroſ. l. 7. c. 3.*

fait couper deux doigts de la main. Enfin les Gots meſmes, qui avoient fait d'horribles ravages dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoiſe, depuis qu'ils y eſtoient entrez quittant leur nouveau Royaume dans les Gaules, paſſerent au-delà des Pyrenées, dans l'Eſpagne, ſoit qu'ils y fuſſent contraints par les armes victorieuſes de Conſtantius, ſoit par l'intelligence qu'Ataulphe eut ſecretement avec les Romains, par l'entremiſe de Placidia.

An de I. C. 415. *Maria l. 5. c. 2. Proſper. Oroſ. l. 7. c. 47. Iorn. Mari.*

Ainſi l'Italie, l'Afrique, les Gaules, & la Grand'Bretagne furent remiſes entierement ſous l'obeyſſance d'Honorius, à la faveur de cette Paix, que cette Princeſſe fit faire, & qui ayant eſté tres-avantageuſe à ſon frere, fut enfin tres funeſte à ſon mary. Car comme il ſe fut rendu ſuſpect aux ſiens, qui trouvoient mieux leur compte dans la guerre qu'ils faiſoient contre les Romains ſous Alaric, il fut tué dans Barcelone, & l'on élût Roy Sigeric, frere de ce fameux Sarus,

Proſper. Marcell. Idat. Iorn. Oroſ. l. 7. c. 43.

que les Soldats avoient maſſacré
415. comme traître à l'Empereur. Ce
Sozom. l. 9. cap. 13. nouveau Prince fit d'abort égorger ſix enfans qu'Ataulphe avoit eûs de ſa premiere femme, & traita ſi indignement la Reine Placidia, qu'il la contraignit de courir à pied devant ſon cheval, comme une miſerable eſclave. Mais il ne porta pas bien loin la peine de ſa brutalité: car les Gots voyant qu'il ne parloit pas de faire la guerre, comme ils le deſiroient, ils eurent peur qu'il ne fit comme Ataulphe, & ſur cela ils le maſſacrerent ſept jours aprés l'avoir élevé ſur le Trône; & ſans avoir égard à ſes enfans, ils mirent en ſa place Vallia, celuy de tous leurs Capitaines qu'ils crurent être le plus belliqueux.

Olymp.

Ida Oroſ.

En effet, c'étoit un grand homme de guerre, & qui joignoit à une valeur extraordinaire une rare prudence, par laquelle il ſceut ſi bien meſnager l'eſprit de ſes Gots, qu'il leur fit faire la guerre & la paix de la maniere qu'il voulut. D'abord il

les mena avec une puiſſante flotte vers l'Afrique, pour y faire la guerre ſelon le deſſein d'Alaric. Mais comme la tempeſte eut horriblement mal mené ſa flotte, il fut contraint de retourner à Barcelone; & pour lors il fit ſi bien comprendre aux principaux d'entre les Gots, qu'étant entre les Romains d'une part, & de l'autre, les Alains, les Suéves, & les Vandales, ils couroient riſque de tout perdre, qu'il leur perſuada qu'il falloit traiter avec Conſtantius, à des conditions utiles & honorables, qui leur donneroient lieu de faire la guerre à ces Peuples. Il traita donc avec le General Romain à ces cõditions, qu'il rendroit Galla Placidia, laquelle l'Empereur avoit déja promiſe à Conſtantius, qui deſiroit paſſionnément cét honneur, ce qui contribua beaucoup à faciliter le traité; qu'en fourniſſant des vivres à Vallia, il feroit la guerre pour les Romains aux Nations Barbares qui avoient partagé l'Eſpagne entre el-

413. *Oroſ. l. 7. c. 43.*

An de I. C. 416. *Olympiod. Oroſ.*

les, moyennant quoy il ſeroit remis
416. en poſſeſſion de ce que poſſedoit Ataulphe dans les Gaules, & dans l'Eſpagne; & on l'aſſeura qu'il pouvoit attendre des Romains quelque choſe encore de plus, ſelon qu'il paroiſtroit, par les effets, qu'il leur ſeroit fidelle dans l'accompliſſement de ce traité.

Il fut fidellement executé de part & d'autre. Vallia rendit la Reine Placidia qui eſpouſa Conſtantius, par le commãdement exprés d'Honorius, d'où nâquit la premiere année la Princeſſe Honoria, & la ſeconde, Valentinien Troiſiéme. On fournit des bleds à l'armée de Vallia, qui fit heureuſement la guerre contre les Barbares, qui eſtoient en diviſion; car il défit en bataille rangée les Alains auprés de Merida, & tua ſur le champ leur Roy Arace. Il contraignit les Sueves & les Vandales, qui occupoient la Galice, de ſe ſoûmettre à l'Empire Romain, & battit ſi ſouvent les Silinges, & les Vandales de l'Andalouſie, qu'il les

An de I. C. 417. *Olymp. Proſper. Ioan.*

An de I. C. 418.

obligea de ſe rendre. Auſſi Conſtantius l'ayant appellé dans les Gaules aprés tant de glorieux exploits, confirma de nouveau l'alliance qu'il avoit faite avec luy, au nom de l'Empereur, & ajoûta à ſon Royaume toute l'Aquitaine, qui eſt entre les Pyrenées, la Garonne, & la Mer Oceane. Ainſi le Royaume des Viſigots Ariens fut ſolidement établi dans les Gaules, & dans la Catalogne, par Vallia, qui tranſporta le Siege de ſon nouvel Empire à Toulouſe, où il mourut incontinent aprés, laiſsãt pour ſucceſſeur Theodorede ou Theodoric ſon parent.

418. *An de I. C.* 419. *Idat. Maria.*

Conſtantius ne luy ſurveſquit pas long-temps. Il eut la meſme deſtinée que luy, & mourut dans la gloire, aprés avoir heureuſement executé de grandes choſes, ſans donner le loiſir à la fortune de ſe repentir. Car comme il fut retourné en Triomphe à Ravenne, & qu'Honorius ſon Beaufrere, pour recompenſer tant de glorieux ſervices, l'eut aſſocié à l'Empire, qu'il avoit

ſauvé des mains des Tirans & des
419. Barbares, il y mourut ſept mois
Olym. 3. Marcell. aprés, ſur le point qu'il eſtoit de faire la guerre en Orient, à l'Empereur Theodoſe le Ieune, qui n'avoit pas voulu approuver ſon élection, ni le recevoir pour Collegue.

An de I. C. 420.

Aprés ſa mort, les choſes retomberent en Occident dans une plus grande confuſion qu'auparavant. Honorius & Placidia, aprés avoir eſté, durant quelque temps, meſme un peu trop bien enſemble pour leur reputation, conceûrent apres tant de haine l'un contre l'autre, que ne pouvant plus ſe ſouffrir, Placidia fut contrainte, étant même chaſſée par ſon frere, de ſe retirer avec ſes enfans à Conſtantinople, vers Theodoſe ſon Neveu. La perſecution ne fut pas longue. Honorius mourut quelque mois aprés en la trente cinquiéme année de ſon âge : Prince fainéant, & peu éclairé, ennemi des affaires, & ne ſongeant qu'à ſe divertir, quand

An de I. C. 421.

An de I. C. 423.

meſme tout periſſoit pour luy, & n'ayant rien des perfections de ſon Pere, que le zele pour la Religion Catholique qu'il protegea toûjours avec ardeur contre les entrepriſes des Heretiques. Placidia reconnuë pour Imperatrice par Theodoſe, revint incontinent apres en Italie, avec ſon fils Valentinien âgé de cinq ans, qui fut ſalüé Auguſte dans Rome, comme il le fut peu de tems apres à Ravenne, où Iean, premier Secretaire d'Etat d'Honorius, & Préfet du Prétoire, qui s'eſtoit fait Empereur apres la mort de ſon Maiſtre, fut ſurpris, & tué par les gens de Theodoſe.

423. *An de I. C.* 424. *Proſper. Marcell. Olymp. Socr. lib. 7. c. 23.* *An de I. C.* 425.

Mais durant ces troubles civils & domeſtiques, il ſe fit dans l'Eſpagne un changement tres funeſte pour la Religion, & qui fut enfin l'établiſſement d'une nouvelle Monarchie d'Ariens dans l'Afrique, par les conqueſtes des Vandales. Ceux-cy, qui eſtoient eſtimez les plus vaillans des Barbares habituez dans l'Eſpagne, & ſoûmis aux Ro-

mains par Vallia, ayant aprés la
425. mort de Conſtantius ſecoüé le joug
Proſp. in Chron. ſous le Roi Gunderic, & adopté
tout ce qu'il y avoit encore d'Alains
qui ne firent plus avec eux qu'un
meſme peuple, firent tant de rava-
ge dans l'Eſpagne, qu'on fut obli-
gé d'y envoyer une grande armée
ſous le commandement de Caſti-
nus. Boniface grand Capitaine, qui
commandoit l'Armée Romaine en
422. Afrique, eut ordre d'y aller avec
une partie de ſes troupes; mais il
ne puſt ſouffrir l'honneur arrogante
& imperieuſe de Caſtinus, qui vou-
loit tout faire à ſa fantaiſie, quoy-
qu'il fit manifeſtement contre tou-
tes les regles de la guerre, & du
bon ſens. De ſorte que Boniface
craignant de perdre & ſes troupes,
& ſon honneur, par la faute de ce
brutal s'en retourna promptement
en Afrique, & Caſtinus ayant te-
Idat. merairement preſenté la bataille
aux Vandales prés de Taragone, la
perdit, & fut contraint d'abandon-
ner l'Eſpagne, & de ſe retirer en

Italie. La mort d'Honorius eſtant ſurvenuë là-deſſus, l'on ne puſt regler les affaires de l'Empire, juſqu'à ce que deux ans aprés Placidia & ſon fils Valentinien s'étant heureuſement défait de Iean, qui avoit uſurpé l'Empire, furent proclamez Auguſtes à Ravenne. Alors Caſtinus, que l'on cruſt avoir appuyé ſous main le parti du Tiran, fut puni de l'exil. Aëtius au contraire, grand fameux Capitaine, qui avoit amené de la Myſie ſon pays, une puiſſante armée de Huns, pour le ſervice de l'Vſurpateur, fit aiſément ſa paix, parce qu'il avoit les armes à la main, & qu'il eſtoit tres grand homme de guerre. On luy donna meſme, avec la qualité de Comte, le commandement d'une armée Romaine, pourveu qu'il congediât les Huns, comme il fit, aprés les avoir payez de l'argent de l'Empereur. Boniface, qui avoit aquis beaucoup de gloire dans l'Afrique, où n'étant encore que ſimple Colonel, il avoit ſouvent dé-

425.

423.

425.

Proſp. in Chron.

Auguſt. Epiſt. 70.

fait les Barbares qui couroient ſur
425. les terres de l'Empire, ſe mit ſi bien dans l'eſprit de Placidia; qu'outre le commandement des armées qu'il avoit déja, elle luy donna le gouvernement de toute l'Afrique, avec ordre de paſſer en Eſpagne, à la premiere occaſion, pour accommoder les choſes avec les Vandales, comme on venoit de faire avec les Huns.

Procop. de Bell. Vand l. 1 Auguſt. Epiſt. 70

Ce fut ce meſme Comte Boniface, qui, tandis qu'il fut en Afrique, contracta avec Saint Auguſtin cette étroite amitié, dont nous avons tant de marques, qui ont rendu ce Comte ſi celebre dans les Lettres de ce grand Saint, qu'il honoroit comme ſon Pere, & comme ſon Maiſtre en la vie ſpirituelle. En effet, Boniface eut un grand fonds de pieté, qu'il cultiva tres-ſoigneuſement durant quelque temps ſous la direction d'un ſi admirable Docteur. Il en receut mille bonnes inſtructions pour le reglement de ſes mœurs, & pour ſe conſerver

dans la pureté de la Foy, non seulement contre les surprises des Donatistes, qui avoient un puissant parti dans l'Afrique ; mais aussi contre l'impieté des Ariens, qui étoient à la Cour, & dans l'armée de Boniface, & qui donnerent lieu à Saint Augustin de combatre ouvertement cette heresie, qui n'étoit pas encore passée dans l'Afrique, qu'en cette occasion. Car comme l'armée du Comte estoit composée de Romains & de Gots, qui étoiét leurs alliez en ce temps-là, ceux-cy, qui professoient l'Arianisme, en avoient l'exercice libre, nonobstant les Edits des Empereurs, qui ne regardoient pas les Etrangers qui estoient au service de l'Empire. Ils avoient mesme leur Evesque Maximin, qui soûtenoit par tout, avec ardeur, que sa doctrine estoit la veritable ; & qui eut laudace de provoquer Saint Augustin à la dispute: D'ailleurs cét Evesque Arien estoit soûtenu de l'autorité, & plus encore de la hardiesse, ou plustost de

425.

Possid. in vit. Aug cap. 17.

l'effronterie du Comte Paſcentius,
425. un des principaux Officiers de l'Empereur, qui avoit ſoin de recueïllir ſes droits & ſes revenus en Afrique. Cét homme, qui étoit fort ignorant, avoit une extrême impudence, qui jointe à une grande facilité de s'exprimer, & de railler aſſez plaiſamment, & fortifiée du pouvoir que luy donnoit ſa Charge, ſe rendoit redoutable à ceux qui n'avoient jamais oüy parler de l'Arianiſme, qu'il débitoit par tout. Car quoi qu'il anathematizât toûjours Arius, & Eunomius, afin qu'on ne puſt pas l'accuſer d'eſtre Arien, il en ſouſtenoit neanmoins les Dogmes, qu'il n'entendoit pas, toute ſa ſcience ne conſiſtant qu'à dire, en inſultant aux Catholiques, qu'on luy montrât l'*Homouſion* dans l'Ecriture; & ſur cela il ſe cruſt aſſez fort pour défier Saint Auguſtin à une Conference publique.

Le Saint accepta le parti, & confera à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Paſcentius, en preſence

preſence d'arbitres, & de témoins. Il confondit ſans peine l'un & l'autre, & principalement Paſcentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on miſt rien par écrit, de peur qu'on ne le puſt convaincre par des actes authentiques. Mais comme ſelon le genie ordinaire des Héretiques, ils s'aviſerent aprés la diſpute de payer d'impudence, & de publier hautement par tout qu'ils avoient en tout l'avantage qu'on pouvoit ſouhaiter, particulierement Maximin, parce qu'ayant employé preſque tout le temps à parler hors de propos, on n'avoit pas pû repliquer, & qu'auſſi-toſt aprés il s'en alla : Saint Auguſtin, pour l'intereſt de la verité, ſe cruſt obligé de rendre leur confuſion publique, comme il fit, en rédigeant par écrit la Conference de Carthage, que nous avons encore parmi les lettres de Saint Auguſtin, & la diſpute contre Maximin, dans les trois livres qu'il a compoſez contre cét Eveſque Arien, où aprés avoir ex- 425.

Aug. contra Max l. 3 8 1 6.

Auguſt. Epiſt. 173 & ſeq.

poſé fidellement, dans le premier
425. Livre, ce qui ſe diſt de part & d'autre en cette Conference, il luy montre excellement bien dans les deux autres, qu'en parlant toûjours, comme il avoit fait, il s'eſtoit inutilement mis en peine de prouver fort au long ce dont il ne s'agiſſoit pas, ſans répondre preciſement à ce qu'on avoit propoſé contre luy, & que bien loin de rien prouver de ce qu'il pretendoit, il avoit donné lieu d'en découvrir la foibleſſe & la fauſſeté, en répondant nettement à tous ſes Paſſages, & en luy faiſant voir qu'il y en avoit d'autres, qui diſoient, en termes fort précis, ce qu'il ne vouloit pas; à ſçavoir, qu'il n'y a qu'un ſeul vray Dieu; que le Fils eſt vray Dieu; & que le Saint Eſprit l'eſt auſſi. D'où l'on infere qu'il faut neceſſairement conclure, que le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit ne ſont qu'un ſeul Dieu, ſelon la vraye creance, qui eſt celle des Catholiques.

C'eſt pour cela meſme que ce grand homme compoſa beaucoup de traittez contre les Ariens, qui commençoient à ſe repandre dans l'Afrique avec les Gots qui eſtoient dans l'armée de Boniface, quoyque ce Comte fut toûjours treszelé Catholique, par les bons ſentimens que luy inſpiroit ſon Maître Saint Auguſtin. Il en vint meſme juſques là, qu'apres la mort de ſa femme, il vouloit renoncer au monde, & paſſer le reſte de ſa vie dans un Monaſtere, ſi le ſaint Evéque, & Alypius, auſquels il communiqua ſon deſſein, ne l'en euſſent détourné, parce qu'il rendroit beaucoup plus de ſervice à Dieu, en defendant, comme il faiſoit, les Egliſes d'Afrique contre les Barbares, qu'en vivant dans la ſolitude. 525. *Aug. Ep. 70. ad Bonif.*

Mais il faut avoüer, que quelques belles qualitez, & quelques lumieres que puiſſe avoir un homme, il n'y a rien de ſi foible que luy, quand il ſe laiſſe vaincre à quel-

que violente paſſion, qui l'emporte ſur ſa raiſon. Ce meſme Boniface, qui avoit de ſi beaux ſentimens, & qui eſtoit ſi bien inſtruit par un Maiſtre ſi excellent, s'étant rendu lâchement eſclave de deux paſſions tres-dangereuſes, qui ſont l'amour, & le dépit, devint enfin la cauſe de la perte & de la ruine entiere de l'Afrique, & de l'horrible perſecution que l'Egliſe y ſouffrit, par les Vandales Ariens. Il faut maintenant découvrir l'origine & le progrés d'un ſi grand mal.

425.

Aprés la défaite de Caſtinus., les Vandales n'ayant plus d'ennemis en Campagne, qui fuſſent capables de les arreſter, firent en peu de temps de grandes conqueſtes par terre, & par mer. Ils s'emparerent, ſans beaucoup de reſiſtance, des Iſles Baléares, où ils mirent tout à feu & à ſang. Ils prirent Carthage la Neuve, qu'ils ruinerent de fond en comble; & aprés s'eſtre rendus Maiſtres de toute la Coſte juſques au détroit, ils s'emparerent encore,

Maiorque & Minorque. Idat Iſidor. in Hiſt. Vand. Marian. l. 5. c. 3.

à vive force, de Séville, où comme le Roy Gunderic vouloit entrer dans l'Eglise de S. Vincent pour la piller, il tomba roide mort sur le fueïl de la porte, apprenant aux Barbares, par une si terrible punition, que s'ils sont quelquefois les fleaux de Dieu, pour punir les pechez des hommes ils sont aussi entre ses mains, ou pour s'en servir à frapper ceux qu'il veut chastier, ou pour les punir eux-mesmes, en les jettant au feu quand il luy plaist. 425. *An de I. C.* 426.

Gunderic estant mort, les Vandales proclamerent Roy son frere Giseric, qui outre la naissance qui luy donnoit droit à la Royauté, avoit de grandes qualitez, qui l'en rendoient tres-digne. Ce Prince n'avoit rien de mediocre que la taille, qu'une cheute de cheval avoit renduë encore plus defectueuse, en le rendant boiteux. Pour le reste, tout estoit peu commun dans sa personne, soit pour le bien, ou pour le mal. Car il estoit & grand Capitaine, & grand Politique; prudent, *Iornand. de reb. Get. c. 33*

426. ſecret, diſſimulé, faiſant beaucoup, & parlant peu ; tres habile à ſe faire des amis, & tres-adroit à broüiller enſemble ſes ennemis ; vigilant actif, & laborieux ; & ennemy des voluptez, mais au reſte ayant dans l'excés les vices propre d'un Tiran, puis qu'il eſtoit emporté juſqu'à la fureur dans ſa colere ; avare, feroce, cruel, & ſur tout grand Arien, comme l'eſtoient preſque tous ceux de ſa Nation, qui avoient embraſſé l'Arianiſme, par le commerce qu'ils avoient depuis long-temps avec les Gots. On dit meſme qu'ayant eſté autrefois Catholique, il ſe fit Apoſtat, pour devenir non ſeulement Arien, mais auſſi perſecuteur des Ortodoxes ; & il y a lieu de croire, que comme il eſtoit politique, & ambitieux il en uſa de la ſorte, pour ſe rendre agreable aux Vandales, qui ; comme ils eſtoient la pluſpart Ariens, n'euſſent pas volontiers ſouffert un Roy Catholiques,

Maria. l. 1 cap 3. Iſidor in Hiſt. Vand

Giſeric eſtant tel que je viens de

le décrire, fit encore plus de desordre dans l'Eſpagne qui n'en avoit fait ſon prédeceſſeur ; & comme les affaires de l'Empire n'étoient pas pour lors en ſi bon eſtat qu'on le pût aiſement chaſſer, par force, des Provinces qu'il avoit envahies, le Comte Boniface, ſelon l'ordre qu'il en avoit, fit un voyage en Eſpagne, pour tâcher d'accommoder les choſes par les voyes de la douceur. Mais ce voyage fut le commencement & l'occaſion de ſa perte, qui entraîna malheureuſement, avec celle de la Religion, la ruine entiere de l'Afrique. Car ce pauvre Comte, qui, apres la mort de ſa premiere femme, vouloit renoncer au monde, & paſſer le reſte de ſes jours en continence, fut tellement touché de la beauté d'une Princeſſe Vandale qu'il vit à la Cour, qu'il n'y eut aucune conſideration qui l'empeſchaſt de l'épouſer Giſeric, qui étoit tres-habile homme, n'euſt garde de laiſſer échapper une ſi

426. *Aug. Ep.* 70.

belle occaſion, de mettre dans ſon
426. alliance un homme, dont il eſperoit tirer un jour de grands avantages. Il conſentit meſme aiſément qu'elle ſe fiſt Catholique; car Boniface, qui vouloit ſauver du moins les apparences, demandoit cette condition; & Giſeric voyoit bien que cela ne ſe faiſant que par ceremonie, la Princeſſe, aprés tout, ne laiſſeroit pas d'eſtre la Maîtreſſe, & d'en uſer de la maniere qu'elle voudroit. En effet, il ne ſe trompa point; car l'amour aveugla ſi bien Boniface, & le rendit ſi foible, qu'il ſouffrit que ſon Epouſe, qui n'étoit Catholique qu'en apparence, remplit ſa maiſon d'Ariens; & ceux-cy, par la lâcheté de Boniface, y eurent enfin tant de pouvoir, eſtant appuyez de leur Maîtreſſe, qu'ils baptiſerent ſa fille; & l'on dit meſme qu'ayant perverti des filles qui étoient au ſervice de la Princeſſe, & qui avoient conſacré à Dieu leur virginité, ils les rebaptiſerent à leur mode.

Aug. Ep. 7.

Les choſes étant en cét état, il ne fut pas difficile à ſes ennemis de le ruiner dans l'eſprit de Placidia. Aëtius ſur tout avoit entrepris de le perdre, ſoit qu'il en euſt receu quelque injure particuliere, ſoit qu'il ne put ſouffrir que Boniface fût le ſeul qui luy fit ombre dans l'Empire, & qui fuſt en eſtat de luy diſputer le premier rãg. Mais pour faire mieux reüſſir ſon entrepriſe, il la cachoit, par une profonde diſſimulation, ſous l'apparence d'une feinte amitié, en attendãt l'occaſion qu'il prit, d'une maniere extrêmement baſſe, & tout-à-fait indigne d'un homme de cœur comme luy. Car contrefaiſant le zelé pour le ſervice de l'Imperatrice, il luy fit entendre que Boniface, retenant ſeulemẽt pour l'apparence le titre de Comte & de Gouverneur, étoit en effet Tiran de l'Afrique, où il vouloit regner abſolument, ſans dépendre de l'Empereur, que ce n'eſtoit pas l'amour mais l'ambition, qui avoit fait ſon mariage avec la Princeſſe Vandale;

426.

Miſcell. l. 14. Procop. l. 1. de bell. Vanda. cap. 3.

& qu'il avoit voulu par là s'aſſurer
426. des Barbares, qui s'eſtoient engagez à le maintenir dans l'Empire qu'il avoit déja uſurpé. *Au reſte, Madame*, ajouta t il avec une extreſme malice, *ce n'eſt pas moy qu'il en faut croire, mais vous-meſme, ſi Voſtre Majeſté veut prendre la peine de s'en éclaircir par elle-meſme, comme elle le peut fort aiſément : car il ne faut pour cela que l'appeller à la Cour, & l'on verra pour lors s'ils reconnoit l'autorité de l'Empereur ; ou ſi refuſant de venir, comme il fera indubitablement, il ne découvre pas tout ouvertement ce qu'il a caché juſque icy.*

Placidia, qui ne vouloit rien negliger dans une affaire de cette importance, trouva l'expedient fort bon, & ne manqua pas de s'en ſervir. Mais Aëtius auſſi, pour ne pas manquer à conduire finement & ſeurement ſa trahiſon, avoit déja écrit à Boniface, que l'Imperatrice, auprés de laquelle on l'avoit rendu tres ſuſpect, avoit reſolu ſa perte

qu'il l'avertiſſoit en amy qu'on l'alloit bien toſt r'appeller; & qu'autãt qu'il aimoit ſa vie, il ſe gardât bien de venir, parce qu'il ne ſeroit pas plutoſt à la Cour, qu'on l'arreſteroit, & que ſur la force des préſomptions qu'on avoit contre luy, on le feroit aſſeurement mourir, ſans autre forme de procés. Le Comte, qui voyoit beaucoup de vray-ſemblance en cét avis, ſa conſcience luy repreſentant toûjours ſon mariage Vandalique, qui en effet eſtoit capable de le rendre ſuſpect, reſolut de ſe tenir ſur ſes gardes, & de ne pas s'expoſer au danger de perir par la calomnie. De ſorte que les Envoyez de l'Empereur eſtant venus, pour l'obliger de ſe rendre à la Cour, il ne voulut pas obeyr. Alors Placidia ne doutant plus, ni de la trahiſon de Boniface, ni de la fidelité d'Aëtius, elle ſe confia plus que jamais à celuy-ci, & envoya, par ſon conſeil, une Armée contre Boniface, ſous la conduite de trois Capitaines, Mavortius, Gal- 326. *Proſper. in Chron.*

bio, & Sinox. Mais comme la ja-
426. louſie du commandement les eut bien-toſt brouillez enſemble, Sinox fit tuer en trahiſon ſes deux Collegues, aprés quoy Boniface trouva moyen d'en faire autant à ce dernier. De ſorte que, ſans perdre un ſeul homme il fut en peu de temps delivré de trois ennemis, l'Armée Imperiale demeurant ſans Chef. Il n'en fut pas mieux pour cela; car dés qu'on eut appris cét accident, on donna la charge au Comte Sigiſultus de luy faire la guerre, avec de ſi puiſſantes forces qu'on joignit aux premieres, que Boniface enfin deſeſperant de pouvoir reſiſter, ſe laiſſa malheureuſement precipiter par ſon dépit, & par le deſir de vengeance, dans l'abyſme du plus épouvantable aveuglement dont un Sujet & un Chrétien pouvoit eſtre capable, pour agir contre le ſervice de Dieu, & de ſon Prince. Car en trahiſſant ſon honneur, ſa conſcience, ſa Patrie, & ſa Religion, aprés avoir laiſſé de bonnes garni-

sons dans toutes les Places, il alla luy-meſme en Eſpagne appeller les Vandales à ſon ſecours. Le Traité qu'il fit avec Giſeric fut, qu'on partageroit l'Afrique en trois parties; que Giſeric, avec ſes Vandales & ſes Alains, en auroit deux, & que la troiſiéme ſeroit pour luy; que chacun ſe tiendroit dans ſon partage, mais qu'ils viendroient au ſecours l'un de l'autre, ſi-toſt qu'ils ſeroient attaquez. 426. *Procop. l. 1. de beli. Vand. c. 3.*

Giſeric fut ravi d'une ſi belle occaſion qui ſe preſentoit d'établir ſon Empire dans l'Afrique, où les Gots avoient déja tenté plus d'une fois de penetrer ſous les Rois Alaric & Vallia; outre que les Vandales meſmes avoüoient qu'ils ſe ſentoient interieurement pouſſez, avec tant de force, à cette entrepriſe, qu'il ne leur eſtoit pas libre de reſiſter à cét impetueux mouvement qui les entraînoit dans l'Afrique, où Dieu vouloit punir les crimes, & ſur tout l'horrible impudicité des Afriquains, & des Romains, par *Salvian. de vero Iudic. l. 7.*

cette Nation, qui, encore qu'elle
426. fuſt impie, barbare, & cruelle, eſtoit neanmoins fort chaſte. Et certes, dés qu'elle fut Maiſtreſſe de l'Afrique, elle fit de tres belles Loix en faveur de la pudicité, en aboliſſant tous les lieux infames, & en puniſſant rigoureuſement non ſeulement l'adultere, mais auſſi la ſimple fornication.

Ayant donc laiſſé les Silinges dans l'Andalouſie, Giſeric paſſa de l'Eſpagne dans l'Afrique par le détroit, avec quatre vingts mille Vandales & Alains, & prit d'abord
An de I. C. 427. poſſeſſion de trois Mauritanies que Boniface luy avoit laiſſées, s'eſtant reſervé la Numidie, la petite Afrique, la Bizacene, & la Province Tripolitaine entre les deux Syrtes, juſques à la Lybie, qui eſtoit de l'Empire d'Orient.

Proſper. Idat. Miſcell. Procop. Iorn. Vict. Vtic. lib. 1.

Cependant les amis de Boniface découvrirent à l'Imperatrice la malice & la trahiſon d'Aëtius, qu'ils avoient manifeſtement reconnuë dans ſes propres lettres, que le

Procop. l. 1. c. 3.

Comte leur avoit fait voir à Carthage, où ils l'étoient allez trouver, 427.
pour s'éclaircir de cette affaire, qui leur étoit extrémemẽt ſuſpecte. Placidia, quoy que tres irritée d'avoir eſté ſi dangereuſement ſurpriſe, n'oſa neanmoins le faire paroiſtre, parce qu'Aëtius, qui s'eſtoit rendu neceſſaire, avoit entre les mains toutes les forces de l'Empire, outre, qu'en meſme temps il le deffendoit avec beaucoup de gloire, dans les Gaules, contre les peuples de delà le Rhin, qui s'y étoient jettez. Mais pour reparer la faute qu'elle avoit faite par cette ſurpriſe, elle renvoya promptement ces amis de Boniface à Carthage, pour l'aſſeurer qu'elle eſtoit pleinement deſabuſée, pour luy promettre, avec ſerment, qu'il rentreroit en faveur comme auparavant, & pour le conjurer de ne ſouffrir pas que l'Empire fut donné en proye aux Barbares. Boniface touché d'un veritable repentir, fit tout ſon poſſible pour changer ce qu'il avoit fait. Il fit de grãdes pro- *Prosper. in Chron.* *Procop.*

meſſes à Giſeric, & luy offrit de
427. groſſes ſommes, pour l'obliger à repaſſer en Eſpagne. Mais comme il vit que le Vandale rejettoit fierement ſes offres luy reprochant, avec outrage ſa legereté, il en fallut venir aux armes, qui luy furent tres-
An de J. C. 428. malheureuſes; car il fut vaincu en bataille, ſon armée fut taillée en pieces, & luy contraint de ſe retirer dans Hippone, laiſſant la campagne libre aux victorieux, qui courut enſuite toute l'Afrique, forçât les Villes, renverſant les Egliſes, brûlant, pillant, ſaccageant, maſſacrant, réduiſant en captivité indifferemment toutes ſortes de perſonnes, de tout ſexe, & de toute condition; deſolant tout, & faiſant par tout, ſans miſericorde, tous les maux que l'on peut ſouffrir dans la guerre, à la reſerve du viol. De ſorte que de tant de belles Villes, & de tant d'illuſtres Egliſes, dont les ſept Provinces d'Afrique eſtoient remplies en ce temps-là, il ne reſta que celle de Carthage, d'Hippone, & de

Poſſed. in vit. Auguſt. cap. 28. Victor. Vtic. de perſecut. Vandal. lib. 1.

Cirte capitale de la Numidie, toutes les autres ayant été ruinés, & reduites sous la puissance des Vandales. 428.

Or comme de ces trois Villes, celle d'Hippone estoit la plus forte, & la plus aisée à defendre, ce fut-là principalement que les personnes de condition, & sur tout les Evesques, qui pûrent échaper à la fureur des Barbares, se retirerent avec le Comte Boniface, qui tâchoit d'y reparer l'estat de ses affaires, en attendant le secours qu'il avoit envoyé demander à l'Empereur Theodose le Ieune, & qu'Aspar fameux Capitaine preparoit à Constantinople, où quelques miserables restes d'Ariens, que l'on y toleroit encore, par la foiblesse du Gouvernement, penserent faire en mesme temps bien du desordre à cette occasion que je vais dire. *Possid.*

Aprés la mort du Patriarche Sisinius, l'Empereur avoit fait élire en sa place Nestorius, qui estoit Abbé de Saint Euprepe d'Antioche, par- *Socr. lib. 7. c. 29.*

ce qu'outre l'opinion d'une Sainteté fort ſeveré qu'il s'eſtoit aquiſe par ſon hipocriſie, il avoit un grand fonds d'éloquence naturelle, & un ſon de voix merveilleux, qui faiſoit eſperer qu'il ſeroit un ſecond Chryſoſtome pour inſtruire, & pour édifier le peuple. Mais on ſe trouva bien trompé; car comme il avoit une prodigieuſe preſomption, jointe à une eſgale ignorance; & que ſeduit par cette admirable facilité qu'il avoit de parler en beaux termes, il ſe croyoit le plus habile homme du monde, & dedaignoit de lire les Ouvrages des Anciens, il ſoûtint toûjours opiniatrement, qu'on ne pouvoit dire que la Vierge Sainte fut Mere de Dieu, parce qu'il ne voyoit pas qu'il n'y a en IESUS-CHRIST qu'une Perſonne, qui s'eſtant unie à l'Humanité, eſt Dieu & Homme tout enſemble. Il n'eſtoit pas entierement Photinien, ou Paulianiſte, puis qu'il ne croyoit pas qu'il n'y eut que l'Humanité ſeule en IESUS-CHRIST. Il

428. *Theod. Epiſt. ad Spor.* *Caſſ. de Incar. l. 7. Socrat* *Socr. ibid.*

n'eſtoient pas non plus Arien, puis qu'il confeſſoit que le Verbe qui eſtoit en JESUS-CHRIST eſtoit vray Dieu, Conſubſtantiel à ſon Pere. Il n'eſtoit pas auſſi Apollinariſte, parce qu'il diſtinguoit les deux natures, Divine & humaine : mais il eſtoit Auteur d'une nouvelle Hereſie, par laquelle, en donnant dans l'extremité oppoſée à celle d'Apollinaire, il vouloit qu'il y eut deux Perſonnes en JESUS-CHRIST, dont l'une fut vray Fils de Dieu, engendré de toute Eternité de l'entendement de ſon Pere ; & l'autre fut ſeulement Homme, engendré d'une Vierge, laquelle enſuite n'eſtoit pas Mere de Dieu, mais ſeulement Mere de cét Homme, qui eſt le Chriſt. Voilà quel fut le blaſphême de cét impie, qui ſe garda bien de ſe declarer d'abord qu'il fut mis en poſſeſſion de la Chaire Patriarcale, Au contraire, pour aquerir la reputation de Catholique fort zelé, & pour preparer finement l'entrée à ſon hereſie par cette voye, il dé-

428. *Vincent. Lyrin. cont. hareſ. c.* 17.

Idem. c. 16.

clara la guerre, avec éclat, à toutes
428. ſortes d'Heretiques, & principalement aux Ariens.

Car le jour meſme qu'il fut conſacré, qui fut le dixiéme d'Avril de l'année quatre cens vint-huit, preſ-
Socr lib. chant dans ſon Egliſe en preſence
7. c. 28. de l'Empereur, & de cette inombrable multitude de gẽs de la Cour, & de la Ville, qui aſſiſtoient à la cérémonie, il luy dit d'un certain air évaporé, qui faiſoit remarquer bien plus de vanité que de zele, à ceux qui avoient un peu de diſcernement : *Donnez, Seigneur, donnez-moy la Terre nettoyée d'Heretiques, & je vous donneray le Ciel. Secondez-moy pour exterminer du monde les ennemis de Dieu, & je vous ayderay à vaincre les Perſes vos ennemis.* Il y avoit ſans doute peu de modeſtie dans ces ſortes d'expreſſions, mais il eût encore bien moins de prudence en ce qu'il fit cinq ou ſix jours apres, d'une maniere qu'on ne peut nullement approuver, quoy que la choſe fut tres bonne en elle

meſme, & qu'aprés beaucoup de deſordres il en reſultaſt meſme un tres-grand bien. Comme les Ariens qui reſtoient encore à Conſtantinople, en nombre peu conſiderable, eurent tellement profité de la foibleſſe du gouvernement, que nonobſtant tous les Edits, ils euſſent trouvé le moyẽ d'y avoir une Egliſe, ou ils s'aſſembloient en cachette, Neſtorius entreprit, de ſon autorité particuliere de la demolir en plein jour, pour ſe faire honneur de cette action, qu'il faiſoit valoir ſous le nom ſpecieux d'un grand zele. Il ordonna meſme à Antoine Eveſque de Germe dans l'Helleſpont, de maltraiter par voye de fait les Macedoniens, qui avoient pris la meſme liberté en pluſieurs endroits de cette Province; mais ces deux entrepriſes qui ſe firent par violence, ſans l'autorité du Prince, & des Magiſtrats, eurent d'abord un ſuccés tres funeſte. Car les Macedoniens ne pouvãt ſouffrir les inſultes qu'on leur faiſoit, en vinrent

428.

Socr. lib. 7. c. 31.

jusques à tel point de fureur, qu'ils
428. firent aſſaſſiner Antoine. Les Ariés d'autres part, voyant que Neſtorius
Idem. avoit commencé d'abattre leur
c.29. Temple, entrerent en un tel excés de rage, qu'ils y mirent eux-mêmes le feu, qui s'eſtant pris auſſi-tôt aux maiſons voiſines, menaçoit déja toute la Ville d'un embraſement general. Cela mit l'alarme par tout; & les Ariens, qui étoient deſeſperez & qui avoient lieu de craindre que l'on ne ſe jettaſt ſur eux, coururent en meſme tems aux armes, ou pour ſe defendre, ou pour ſe vanger. Mais l'on donna ſi bon ordre par tout, que le mal, non plus que le feu, ne paſſa pas plus outre, & que le tumulte fut appaiſé par la prudence des Magiſtrats, auſquels ce peu qu'il y avoit d'Ariens dans Conſtantinople obeyt promptement, ſur l'aſſeurance qu'on leur donna, que ce n'eſtoit point a eux qu'on imputoit cét incendie.

En effet, cette violence rendit Neſtorius ſi odieux, que comme il

avoit entrepris la démolition du Temple ſans la permiſſion du Prince, on crut auſſi que c'eſtoient ſes gens, qui, par ſon ordre, y avoient mis le feu, & depuis ce temps là il fut appellé *Boutefeu* auſſi bien par les Catholiques, que par les Heretiques. De-ſorte que ſi la voix du Peuple eſt celle de Dieu, qui s'explique aſſez ſouvent par ce cõmun conſentement de toutes ſortes de perſonnes, qui diſent unanimement une meſme choſe, ſans l'avoir concertée, on peut dire que ce funeſte nom qu'on luy dõna fut un préſage de l'horrible deſordre qu'il alloit bien toſt faire dans l'Egliſe, en mettant le feu, par ſon héreſie, à la Maiſon de Dieu. Mais comme Dieu ſçait tirer le bien du mal meſme, qu'il n'empeſche pas par un tres juſte jugement que l'on doit toûjours adorer, ſans qu'on s'engage à le vouloir comprendre; ces deux tumultes de Conſtantinople, & de l'Helleſpont, furẽt enfin tres-avantageux à l'Egliſe. Car Theodo- 428.

ſe apprit par là que les Edits ſans
428. execution donnent autant de licence au crime, qu'ils oſtent de force à l'audrité du Prince, laquelle on ceſſe enfin de reſpecter, & de craindre, en s'accoûtumant à l'oüyr ordonner ſans effet.

C'eſt pourquoy, ayant pris une forte reſolution de ſe faire obeyr, à l'exemple du Grand Theodoſe ſon Ayeul, il fit un nouvel Edit du trentiéme de May de cette meſme année, par lequel il renouvelle la plûpart des Ordonnances, que luy-même & ſes predeceſſeurs avoient ſouvent faites contre les Heretiques, & particulierement contre les Ariens & les Macedoniens, auſquels il veut abſolument qu'on oſte toutes les Egliſes, ou qu'ils avoient uſurpées ſur les Catholiques, ou qu'ils avoient baſties. En ſuite on tint ſi bien la main à l'execution, qu'on leur oſta effectivement toutes les Egliſes, juſqu'à celle que les Macedoniens avoient encore hors des murailles de Conſtantinople. Et bien loin que cela

Leg. 65. de Hæret. Cod. Theod.

cela fit du desordre, qu'au contraire plusieurs d'entre eux se voyant reduits à n'avoir plus aucũ exercice de Religion, rentrerent en eux-mêmes, & prirent le parti d'embrasser la Foy Catholique. Ce qui fait voir qu'un excellent moyen de reduire les dévoyez à l'Eglise sans violence, est de leur ôter l'entretien de leur siecle, en abbatant les Temples qu'ils ont usurpez, & en les reduisant aux termes de ne pouvoir plus faire d'assemblees. Voilà l'estat où se trouvoit Constantinople, lors qu'on y preparoit le secours contre les Vandales. 428. *Socr. lib. 7. cap. 31.*

Cependant Giseric, qui sçavoit que le Comte Boniface s'estoit renfermé dans Hippone y vint mettre le siege, croyant que s'il s'en rendoit Maître, il le seroit bien-tost apres de Cirthe, & de Carthage, dans toute l'esperance estoit renfermée dans cette Ville-là estimée la plus forte du Païs. Saint Augustin en estoit Evesque, & quoy qu'il fut accablé de vieillesse, de maladie, & de dou- *An de I. C.* 430.

leur de voir l'extrême deſolation,
430. & la ruine entiere de ſa Patrie ; il n'obmit pourtant rien de ce que le plus robuſte, & le plus ardent de tous les hommes eût pû faire, pour le ſervice, & pour la conſolation de ce pauvre peuple aſſiegé, ſoit en viſitant les malades, ſoit en aidant les moribonds, ſoit en diſtribuant, & en procurant des aumônes à tant de miſerables qui s'étoient refugiez dans Hippone ; ſoit enfin en preſchant comme il le faiſoit regulierement tous les jours, pour inſtruire, & pour conſoler ſon peuple, dans cette affliction: & il nous reſte encore parmi ſes Ouvrages un de ces petits Sermons, qu'il fit durant le ſiege, ſans diſcontinuër un ſeul jour, juſques à ce que ſuccombant enfin à tant de travaux, il mourut cõme un Martyr de la charité, trois mois apres que la Ville fut aſſiegée, en la ſoixante-ſeiziéme année de ſon âge, & la trente-ſixiéme de ſon Epiſcopat. Au reſte, ſon eſprit, ſa doctrine, & ſes vertus, la multitu-

August. Ser. ; de Temp. Poſid. c. 31. Proſp. in Chron. Victor. Vinc. Per. Vand. l. 1.

de, la beauté & la force de ſes ouvrages; ſes glorieux combats, & ſes victoires contre les Heretiques, & l'admiration de tout le monde qu'il s'eſt attirée avec tant de gloire, & tant de juſtice, ont rendu ſon nom ſi auguſte dans toute l'Egliſe, qu'il n'y a point d'éloge qui le veille; & que pour faire concevoir cette haute & parfaite idée que l'on ſe doit former d'un ſi grand homme, il ſuffit de dire en un mot que c'eſt Saint Auguſtin. Il obtint en mourant ce qu'il avoit inſtamment demandé à Dieu, que s'il avoit reſolu la perte d'Hippone, il le retiraſt de ce monde avant qu'il viſt cette déplorable deſtruction. Car les Vandales, apres quatorze mois de ſiege, s'eſtant un peu retirez, pour chercher des vivres qui leur manquoiét; comme ils eurent trouvés à leur retour la Ville abandonnée de ce peu d'habitans que la famine & la peſte y avoient laiſſez, ils y mirent le feu, & la reduiſirent preſque toute en cendres, à la re- 430.

Poſſid. c. 19. Poſſid. Procop. Poſſid.

ſerve de l'Egliſe, & de la Biblio-
451. theque de Saint Auguſtin, qui furent conſervées par une providence tres-particuliere, ſans laquelle nous euſſions perdu la plûpart de ces beaux ouvrages, qui ſont aujourd'huy l'un des plus riches treſors de l'Egliſe.

Mais enfin, ce qui acheva de perdre entierement l'Afrique, fut qu'Aſpar envoyé par l'Empereur Theodoſe au ſecours de Boniface, qui avoit ramaſſé quelques Troupes, hazarda la bataille, qu'il perdit : car alors tout eſtant deſeſperé, il fut contraint de ſe ſauver ſur ſes Vaiſſeaux, & de retourner à Conſtantinople. Ce fut en cette occaſion que Marcien, qui eſtoit pour lors au ſervice d'Aſpar, ayant eſté fait priſonnier, eut, avec la liberté, ce merveilleux preſage de l'Empire, dont on a tant parlé dans le mõde, & que l'evenement ne verifia
Procop. l. 1. c. 4. que plus de dix-huit ans apres. Car on dit que comme il eſtoit endormi au Soleil avec une troupe d'autres

prisonniers, dans le Palais de Giseric, qui les devoit voir apres son disné, ce Prince remarqua d'une fenestre qu'une Aigle distinguant ce prisonnier d'avec tous les autres, s'arresta sur luy en l'air, estendant ses aisles pour luy faire ombre; qu'ensuite jugeant que cét homme estoit particulierement cheri de Dieu, qui le destinoit peut-estre à l'Empire, il le renvoya libre, apres l'avoir fait jurer solennellement, qu'en quelque estat qu'il fust, il ne feroit jamais la guerre aux Vandales. Ce que Marcien, estant parvenu depuis à l'Empire apres la mort de Theodose, observa si exactement, qu'encore qu'il fust grand homme de guerre, & Prince tres religieux, il ne voulut pourtant jamais qu'on luy parlast de retirer l'Afrique d'entre les mains de ces Barbares Ariés. 431.

Au reste, Boniface, apres avoir fait inutilemẽt tout ce que peut faire un homme de cœur, fut luy-méme obligé de se retirer à Rome, où il fut si bien receu de Placidia, tres- *Prosper. in Chron*

perſuadée de ſon innocence, & fort irritée contre Aëtius, qu'elle luy donna le commandement des Armées, dont il ne joüit pas long-temps. Car s'eſtant battu contre Aëtius, qui ne pût ſouffrir de voir ſon rival occuper ſa place, il en receut une bleſſure, qui le fit mourir de langueur, apres qu'il ſe fut reconcilié chrêtiennement avec Aëtius, que la neceſſité des affaires fit rappeller pour l'oppoſer aux François, & aux Bourguignons, & à d'autres peuples de la Germanie, qui s'étoient jettez dans les Gaules. Enſuite, cõme d'une part les Romains n'étoiẽt pas trop en eſtat d'envoyer de grandes Armées dans l'Afrique; & de l'autre que Giſeric, qui avoit perdu beaucoup de ſes gens au ſiege d'Hippone & dans les deux batailles qu'il avoit gagnées, eſtoit bien-aiſe de gagner du temps, pour ſe fortifier dans ſa conqueſte, on fit aiſément la paix, à condition que Giſeric demeureroit paiſible poſſeſſeur de cette partie de l'Afrique

An. de I. C. 432.

An. de I. C. 433. 434. 435.

Proſper. in Chron Miſcell. l. 14.

qu'on luy avoit cedée ; & que pour reconnoître qu'il la tenoit de l'Empereur, il luy payeroit une certaine somme tous les ans. Il donna même son fils Hunneric pour ôtage, & cultiva si bien durant quelque temps l'amitié des Romains, qu'on le luy renvoya de bonne grace, pour montrer qu'on se fioit entierement en sa parole. 435. *Procop. l. 1. c. 4.*

Mais on apprit bien-tost apres, par une experience qui fut tres-funeste à la Religion, & à l'Empire, que l'amitié des ennemis faussement reconciliez, est bien plus dangereuse que leur haine, & que la paix qu'ils font, est souvent plus pernicieuse qu'une guerre, quelque perte que l'on y fasse. Iusqu'ici Giseric n'avoit fait la guerre qu'en ennemis, sans y faire entrer la Religion, à laquelle il ne touchoit pas, laissant la liberté de conscience, même dans sa maison. Mais aussi tost qu'il se vit établi dans son Royaume, des trois Mauritanies, & d'une partie considerable de la Nu-

midie, il ſe ſervit de la paix, pour
435. faire la guerre à la Religion Catholique, qu'il entreprit d'exterminer, pour eſtablir l'Arianiſme, ſur ſes ruines, dans tous les lieux de
Proſper. in Chron. ſa nouvelle domination. La premiere choſe qu'il fit, fut de tâcher de gagner les Evêques, pour attirer
An de I. C. apres plus facilement les peuples
437. par leur exemple. Mais comme il trouva ces Prelats ſi fermes, que ni ſes prieres, ni ſes promeſſes, ni ſes menaces, ni les mauvais traitemens qu'il leur fit, ne furent pas capables de les ébranler, il les chaſſa de leurs Egliſes, & mit en leur place des Ariens; & pour donner de la terreur à tout le monde il s'attacha particulierement à quatre Gentils hommes Eſpagnols, Arcadius, Probus, Paſchalius, & Eutychius, qui eſtoient de ſa maiſon, & qui avoient le plus de part dans ſes bõnes graces, pour leurs belles qualitez, & pour le zele qu'ils avoient toûjours témoigné à le ſervir. Il fit d'abord tout ce qu'il pût, pour les

engager dans l'Arianiſme ; mais ils répondirent toûjours, ſans balancer, que leur premier Maiſtre eſtoit IESUS-CHRIST, & que la Foy qu'ils avoient promis de garder inviolablement au Prince qu'ils avoient l'honneur de ſervir, ne les pouvoit nullement engager à fauſſer celle qu'ils devoient à celuy qu'ils adoroient comme vray Dieu, & auquel toutes les puiſſances du Ciel & de la Terre eſtoient ſoûmiſes. Giſeric furieuſement irrité, de voir ſes premiers efforts rendus inutiles, par ceux qu'il croyoit les plus obligez de luy obeïr aveuglément, ſe reſolut de les domter, ou de faire en eux un exemple, qui apprît à tous ſes Sujets ce qu'ils devoient attendre, s'ils luy reſiſtoient. Car il les chaſſa de la Cour avec ignominie; puis ils les fit mener en exil, où ils ſouffrirent durant quelque tems, toutes ſortes d'incommoditez. Apres cela, voyant que la diſgrace & les miſeres n'amoliſſoient pas leur courage, il les fit inhumainement 437.

tourmenter en mille manieres dif-
437. ferentes ; & enfin il les condamna à la mort, qui en fit les prémices des Martyrs qui moururent pour la défenſe de la Divinité de IESUS-CHRIST, durant cette cruelle perſecution des Ariens Vandales en Afrique. Ce qui fit le plus de dépit à Giſeric, c'eſt qu'il ne pût jamais fléchir la conſtance de Peulillus, frere de Paſchaſius & d'Eutychius. C'étoit un jeune enfant, qu'il cheriſſoit avec beaucoup de tendreſſe, & qui en effet étoit infiniment aimable, pour la vivacité de ſon eſprit, jointe à un admirable naturel. Les careſſes & les menaces que luy fit le Tiran ne le pûrent intimider ni le gagner. Il demeura toûjours ferme dans la genereuſe profeſſion de la Foy Catholique, en déteſtant l'Arianiſme. C'eſt pourquoy Giſeric, changeant ſon affection en fureur, le fit inhumainement fuſtiger, & commanda qu'on le miſt parmy les Eſclaves les plus vils, ne voulant pas qu'il eût la

gloire de mourir, pour s'épargner à soy-même la honte d'avoir été vaincu par un enfant. 437.

Mais ce qu'il y eut de plus deplorable, est qu'ayant trompé les Romains par une franchise apparente, & par le soin qu'il prit d'entretenir exactement la paix quatre ans durant, pour venir mieux à bout de son dessein, il disposa les choses avec tant de conduite, & de secret, qu'il surprit tout d'un coup Carthage, lors qu'elle se croyoit la plus assurée de son amitié. Carthage, qui sept cens quatre-vingt quinze ans auparavant avoit été ruinée par les Romains, aprés leur avoir disputé si souvent l'Empire, s'étoit si bien rétablie depuis ce temps-là, qu'encore qu'elle fût soûmise à Rome, elle ne luy cedoit pourtant pas, ni en grandeur, ni en beauté, ni en magnificence, ni en multitude de peuple; & à voir ses superbes édifices, son Port toûjours rempli d'une infinité de richesses, qui y abordoient, & qui en sortoient, ses Ma- *Prosper. in Chron.* *An. de I. C.* 439. *Lipſ. de Mag. l. Rom. 3.* *Salv. de Prov. l. 7.*

giſtrats, ſon Senat, & ſon Proconſul, avec ſa Garde Prétorienne, ſa
439. Cour, & ſon Armée, qui luy donnoient la Majeſté d'un Empereur, on eût dit que c'eſtoit une ſeconde Rome dans l'Afrique: tant elle êtoit égale en toutes choſes à celle qui l'avoit vaincuë, excepté qu'elle la ſurpaſſoit en toutes ſortes de deſor-
Salvian. dres. Car elle eſtoit alors la Ville du monde la plus débauchée & dont le peuple quoy-que Chreſtien pour la pluſpart, êtoit le plus plongé dans les delices & dans l'yvrognerie, & en ſuitte dans les infames voluptez qui attirent ordinairement la vengeance divine; mol, efféminé, diſſolu, toûjours dans le Cirque, au Theattre, ou dans les lieux de débauche, ſuperbe, impudent dans le mal qu'il faiſoit triompher, en commettant ouvertement, & avec applaudiſſement, les pechez les plus deteſtables, & ſe mocquant inſolemment de la vertu, qu'il mépriſoit avec impieté juſques-là, que quand on voyoit quelque Solitaire

venu d'Egypte, ou de la Paleſtine, ou quelqu'un de ceux qui faiſoient profeſſion d'une vie plus conforme à la perfection de l'Evangile, on le ſifloit, on le chargeoit d'injures & de maledictions, comme ſi ç'eût eſté quelque monſtre qu'il eût fallu exterminer du monde, de peur qu'il ne l'empeſtaſt de ſa veuë. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût beaucoup de perſonnes de pieté dans une ſi grãde Ville, particulierement parmy les Eccleſiaſtiques qui gemiſſoient devant Dieu pourtant de deſordres, auſquels ils s'eſtoient inutilement oppoſez. Mais c'eſt que le nombre de ces perſonnes eſtoit ſi petit, en comparaiſon de celuy de ces gens perdus de delices, & de débauches, qu'on peut dire que toute la Ville eſtoit corrompuë, & que la clameur de ſes crimes eſtant montée devant le Tribunal de Dieu pour demander juſtice, il avoit eſté contraint de la livrer entre les mains des Vandales, pour executer contre elle l'arreſt d'une juſte punition. 439. *Proſper.*

Ce fut le dix-neuviéme d'Octo-
439. bre que les Vandales la ſurprirent, lors qu'on ne penſoit à rien moins; & dés que Giſeric y fut entré avec toute ſon armée, qui ſe ſaiſit de tous les quartiers de la Ville, il n'y
Victor. Vitc. l. 1. a ſorte de maux, & d'indignitez qu'il ne fiſt ſouffrir aux habitans de toutes les conditions. Il fit eſclaves les perſonnes de la premiere qualité; il en mit d'autres dans les fers; il fit commandement à tout le monde d'apporter tout ce qu'on avoit d'or & d'argent, de pierreries, & de meubles precieux, dont il ſe ſaiſit d'abord, abandonnant le reſte au pillage. De ſorte qu'en tres-peu de temps cette grande Ville, l'une des plus riches du monde, fut reduite à une extréme pauvreté, & ces richeſſes immenſes, qu'on avoit acquiſes par des crimes, & qui ſervoient à en commettre d'autres, furent la proye de ces Barbares, comme ſi elles euſſent été la recompenſe du ſervice que Dieu vouloit qu'ils luy rendiſſent, en puniſſant

ces criminels. En meſme temps il commanda qu'on chaſſaſt de toutes les Villes des environs, tous les Evêques,& toutes les perſonnes de condition, qui ne voudroient pas renoncer à la Foy Catholique ; & que s'ils tardoient à ſortir, apres avoir eſté miſerablement dépoüillez de tous leurs biens, on les fit eſclaves. Mais il trouva bien-toſt apres que ni l'exil, ni l'eſclavage, ne ſuffiſoient pas pour le ſatisfaire. C'eſt pourquoy il voulut qu'ils abandonnaſſent l'Afrique, & qu'on leur fiſt paſſer la mer,ſans leur laiſſer autre choſe que leurs miſeres, dont ils alloient faire une pitoyable montre dans l'Eſpagne, dans l'Italie, dans la Paleſtine,& dans la Syrie,ou l'on voyoit des perſonnes de la plus haute qualité, de grands Magiſtrats, & des Senateurs avec leurs femmes & leurs enfans, réduits à mandier leur vie:ce qui tiroit les larmes des yeux de ceux qui ſe repreſentoient le déplorable changement de leur fortune, & qui tâ- 439.

choient en ſuitte de les ſoulager, cõme fit entr'autres Theodoret, dont nous avons encore quelques lettres, qu'il écrivit à ſes amis, pour leur recommander pluſieurs de ces illuſtres miſerables. Mais ceux qu'on traitta le plus inhumainement, furẽt le S. Evêque de Carthage *Quodvult-Deus*, & la pluſpart de ſes Prêtres & de ſon Clergé; car le Tiran les fit mettre preſque tout nuds dãs de méchans Vaiſſeaux demy briſez, ſans vivres, ſans proviſion, à la mercy des vents, pour les faire malheureuſement perir; ou par un naufrage, ou par la famine, ſi les Vaiſſeaux tardoient quelque temps à couler à fond, Et certes l'un ou l'autre ne leur pouvoit mãquer, ſi Dieu, par une providence ſpeciale, ſe faiſant comme leur Pilote, ne les eût luy meſme conduits heureuſement en peu de jours dans le Port de Naples, où ils furent reçûs avec tous les offices de reſpect & de charité que l'on devoit à ces glorieux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST.

459. *Theodor. Ep. 29. 30. & ſeq.*

Au reſte, les Paſteurs eſtant frappez le tropeau fut bien-tôt pitoyablement diſperſé. Car Giſeric oſta dés lors aux Catholiques l'exercice de la Religion. Il ſe ſaiſit de toutes les Egliſes de la Ville ; il en pilla tous les treſors ; il en détruiſit quelques-unes, & donna à ſes Ariens celles qu'il voulut reſerver, comme la Cathedrale, avec quelques autres des plus celebres, & particulierement ces deux qu'on avoit baſties hors des murailles de Carthage, en l'honneur de Saint Cyprien, l'une à l'endroit meſme où ce Saint & celebre Eveſque de Carthage ſouffrit le martire, & l'autre au lieu où ſon ſepulchre eſtoit honoré des fidelles. Il voulut meſme, pour faire encore plus de dépit aux Catholiques, qu'ils enterreſſent leurs morts ſans aucune de ces ſacrées Ceremonies, dont toutes les Egliſes ſe ſervoient en ce temps-là & comme pour les rendre infames, en leur oſtant toutes les marques exterieures qui les diſtinguoient d'avec

439. *Victor. Vtic. l. 1.*

Procop. l. 2.

les infidelles, il commanda qu'ils
539. portaſſent en terre les corps des défunts, tout ſimplement, ſans ſolemnité ſans chanter, & dans un profond ſilence, comme nous voyons encore aujourd'huy que nos Proteſtans de France enterrent leurs morts. Cela pourtant ſembla ſi rude aux Chreſtiens qui eſtoient alors dans la vraye Egliſe, comme on en demeure d'accord que Victor d'Utique qui le raconte, dit qu'on ne peut ſe ſouvenir d'une choſe ſi affligeante, ſans verſer des larmes. Peut-eſtre que Meſſieurs de la Prétenduë Reformée qui liront cette Hiſtoire pour ſe divertir, y ſeront inſtruits, malgré qu'ils en ayent: & quand ils y verront qu'on parle dans l'ancienne Egliſe de Temples bâtis en l'honneur, & ſur les tombeaux des Martyrs, de Pompe, de Solennité, & de Chant Eccleſiaſtique dans l'enterrement des morts, de ſacrifices offerts à Dieu pour eux, comme les Eveſques aſſiégez dans Hippone en offrirent pour Saint Auguſtin,

Vict. Vtic. de perſ. Vand. l. 1

Poſſid.

d'ordination de Prêtres, & de consecration d'Evêques, gouvernans les Egliſes & les Dioceſes, & de mille autres ſemblables Ceremonies ſacrées, qui s'y preſentent par tout d'elles meſmes; quand, dis-je, ils y verront ces choſes, peut-eſtre, que pour peu qu'ils y faſſent de reflexion, & qu'ils ayent de lumiere, ils ne pourront s'empêcher de ſe demander à eux-meſmes, s'il n'eſt pas vray qu'on les trompe, en aboliſſant, ſous pretexte de nouveauté, ce qui ſe faiſoit dans ces premiers ſiecles, pour leſquels ils proteſtent qu'ils ont beaucoup de veneration, & que leurs premiers Miniſtres leur ont propoſez comme les modelles de leur Reforme. Mais je leur laiſſe à faire ces reflexions, que mon Hiſtoire leur preſente, ſans s'y arreſter. 439.

Au reſte, comme il arrive aſſez ſouvent qu'un malheur en attire un autre, en meſme temps que les Romains receurẽt une ſi grande playe dans l'Afrique par les Vandales

Ariens, ils firent une perte conſide-
439. rable dans les Gaules, par la temerité de leur Capitaine Littorius, dont Dieu voulut punir l'arrogance & l'impieté par les armes des Viſigots. Leur Roy Theodoric avoit entrepris la guerre, pour recouvrer Narbonne, qu'Ataulphe avoit autrefois poſſedée, & que les Romains s'eſtoient reſervée dans le Traité fait avec Vallia. Aëtius, qui eſtoit occupé contre les François & les Bourguignõs, envoya Littorius l'un de ſes Lieutenans, avec de grandes forces pour la ſecourir. Celuy-cy qui eſtoit brave, & grand Capitaine, prit ſi bien ſes meſures, qu'il ravitailla la Place, qui eſtoit reduite à l'extremité, & contraignit Theodoric de lever honteuſement le ſiege. Il pourſuivit quelque tems à faire la guerre aux Gots, avec avantage dans la Gaule Narbonnoiſe, & leur fit recevoir un ſecond affront devant Arles, qu'ils avoient aſſiegé, & dont il les chaſſa, les obligeant enfin de ſe retirer

Proſper. in Chron

à Toulouſe Capitale de leur Royaume, où il alla les attaquer. Theodoric, qui ſe trouvoit fort affoibli apres tant de diſgraces qu'il venoit de recevoir, & qui craignoit de tout perdre, & d'eſtre chaſsé de ſon Royaume, n'oublia rien pour obtenir la Paix, qu'il demanda d'une maniere extrêmement ſoûmiſe, y employant meſme les Eveſque Catholiques, qu'il croyoit devoir eſtre mieux receus, & plus reſpectez des Romains. 439. *Iſid. Chron. Gott.*

Mais Littorius, qui eſtoit Payen, ſe, confiant particulierement aux troupes auxiliaires des Huns qu'il avoit dans ſon armée, & plus encore aux reſponſes des Aruſpices, & des Demons qui luy promettoient la victoire, & qu'il entreroit en Triomphe dans Toulouſe, ne voulut jamais écouter aucune propoſition de paix. De ſorte qu'il fallut neceſſairement que Theodoric expoſât ſa fortune, & ſon Royaume au hazard d'une bataille. Il ne ſe vit jamais plus clairement, qu'en *Salvian l. 7. de Prov. Proſper. in Chron*

cette occaſion, à quel point l'or-
439. gueil & la temerité d'un Chef rendent la force & la valeur inutiles contre un ennemi meſme beaucoup plus foibles, mais qui n'omet rien pour prendre ſes precautions du coſté de Dieu & des hommes. Theo-
Salvian. doric, tout Arien qu'il eſtoit, ſe voyant dans la neceſſité de vaincre, ou de perit ſans reſſource, eut recours à Dieu. Il ſe couvrit de ſac & de cilice, & paſſa proſterné par terre en prieres la nuit qui préceda le jour de la bataille, tandis que Littorius, appuyé ſur ſes forces & ſur ſes Oracles, triomphoit déja, par avance, ne doutant pas qu'il n'allaſt ruiner l'Empire des Gots, & qu'il n'effaçât, par cette action, toutes celles d'Aëtius, de la gloire
Proſper. duquel il avoit de la jalouſie. Apres cela Theodoric s'eſtant mis à la teſte de ſes troupes, plein d'eſperance & de courage, il anima ſi bien ſes gens que jamais les Gots ne combatirent ni plus vaillamment, ny plus opiniâtrément; Car quoy-que

Littorius, qui avoit l'avantage du nombre, eût auſſi d'abord celuy du combat, & que les Romains & les Huns, donnant de toutes parts avec une incroyable ardeur, les euſſent enfoncez, & en fiſſent déja un grand carnage, ils ſoûtinrent toûjours neanmoins courageuſement leurs efforts, & ſe laiſſoient tailler en pieces ſur la place, pluſtoſt que de reculer un ſeul pas, lors que la fortune changea, tout d'un coup, par la trop grande ardeur que Littorius eut de vaincre. 439.

Car comme il ſe fut jetté temerairement au milieu des ennemis, ſe croyant invincible, & invulnerable, enſuite des promeſſes que ſes Devins luy avoient faites, il ſe trouva tellement enveloppé, que ne pouvant plus ſe dégager, on le fit priſonnier, & le deſordre en ſuitte s'étant mis parmy ſes gens, qui perdirent courage, apres la priſe de leur General, ils furent aiſément défaits par les Gots, qui de demi-vaincus qu'ils étoient déja, devin- *Iſid. Chron.*

rent bientoſt entieremẽt victorieux.

439. Il n'y eut jamais rien de ſi déplorable que la fortune de ce miſerable Idolatre, qui apprit, par ſon propre mal-heur, la vanité & la tromperie des oracles, & des predictions de ſes faux Dieux. Car au lieu de ce faux triomphe, qu'il s'étoit imaginé qui devoit ſuivre ſa victoire il fut luy-même le plus beau ſpectacle de celuy de Theodoric, qui le fit entrer apres luy dans Toulouſe chargé de chaînes, la teſte nuë, les mains liées derriere le dos, expoſé aux inſultes de toute l'armée, & à la riſée du peuple qui couroit de toutes parts en foule, pour luy reprocher ſa ſotte vanité par mille ſanglantes railleries, apres quoy on le jetta dans un fond de foſſe, où il fut reduit en un ſi pitoyable êtat, que les Gots meſmes, prenant enfin compaſſion de ſes miſeres, luy firent la grace de l'en delivrer, en luy donnant la mort qu'il ſouhaittoit. Cette victoire eut attiré la perte entiere de toute la Gaule Narbonnoiſe

Salvian. lib. 7.

noiſe pour les Romains, ſi Aëtius, qui avoit déjà tant d'autres ennemis ſur les bras, n'eût ſi bien ménagé l'eſprit de Theodoric, en luy envoyant Avitus, celuy-là même qui fut quelque temps apres Empereur, qu'il obtint enfin de Theodoric la paix, que ce Prince avoit demandée un peu auparavant, avec tant de ſoûmiſſion, comme vaincu, & qu'il donnoit alors avec tant de gloire en victorieux. Tant la legereté de la fortune, & l'inconſtance des choſes humaines, dont on ſe plaint ſi ſouvent dans le monde, eſt utile aux heureux & aux malheureux, pour reprimer l'inſolence des uns, dans la proſperité qui les éleve, & pour relever l'eſperance des autres, dans l'adverſité qui les abbats.

439. *Sidon. Apoll. in panegy. Avit.*

Cependant, comme apres la priſe de Carthage Giſeric ſe fut aiſément rendu Maiſtre de la petite Afrique, de la Numidie, de la Bizacene, & de la Getulie, il en diſtribua les terres à ſes Officiers, s'en reſervant la meilleure partie; &

An de I. C. 440. *Victor.*

alors ce qu'il y avoit d'Eveſques,
440. de Magiſtrats, & de Gentils hommes qui s'eſtoient cachez, croyant que le reconnoiſſant pour Maiſtre, il les recevroit pour Sujet, ſe hazarderent de ſe preſenter devant luy, comme il ſe promenoit un jour ſur le rivage de la mer, & de le ſupplier tres-humblement de leur laiſſer du moins la liberté d'habiter, comme ils pourroient, dans l'Afrique, où ils vivroient paiſiblement ſous ſon obeïſſance, ſans même luy redemander ni leurs Egliſes, ni leurs biens, puis qu'il trouvoit bon de les leur oſter. Les Eveſques ajoûterent que l'unique grace qu'ils luy demandoient, eſtoit qu'il leur fuſt permis d'aider ſpirituellement les peuples, qui ſupporteroient ainſi plus facilement le changement de leur fortune, & luy en ſeroient plus fidelles. Le Tiran fut ſi peu touché d'un ſi pitoyable ſpectacle, & d'une requeſte ſi raiſonnable, que les regardant d'un œil furieux, & menaçant, il leur répondit ſur le

champ : *I'ay resolu de vous exterminer tous tant que vous estes, & de ne laisser en vie pas un seul ni de vôtre nom, ni de vôtre race ; & vous osez encore aprés cela me venir demander des graces ?* Et là-dessus il commanda brutalement qu'on les jettast dans la mer ; ce que ses Soldats eussent sans doute executé, si les Officiers qui l'environnoient n'eussent tant fait par leurs prieres & par leurs remontrances, qu'il se contenta qu'on les chassât honteusement de sa presence. Apres quoy ces saints Prélats extrémement affligez, retournerent promptement dãs leurs retraites, d'où ils sortoient quelquefois en secret, pour consoler les peuples, & pour celebrer avec eux les divins Mysteres, quand ils le pouvoient, dans les lieux écartez. 440.

Quelque temps apres Giseric, qui avoit conceû de plus grands dessein que celuy de la conqueste de l'Afrique, s'alla jetter sur la Sicile, avec une puissante flotte: mais com- *Prosp. in Chron.*

me il apprit que le Comte Sebaſtien eſtoit paſsé de l'Eſpagne en Afrique, il revint en haſte à Carthage, craignant que ce Capitaine Romain ne s'en emparaſt durant ſon abſence. Ce Comte eſtoit un grand homme de guerre, autrefois grand ami de Boniface, qui luy avoit donné ſa fille en mariage. Placidia meſme le fit General des Armées apres la mort de ſon Beaupere : mais comme il fallut ceder la place à Aëtius, qui ne le puſt ſouffrir à la Cour, il s'alla rendre à celle de Conſtantinople. Il y trouva des ennemis, qui luy rendirent de ſi mauvais offices, qu'ayant eſté ſecretement averti qu'on ſe vouloit ſaiſir de ſa perſonne, il ſe retira vers Theodoric Roy des Viſigots, qui eſtoit pour lors ennemi des Romains, & qui luy donna quelques troupes pour paſſer de Barcelone en Afrique, où il avoit un deſſein tout contraire à celuy que Giſeric s'eſtoit imaginé. Car bien loin de rien entreprendre contre luy, il luy

440.

Victor. l. 1.

Marcell in Chron

alla demander ſa protection, luy promettant de le ſervir avec la mê me fidelité qu'il avoit eûë ſi long-temps pour les Romains, qui avoient payé ſes ſervices d'une ſi grande ingratitude. Giſeric fut bien-aiſe d'avoir une ſi belle occaſion de ſe fortifier, en affoibliſſant les Romains, auſquels il oſteroit un ſi grand homme. Il le receut avec beaucoup d'honneur, & de témoignage d'affection, & d'eſtime de ſon merite, croyant que ce qu'il feroit à ſon avantage, pourroit attirer d'autres mécontens, qui ſuivroient un ſi grand exemple. Ainſi le dépit, qui eſt le plus dangereux écueil de la vertu des hommes extraordinaires, fit tomber miſerablement le Gendre dans le meſme abîme de malheurs & de crimes, où il avoit déja precipité le Beaupere, par cette funeſte alliance avec les Vandales. 440. *An de I. C.* 441.

Il y eut pourtant cette difference, que ſi le dépit fut cauſe du malheur de Sebaſtien, il fut du moins

l'occaſion de la belle action qu'il
441. fit, en confeſſant glorieuſement IE-
Vict. l. 1. SUS-CHRIST, en preſence de Giſeric. Car ce Prince craignant qu'un homme, dont il trouvoit les conſeils admirables, ſe repentant de ce qu'il avoit fait, ne ſe tournaſt quelque jour contre luy, il cruſt qu'il falloit neceſſairement, ou s'en défaire, ou l'attacher plus fortement à ſon ſervice, en l'obligeant de ſe faire Arien. L'ayant donc fait appeller un jour, en preſence de ſes Eveſques Ariens, & des Officiers du Palais, il luy dit: *Qu'il avoit ſujet à la verité de ſe loüer de luy, & d'eſtre ſatisfait de ſa conduite, & de la fidelité qu'il luy avoit inviolablement gardée juſques alors, ſelon le ſerment qu'il en avoit fait, lors qu'il ſe vint jetter entre ſes bras. Qu'en ſuite il faiſoit eſtat de ſon Amitié; mais que pour la rendre éternelle, il falloit qu'il s'unit à luy, & à toute ſa Nation, par un lien plus étroit encore que celuy de ſon ſerment, ſur lequel il ne pouvoit*

prendre une entiere assurance, s'il n'y en ajoûtoit un autre, dont il faisoit bien plus d'état. Ce lien, mon cher Sebastien, ajoûta-t-il, *est celuy de la Religion, qui en unissant les hommes à Dieu, les lie aussi les uns avec les autres plus parfaitement que toute autre chose. Voilà pourquoy, si vous voulez que nostre amitié soit parfaitte, il faut qu'en presence de ces Evêques, & de mes Serviteurs que vous voyez, & que je veux qui soient les témoins de vostre action, vous embrassiez la vraye Religion, dont les Vandales, qui vous ont adopté, font profession.* 441.

Sebastien, qui ne s'entendoit pas à ce discours, n'en parut pas pourtant surpris. Mais répondant au Roy avec une incroyable presence d'esprit, d'un air fin & spirituel mêlé de serieux & d'enjoüé : *Ie supplie tres-humblement vostre Majesté, Seigneur,* luy dit-il, *de me faire apporter presentement un de ces pains qu'on sert sur vostre table.* Comme on le luy eût apporté par

l'ordre du Roy, qui crût qu'il le
441. vouloit ſatisfaire d'une maniere agreablement ſurprenante : *Ce pain que vous voyez*, pourſuivit-il, *pour eſtre mis en l'état où il eſt digne d'être ſervy à un grand Roy, a dû paſſer par l'eau & par le feu, aprés que l'on a ſeparé le ſon d'avec la fleur de la farine : Ainſi, afin que je receuſſe ce divin Caractere du Chriſtianiſme, par la Foy Catholique, qui me rendit digne de Dieu, il a fallu que je fuſſe lavé des eaux du ſaint Baptême, & que le feu du Saint Eſprit embraſaſt mon ame, aprés l'avoir, par ſa miſericorde, ſeparée de tant d'autres qu'il a laiſſées par ſa juſtice dans l'infidelité. Mais faites, Seigneur, une choſe, ſi vous le pouvez; rompez ce pain en pluſieurs morceaux ; qu'on les trempe encore dans l'eau, & qu'on les mette au four, pour leur donner une nouvelle cuiſſon ; ſi vous en retirez un pain qui ſoit meilleur que celuy-cy, me voilà tout preſt à faire de fort grand cœur ce que vous deſirez de moy.* Le Roy,

qui comprit auſſi toſt ce qu'il vouloit dire, ne repliqua rien, & fit ſemblant de le vouloir laiſſer en repos ſur le point de la Religion; mais quelque temps apres il le fit mourir pour une autre occaſion, qu'il ne lui fut pas trop difficile de trouver. Car aprés qu'il eut fait la paix avec Valentinien, à des conditiõs tres-deſavantageuſes à l'Empire, il devint ſi ſuperbe, & inſupportable dans ſa proſperité, que les plus grands de ſa Nation conſpirerent contre lui. Mais comme cette conſpiration fut découverte, non-ſeulement il fit mourir les coupables par d'horribles genres de ſupplices, mais il traitta de même ceux à qui le moindre ſoupçon qu'il eût de leur fidelité, tint lieu de crime. De ſorte qu'il lui fut aiſé d'envelopper avec tant d'autres le Comte Sebaſtien dans ce malheur. Et certes, il fit perir tant de braves gens par cette cruelle bizarrerie de ſes ſoupçons, qu'en ſe voulant conſerver par des voyes ſi injuſtes, & ſi

441.

An. de I. C. 442.

Proſper. in Chron

inhumaines, il affoiblit beaucoup
424. plus ſes forces, qu'il n'auroit fait en perdant des batailles.

Ce qu'il y eut de fâcheux en ceci pour la Religion, c'eſt qu'il prit de là occaſion de renouveller d'une maniere deſtournée la perſecution contre les Catholiques, auſquels il avoit donné quelque eſpece de liberté, en faveur de la paix. Car dés qu'un Evêque en preſchât avoit parlé de Pharaon, de Nabuchodonoſor, d'Holoferne, & de ces autres Princes, dont l'Ecriture repreſente les crimes, & rend la memoire execrable, on l'accuſoit auſſi-toſt d'avoir eu deſſein de déſigner la perſonne du Roy, pour la rendre odieux à ſes Sujets. Sur quoi, ſans vouloir recevoir aucune excuſe, on le condamnoit à l'exil : de ſorte que ſur de pareils ſoupçons, & d'autres encore plus legers, la pluſpart des Eveſques furent chaſſez de leurs Egliſes, ſans qu'on permît, non pas même quand ils mouroient dans leur exil, qu'on remplît leurs

Victor. Vtic. l. 1.

places de Paſteurs Catholiques. Et neanmoins les Peuples ſoûtenus d'une grace extraordinaire de JESUS-CHRIST, qui ſuppleoit à l'abſence des Eveſques, ſe maintinrent toûjours conſtamment dans la pureté de la Foy, malgré la violence, & les artifices des Ariens, Enfin, ces malheureux ſoupçons de Giſeric, qui craignoit toûjours de perdre une vie, qu'il ſembloit ne vouloir conſerver que pour donner la mort à une infinité de gens, furent la cauſe de la ruine & de la deſolation d'une grande partie du monde, par les Huns, que ce Prince fit venir dans les Gaules pour empeſcher, par les voyes tres injuſtes, que le mal, que ſes ſoupçons luy avoient fait brutalement commettre, n'euſt les funeſtes ſuites qu'il en devoit apprehender, & qu'il n'attirât ſur luy la juſte punition qu'il avoit meritée. Ainſi Giſeric, apres avoir deſolé l'Afrique par ſa cruauté, ſe ſervit de celle d'un autre pour ruiner encore l'Europe, comme

424.

s'il euſt eſté fatal à la Chreſtienté,
442. que tous les maux qu'elle ſouffriroit, luy vinſſent du coſté des Ariens, qui la perſecutoient ou par eux-mêmes, ou par d'autres. Mais pour faire mieux concevoir la cauſe & la ſuite d'un ſi grand mal, dont on a parlé ſi diverſement, il faut que je reprenne, en peu de mots, la choſe d'un peu plus haut.